



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

University of Virginia Library

PA8557.P6 E6 1832

ALD

Epistolae; editas collegit et



DX 002 265 527

**University of Virginia  
Libraries**



H  
or  
V

### BINDING COPY

ECONOMY  THESIS  
 AUTH. 1ST

NO. VOLS.  
THIS TITLE

LEAF ATTACH.

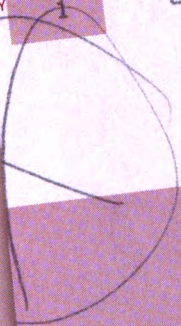
FOIL COLOR MATERIAL  
WHI T92

LE I.D.

ISSN.

WHEEL  
CY 1

SYS. I.D.  
3



BS CLOTH EXT. GUM FILLER STUB

LEAF ATTACH.  
AB

JOB NO. N539

PIECE NO. 32

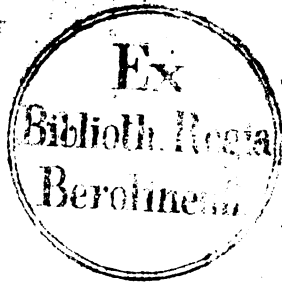
22

1809182 <sup>OK</sup>





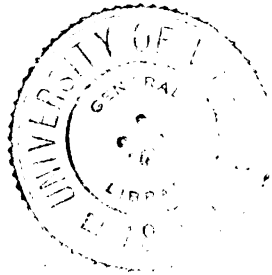
**POGGII EPISTOLÆ**



POGGII  
" "  
E P I S T O L Æ

EDITAS COLLEGIT ET EMENDAVIT  
PLERASQUE EX CODD. MSS. ERUIT  
ORDINE CRONOLOGICO DISPOSUIT  
NOTISQUE ILLUSTRAVIT  
EQU. THOMAS DE TONELLIS JC.

VOL. I.



FLORENTIÆ  
TYPIS L. MARCHINI  
MDCCCXXXII.



PA  
8557  
.P6E6  
1832  
151187



# PRÆFATIO



**P**oggii Vita, quoad publica facta et quoad historiam saeculi in quo vixit, abunde, pulcre, et dilucide Anglico sermone scripta a Vilhelmo Shepherd, et in Italicum a me translata, edita est anno 1825. cum notis, et additionibus. Materiam illustrationum, additionumque maxima ex parte praebuerunt epistolae ineditae Poggii, quae in Codicibus perillustrium bibliothecarum Italiae, Galliae, Angliae, et Germaniae, in peregrinationibus meis, inventae sunt. Collectis hoc modo epistolis circiter quingentis, editis simul cum ineditis coacervatis, fere omnibus sine anni nota, ratus sum, si possem eas ordine chronologico in seriem disponere, ad intimam historiae illustrationem, ad litterarum status cognitionem, ad morum ac personarum saeculi illius notitiam, utile fore. Hoc in proposito iudicium doctissimorum virorum,

veluti Tiraboschi (1), Ginguenè (2), et Shepherd, qui idem sentiebant, valde confirmavit. Ignotum praeterea mihi non erat varios litterarum cultores cogitasse Poggii epistolas typis mandare, sed nunquam id effectum esse. Noveram etiam Franciscum Hyacinthum De-Lan Gallum, incipiente sæculo XVIII. constituisse Poggii opera in sex voluminibus una cum epistolis edere. De hoc me certiore fecit epistola quaedam Antonii Mariae Biscionii eidem De-Lan inscripta, quae inedita extat apud me, ubi haec verba notanda praecipue per me erant. „ Credo equidem, te huic editioni nuntium „ non remisisse; at si quaedam graviora negotia „ te detinent ac impediunt, ne Poggii Opera a „ te collecta, et in sex volumina distributa, in „ lucem denique prodeant, obsecro te atque ob- „ testor, ut epistolas saltem praelo mandes; „ nam quum optimus ille Codex, ex quo exscri- „ bendas curavi, quae penes te sunt, Florentia „ sit alio asportatus, in quas inciderit manus „ ignoro, proindeque arbitror fore, ut eum ali- „ quando, sed frustra, desideremus. His addas, „ eruditos omnes a te id ipsum avide expectare: „ ut videre est in ornatissima Praefatione doctis- „ simi ac praestantissimi viri Antonii Francisci „ Gori ad Tomum III. Musei Florentini pag. XII. „ Ne ergo diutius occulta detineas ea, quae tibi „ maxime futura sunt laudi; omnium namque „ litteratorum amorem in te perpetuo devinxis,

(1) Storia della Letteratura Italiana Tom. 6. par. 2. Lib. 3. Cap. 1. § XXXII.

(2) Histoire Litteraire d' Italie Tom. 3. pag. 235.

„ quod excellentissimum Poggium, immortalem  
 „ quidem virum, sed prope hac aetate sepultum,  
 „ redivivum donaveris nobis „

Noveram hoc idem aggressum esse alium quem puto esse Laurentium Mehus, sed impressis epistolis circiter viginti quinque primae collectionis MS. Riccardiani 749. uti jacent, nec forma eleganti, nec emendata lectione, id intermisisse.

Indubium vero mihi erat multum ad Poggii gloriam conducere posse, ordinatam lectionem ejus epistolarum, non solum, quia in epistolis ut in speculo quodam animi ejus rectitudo, liberalitas, constantia, fortitudo, divitiarum, munerum, dignitatum contemptus, et constans virtutis amor apparet, sed ingenii quoque praestantia, eloquentia, et in latine scribendo summa facilitas, elegantiaque maxime elucet. Testes mihi erant homines doctissimi saeculi sui, qui avidè epistolas ejus perquirebant. Et licet opinioni meae non multum ponderis tribuere possem, homini tamen certe non ignaro nec ignoto, Antonio Panormitae, fidem dabam, qui in epistola quadam, inter Poggii Opera edita (1), sic de eis loquitur. „ Epistolae tuae quae veterem sane et „ antiquum illum eloquentiae Romanae morem „ prae caeteris mea sententia exprimunt, ad me „ ut jusseras perlatae sunt. Eas, tametsi auctorem obticuissem, abs te tamen pro quadam singulari earum elegantia profectas animadverteram. Habent enim epistolae tuae nescio quid

(1) Editio Argent. an: 1513. fol. 132.



„ excelsum , suave , acre , opulentum , grave ,  
 „ atque ea quidem insigniter , ut qui tuas illas  
 „ esse dubitarit , auctorem quoque praeter te  
 „ non inueniat „. Et in fine „ Iterum vale , nec  
 „ me fraudes voluptate ac vice tuarum epistola-  
 „ rum , quae , ut initio dixi , prae caeteris gratae ,  
 „ jucundae , et vere Romanae mihi visae sunt „.

Inter maximas hujus laboris difficultates , duae praecipue me deterrebant. Harum prima erat rectae lectioni textum restituere , collatione adhibita variorum codicum , qui saepe tam mendose , tanta siglarum obscuritate , nulla ortographia conscripti sunt , ut persaepe divinandum sit. Altera vero in recta constabat , et bene disposita collocatione epistolarum , ita ut rerum ac temporum series , lucido successionis ordine consequeretur.

Allusiones saepe subobscurae ad rerum publicarum , et ad temporum vicissitudines , ad personarum statum et conditionem , ad domestica facta , mihi conjectandi aliquando , et aliquando exploratae veritatis fundamento innitendi materiam praebuere.

Conjecturarum et opinionum mearum rationes lectoribus exhibere volui. Personarum de quibus in epistolis loquitur , nomen et qualitates aliquando exponere , dubiasque allusiones quandoque explicare , brevissimis quantum fieri poterat , et nudis commentariis conatus sum.

Scio me longe abesse in scribendo ab elegantia latini sermonis , ut balbutire videar , non solum si me comparem priscis illis summis scriptoribus , sed etiam Poggio nostro. At non spon-

te, disserendi studio, et doctrinae ostentatione, sed necessitate quadam coactus latine scripsi, ne commentariola quae ad aliquid explanandum opportuna existimabam, materno vernaculo, latino textui subjicerem. Ideo a me satis esse factum existimabo, si id quod exprimere volui, facile, et sine dubietate a lectoribus intelligi poterit. Et, ut Poggius inquit, (1) si cui forte planum nimis atque humile videbitur hoc dicendi genus, aut non satis explicata ratio muneris suscepti, is intelligat primum me delectari ea eloquentia, in qua non major existat intelligendi, quam legendi labor; deinde advertat, non quantum de ea re disseri, sed quid in scribendo consequi posset homo in ista nec facili, nec humili palaestra exercitatus, et coacte in ipsam descensus.

Codex quem praecipue sequutus sum extat inter manuscriptos Bibliothecae quondam Riccardianae, sub numero 749. et optimus dici potest, non solum quia literis satis perspicuis, et satis correcte exaratus est, sed quia majorem numerum epistolarum Poggii continet. His tamen aliae complurimae excerptae ex variis editionibus, aliisque Codicibus, et praecipue ex MS. Bibliothecae quondam Sancti Victoris, nunc Regiae Parisiensis, additae sunt. Nec MS. Riccardiano semper serviliter adhaesi, sed inter varias Codicum, editionumque lectiones, eam quae mihi melior videbatur sequutus sum, studio et labore satis improbo, ita ut vere de hoc dici

(1) In epistola dedicatoria ad Dialogum Avaritiae.

possit „ *Expertus disces quam gravis iste labor* „!

Codex Riccardianus tribus constat collectionibus. Prima, epistolas LXXXVI. omnes Nicolao Nicolio inscriptas continet. Huic collectioni epistola dedicatoria Francisco quodam Marescalco Canonico Ferrariensi, praefixa est. (1)

(1) Epistola hic transcribitur.

*Poggius pl. sal. d. Francisco Marescalco Ferrariensi.*

„ Scripsi olim diversis in locis ac temporibus plures epistolae ad Nicolaum Niccolum Florentinum virum doctissimum, et mihi ab ipsa mea adolescentia summa necessitudine ac benivolentia junctum, et scriptae sunt a me variis de rebus domesticis, ac privatis nostris, pro ut occasio temporum, ac negotiorum conditio ferebat, quum in ipsas conjicerem quicquid in buccam venerat, ita ut etiam verba quaedam vulgaria, quamquam jocandi gratia, inserantur. Neque enim solum commendabam epistolis, quae agebantur a me ac dicebantur, sed etiam tamquam ad me alterum scriberem, curas et cogitationes meas. Scripsi autem illas ex tempore, ut plurimum, et manu veloci, ut rescribendi neque ocium esset, neque voluntas; qui accidit, ut exemplaria earum nulla apud me remanerent. Neque enim scripta mea unquam magni feci, neque facio, tunc maxime cognoscens quam parum dicendi facultate possim, quum sumpto calamo animum ad scribendi curam accomodavi. In quo persaepe ita mihi ipsi desum, ut rudis atque ingenii inops mihi videar in scribendo, quum non solum sententiae aliquando, sed etiam verba deficiant, licet diutius, quid dicam investiganti. Verum quum intelligerem nonnullos, sive commotos benevolentia, sive leviora quaedam sectandi studio adductos, epistolas meas qualescumque sint, tum quaerere diligenter, tum libenter ac studiose legere, rogatus a multis, ut eas conquirerem ac in volumen conjicerem, ad communem rudium utilitatem, satisfeci et quidem ex parte amicorum voluntati, non quidem ut existimem aliquo in pretio illas apud doctos futuras, sed ne negem petentibus, quod parvo labore exsolvi queat. Itaque quum Pontifex nuper esset Florentiae, sumpta facultate, perquisivi apud Nicolaum, qui aliqua ex parte illas diligenter servarat, quasdam ex eis litteris, quas olim ad eum misissem, dedique operam, ut per librarium meum transcriberentur. Licet autem multae dees-

Secunda collectio in decem libros a Poggio disposita, epistolas ad varios inscriptas continet, et ei praefigitur dedicatoria Loisis Archiepiscopo Florentino, quem Ludovicum Scarampium esse arbitror (1). Tertia quae ex VII. libris constat,

„ sent, quae memineram me olim scripsisse, quae videri poterant  
 „ paulo politiores, nolui tamen, ut aliarum amissione, harum quo-  
 „ que, quas repereram, memoria tam cito aboleretur. Unde par-  
 „ vum libellum ex his confeci, ut esset unde, qui vellent, in otio vel  
 „ legendi, vel ridendi materiam sumerent. Hoc autem voluimus,  
 „ quamvis indoctum, et haud magnae rei hominem repraesentare  
 „ videatur, tamen qualecumque id sit, mi Francisce, tibi mittere  
 „ decrevi et docto homini, et mihi amicissimo, qui meis epistolis  
 „ plurimum delectaris, ut et amorem in me tuum augeas, et hoc  
 „ quasi stimulo quodam legendi ad majora quaedam, hoc est ad  
 „ imitandam, a qua longissime absum, priscorum eloquentiam in-  
 „ citeris. Leges igitur, quum tempus vacuum nactus eris a ma-  
 „ joribus negotiis, et si qua in re inter legendum offenderis, dabis  
 „ veniam vel ignorantiae, vel verborum. Vale.

(1) Epistola haec est.

*Poggius pl. sal. dicit Reverendo Patri Loisis Archiepiscopo Florentino.*

„ Cum diutius mecum ipse cogitarem, praestantissime Pater,  
 „ quo nam maxime modo tuis erga me meritis singularibus aliqua  
 „ ex parte gratias referrem, nihil sane occurrit, in quo vel mini-  
 „ mae portiunculae tuorum in me beneficiorum, quae quidem ma-  
 „ xima existunt, posse videar respondere. Quid enim mediocris  
 „ ingenii vir, minimeque opulentus, et hoc mediocri rerum statu  
 „ quo fruimur, in eum conferre potest, qui sua virtute, vigilan-  
 „ tia, integritate, et summa in agendis prudentia, amplissimam di-  
 „ gnitatem, praecipuum apud Pontificem locum, summum hono-  
 „ rem, summum in ecclesiastica republica gradum fuerit consecu-  
 „ tus? Equidem praeter meram voluntatem, nihil reliquum mihi  
 „ video esse concessum; cum meae facultates ita in arctum cogan-  
 „ tur, ut nihil ex eis te dignum queat prodire. Verum cum a nobis  
 „ non amplius requiri debeat, quam quantum animo, atque opere,  
 „ possimus contendere; postquam referendi beneficii sublata est  
 „ facultas, statui in eo, quod datur, saltem grati animi signum  
 „ aliquod prae me ferre. Exilis quidem res erit, sed tua in me,  
 „ quae summa est, benivolentia, rem parvam majorem reddet sua



sine dedicatoria est. His collectionibus nullus inest ordo, divisionis librorum nulla ratio adsignatur, nulla caussa apparet. Cum mihi videretur chronologica distributio ad planam et perspicuam intelligentiam, et ad majorem utilitatem legentium maxime conferre, epistolas omnes, editas simul et ineditas, undique collectas, primum in unum congestas, in libros distribuere satius et convenientius esse censi. Rationem separationis librorum solum duxi ex quodam naturali nexu, et cohaerentia epistolarum inter se, ut ex . gr. collectae sint in eodem libro omnes quae ex uno eodemque loco sine interruptione scriptae sunt; sic habentur in Lib. VII. epistolae

„ aestimatione, praesertim cum ab homine tibi deditissimo profi-  
 „ ciscatur. Scripsi dudum, posteaquam redii ad Curiam ex Bri-  
 „ tannis, nonnullas epistolas, et alia quaedam, prout tempora fere-  
 „ bant, quae cohortatione amicorum, qui propter suam in me affe-  
 „ ctionem aliquid in eis esse vel leporis, vel urbanitatis putant,  
 „ coegi in parvum volumen, existimans, et si non doctis,  
 „ at saltem rudioribus aliqua in re me satis esse facturum.  
 „ Sunt enim variis de rebus, quae paulo accuratius, reliqua  
 „ vero ut plurimum ex tempore parva admodum diligentia, id quod  
 „ in eis conspicitur, a me conscripta. Ea cum sciam te, cum ocium  
 „ suppetit a continuis curis, cupide solere legere, teque illis intel-  
 „ ligam admodum delectari, quippe qui meis rebus adeo tribuas,  
 „ ut etiam coram Pontifice legenda curaris, nolui deesse cupiditati  
 „ tuae. Itaque statui hoc volumen ad te mittere, tum ut sit veluti  
 „ testimonium quoddam animi erga te mei; tum vero quia ex tuo  
 „ nomine adjicietur volumini auctoritas quaedam minime contem-  
 „ nenda. Nam qui illud ad te destinatum legerint, proculdubio  
 „ existimabunt aliquid ponderis sibi inesse, quod fuerit dignum  
 „ nomine talis viri. Suscipies igitur aequo, ut soles, animo mu-  
 „ nusculum hoc a mente tibi amicissima profectum; quod licet  
 „ exiguo judicandum videatur, tamen tua commendatione ma-  
 „ jorem suscipiet dignitatem; quoniam rerum pretium tum ex ani-  
 „ mo dantis, tum vero ex ejus qui recipit judicio, perpendi ma-  
 „ xime consuevit. Vale mei memor.

omnes quae ex Etruria, dum Poggius ibi cum Eugenio IV. Pontifice mansit, exaratae sunt: cumulantur sic in Lib. X. et seq: eae quae a Poggio post suam in Cancellarium Reipublicæ Florentinæ electionem scriptae sunt. Rationem alteram separationis librorum mihi praeberunt interruptiones, et lacunae, quae saepe inveniuntur in MS. ut per varios menses nulla epistola scripta legatur. Id accidit inter Lib. I. et II., inter Lib. II. et III., inter Lib. IV. et V. etc. Ab hac potissimum ratione ductus epistolam in mortem Colucii Salutati, quae certe scripta est eodem anno in quo Colucius diem obiit, idest anno 1406. cum distet a prima epistola libri primi spatio circiter decem annorum, hic transcribi melius esse ratus sum, ne series epistolarum libri primi tanto annorum cursu, ipso ab initio interrumpetur. Haec praeterea epistola, etiamsi non nihil ab aliarum absit elegancia, mihi videtur bene erga Poggium lectorem dispositura, cum grati animi sui erga virum de se bene meritum testis luculentissimus sit; et ideo nullam aliam transitionem a praefatione, cui libenter finem dabo, ad opus accomodatorem, et rei cohaerentiorum inveniri posse existimavi. Hic habes humanissime lector epistolam. Vale, et hoc meo labore amice perfrue.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao de Niccolis V. C.*

„ Gravem ac tristem nuntium accepi, mi  
 „ Nicolae, et qui maximum mihi vulnus infli-  
 „ xit, mortem scilicet patris nostri Colucii, elo-

„quentissimi omnium et sapientissimi viri ,  
 „quem ego multis lacrimis prosequutus sum ,  
 „magna cordis acerbitate. Non enim sine magno  
 „dolore, luctuque mors viri praestantissimi po-  
 „test praetermitti, nisi velimus omnino, aut  
 „cordis ferrei esse, aut immemores tot tanto-  
 „rumque beneficiorum, quae ipse, dum vixit,  
 „pro sua clementia, atque humanitate, in nos  
 „contulit; quamquam id quidem est nobis com-  
 „mune cum multis, quos ille, partim verbis  
 „amplissimis ornavit, partim sublevavit factis  
 „munificentissimis. Sed aliud quoddam est, quod  
 „nos omnes qui prosequimur studia haec hu-  
 „manitatis, compellit esse summo in moerore,  
 „ac luctu. Amisimus enim patrem, quem post-  
 „hac non facile reperiemus; amisimus portum  
 „ac refugium omnium eruditorum, lumen pa-  
 „triae, Italiae decus. Vidimus multos, multa  
 „legimus de quamplurimis clarissimis viris, at  
 „uno in homine tot dona naturae, tantam vim  
 „doctrinae, tot denique virtutes congestas num-  
 „quam profecto invenire poteris. In quo homi-  
 „ne, ut omittam quantum valeret vel sapien-  
 „tia vel eloquentia, in quo, inquam, homine,  
 „illius sanctissimi viri (neque enim aliter a  
 „nobis appellandus) tantam humanitatem repe-  
 „ries, affabilitatem, clementiam, festivitatem?  
 „quae quum condirentur gravitate scientiae, et  
 „senectutis auctoritate, nil nobis ejus consuetu-  
 „dine, ac colloquio poterat esse jucundius. Ut  
 „omittam quod pater communis erat omnium,  
 „et amator bonorum; quale illud quod omnes,

„ in quibus conspiciebat lumen aliquod ingenii,  
 „ non solum verbis incendebat ad virtutem, ve-  
 „ rum multo magis, tum copiis, tum libris suis  
 „ juvabat, quos ille tamquam pleno copiae cor-  
 „ nu, non magis usui suo, quam caeterorum  
 „ esse volebat! Sed sus Minervam. Ego tibi ea  
 „ narro, quae tu multo et praesens et melius no-  
 „ sti, quam ego. Sed juvat in Colucii nostri ver-  
 „ sari sermone, cujus de virtutibus, singularique  
 „ ejus in nos amore, de munificentia, vitae san-  
 „ ctimonia, deque suae totius aetatis cursu, si  
 „ vita supererit, alias latius conscribemus. Nunc  
 „ scribam, me tali amisso patre, magnopere con-  
 „ fectum vulnere, quod quidem fortassis esset  
 „ levius paullulum, si eum semel, postquam  
 „ Romam veni, viventem adspicere potuissem.  
 „ Qua in re vos, qui istic estis laetos judico, qui  
 „ una esse potuistis, et extremum ejus anhel-  
 „ litum haurire, et notas audire et reddere vo-  
 „ ces; quamvis hoc acerbius esse solet, scilicet  
 „ videre, quam audire: nec enim existimo te  
 „ posse ullo modo tenere lacrimas, quum locum  
 „ illum in Palatio videbis, in quo ipse residebat,  
 „ in quo tam multa ab illo audiebamus. Sed haec  
 „ satis. Ita me Deus adjuvet, ut ego lacrimas  
 „ tenere non possum, quum haec scribo. Audio  
 „ funus magnificum esse factum, de cujus pom-  
 „ pa atque apparatu, deque ejus obitu, caussa  
 „ morbi, deque rebus omnibus, quae ad eum  
 „ spectant, me velim facias certiolem, et omnia  
 „ singulatim ad me conscribas; filios suos meis  
 „ verbis solare, atque expone, quo ego sim in



„ dolore. Illud etiam a te scire velim, quid vi-  
 „ delicet futurum existimes de libris suis, et cui  
 „ itidem, ut ex Muigino Loyisio, (*sic*) aliquam  
 „ sui effigiem expressisti. Tu vero memoriam ta-  
 „ lis viri sanctissime cole, ejusque opera diligen-  
 „ tissime: sed vale, et quoad potes extollere.  
 „ Audio in successione officii multos esse com-  
 „ petitores, et in his Leonardum nostrum, pro  
 „ cujus honore, ut soles, labora. Vale. Idibus  
 „ Maii (1). Romae.

(1) Anni certe 1406. nam Colucius die 4. Maii hujus anni e vita migravit.

# POGGII

## EPISTOLÆ.

### LIBER PRIMUS

---

#### EPISTOLA I.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo (1).*

**S**i vales, bene est; ego quidem valeo. Per quendam contribulem meum scripsi ad te ex Constantia ad X. Kalendas Martii, ut opinor, epistolam quandam, quam si recepisti, profecto ad risum te debuit permovere. Erat enim longiuscula, jocis referta, ac salibus; dicebam multa de litteris Hebraicis, quibus operam dabam, plura jocabar in doctorem ipsum, ut captus eorum est, qui ex Judaeis Christiani efficiuntur, virum levem, insulsum, atque inconstantem;

(1) Nicolaus Nicholius florentinus vir doctissimus et Poggii amantissimus. Vide Vitam Poggii ex anglico in italicum sermonem a me translata, et typis editam Florentiae an. 1825. pluribus in locis, et praesertim in nota (a) pag. 9., et pag. 286. et seq. 1. vol.

litteras vero ac doctrinam, ut rudem, incultam, atque agrestem, facetiis quibusdam leviter perstringebam. Verum suspicor eam epistolam, et item alteram, quam Leonardo (1) dabam, vobis redditas non esse. Nam medius fidius quae tua est diligentia in officio litterarum, rescripsisses postmodum aliquid, et vel saltem mecum gratulatus esses hanc novam novae doctrinae disciplinam, ad quam perdiscendam me saepius es hortatus; quam etsi nullius usus esse conspiciam ad sapientiae facultatem, confert tamen aliquid ad studia nostra humanitatis, vel ex hoc maxime, quia morem Hieronymi in transferendo cognovi. Has autem litteras ex ipsis balneis ad te scripsi, ad quae cum me contulissem juncturas manus curandi gratia, rem dignam putavi ut eorum situm, atque amoenitatem, simul et mores harum gentium tibi describerem, et consuetudinem balneandi. Multa dicuntur ab antiquis rerum scriptoribus de balneis Puteolanis, ad quæ universus paene populus Romanus voluptatis causa confluebat: sed nequaquam arbitror illa ad horum jucunditatem accedere potuisse, et haud cum his nostris fuisse comparanda. Nam voluptatem Puteolanam magis afferebat amoenitas locorum et villarum magnificentia, quam festivitas hominum, aut balneorum usus. Hæc vero loca cum nullam, vel admodum parvam præsentent animi relaxationem, reliqua omnia immen-

(1) Leonardus Brunius Aretinus vir hujus aetatis doctrina, ac virtute perillustris, et tam Poggio quam Nicolao summa familiaritate conjunctus.

sam tribuunt jucunditatem, ut persaepe existimem et Venerem ex Cypro, et quicquid ubique est deliciarum ad haec balnea commigrasse, ita diligenter illius instituta servantur, ita ad unguem ejus mores ac lasciviam repraesentant, ut quanquam non legerint Eliogabali concionem, tamen ipsa natura satis ad id docti, satis instituti esse videantur. Sed quoniam balnea haec tibi sum descripturus, nolui praetermittere viam, qua huc itur ex Constantia, ut conjectare possis, qua in parte Galliae sint constituta. Prima die navicula per Rhenum venimus ad oppidum Scaphusa millibus passuum quatuor et viginti; cum deinde propter ingentem fluminis descensum per abruptos montes, et confragosa saxa iter esset pedibus conficiendum millia passuum X. ad castellum applicuimus, quod est supra Rhenum nomine Caesarstul; hoc est eorum lingua Caesaris sedes. Hunc locum opinor ex ejus nomine propter ipsius opportunitatem, est enim colle excelso imminens flumini quod parvo ponte Galliam conjungit Germaniae, quondam Romanorum castra fuisse. Hoc in itinere Rheni vidimus casum ex alto monte, scopulis interruptis, magno fragore ac sonitu, ut ipsummet casum suum queri ac lamentari possis existimare. Tum mihi venit in mentem eorum, quae feruntur de Nili descensu tam praecipiti, nec miror accolae circumvicinos propter admirabilem illius strepitum, et fragorem surdos putari; cum hujus fluminis, qui torrens existimari potest ad instar Nili, tribus fere stadiis ex eo loco rumor exau-

diatur. Oppidum est deinde Baden satis opulentum, quod est balneum Alamannorum lingua, situm in convalle montibus circum imminenti- bus prope flumen quoddam ingens rapidissimi cursus, quod in Rhenum fluit longe ab oppido millibus passuum sex. Prope oppidum stadiis qua- tuor est villa supra flumen pulcherrima in usum balneorum fabricata. Area est perampla media parte villae, et circum hospicia magnifica mul- tarum receptacula gentium. Singulae domus sua habent balnea interius, in quibus abluuntur hi soli qui ad eas divertere. Balnea tum publica, tum privata, sunt numero circiter triginta: pu- blica tamen duo existunt palam ab utraque parte areae, lavacra plebis, et ignobilis vulgi, ad quæ mulieres, atque viri, pueri, innuptaeque puellæ, et omnium circumfluentium faex descendit. In his vallus quidam interrarus, utpote inter pa- cificos, constructus, viros a foeminis sejungit. Ridiculum est videre vetulas decrepitas, simul et adolescentiores, nudas in oculis hominum a- quas ingredi, verenda, et nates hominibus osten- tantes: risi saepius hoc tam praeclarum specta- culi genus, mentem revocans ad Florales ludos, et mecummet istorum simplicitatem admira- tus sum, qui neque ad haec oculos advertunt, neque quicquam suspicantur, aut loquuntur ma- li. At vero balnea, quae sunt in domibus pri- vatorum, perpolitata sunt, et ipsa viris foeminis- que communia: tabulata quaedam haec secer- nunt, et in eis fenestrellae perplures demissae, quibus et una potare, simul colloqui, et utrinque

videre, atque atrectare queant, ut eorum est frequens consuetudo. Haec desuper cingunt deambulatoria, in quibus conspiciendi, confabulandi-que causa homines consistunt. Nam cuivis licet, visendi, colloquendi, jocandi, ac laxandi animi gratia aliorum balnea adire, ac adstare, adeo ut, et cum exeunt, et cum ingrediuntur aquas foeminae, majori parte corporis nudae conspiciantur. Nullae aditus custodiae observant: nulla ostia prohibent: nulla suspicio inhonesti: pluribus in locis idem, qui viris, et mulieribus quoque ad balnea est ingressus, ut saepissime accidat, et virum foeminae seminudae, et foeminam viro nudo obviam ire. Masculi campestribus tantummodo utuntur, foeminae vero linteis induuntur vestibus crura tenus, ab alto vel latere scissis, ita ut neque collum, neque pectus, nec brachia, aut lacertos tegant. In ipsis aquis saepius de symbolis edunt, composita mensa desuper aquam natante, quibus viros assistere consueverunt. Nos quidem ea in domo qua lavabamur, semel vocati sumus ad eam consuetudinem: equidem symbolam contuli, interesse nolui, licet etiam atque etiam rogatus; non permotus pudore, qui pro ignavia habetur, ac rusticitate, sed incitia sermonis. Fatuum quidem mihi videbatur hominem Italum horum inscium loquelae, una cum foeminis adesse in aquis mutum, et elinguem, ubi universus dies sorbillando, ac pytissando terendus erat. Duo tamen ex sociis balneum ingressi sunt magna cum animi jucunditate, una aderant, tangebant, potum una

sumebant et cibum, colloquebantur licet per interpretem, persaepe flabello ventulum faciebant: nil restat aliud, nisi pictura illa Jovis quo pacto Danaem per impluvium aureum.....et reliqua. Illi tamen lintea stola, ut moris est viris, cum in mulierum balneum accesserunt, vestiti erant. Ego autem ex deambulatorio omnia conspiciēbam, mores, consuetudinem, suavitatem victus, vivendi libertatem ac licentiam contemplatus. Permīrum est videre qua simplicitate vivant, qua fide. Videbant viri uxores suas a peregrinis tangi, neque commovebantur, non animum advertēbant, omnia in meliorem partem accipiunt. Nihil est tam difficile, quin eorum moribus facile fiat. Plane in Politiam Platonis convenissent, ut omnia essent communia, cum etiam absque ejus doctrina tam prompti in ipsius sectam reperiantur. In nonnullis balneis masculi resident promiscue cum foeminis, quibus sunt sanguine proximi, aut benivolentia: quotidie ter, aut quater balnea intrant, majorem in his diei partem agentes, partim cantando, partim potando, partim choreas exercendo: psallunt enim in aquis paulum subsidentes; in quo jucundissimum est videre puellas jam maturas viro, jam plenis nubiles annis, facie splendida, ac liberali, in dearum habitum ac formam; psallentes enim modice vestes retrorsum trahunt desuper aquam fluitantes, ut alata Venerem existimares. Mos est mulieribus, cum viri desuper eas prospectant, jocandi gratia stipem petere. Itaque projiciuntur nummuli, et quidem pulcrioribus, quos

illae partim manibus excipiunt, partim linteis extensis, altera alteram propellens; quo in ludo etiam quaeque corporis occultiora deteguntur. Projiciuntur praeterea et sarta variis distincta floribus, quibus capita exornant, dum abluuntur. Ego hac profusa vivendi, ac jocandi festivitate pellectus, cum bis tantum in die lavarer, reliquum temporis consumebam in aliorum balneis visitandis, nummos persaepe jaciens, et sarta ad morem caeterorum. Neque enim vel legendi vel sapiendi quicquam tempus erat inter symphonias, tibicines, citharas, et cantus undique circumstrepentes; ubi velle solum sapere summa fuisset dementia; praesertim ei, qui neque est ut Menedemus ille Heautontimorumenos, et homo nihil humani a se alienum putans. Ad summam voluptatem deerat commercium sermonis, quod rerum omnium est primum. Itaque restabat nil aliud, nisi oculos pascere, sectari in ludum, ducere, ac reducere: ambiendi insuper locus erat, et ea tanta licentia, ut legem ambitus non vererer. Praeter has multiplices jucunditates est et alia non mediocris: pratum est ingens post villam secus flumen multis arboribus connectum; eo post coenam conveniunt undique omnes; tum varii ludi fiunt. Quidam choreis gaudent; cantant quidam; plurimi pila ludunt, non equidem more nostro, sed viri ac mulieres pilam tintinnabulis plenam alter ad alterum, et quidem dilectiorem projiciunt; tum concurritur undique ad illam excipiendam; qui eam capit, potior habetur: isque iterum projicit eam ad



personam sibi acceptiorem, cum illam multi petant porrectis manibus; atque ipse modo ad hunc, modo ad illam simulet se jacturum. Multi praeter hos joci fiunt, quos longum esset recensere. Hos autem retuli, ut ex paucis comprehendas, quanta hic sit schola Epicureae factionis; atque hunc locum illum esse credo, in quo primum hominum creatum ferunt, quem Ganaan Hebraei vocant; hoc est, hortum voluptatis. Nam si voluptas vitam beatam efficere potest, non video, quid huic loco desit ad perfectam, et omni ex parte consummatam voluptatem. Quod si, quae virtus aquarum sit, quaeris; tum varia et multiplex, tum vero illa est admirabilis earum virtus, et paene divina. Nego esse ulla in orbe terrarum balnea ad foecunditatem mulierum magis accommodata. Itaque cum plures sterilitatis causa accesserunt, miram illorum virtutem experiuntur; servant enim diligenter praecepta, quibus adhibentur remedia ad eas, quae concipere nequeunt. Inter caetera vero illud est memoria dignum, innumerabilis multitudo nobilium pariter et ignobilium CC. millibus passuum huc venientium, non tam valetudinis causa, quam voluptatis; omnes amatores, omnes proci, omnes quibus in deliciis vita est posita, huc concurrunt, ut fruantur rebus concupitis; multae corporum simulantur aegritudines, cum animo laborent. Ita videbis innumeras forma praestantes, sine viris, sine cognatis, duabus ancillis, et servo, aut aliqua affini, anicula quadam, quam levius sit fallere, quam nutrire:

singulae autem , quod possunt , vestibus , auro , argento , gemmisque veniant ornatae ; ut non ad balnea , sed ad celeberrimas nuptias eas dices accessisse. Hic quoque virgines Vestales , vel ut verius loquar , Florales: hic Abbates , monachi , fratres , sacerdotes majori licentia quam caeteri vivunt , et simul quandoque cum mulieribus lavantes , et sertis quoque comas ornantes , omni religione abjecta. Omnibus una mens est tristitiam fugere , quaerere hilaritatem , nil cogitare ; nisi quemadmodum laeti vivant , gaudiis fruuntur. Non de communi dividendo agitur , sed de communicando divisa. Mirabile dictu est , in tanta multitudine , est enim fere hominum mille , in tam variis moribus , turba tam ebria , nullam discordiam oriri , nullam seditionem , nullum dissidium , nullum murmur , nullum maledictum. Cernunt viri uxores tractari , cernunt cum alienioribus colloqui , et quidem solam cum solo ; nihil his permoventur , nihil admirantur: omnia , bona ac domestica mente fieri cogitant. Itaque nomen zelotypi , quod quasi omnes maritos nostros oppressit , apud istos locum non habet ; incognitum est id verbum , inauditum : nesciunt id genus morbi , nomen , quo haec passio appelletur , non habent ; nec mirum , ejus rei nomen apud istos non esse , cujus res non subsit ipsa. Neque enim quisquam inventus est adhuc in istis , qui zelotypus esset. O mores dissimiles nostris , qui omnia semper accipimus in deteriores cogitationes , qui usque adeo calumniis delectamur , et obtreccationibus , ut si quid parvula vidimus conjectu-

ra , statim pro manifesto crimine attestemur ! Invideo persaepe istorum quieti , et nostras ex-  
 ercor animi perversitates , qui semper quaerimus ,  
 semper appetimus , qui coelum , terras , mare  
 pervertimus ad pecuniam eruendam , nullo quaestu  
 contenti , nullo lucro satiati : dum futuras expa-  
 vescimus calamitates , continuis in calamitatibus ,  
 anxietatibusque jactamur , et ne miseri fiamus ,  
 nunquam miseri esse desistimus ; semper inhian-  
 tes opibus , nunquam animo , nunquam corpori  
 indulgentes . At isti parvo contenti in diem vi-  
 vunt , quoslibet dies festos agunt , non appe-  
 tentes divitias minime profuturas , opibus gau-  
 dent suis , non pavent futuri ; si quid adversi  
 acciderit , bono animo ferunt . Ita hac sola di-  
 tantur sententia : vixit , dum vixit bene . Sed  
 haec omittamus : neque enim est propositum  
 meum , vel hos collaudare , vel nos reprehende-  
 re . Volo epistolam totam jucunditatis esse plen-  
 nam , ut ejus voluptatis , quam praesens in bal-  
 neis percepi , tu quoque absens ex litteris meis  
 portiunculam aliquam consequaris . Vale mi Ni-  
 cole jucundissime ; harum litterarum Leonardum  
 nostrum ( cum amicorum inter se communia  
 omnia sint ) participem facito . Verbis meis Ni-  
 colaum (1) et item Laurentium (2) salutato , et  
 Cosmo salutem dicito . Ex balneis XV. Kalendas  
 Januarii . (3)

(1) Nicolaus Medices , Veri filius .

(2) Laurentius Medices Cosmi frater .

(3) Sic in MS. 759. Bibliothecae Riccardianae , quem sequimur ,  
 sed certe in mense error est , et legi debet XV. Kalendas Junius ;

## EPISTOLA II.

*Poggius suo Leonardo Arretino sal. dicit*

Cum pluribus diebus ad balnea fuisset, scripsi ad Nicolaum nostrum ex ipsis balneis epistolam, quam existimo te lecturum. Deinde cum Constantiam revertissem, paucis post diebus coepta est agi causa Hieronymi (1) quem haereticum ferunt, et quidem publice. Hanc vero tibi recensere institui, tum propter rei gravitatem, tum maxime propter eloquentiam hominis, ac doctrinam. Fateor me neminem vidisse unquam, qui in causa dicenda praesertim capitis, magis accederet ad facundiam priscorum, quos tantopere admiramur. Mirum est vidisse quibus verbis, qua facundia, quibus argumentis, quo vultu, quo ore, qua fiducia responderit adversariis; ac demum causam perorarit, ut dolendum sit tam nobile ingenium, tam excellens, ad illa haeresis studia divertisse; si tamen vera sunt, quae sibi obijciuntur. Non enim mea est tantam rem dijudicare. Acquiesco eorum sententiis, qui sapientiores habentur. Neque tamen existimato in morem oratoris me singulatim hanc causam

nam non itur ad Balnea in hieme, nec in hieme utimur *flabello ad ventulum* excitandum. Id praeterea suadet initium hujus epistolae ubi dicit scripsisse a Constantia ad *X. Kalend. Martii*, et confirmatur testimonio sequentis epistolae in principio et in fine, quae etiam suppeditatur deficiens anni nota, quare certe haec dici potest scripta die *XVII. Maii*, anni 1416. Vide insuper *Vitam Poggii* in Nota (a) pag: 64. 1. Vol.

(1) Hieronymi Pragensis.

referre ; longum id esset , et multorum dierum opus : pertingam quosdam locos illustriores , quibus viri doctrinam possis perspicere. Cum multa in hunc Hieronymum congesta essent , quibus arguebatur haeresis , tandem placuit ut publice singulis quae objicerentur responderet. Ita in concionem deductus , cum juberent ad illa respondere , diutius recusavit asserens , se debere prius causam suam agere , quam adversariorum respondere maledictis. Itaque se prius pro se dicentem audiendum esse asseverabat ; tum ad aemulorum suorum probra in eum congesta veniendum. Sed cum haec conditio sibi denegaretur , tum surgens in medio concionis. *Quaenam est haec iniquitas , inquit , ut cum trecentum quinquaginta diebus , quibus , in durissimis carceribus fui , in sordibus , in squalore , in stercore , in compedibus , in rerum omnium inopia , adversarios atque obtrectatores meos semper audieritis , me unam horam nolitis audire ? Hinc est , ut cum illis singulorum aures patuerint , atque in tam longo tempore vobis persuaserint , me haereticum , hostem fidei Dei , ecclesiasticorum persecutorem , mihi autem mei defendendi causa nulla facultas detur , vos prius mentibus vestris me tanquam improbum hominem judicaveritis , quam qui fuerim , potueritis agnoscere. At qui , inquit , homines estis , non Dii ; non perpetui , sed mortales ; errare , falli , decipi , seduci potestis. Hic mundi lumina , hic orbis terrarum prudentiores esse dicuntur. Maxime vos decet elaborare , ne quid temere , ne quid*

*insulse, ne quid praeter justitiam faciatis. Equidem ego homuncio sum, cujus de capite agitur; nec pro me haec loquor, qui mortalis existo: verum indignum mihi videtur sapientia tot virorum, aliquid adversus me statuere praeter aequitatem, non tantum re, quantum exemplo nociturum — Haec, et multa praeterea ornate cum disseruisset strepitu et murmure plurimorum sermonem ejus interpellante, tandem decretum est, ut primum ad errores, qui in eum conferebantur, responderet, deinde loquendi quae vellet facultas daretur. Legebantur ergo ex pulpito singula capita accusationis, tum rogabatur, an quid vellet objicere, deinde testimoniis confirmabantur. Incredibile est dictu quam callide responderet, quibus se tueretur argumentis. Nihil unquam protulit indignum bono viro; adeo ut si id in fide sentiebat, quod verbis profitebatur, nulla in eum ne dum mortis causa inveniri justa posset, sed ne quidem levissimae offensionis. Omnia falsa esse dicebat; omnia crimina conficta ab aemulis suis. Inter caetera cum recitaretur, illum sedis Apostolicae detractorem, oppugnatorem Romani Pontificis, Cardinalium hostem, persecutorem Praelatorum, et Cleri Christianae Religionis inimicum, tum surgens queribunda voce et manibus porrectis: — Quo nunc me vertam P. C.? Quorum auxilium implorem? Quos deprecor? Quos obtester? Vos ne? At isti persecutores mei vestras mentes ab mea salute abalienaverunt, cum universorum hostem me esse dixerunt eorum, qui sunt judicaturi. Nempe arbitrati sunt,*

*si hæc, quæ in me confinxerunt, levia viderentur; tamen vos vestris sententiis oppressuros communem omnium hostem, atque oppugnatorem, qualem isti me falsissime sunt mentiti. Itaque si eorum verbis fidem dabitis, nihil est, quod de mea salute sperandum sit.* — Multos salibus perstrinxit, multos loedoriis, (1) multos persæpe in re moesta ridere coegit, jocando in illorum objuraciones. Cum rogaretur, quid sentiret de Sacramento, inquit; antea panem, in consecratione, et post, verum Christi Corpus; et reliqua secundum fidem. Tum quidam. Atqui aiunt te dixisse post consecrationem remanere panem — Tum ille — *apud pistorèm remanet panis*, — inquit. Cuidam ex ordine Praedicatorum acrius invehenti, — *tace* inquit, *hypocrita* — Alteri per conscientiam suam contra se juranti — *hæc*, inquit, *tutissima est ad fallendum via.* — Cum vero propter criminum multitudinem ac pondus res eo die transigi nequireret, in diem tertium dilata est; quo die cum singulorum criminum argumenta recitata essent, ac subinde pluribus testibus confirmarentur, tum surgens ille. — *Quoniam*, inquit, *adversarios meos tam diligenter audistis, consequens est, ut me quoque dicentem æquis animis audiatis* —. Data tandem, licet multis perstreptibus, dicendi facultate, a Deo exorsus, deprecatus est eam sibi dari mentem, eam dicendi facultatem, quæ in commodum ac salutem suæ animæ verteretur. Deinde — *scio*, inquit, *viri doctissimi, plures fuisse*

(1) E. graeco — *Αοιδεία* — *Conditium* —

*excellentes viros indigna suis virtutibus perpressos, falsis testibus oppressos, iniquissimis judiciis condemnatos.* — Incipiens autem a Socrate, injuste a suis damnatum retulit, neque cum posset evadere, voluisse, ut duorum, quae asperrima hominibus viderentur metum demeret, carceris atque mortis. Tum Platonis captivitatem, Anaxagorae, et Zenonis tormenta, multorum praeterea gentilium iniquas damnationes; Rutilii exitium; Boethii simul, et aliorum, quos Boethius refert indigna morte oppressos, commemoravit. Deinceps ad Hebraeorum exempla transiit: et primum Moysen illum liberatorem populi, legum latorem saepissime a suis calumniatum esse dixit: tanquam seductor esset, et contemptor populi: Ioseph insuper a fratribus venditum ob invidiam; post ob stupri suspicionem in vincula coniectum. Recensuit praeter hos Isaiam, Danielem, et fere prophetas omnes, tanquam contemptores Dei, tanquam seditiosos iniquis circumventos sententiis. Hic etiam subiecit Susannae iudicium, multorumque praeterea, qui cum viri sanctissimi extitissent, injustis tamen sententiis, et judiciis perierunt. Postea ad Ioannem Baptistam, deinde ad Salvatorem nostrum descendens falsis testibus, falsis iudicum sententiis condemnatos, inquit, omnibus constare: deinde Stephanum a Sacerdotum collegio interfectum: Apostolos autem omnes morti damnatos, non tanquam bonos, sed seditiosos, populorum concitatores, contemptores deorum, et malorum operum effectores. Iniquum esse retulit, injuste damnari Sacerdotem a Sa-



cerdote; at id factum fuisse docuit: iniquius a Sacerdotum collegio; at id quoque exemplo probavit: iniquissimum vero a concilio Sacerdotum; et id etiam accidisse monstravit. Haec diserte, et cum magna omnium expectatione disseruit. At cum omne causae pondus in testibus situm esset, multis rationibus docuit, nullam his testibus fidem adhibendam, praesertim cum non ex veritate, sed ex odio, malivolentia, et invidia omnia dixissent. Tum odii causas ita explicavit, ut haud procul fuerit a persuadendo. Ita enim erant verisimiles, ut excepta fidei causa, parva illis testimoniis fides adhibenda esset. Commotae erant omnium mentes, et ad misericordiam flectebantur. Addiderat insuper se sponte venisse ad Concilium ad se purgandum. Vitam suam, et studia exposuerat officii plena, et virtutis: dixerat hunc morem priscis doctissimis viris, ac sanctissimis fuisse, ut in rebus fidei invicem sententiis discreparent, non ad pessundandam fidem, sed ad veritatem fidei reperiendam. Ita Augustinum, et Hieronymum dissensisse, neque solum diversa sensisse, sed etiam contraria, nulla haeresis suspicione. Expectabant omnes, ut se purgaret retractando objecta, vel erratorum veniam postularet: at ille neque se errasse asseverans, neque se velle retractare aliorum falsa crimina, tandem descendit in laudationes Joannis Hus dudum ad ignem damnati, virum illum bonum, justum, sanctum appellans, et illa morte indignum; se quoque paratum quodvis supplicium adire forti animo, ed constanti; seque inimicis suis cedere, et te-

stibus illis tam impudenter mentientibus, qui tamen quandoque coram Deo, quem fallere non poterant, essent rationem eorum, quae dixissent reddituri. Magnus erat circumstantium animi dolor: cupiebant enim virum tam egregium salvari, si bona mens affuisset. Ille autem in sententia perseverans mortem appetere videbatur: laudansque Joannem Hus, ait, nihil illum adversus Ecclesiae Dei statum sensisse, sed adversus abusus clericorum, adversus superbiam, fastum, et pompam praelatorum. Nam cum ecclesiarum patrimonium deberentur primum pauperibus, tum hospitibus, deinde ecclesiarum fabricis, indignum illi bono viro videri, disperdi illa meretricibus, conviviiis, equorum, canumque saginae, cultui vestimentorum, et aliis rebus indignis religione Christi. Hoc autem maximi ingenii fuit, cum interrumperetur saepius oratio sua variis rumoribus, lacessereturque a nonnullis, ejus sententias captantibus, neminem eorum intactum reliquit, pariterque omnes ulciscens, vel erubescere coegit, vel tacere. Surgente murmure silebat, turbam quandoque increpans, postea orationem prosequabatur, orans, atque obtestans, ut eum loqui paterentur, cum se non essent amplius audituri. Nunquam ad hos rumores expavit, mente firma, atque intrepida. Illud vero admirabile memoriae argumentum, tercentum quadraginta diebus fuerat in fundo turris foetidae, atque obscurae, cujus asperitatem ipsemet questus est, asserens se, ut virum fortem decet, non propterea ingemuisse; ingemiscere, quod se indigna per-

pessus est; sed mirari hominum adversus se inhumanitatem, quo in loco ne dum legendi, sed ne videndi ullam habuit facultatem. Mitto anxietatem mentis, qua oportuit illum quotidie agitari, quae omnem memoriam excutere debuisset; tamen tot doctissimos, ac sapientissimos viros in testes suarum opinionum allegavit; tot doctores ecclesiasticos in medium protulit in sententiam suam, ut satis, superque satis fuisset, si toto hoc tempore summo in otio, summa in quiete, sapientiae studiis operam dedisset. Vox ejus suavis, aperta, resonans erat, quadam cum dignitate; gestus oratoris, vel ad indignationem exprimendam, vel ad commovendam commiserationem, quam tamen neque postulabat, neque consequi cupiebat. Stabat impavidus, intrepidus mortem non contemnens solum, sed appetens, ut alterum Catonem dixisses. O virum dignum memoria hominum sempiterna! Non laudo, si quid adversus Ecclesiae institutum sentiebat, doctrinam admiror, rerum plurimarum scientiam, eloquentiam, dicendi suavitatem, et argutiam respondendi: sed vereor, ne haec omnia in pestem suam sibi fuerint a natura concessa. Datum deinde spatium poenitendi biduo, multi ad illum accessere viri eruditissimi, ut ipsum a sententia sua dimoverent, inter quos Cardinalis Florentinus (1) eum adiit, ut illum flecteret ad rectam vitam. Sed cum pertinacius in erroribus perseveraret,

(1) Franciscus Zabarella Paduanus. De vita, studiis, ac moribus docti hujus ac sanctissimi viri, vide vitam Poggii Vol. I. pag. 105. atque in ejusdem Cardinalis laudem orationem funebrem, quae extat inter Poggii opera in editione Argentoratensi an. 1513. fol. 95. t.

per Concilium haeresis damnatus est, et igni combustus. Jucunda fronte et alacri vultu ad exitum suum accessit; non ignem expavit, non tormenti genus, non mortis. Nullus unquam Stoicorum fuit tam constanti animo, tam forti mortem perpessus, quam iste oppetiisse videtur. Cum venisset ad locum mortis, se ipsum exuit vestimentis, tum procumbens, flexis genibus, veneratus est palum, ad quem ligatus fuit: primum funibus madentibus, tum catena nudus ad palum constrictus fuit; ligna deinde circumposita pectore tenus non minuscula, sed grossa paleis interjectis, tum flamma adhibita canere coepit hymnum quendam, quem fumus, et ignis vix interrumpit. Hoc maximum constantis animi signum: cum lictor ignem post tergum, ne id videret, injicere vellet; — *huc, inquit, accede, atque in conspectu accende ignem: si enim illum timuissem, numquam ad hunc locum, quem effugiendi facultas erat, accessissem.* — Hoc modo vir, praeter fidem, egregius, consumptus est. Vidi hunc exitum, singulos actus inspexi. Sive perfidia, sive pertinacia id egerit, certe ex philosophiae schola interitum viri descripsisses. Longam tibi cantilenam narraui ocii causa, nihil agens aliquid agere volui, et res tibi narrare paulum similes historiis priscorum. Nam neque Mutius ille tam fidenti animo passus est membrum uri, quam iste universum corpus; neque Socrates tam sponte venenum bibit, quam iste ignem suscepit. Sed haec satis: parces verbis meis, si longior fui. Res tamen amplio rem narrationem poscebat; sed

nolui esse nimium loquax. Vale mi jucundissime Leonarde. Constantiae III. Kalendas Junias, quo die Hieronymus poenas luit. (1).

### EPISTOLA III.

*Poggius Florentinus Guarino Veronensi*(2)*S.D.P.*

Dii male faciant illis nequissimis tabellariis, qui tam male nobis satisfaciunt in reddendis epistolis, et me privant fructu litterarum mearum, et tibi adimunt voluptatem quam pro tua in me solita benivolentia permagnam ex iis capere soles. Caeterum maximas ago tibi gratias pro libello quem ad me misisti: immensum quoddam tibi deberem si essem ducturus uxorem, sed parva erat antea voluntas uxoris capiundae, nunc nulla, postquam video quot et quanta iudicio sapientum requirat uxorum munus, quae magis optari licet, quam ea nos consequi posse. Sed haec joco. Quum primum mihi redditus est liber, ita avide eum legi, ductus tum novitate materiae, tum ordine et suavitate dicendi, ut univsum transcurrerem uno die; postea vero maturius relegerim. Res quidem jucunda et suavis, et quam

(1) Die 29. Maii, anni certe 1416. nam ex Concilii Actis constat hoc. anno, hac ipsa die Hieronymum igni traditum esse. Vide Battaglini *Istoria di tutti i Concilii Tom. 2. pag. 300.*

(2) Guarinus vir summi ingenii ac doctrinae, fuit hujus aetatis perillustis juventutis institutor. Per annos amplius sexaginta in variis Italiae civitatibus cum summa laude, et magno audientium concursu, Rhetoricam professus est, ut non immerito Bartholomaeus Facius de eo dixerit, *ab hoc uno plures doctos, et eloquentes viros factos esse, quam a caeteris omnibus hujus ordinis.*

plurimis ornata exemplis; ita vero in ordinem digesta, ut nihil ordinatius dici queat. Id autem quod me maxime movet, est gravitas dicendi, quam assidue servat. Videtur mihi Franciscus Barbarus alterum de Officiis librum conscripsisse, sed uxoriis, ita ad unguem Ciceronem exprimit dicendo. Non sum aulicior ut nosti; quae loquor proficiscuntur ex animi sententia. Cum summa eloquentia conjuncta est dignitas quaedam sententiarum, quovis gravissimo viro digna. Horteris, rogo, Franciscum nostrum ad scribendum. Nam mirabiles praesefert primitias. Cincius (1) noster librum legit, probatque; deinde Blasius de Guasconibus. Disseminabo illum ubi videro aliquem fructum gloriae et laudis Francisco allaturum. Accepi abs te praeterea mi Guarine epistolam grandiusculam, qua describis elegantissime navalem victoriam, quam ex nequissimis generis nostri hostibus Veneti fuerunt egregia virtute consequuti. Eam vero epistolam cum mihi majorem in modum placeret, pluribus ostendi: quibus visum est ea a te luculenter, magnificeque narrari. Sed de his alias. Vale. Constantiae pridie K alendas Januarii. (2)

(1) Secretarius Apostolicus, et veterum scriptorum in Alemania una cum Poggio conquisitor.

(2) Anni certe 1416. Historici omnes testantur Franciscum Barbarum edidisse tractatum de *Re Uxoriam* dum decimum octavum aetatis suae annum ageret. Ortus enim erat anno 1398. ergo tractatum edidit anno 1416. Hoc anno Poggius Constantiae erat, et e Constantia scribit, loquens de Tractatu sicut de re recenter vulgata. Loquitur etiam de Epistola a Guarino nuper accepta super victoriam navalem, quam Veneti, egregia virtute, ex generis nostri hostibus consecuti erant. Haec victoria alia esse non potest nisi ea quae a Petro Loredano Venetorum Duce magna cum hostium clade reportata fuit apud Gallipolim contra Turcas die 29. anni 1416, in septem mensium spatio Guarinus certe narrationem

## EPISTOLA IV.

*Poggius Guarino sal. pl. dicit.*

Si bene vales ego quidem valeo. Nudius tertius cum Bartholomaeum de Montepolliciano, (1) virum summa necessitudine mihi conjunctum, tuique amantissimum, forte convenissem, is mihi narravit epistolam abs te sibi redditam esse (2), et una lugubrem quandam Andreae Juliani (3) orationem in funere Manuelis habitam (4), quas avidus legendi cum postulassem, atque is eas mihi tradidisset, e vestigio me domum contuli, et primum epistolam, deinde totam orationem uno ut aiunt spiritu perlegi. Luculenta quidem et splendida est hæc oratio, mi Guarine, et tum gravibus conscripsit, et Poggio misit, Quare dies in hac epistola adscripta certe dici potest anni 1416.

(1) Secretarius Pontificius, quem Poggius in dialogo de Avaritia interlocutorem adhibuit, et de quo *psa sim* in epistolis loquens, virum clarissimum, et sibi in primis carissimum a ppeilat.

(2) Edita est hæc epistola Guarini ad Bartholomaeum de Monte Politiano ab Angelo Calogera inter opuscula T. 25. pag. 318. ser. 1.

(3) Andreas Iulianus patritius Venetus, et Guarini discipulus, fuit juxta Gasparini Barzizae judicium, *vir summi ingenii, multis eruditus artibus, et pulcherrimarum disciplinarum avidissimus*. Ortus est Venetiis anno 1382. Toto vitæ cursu publicis muneribus, et privatis negotiis, omnium suae civitatis fuit occupatissimus, et tamen Graecas et Latinas literas assidue coluit, variaque eleganter scripsit. Obiit circa annum 1455.

(4) Extat hæc oratio in Appendice N. IV. ad *Poggiana* T. II. pag. 327. Ed. Amstelodami an. 1720. et inter opuscula ab Angelo Calogera collecta T. 25. pag. 325. Videtur habitam esse Venetiis in consessu doctorum virorum. Guarinus qui eo tempore ibi degebat sic de ea loquitur in epistola quadam ad Joannem Chrysoloram, Emanuelis filium. „ Egregia funebris extat laudatio, quam meus „ nuper Andreas Julianus, et patritio genere, et summa virtute „ præditus, non minori prudentia quam dictionis elegantia et in- „ genii suavitate confecit „.

sententiis referta, tum vero verbis ornatissimis, ut laudandus sit mehercules, et in coelum tollendus Andreas Julianus noster, qui Manuelis laudes tam diligenter, tam ornate, tam facunde complexus est, ut etiamsi virtus illius, quae singularis fuit et paene divina, ipsam orationem exsuperare videatur, tamen plurimum dignitatis illi auctum erit ex hac tam grata optimi ac sapientissimi viri commemoratione. Nihil est enim in hac oratione praetermissum, quod ad funus cujusque viri clarissimi exornandum, atque ejus famam, et gloriam amplificandam spectat, ita universae ipsius vitae laudes accumulatissime prosecutus est, totius aetatis res memoria dignas sub uno, ut ita dicam, aspectu, summa cum dignitate collocavit. Verum fateor animi mei sententiam, mi Guarine, et libere, ut mei moris est, dicam quod sentio; tanta fuit humanitas Manuelis, tanta vitae continentia, tanta sanctimonia hominis, ac virtus, tanta bonarum artium disciplina, ac paene omnium divinarum, humanarumque rerum scientia, ut haec in unum congesta, procul dubio, ipsa oratione majora esse videantur. Fuit enim vir ille in terris ( ut nosti ) quasi quoddam coeleste oraculum, nobis traditum divinitus, et insigne vitae mortalium exemplar. Nobis qui cum eo familiariter viximus, veram ejus vitae integritatem, sanctitatemque testificari licet: et quidem cum illum intuebar, habitaculum quoddam sapientiae, et tanquam virtutum omnium diversorium, me conspicerere arbitrabar. Ipsa viri facies, verborum serenitas, gravis ser-



mo, et philosopho dignus, ad rectam vivendi rationem quamvis minus recte institutum compellere valuisset. Cum igitur legendo ad finem hujus orationis devenissem paulum haesitavi, et parum quidem visum est mihi de ipsius probitate legisse, ita libens in suarum virtutum commemoratione persistebam. Evenit mihi quod maxime sitientibus solet contingere, ut vini amphora urceolus quidam esse videatur. Sitebat enim animus meus desiderans amplius audire de ejus praedicatione; et ut mihi videretur ne satis dignas mortuo laudes tribuerimus, suorum operum magnitudo, dum vixit, effecit. Andreas vero Julianus summe est a nobis collaudandus qui cernens ignaviam nostram, qui nullam ne mortuo quidem pro suis in nos singularibus meritis gratiam referremus, sua opera, suo studio, nos ad operam concitavit, et tarditatem nostram sua diligentia sublevavit. Ei igitur nomine meo verbis amplissimis gratias agas, et quidem ingentes pro hoc labore quod suscepit in Manuelis memoria celebranda. Verum hactenus haec. In epistola tua miraris Leonardum Carundam (1) a te postulasse libellum quendam in quo dicebaris collegisse eorum errores qui graeca contulerunt in latinum. Ego quoque rei novitate, et indignatione tua permotus, per quem hominem, et undenam expiscatus esset hanc operis mordacitatem, de qua tam confidenter conscripserat, percunctatus sum: inquit se accepisse a contribuli

(1) In Epistola Guarini ad Bartholomæum edita a Calogera loco citato, non Carundam, sed Tharundam legitur.

quodam tuo Veronensi, qui ( ut ait ) sibi soli perdoctus videbatur. At ego id permagnum stultitiae fundamentum esse ratus, parum illius verba aestimanda duxi. Est enim consuetudo horum qui se doctos et eruditos existimari volunt, ut permaxime gaudeant his novitatibus, quibus censentur plus aliquid legisse quam caeteri. Bono animo sis; et res mala est, et auctor delirus: habes praeterea me, vel clientem, vel patronum, qui causae tuae non deesset in ea praesertim quae ad famam, aut honorem muniendum spectarent. Ut aliis litteris ad te scripsi sperabam ad vos venire, at novum supervenit impedimentum. Lites enim mihi parantur super beneficio quodam, itaque mihi non discedendum est, hac re impediior, quo minus, ut constitueram, ad vos venire possim. Saluta verbis meis Franciscum Barbarum, et vel tu vel ipse aliquid literarum date. Vale Constantiae idibus Martiis (1) .

## EPISTOLA V.

*Poggius Florentinus Secretarius Apostolicus  
pl: sal: dicit Guarino suo Veronensi.*

Licet inter quotidianas occupationes tuas, pro tua in omnes humanitate, et benivolentia in me singulari, jucundum semper tibi litterarum mearum adventum esse non ignorem, tamen ut

(1) Anni nota scribi ferme potest die 15 Martii an. 1416. Emanuel enim e vita migravit die 15 aprilis an. 1418, et haec epistola una cum oratione Andreae Juliani intra anni spatium a die obitus Emanuelis certe conscripta videtur.

in hisce perlegendis praecipuam quandam praestes attentionem, te majorem in modum obsecro: non quidem ob eam causam, ut aliquid in me sit, quod vel summe ociosus requirat; sed propter rei dignitatem, de qua scripturus sum, quam certè scio, cum sis longe peritissimus, non parvam tibi, caeterisque studiosis hominibus esse allaturam animi jucunditatem. Nam quid est per Deum immortalem, quod aut tibi, aut caeteris doctissimis viris possit esse jucundius, gratius, acceptius, quam cognitio earum rerum, quarum commercio doctiores efficimur, et quod majus quiddam videtur, elegantiores. Nam cum generi humano rerum parens natura dederit intellectum, atque rationem, tanquam egregios duces ad bene, beateque vivendum, quibus nihil queat praestantius excogitari; tum haud scio, an sit omnium praestantissimum, quod ea nobis elargita est, usum atque rationem dicendi, sine quibus neque ratio ipsa, neque intellectus quicquam ferme valerent. Solus est enim sermo, quo nos utentes ad exprimendam animi virtutem, ab reliquis animantibus segregamur. Permagna igitur habenda est gratia tum reliquarum liberalium artium inventoribus, tum vel praecipue iis, qui dicendi praecepta, et normam quandam perfecte loquendi suo studio, et diligentia nobis tradiderunt. Effecerunt enim, ut qua in re homines caeteris animantibus maxime praestant, nos ipsos etiam homines antecelleremus. Hujus autem sermonis exornandi, atque excolendi cum multi praeclari, ut scis, fuerint latinae linguae aucto-

res, tum vel praecipuus, atque egregius M. Fabius Quintilianus, qui ita diserte, ita absolute summa cum diligentia exequitur ea, quae pertinent ad instituendum vel perfectissimum oratorem, ut nihil ei vel ad summam doctrinam, vel singularem eloquentiam meo iudicio deesse videatur. Quo uno solo, etiam si Cicero Romanae parens eloquentiae deesset, perfectam consequeremur scientiam recte dicendi. Is vero apud nos antea, Italos dico, ita laceratus erat, ita circumcisis, culpa, ut opinor, temporum, ut nulla forma, nullus habitus hominis in eo recognosceretur. Tute hominem vidisti hactenus

. . . . . *lacerum crudeliter ora,  
Ora manusque ambas populataque tempora raptis  
Auribus; et truncas inhoneste vulnere nares.*

Dolendum quippe erat, ægre ferendum, nos tantam in hominis tam eloquentis foeda laceratione jacturam oratoriae facultatis fecisse. Sed quo tunc plus erat doloris et molestiae ex ejus viri mutilatione, eo magis nunc est congratulandum, cum sit in pristinum habitum et dignitatem, in antiquam formam, atque integram valetudinem, nostra diligentia restitutus. Nam si Marcus Tullius magnum praesefert gaudium pro Marco Marcello restituto ab exilio, et eo quidem tempore, quo Romae plures erant Marcelli similes, domi, forisque egregii, ac praestantes viri, quid nunc agere docti homines debent, et praesertim studiosi eloquentiae, cum singulare, et unicum lumen Romani nominis, quo extincto nihil praeter Ciceronem

supererat, et eum modo simili lacerum, ac dispersum, non tantum ab exilio, sed ab ipso paene interitu revocaverimus? Nam mehercule nisi nos auxilium tulissemus, necesse erat illum prope diem interiturum. Neque enim dubium est virum splendidum, mundum, elegantem, plenum moribus, plenum facetiis, foeditatem illius carceris, squalorem loci, custodum saevitiam diutius perpeti non potuisse. Moestus quidem ipse erat, ac sordidatus, tanquam mortis rei solebant, squalentem barbam gerens, et concretos pulvere crines; ut ipso vultu, atque habitu fateretur ad immeritam sententiam se vocari. Videbatur manus tendere, implorare Quiritum fidem, ut se ab iniquo iudicio tuerentur, postulare et indigne ferre, quod qui quondam sua ope, sua eloquentia, multorum salutem conservasset, nunc neque patronum quempiam inveniret, quem misereret fortunarum suarum, neque qui suae consuleret saluti, aut ad injustum rapi supplicium prohiberet. Sed quam temere persaepe eveniunt, quae non audeas optare? ut inquit Terentius noster. Fortuna quaedam fuit, cum sua, tum maxime nostra, ut cum essemus Constantiae ociosi, cupido incesseret videndi ejus loci, quo ille reclusus tenebatur. Est autem Monasterium Sancti Galli prope urbem hanc mil. pas. XX. Itaque nonnulli animi laxandi, et simul perquirendorum librorum, quorum magnus numerus esse dicebatur, gratia eo perreximus. Ibi inter confertissimam librorum copiam quos longum esset recensere, Quintilia-

num comperimus adhuc salvum et incolumem, plenum tamen situ, et pulvere squalentem. Erant enim non in Bibliotheca libri illi, ut eorum dignitas postulabat, sed in teterrimo quodam, et obscuro carcere, fundo scilicet unius turris, quo ne capitalis quidem rei damnati retruderentur. Atqui ego pro certo existimo, si essent, qui haec barbarorum ergastula, quibus hos detinent viros, rimarentur, ac recognoscerent more majorum, similem fortunam experturos in multis, de quibus jam est conclamatum. Reperimus praeterea libros tres primos, et dimidiam quarti C. Valerii Flacci Argonauticon, et expositiones tanquam thema quoddam super octo Ciceronis orationibus Q. Asconii Pediani eloquentissimi viri, de quibus ipse meminit Quintilianus. Haec mea manu transcripsi, et quidem velociter, ut ea mitterem ad Leonardum Aretinum, et Nicolaum Florentinum; qui cum a me hujus thesauri adinventio-nem cognovissent, multis a me verbis Quintilianum per suas litteras quam primum ad eos mitti contenderunt. Habes mi suavissime Guarine, quod ab homine tibi deditissimo ad praesens tribui potest. Vellem et potuisse librum transmittere, sed Leonardo nostro satisfaciendum fuit. Verum scis, quo sit in loco, ut si eum voles habere, (puto autem te quam primum velle) facile id consequi valeas. Vale, et me, quando id mutuum fit, ama. Constantiae XVIII. Kalendas Januarias Anno Christi 1417.

## EPISTOLA VI.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Expecto in diem litteras tuas cupiens scire, quid agas, an dum quiescas, et an meas habueris litteras, quas plurimas ad te scripsi post reditum meum. Mirum est de te; quum taceo tecum, tunc sedulo scribis; quum vero te non solum provooco, sed lacesso litteris, obmutescis. Si hunc morem servabis, scito me surdum, et elinguem futurum: nolo enim verbositate mea carere litteris tuis, que me solae sublevant a molestiis. Vidi pridem inventarium plurium librorum cujusdam monasterii: notavi plures ex eis ad religionem pertinentes, et spero illos opere cujusdam amici mei huc allatum iri. Si deferentur, tunc scribam qui sunt, sin autem, nolo te ludere spe vana. Ego antea Augustinum legebam, nunc est in manibus Jo. Chrysostomus. Legi nonnulla ejus Opuscula, et Sermones omnium cum venustate translata; nunc vero alia percurro longe inferioris eloquentiae, prout varii translatores fuere, ut sunt XXXV. Homelie super epistola Pauli ad Hebraeos, item VII. Homelie in laudem Pauli Apostoli, quarum interpretis fuit Anianus quidam satis doctus. Praestant LXXXVIII Homelie in Evangelium Joannis, quarum, si interpretis fuisset eloquens, nil doctius, nil gravius, nil magnificentius legisses. Sed is

fuit Pisanus (1) quidam, qui se fatetur in Prologo de verbo ad verbum transferre: nec tanta est translatoris inconcinnitas, quin mirum in modum eluceat facundia auctoris. Vides me nihil agendo aliquid agere, et aliquid deputare in lucro, et quidem earum rerum, quarum possessio verum est lucrum; stabilis enim, et firma est. Mihi credas velim, absque aegritudine ulla hoc tempus transcurro, solis litteris intentus, adeo ut si pecunia caream, non multum ex eo laborem, neque conturber. Dominus meus (2) quasi continuo abest, vagus ut Scythia; ego autem hic dego in quiete, libris involvor. Providetur mihi pro victu, et vestitu, idque est satis; neque enim amplius vel Rex ex hoc tanto apparatu rerum capit. Ad vos autem redibo in aestate; nam differam reditum meum, quoad sciero, quorsum Curia abierit: non enim libenter discedo dum Curia est apud vos, quia nollem ibi esse multis de causis. Si tamen hic magister meus transiret mare ad Regem, tunc quoque mare transibo, sed non eadem via; nam ille ad Galliam, ego Italiam versus. Commenda me Domino Cardinali Pisano, (3) et saluta Nicolam (4). Vale. Londini die V. Martii. (5)

(1) Burgundio qui tempore Eugenii III. (ab. an. 1145. usque ad an. 1153.) et jussu ejusdem Pontificis varia SS. Patrum opera e graeco in latinum transtulit.

(2) Henricus de Beaufort Episcopus Vintoniensis et S. R. E. Cardinalis sub titulo S. Eusebii. Vide vitam Poggii pag. 109. vol. 1.

(3) Alamanno Adimario Florentino Archiepiscopo Pisano.

(4) Nicolaum Mediceum.

(5) Anni, ut ex sequentibus epistolis argui potest, certe 1420.



## EPISTOLA VII.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo v. cl.*

Eram tibi paulum subiratus, propterea quod non respondebas litteris meis, ut cum causas silentii nescirem, statueram ego quoque tacere, par pari referens, et ut olim saepius meministi ad te scripsisse, mallet ut frequenter ad me scriberes, vel paucis versibus, quam raro, ut soles, conficiens libellos. Non adeo delectant haec in unum congesta, quantum sparsim locata, et in diem voluptatem afferentia. Simul in longum silere, est amicitiae injuriam facere. Dissolvitur enim inter absentes, vel saltem tepescit, nisi crebris epistolis, et mutuis colloctionibus sustentetur. Quamquam non talis est inter nos amor, ut vel longissima taciturnitate vim pati possit. Jura tamen servanda sunt amicitiae. Haec ob eam rem scripsi, ut intelligas litteras tuas esse mihi carissimas, et propterea nonnihil dolere, cum raro ad me deferantur. Privatus enim hic omni voluptate recreor litteris amicorum, licet, te excepto, nulli ad me scribant. Oblivioni datus sum tanquam mortuus. Verum quantum mihi proficiant litterae tuae heri expertus sum: recreatus enim a longo fastidio, quo detinebar, visus sum mihi liber omni molestia, adjiciens intente animum ad ea, quae scribis, quibus respondebo paucis. Et primum ad id, quod in epistola fere est ultimum, te contraxisse ami-

citiam cum viro docto, ac bono, ut dicis, scilicet Cardinali Sancti Angeli, (1) mihi summae est voluptati. Si talis est, qualem scribis, non diligendus est, sed amandus, et colendus, tum propter virtutes suas, tum propter inopiam talium virorum. Vides enim quam sit

*Rara avis in terris nigroque simillima cyano:*

vides alios ejusdem dignitatis, exceptis paucis, quam sancte vivant, quam prudenter, quam honeste; nam de doctrina missum facio; exultat penitus et ipsa, et omne virtutum genus. Simulacra gentium argentum, et aurum, ventri dedita, et somno, et adeo elata pompa, et superbia, ut si quis non adoraverit imaginem bestiae, occidatur. Optima vitae instituta ad verborum ostentationem transtulerunt, et quod neque religione, neque moribus, neque vitae sanctimonia merentur, timore, et fastu, superstitioneque assequi volunt, et ut rectissime scribis, nisi nos praeteritorum et dicta, et facta magis juvarent, quam praesentium, per dicta exempla, fides proculdubio perditum iret. Nihil norunt nisi unum, omnia posse, et hoc propter pastum ventris, et praedam, ad quae omnes deferuntur. Pauci enim propter Evangelium militant; maxima pars propter ocium, et opes. Quo magis vir hic amplectendus est tibi, et gratiae quoque habendae optimo, clarissimoque viro Cardinali Pisano, qui ut bonus, te quoque boni viri voluit habere familiaritatem. Nescio si inter lo-

(1) Julianus Caesarinus de quo pluries infra.

quendum aliquam mei mentionem fecisti; id voluissem propter plura. Quod autem de futura scribis peregrinatione, id summe placet mihi, dummodo vir sit talis, qualem praedicas. Scis fidem esse raram; te autem cognosco remotum a vitio assentandi, qui morbus prodesse solet iis, qui habitant potentum domos. Credo tamen te potius tuis, quam alienis facultatibus confisum hanc provinciam suscipere. Vellem mihi quoque facultas esset una vobiscum adeundi, nil libentius agerem hoc tempore, quo male libenter sum in Curia. Sed scis tenuitatem peculii mei: suscipere autem iter sub spe viatici per alium conferendi, extremae videtur esse dementiae, et ego id satis expertus sum, et quanta fides adhibenda sit verbis. Si qua tamen via esset, qua possem commode vobiscum proficisci, mihi placeret. Itaque odorare sagaciter, si qua esset semita ad veniendum, nam tuum consilium sequar. Videas, quid de hoc sentiat Archiepiscopus Cretensis (1): tempus est satis ad deliberandum, et ego interim vos videbo. Rediissem jam in patriam nisi Pontifex esset Florentiae: sed decrevi, et statui sententia non discedere, quoad sensero, vel Pontificem a vobis abiisse, vel esse abiturum. Si autem, quod prae caeteris cupio, Guarinus noster isto venerit, hac futura hyeme vobiscum ero posthabita Curia, ut vacem litteris graecis, quarum desiderio ardeo in diem magis. De viro, quem sanctissimum reputo, Episcopo Bononien-

(1) Petrus Donatus.

si, (1) quod scribis, placeat, an displiceat nescio: aegre fero molestias suas, quamvis certo scio non esse sibi molestum ea re carere, quam nunquam concupivit: qui enim praeesse cupiunt, non prodesse, ut vult Augustinus, non sunt Episcopi existimandi. Hic vero prodesse cupiens, cum illud nequit, abiit, ut video, a populo insipienti. Scio enim pro virtute animi parum ista curare, quae caeteri tanto ardore appetunt, majoremque animae salutis curam habere, quam corporis. Unum petit a Domino, hoc requirit, ut inhabitet in domo Domini, caetera pro nihilo ducit. Haec considerans laetor, hoc sibi accidisse, ut ostendat, qui vir sit. Virtus enim, ut ait Apostolus, in infirmitate perficitur. Joannes Chrysostomus, quem omnibus, quos ego unquam legerim, praefero, pulsus ab Ecclesia sua in exilium, in oratione, quam ante discessum suum habuit ad populum, *saeviat, inquit, licet mare, insaniant in me fluctus etc. non timebit cor meum; ego enim supra petram sto*: petra autem, ut nosti, est Christus. Hoc et de Episcopo Bononiensi dici potest, quem plebs illa, propter ejus sanctitatem, pati non potuit: nec mirum: placent enim mundo, qui Christo displicent, ut Hieronymus ait in epistola quadam. Te vero etiam, atque etiam rogo, ut eum semel visites nomine meo, meque sibi commendes; neque hoc sit tibi molestum, licet sit aestas. De vita tua, et molestiis, quae narras,

(1) Nicolaus Albergatus. Extat in laudem ejusdem Episcopi et Cardinalis oratio funebris inter Poggii opera, ed. Argent. an. 1413. fol. 99.

displicent mihi, testis Deus, plurimum: existimabam jam te evasisse ex his turbationibus in portum aliquem paulo tranquillum: sed video te adhuc circumagi fluctibus, neque animo esse quietum; sed quo magis circumdat tempestas, eo te magis erige, ac virum praebe: collige te in unum, et vires tuas experire in adversam fortunam. Hic opus, hic labor; nam secundam ferre, quavis delicatus facile potest. Virtus cognoscitur in adversis: nec te mirari oportet tantam rem insolitam si quateris, si quassaris hinc inde, hic est ludus rerum humanarum; ut est versus Naevii,

*Pati necesse est multa mortalem mala.*

Quod vero nonnihil minaris molestiarum auctoribus, nollem a te prodiisse: scis enim non licere christiano ne dum exigere, sed ne optare quidem vindictam. Dimittite, inquit, et dimittetur vobis, et haec sententia est in ore omnium antiquorum doctorum, quibus delectari soles. Ita cum tu quoque remissione indigeas, et ta aliis dimitte, et quo majus debitum est, tanto libentius relaxa: hilarem enim datorem diligit Deus. Sed cum tu melius ista noveris, quam ego, fac ut aliquid tibi conferant utilitatis ea, quae legisti, ne incassum anteacta aetas praeteriisse videatur: scis enim nihil aliud boni nobis conferre, sive divinam, sive humanam philosophiam, nisi ut per contemptum terrenarum rerum pergamus ad meliora. Quod si consideres haec, quae tibi accidunt, et eorum machinatores contemnes, ac pro nihilo duces. Et in hoc te hortor, et per

nostram amicitiam rogo; nam oblivione magis delentur injuriae, quam vindicta. Quod ais tibi placere deliberationem meam, vitaeque institutionem, et sacrarum litterarum studia, scias id ita esse prout scripsi, atque ab re ipsa videbis. Ero contentus mihi crede officio meo, in illo terminans appetitum acquirendi. Cui contingit, quod satis est, ut ait Flaccus, nil amplius optet; quod enim amplius est, a malo est, et ad nos minime spectans. Sectentur alii tum dignitates, tum divitias, ego paupertate mea me involvam, ditior illis per contemptum. Credo enim Hieronymo dicenti; omnes divitiae de iniquitate descendunt: unde illa vulgata sententia sibi videtur esse verissima: *dives aut iniquus, aut iniqui haeres*. Mihi vero nihil videtur dici verius potuisse, si eorum, qui divitiis student, vitam inspexeris. Necesse est enim eos esse avaros: at qui avarus, nequam sit necesse est; est enim, ut ait Apostolus, idolorum servitus. Itaque Augustinus dubitat, quis gravius peccet, vel qui nesciens in haeresim incurrit, an qui sciens ab avaritia, hoc est idololatria, non recessit; tenetur enim, ut ait, idololatriae crimine avarus. Quae et alia multa considerans, quae inveni in libris sacris, imposui mihimet, hoc est appetitui, finem, statuens illud parum otii, quod supererit a negotiis meis, collocare in studio litterarum, et praecipue sacrarum, in quibus est omne fundamentum honeste, justaeque vivendi; et ad hoc, ut spero, tu mihi adjutor eris, suppeditans tuorum librorum copiam ad legendum. De peregrini-

natione autem quod me hortaris propter inquisitionem librorum, nequaquam est tempus; omnem fere Insulam pestis vexat, neque est quod speres hic magnalia reperiri posse. Procuravi ut haberem inventaria nonnullorum monasteriorum, quae praeclara habentur, et antiqua. Nihil est in illis exquisitum. Hanc Insulam multae olim barbarae nationes occuparunt, et subruerunt. De Petronio Arbitro quod scire cupis, quid tractet, lege Macrobiani principium super somnio Scipionis, ubi enumerans genera fabularum, dicit, in eis esse argumenta fictis amatorum casibus referta, quibus multum se Arbitrator exercuit. Est autem homo gravis versu, et prosa constans, et ut conjicio, paulo post tempora Augusti. Habes epistolam verbosam: rogo me recommends domino meo Pisano. Vale mi Nicolae dulcissime, et scribe. Londini die XIII. Junii. (1).

## EPISTOLA VIII.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Quid scribam nescio, nisi me cupere, ut Curia istinc discedat, ut possim istac reverti. Amicus hic noster, ut verborum est artifex, multa pollicetur, et id in diem magis; sed nil me movent ista. Satis video me incassum morari: non enim perspicio, quae spes habenda sit, cum tamdiu hoc saxum volvam nullo cum praemio. Id me consolatur, quod tempus non omnino effluit, quin ali-

(1) Anni ut opinor 1420.

quid addam ad cumulum lucri, litterarum scilicet studia, quibus quotidie vaco: est enim mihi otium satis ad legendum; nam herus peregre abest ut Scythia, ego hic operior quietus, et negotiis vacuus. Ubi vero terrarum vivas, si bene vivas, satis est: nam si apud vos essem, paulum mehercule amplius facultatis haberem legendi. Id mihi deest jucundissimum, amicorum consuetudo, et praesertim tua; hoc mihi prae caeteris molestiae plus affert; reliqua paene communia. Nam patria me parum movet. Ego enim semper verissimam illam reputavi sententiam: patria est, ubi bene est: hoc ob eam rem scripsi, ut scias inter molestias meas me nonnihil habere utilitatis, et ejus quae vere utilitas est appellanda. Ego jam tribus mensibus vaco Aristoteli, non tam discendi causa ad praesens, quam legendi, ac videndi, quid in quoque opere contineatur: nec est tamen omnino inutilis haec lectio; disco aliquid in diem, saltem superficie tenus, et haec est causa potissime, cur amor graecarum litterarum redierit, ut hunc virum quasi elinguem, et absurdum aliena lingua, cognoscam sua. Expositorum habeo Thomam de Aquino, virum egregium, et facundum, prout patitur pondus rerum. Posthabui vero Theologica, quia qui mihi subministrabat libros abfuit plures dies. Itaque ne ociosus essem, converti me ad istum: sed tamen cito redibo ad Chrysostomum, et Augustinum, nam quaedam alia sua restant in epistolas Pauli nonnullas, et super Matthaeum, quae legere volo: nam, pace aliorum dixerim, hic vir longe hu-



mero supereminet omnes. Non est in omnibus tanta gravitas dicendi, tanta doctrina, tantum sententiarum pondus, quantum in hoc uno solo; et quamvis ignorantia transferentium fuerit multa, eminet tamen virtus dicentis, et lux in tenebris lucet, nec illi in tantum eum deprimunt ineptitudine sua, quin se erigat, et extollat gravitas sententiarum. Scripsi ad te binis litteris de peregrinatione tua in Graeciam, nonnulla de me abdens. Rogo ut mihi rescribas ad omnia, et an Guarinus futurus sit nobiscum. Nam de cedula, quam ultimis litteris interclusi, video nihil futurum: tamen etiam responde, et cura, obsecro, ut hae litterae ad Terram Novam deferantur. Vale et me dominis meis Pisano, et Placentino (1) commenda, cujus medicus hic fuit, et ad Regem profectus est. Londini die XVII. Julii. (2)

## EPISTOLA IX.

*Poggius pl: sal: dicit Nicolao suo.*

Cum hic esset pestis ingens, meque timor multus occupasset, abii in villam una cum Episcopo, ibique mansi duobus mensibus. Expectabam vero quotidie litteras tuas, ut certior essem, quid essem acturus: cum autem nullae venirent, indignabar mecum, et tecum quoque, qui non responderes. Cum autem pestilentia haec magna ex parte cessasset, redii ad urbem,

(1) Brandae Castilioneo Cardinali Placentino.

(2) Anni, ut opinor, 1420.

cupidus audiendi nova nudius quartus: et cum ex equo descendissem, fasciculus mihi redditur litterarum tuarum, in quibus majorem partem occupant narrationes tuarum difficultatum, anxietatumque. Misertus sum tui, cum te videam in tot molestias incidisse, et te cum amicis ad summas inimicitias devenisse. (1) Prae caeteris me conturbat, quod Laurentius, quem ego virum honestum putaram, in te invectivam scripserit; hoc mihi maxime displicet. Non dubitabo saepius inculcare auribus tuis, quia Christianus es, et mala pro bonis reddenda: nam si bona pro bonis reddas, nonne et hoc Ethnici faciunt? Sequere sententiam Chrysostomi: contemne quae in te scripta sunt, si falsa; si vera, emenda te. Haec sanctissima, atque optima est sententia, quam si amplecteris, consules saluti tuae. Scias tamen convitiatorem mihi displicere: et certus sum, si male locutus est de te, false illum scripsisse. Nolo tecum modo philosophari: praesentiam ista requirunt, et vivam vocem. Unum dico; et si alii omnes desciverunt, me in fide mansurum, neque tibi defuturum, et honori tuo. Placent mihi, quae tecum contulit dominus Pisanus de rebus meis: sequar consilium tuum, et cum primum potero, revertar. Erit post cras hic Dominus; postulabo licentiam abeundi, et me ad iter parabo, nec expectabo Kalendas graecas: promittit enim plurima, et nihil exequitur. Credo me futurum vobiscum in festo Nativitatis,

(1) Inimicitias cum Leonardo Aretino. Vide Vitam Poggii pag. 117 et seq. Vol. I.

aut paulo post: et ero vel in Curia, vel profici-  
scar vobiscum, si modum paraveris. De Guarino  
intellexi omnia: ferendum est aequo animo quo-  
ad tempus velit. Scripsi ad Nicolam quid mihi  
videatur de dissensionibus vestris, et de Lauren-  
tiii invectiva. Videto litteras, quas manu festina  
exaravi. Pauca scribo, quia spero te brevi visu-  
rum. Praemisi omnia mea partim Venetias, par-  
tim Pisas. Vale, et mei memor, saluta Cosmum  
verbis meis. Londini, die 24. Octobris. (1)

## EPISTOLA X.

*Poggius sal: pl: dicit Nicolao suo.*

Scripsi ad te pridie paucis quidem verbis,  
quia paulum fessus eram propterea quod pluri-  
bus scripseram ad caeteros. Heri redditae sunt  
mihi litterae tuae, quibus inter caetera scribis de  
Curia Romana, et ei male futurum existimas,  
adeo ut mihi timorem injeceris redeundi: peti-  
veram licentiam a Domino, qui huc venit; sed  
coepi frigescere, lectis litteris tuis: nam si male  
se habet Curia, istic autem morari nolo: nescio  
quid agam: veniam ne, an paulum expectem de-  
liberandi facultatem? Deus dirigat consilium  
meum. Ego premor undique angustiis: etiam a  
domo mater postulat argentum: suffectus est  
alter in locum demortui patris, frater scilicet,  
qui nil agendo ex sudore meo velit vivere: ita-  
que dubius animi sum, quid sit potissime agen-

(1) Anni ut opinor 1420.

dum. Optima vita esset animum, relictis infernis miseriis, adhaerere Deo: sed infirmus sum, et vincitur ratio a sensibus. Jam XX. annis fui in laboribus, ut aliquid pararem ad commeatum hujus peregrinationis nostrae, et nunc incipere videor novum ludum, incertis incerta accumulans. Videbar requiem habiturus a patria: ecce nunc exsurrexit frater, qui me affligit: neque satis sunt, quae hic ipse patior, nisi etiam superaddantur nova. Sed sit finis de rebus meis. Dum fugerem pestilentiam, vidi Ecclesiam Saresburiensem, quaesivique libros, de quibus toties ad me scripsisti. Quid Manuel (1) viderit olim nescio: hoc unum scio, libros Origenis nullos ibidem esse: et tamen non leviter quaesivi, nec erat quisquam, qui illos diceret se vidisse. Homines ventri deditos, et peni, satis reperire possumus; verum amatores litterarum perpaucos, et eos barbaros, ac disputatiunculis, et sophismatibus eruditos potius, quam doctrina. Monasteria videlicet complura, referta sunt omnia novis doctoribus, quos ne auditu quidem dignos putas. Antiquorum pauca volumina, quae et ipsa sunt penes nos meliora. Omnia fere hujus Insulae Monasteria, citra CCCC. annum constructa sunt: atqui illa non erat aetas, in qua vel viri docti reperirentur, vel libri, quos quaerimus: antea enim naufragium fecerant. Nam de Monasterio Corbejo, quod est in Germania, non est quod speres: dicitur multos esse in eo libros; non credo ramosis stultorum; at si vera etiam essent, quae dicuntur, patria omnis latrocinium est: etiam

(1) Chrysoloras.

ipsi tribules, qui in Guria morantur, non redeunt. tuti ad patriam suam. Itaque hanc cogitationem missam face. De reliquis, cum redibo, curabo quoad potero diligenter. Oxoniam non vidi, quia requiritur aliud quam mera voluntas ad peregrinandum. Licet certo credam, me te esse visurum antequam vadas in Graeciam, tamen volo etiam absens tibi litteris significare, quod verbis volebam. Laudo quidem animum tuum tam cupidum Graeciae videndae, tum doctrinae causa, tum peregrinationis: sed considerans duo, est ut, nonnihil dubitem, neque te audeam hortari ad hoc munus suscipiendum. Primum aetas, ac mores tui, et vivendi consuetudo, tum maxime natura sacerdotum, et eorum, qui sunt in magnis gradibus. Familiaritas, ut scis, contemptum parit; nescis quid tibi futurum sit in hac tam longa via: quam durum vero ait, et difficile, periculum facere de amicis, tute nosti: multa nunc tibi loquendo placent, quae si re ipsa experireris, displicerent. Tu te ipsum metire, et considera quemadmodum ferre possis tot incommoda, milleque rerum difficultates, quae tibi perferenda proponuntur. In navi longa, ut scis, paucae sunt mutationes discretae, et quae sunt, a majoribus occupabuntur: quae vero nunc semel visa per mensem, placent; tunc quotidiana displicebunt. Intende, quod dico; homo es praeterea valetudinarius, et si quid acciderit incommodi, quemadmodum laturus sis, considera. Circumspice ergo omnia, et mature, antequam aggrediare; ne in ea consilium, quod turpiter relinquis: discute sin-

gula quae scribo, brevia enim sunt, et eorum vim perspice; tibi loquor ex caritate; juvat enim uti verbo, quod vim maximam habet. Deum rogo, ut quod sit tibi profuturum deliberes. Hodie iterum petii licentiam, quia nimis diu hoc saxum volvo, et quidem ia vatum. Ideo spero post quindenam me ad vos abiturum, si is mesinat, hoc est, si comneatum dederit: hoc tamen dicas nemini. De Chrysostomo super Matthaeum non recte teneo quantus sit, aut qualis: sed ante recessum meum videbo bibliothecam Praedicatorum, in quo est; et si quid erit plusquam in vestris codicibus, dabo operam, ut transcribatur. De caeteris respondebo praesens. Vale mi dulcissime Nicolae: manu, ut vides, festina, quia plures litteras scripseram. Die XXIX. Octobris. (1)

## EPISTOLA XI.

*Poggius pl. sel. dicit Nicolao suo.*

Si vales, bene est; ego quoque valeo. Licet superioribus litteris quas ad te scripsi, satis explicaverim tibi, quo consilio usus hic tandiu essem, tamen, quia perspicio ex litteris, quas nudius tertius a te accepi, te una cum aliis valde admirari, me tamquam mutato priori consilio hic diutius esse, et simul nonnullos, ut moris est, id vertere in pejorem partem, iterum, et de eadem re mihi censui ad te scribendum, ut si

(1) Anni, ut opinor 1420.

priori epistola paucioribus forsā, quam opus erat, nescivi meam tibi sententiam aperire, nunc experiar, an tibi probare possim me non ex levitate animi motum, nec turpi causa, sed consilio satis diligenti, humano tamen, et quod falli potuit, in his partibus remansisse. Ego, ut scis, olim tum indignatione motus, tum prae-mio, quod proponebatur permagnū, recessi e Curia eo animo, ut parvi temporis labore, ac servitute, et quietem mihi in posterum, et libertatem, quam maxime diligo, compararem. Igitur huc veni, non tantum mea opinione fretus, quantum reliquorum omnium, qui me ad id summopere hortabantur. Nemini quidem erat dubium, quin iste posset si vellet observare ea, quae pollicebatur: at velle omnes existimabant, cum ultro, ac sponte tam largus esset in pollicendo. Fefellit nos consilium non meo defectu, sed ejus, qui fidem centies reiteratam non servavit; neque hoc me latuit unquam: videbam enim me incassum nimium hoc saxum volvere. Decreveram ergo redire ad vos, et jam esset annus ex quo rediissem, nisi hiemis asperitas impediisset. Cupit vero animas proficisci ad Curiam, ut officio meo contentus, scribendo victum quaererem, prout olim consueveram. Interim Pontifex profectus est Romam praeter omnium, non solum voluntatem, sed opinionem: omnes uno ore male auspicabantur sibi, et iis, qui eum sequerentur. Inceptum est bellum Neapolitanum magno cum tremore omnium qui aderant in Curia; exinde fames, et rerum omnium inopia consecuta est, et

quaedam bonorum desperatio, adeo ut plurimi e Curia abirent: lucrum vero adeo tenue, ut ex eo vivi commode non posset. Haec ad nos una cum rumore, qui rem semper auget, literis deferebantur. Quilibet deplorans incommoda permulta Curiae, pejora etiam futura vaticinabatur: redeuntes autem praedicabant Curiam esse in extremis; seditiones esse in Urbe; timeri, ne iterum, ut olim acciderat, fugiendum esset: quidam vero ex amicis ad me jocans scripsit, se cupere, ut cito redirem, ne essem malorum expers, quae alii patiebantur. Pestis praeterea Urbem invasit; Pontifex discessit ambiens illa egregia loca, et urbana, in quibus educatus est. Ii qui erant in Curia, partim ad orientem, partim ad occidentem sparsim fugere. Haec cum ita ut erant nuntiarentur nobis, quid mihi agendum fuisse existimas mi Nicole? Constitue te in locum meum. Eo animo hinc abire volebam, ut essem in Curia: at Curia ita se habebat, ut non solum eo eundum non esset; sed illinc, si quis ibi fuisset, recedendum. In patria esse non poteram diu, propter inopiam rerum: quaerere autem victum novo aucupio, facile est dictu; re autem difficillimum: quid autem non dicam durius, sed miserius quam semper vitam inchoare? Itaque circumspiciens ratiunculas meas, licet paratus essem ad iter, tamen substiti paulum dubitans ne temere agerem, si confestim hinc abirem cum nullus esset locus, ad quem sine magno incommodo possem divertere. Addebatur quoque spes quaedam amici, quem non



nominavi tibi, qui cum cuperet me esse secum, ultro promisit multa, quae non servavit: hic etiam, qui toties deierat promissis suis, me hortabatur, ut secum essem, offerens se futurum multa: cui, etsi non bene credebam, tamen nonnihil me movebat, quia videbam id facile futurum, quod offerebat, si in proposito perseveraret. Tamen respiciens ad priora, ac parum confidens, dubiusque animi quid agendum esset, versabar huc illuc tanquam in fluctibus, nesciens dicere, ex multis quae angebant, quid maxime agendum esset: crede mihi non magis fluctuabat, quam ego, Terentianus ille adolescens, cum ait, *quid igitur faciam? eam ne? ne nunc quidem cum accersor ultro*, et reliqua. Cupiebam discedere; ire ad Curiam cujus conditio proponebatur pessima, stultum videbatur; hic autem esse longius neque cum commodo, neque ex honore meo esse judicabam. Cum tamen aliqua spes mihi esset hic proposita, alibi autem desperatio, satius censebam expectare spem licet incertam, quam ad certam desperationem proficisci. Cum tamen animus esset in dubio, nondum enim decreveram morari amplius, Collector (1), qui huc venerat, multis rationibus me movit ad permanendum, non quidem perpetuo, sed quoad viderem primo, an servaretur fides data non solum mihi, sed multo magis sibi. Assensi ergo cohortationi suae non amore patriae hujus, quam parum diligo, sed cupiditate consequendi aliquid ex quo possem sustentari

(1) Simon de Tarano.

in quiete, ac libertate vacans studiis litterarum. (1) Nam quod de sacerdotio tibi dixit Collector, male accipitis ambo. Neque ego a priori sententia descisco, neque mutatus sum, ut arbitraris: non reputo sacerdotium libertatem, ut multi, sed maximam, ac gravissimam servitutem. Neque existimes me ita levem, ut velim propter rem levissimam, et quae in diem a me posset auferri, subire gravissimum onus, et quod nisi cum vita non esset amittendum. Sed quaedam sunt modicae curae, et nullius ponderis, quae salva conscientia haberi possunt: quae licet parva, si consecutus fuisset, ad vos saltem tempore futuri Concilii revertissem. Potissima vero causa morae meae fuit Collector, in cuius praesentia multum sperabam: quod si a principio credidissem illum abiturum ad Curiam, ne diem quidem amplius expectassem. Nam posteaquam discessit, ne credas me voluptatibus detentum hic morari, quaesivi semper quomodo alicujus sumptibus occasionem mihi sumerem ad discessum,

(1) Non est cur miremur de istis toties repetitis Poggii querelis circa fidem sibi non servatam; de ejus acri indignatione contra quorundam Clericorum hujus aetatis perditissimos mores (v. sup. p. 33.) et de ejus desiderio redeundi ad Curiam, ubi contentus officio suo vivere queat; si legantur ea quae de Episcopo isto Vintoniensi historici narrant, et si prae oculis horrida illa, atque teterrima pictura habeatur, quam summus tragicus Shakespeare mortis hujus Cardinalis exhibuit in Scena III. Act. III. par. II. Tragoediae Henrici VI. ubi Henricus testis horrendi conscientiae cruciatus patris sui exterrefactus exclamat.

*Al! what a sign it is of evil life*

*When death approach is seen so terrible.*

et dein Warwick

*So bad a death argues a monstrous life.*

quod quia nondum reperio, hic dego multis curis perplexus. Sed cum primum aderit facultas (haec autem est, ut alterius impensa, quod semper quaero, abire possim) non differam longius. Nam nullus est, cui magis displiceat haec vita, quam mihi: et jam biennio discessissem, si in sua dignitate fuisset Curia; sed fugere de labore in dolorem, nescio quantum probabile fuisset; novum vero genus vivendi instituisse, non solum leve, sed stultum. Gravissimum est consilium, in quo de omni futura vita deliberandum sit; ubi si quis fallitur, quod saepius accidit, non sine ignominia relinquitur, quod inceptum est. Quare secundo cautius est agendum, ac perseverare in itinere, quod non recte ceperis, magnae videtur dementiae. Haec inter se tam contraria, tamque diversa, ita me suspensum, perplexumque tenuere, ut inter spem positus, ac metum, hic haeserim tamquam in palude, nesciens verum iter eligere. Habes nunc causas meae tarditatis, an tibi probabiles nescio: hoc unum scio, tales fuisse conditiones cum temporum, tum meas, ut quivis in his contrarietatibus positus, non facile veram, certamque sententiam explicuisset. De sirenis vero, quod mentionem facis, non magnopere curo: unusquisque judicet ut vult, ipse quoque judicandus. Verum si tu credis stultiorem nunc esse me hujus aetatis, quam antea fuerim in adolescentia, vehementer erras. Ista, ut scis, nunquam abhorruui; homo enim sum; sed nunquam propterea ab utilitate mea diverti: sicut homo peregre profectus, si

quid viatici oblatum est, cepi, non devians a recto itinere, sed diverticula nunquam quaesivi. Quod autem in re tam gravi, prout est consilium capere de instituenda vita, ex levissima, ac deterrima causa sumpserim occasionem deliberandi, ridiculum est opinari. Non existimes me ita dementem esse, atque ita rationis expertem, ut motus sirenarum cantu, ab instituta navigatione deflectam. Exagitaverunt me quidem passiones hae, sed nunquam superarunt. Nam quod ait Collector, esse in hac Insula Monasteria antiquissima, me nihil vidisse, et libros esse infinitos, et te propterea nonnihil suspicari de sirenis, risi mehercule, et illius ostentationem, et tuam toties a me reprehensam credulitatem. Et quidem non solum in te viro doctissimo, qui toties has fabulas inanes audisti, sed in puero esset reprehendendum, tam leviter moveri ad verba singula narrantium. At dices credendum fuisse homini magnae apud te auctoritatis. Quid? Tu caeco credis de coloribus judicante. Ille eruditus est in Legibus: si in aliis praesumit, tu qui eum nosti, fidem praestare non debes. Scis olim Apellem, ut opinor, cum quidam calceos, quos in imagine pinxerat, reprehendisset, quaesivisse ab illo, cujus artis esset opifex; cum ille se cerdonem dixisset, correxit Apelles calceos, quia existimavit illum peritum artis suae recte judicasse, quid in calceo esset emendandum. At homo elatus, quod tam nobilis pictor ad verbum suum imaginis partem correxisset, ulterius praesumsit asserens, et ve-

stes male esse; at Apelles, non est hoc, inquit, facultatis tuæ. Quid tu in his, quæ quodammodo sunt nobis peculiaria, alteri magis credes, quam mihi? Nunquid hactenus me reperisti mendacem? Nunquid negligentem in talibus? Nunquid alium quenquam diligentiore? Doctiores, quam ego sum, reperies plurimos: verum ut quis sit magis affectus ad hæc perquirenda, quam ego, nemini concedo. Collector hic fuit mensibus quatuor, nec longius abiit a civitate Londini; monasterium vidit nullum; libros non legit, in quibus discere potuerit monasteriorum vetustatem, aut foundationem, aut in eis librorum copiam. Auditum ergo oportuit ista novisse, et ab iis, qui sunt imperitissimi talium rerum, a quibus egomet millies ista audivi. Ergo tu magnam præstabis fidem indocto, et in iis, quæ dixerit se ab indoctoribus audisse? Hui quam stulte commoveris ad singula. Ego ultimis ad te litteris scripsi me vidisse noviter antiquius, atque opulentiùs hujus Insulæ monasterium, et tamen nihil dignum labore me ibi reperisse. Nonne igitur mihi, et amicitiae nostræ injuriam facis, qui ita modicam mihi habeas fidem, et ad quamlibet auram movearis? Non est gravitatis tuæ ita efferri ad unius relatum, ut semper mihi deroges, et pluris facias alterius opinionem, quam scientiam meam. Ille cum in Insulam redibit, ostendet diligentiam suam, et quidem sine me: nam ut opinor nisi coelum defecerit, et terra, ante quam ipse adveniat, spero me abiturum. Veniam ad vos

etiam si pedibus oporteret: nolo enim esse sapientior quam vos omnes. De rebus quas miseram, alias a te intellexi quid actum esset: doleo ita modicam, vel tui, vel alterius fuisse animadversionem, ut panni illi qui mihi magno constant, non fuerint delati una cum aliis rebus: nam ut actum est de iis, quae misi ad Nicolam, ita et de iis potuisset fieri, quae miseram Pisas: possunt asportari inde, tanquam deferantur Romam, vel Senas, aut aliorsum. Nam de stagno maxima fuit negligentia, ut solum propter incuriam nescio cuius, et ut video omnium, inciderim in expensas non necessarias. Sed acta agi nequeunt. Cura, oro, ut panni illi integri extrahantur ex Pisis quoquomodo, ut scripsi ad te alias. Viae sunt multae, quibus res potest tentari. De Nicola (1) nostro quod ais amicissimum mihi, superfluum est. Male mecum ageretur, si modo inciperem ipsum cognoscere. Persuasum est mihi jamdudum illum esse alterum me, et nostra omnia, ut amicitiae jus postulat, esse communia; nec ego rebus suis, quando opus est, utor secus ac meis. Deus eum conservet nobis; nam homo est perpaucorum hominum: expertus sum multos, sed ipsum reperi semper amicum verum, prout debent. Neque enim opus est, quando indigeo opera sua, uti verbo illo gravi, et molesto, et dimisso vultu, rogo: ultro se offert; nec patitur se rogari. Nihil redarguo in eo praeter incuriam quandam, et negligentiam in scribendo, quam cum servet etiam

(1) Nicola Medicus.

in rebus suis, non est quaerendum ut diligentior se praestet in meis. Gratissimum esset mihi si quando responderet litteris meis; nam in officio amici non solum mihi respondet, sed antecellit, ac superat. Vult ergo, cum in gravioribus praecedat, me sequi in his quae sunt leviora: et hoc mihi defert ex humanitate sua, ne sit in omnibus superior. Saluta illum, rogo, verbis meis, dicasque, ne de pecuniis sibi molestum sit quas ei debeo: nam cito respondebo vel praesens, vel absens. De libris graecis, quos nuper inventos dicis, gaudeo. Guarinum intellexi uxorem duxisse egregia forma adolescentulam, et bene dotatam, quod est omnium primum. Quiescit in patria nunc beatus, quod est mihi jucundissimum. Franciscus item Barbarus libelli sui consilium secutus est in uxore eligenda; imitatus bonos medicos, qui non solum aliis, sed ipsis quoque recte consulunt in recuperanda sanitate. Intelliges, quid dicam, si qualis sit nosti: ecce non solum doctrina, sed progenie quoque pullulabit eloquentia. Restat ut tu quoque fias novus maritus, nam de me actum est, qui enim nequeo ipsi mihi satisfacere, multo magis aliis. Fratrem meum quod sentis non esse malum, satis laetor; sed miror tandiu illum ignavum, atque inertem extitisse, nullo negotio assumpto, in quo se exerceret. Satis durum est mihi me ipsum sustentare, nedum illum in otio. Sed spero me cito cogniturum omnia. Regar consilio tuo, qui diutius in simili bello versatus es. Expecto litteras

Collectoris a Curia, de cuius statu rogavi eum ut me faceret certiore, simulque cum domino Pisano communicaret, mihiq̄ue rescriberet, quid a me putaret agendum: nam̄ animus est redeundi. Expecto litteras suas, et si mihi etiam non veniendum scribet, sequar contrarium, et de reversione ad me scriptum huic affirmabo. Itaque certe scribere potes domino Pisano, quemadmodum adhuc duobus mensibus expectabo, ut plurimum dicam, solum ut investigem, an sumptibus alienis possim redire; quod si deficiet, faciam ut potero. Cupivi semper redire; nunc autem litterae tuae stimulum addiderunt, adeo ut nil aliud cogitem, quam reditum in patriam, postquam ita vobis videtur. Ego fessus sum scribendo: si litterae meae paulo sint rusticiores, quam consueverint, primum imputes celeritati scribendi; tum vero lectioni Aristotelis librorum, in quibus diu laboro, licet parum proficiens. Vale, et me ut soles, ama, et parcas oro verbositati meae. Quia Nicolas forsā de illis est qui suspicantur de me nescio quid, ut dixisti, te rogo, ut has litteras secum communices, et cum iis qui sunt ejus opinionis, ne falsum quid de amico opinentur. Londini pridie Kalendas Decembris. (1)

(1) Anni, ut opinor, 1420.



## EPISTOLA XII.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Nuper cum ad te scripsissem pluribus verbis, quam ob causam hic longius morarer, quam fuisset opinio, non tua solum, sed etiam mea, subdidi postea me abiturum ad vos, cum primum daretur facultas, ut id sumptu alicujus posset fieri. In iis litteris videbis me ita suspensum pendere, neque id frustra, ut difficulter elici possit, quid sit optimum factu. Cum enim aut in Curia manendum sit, cum hinc recessero, aut alibi; Curia autem sit adeo debilis, ut se ipsam sustentare non possit, alibi vero commorandi nulla conditio proponatur, vel saltem mediocris, non videtur mihi procul omni ratione egisse, si dubitans in rebus adeo incertis adhuc non recessi. Equidem sequar consilium aliorum, nam egomet nescio certam explicare sententiam: quanto enim magis cogito, tanto magis involvor, tanquam avis deprehensa in retibus. Posteaquam ad te ultimo scripsi, redditae mihi litterae ex Curia a quodam Bartholomaeo de Vincio, quem, ut opinor, nosti, viro satis prudenti. Quid in fine litterarum scribat verbis vulgaribus, audi. *Ben ti prometto, che qui si fa degli stentolini. L'ufficio valse il mese d' Agosto IIII. fiorini.* In aliis quibusdam litteris dubitabatur de fuga. Haec me conturbant Nicolae: tute confiteris non

esse in rem meam, adesse in Curia. Quid agam igitur? At, inquis, viae sunt multae, quibus tibi potes recte consulere, cum apud nos fueris: at ista et incerta sunt, et tu nil mihi explicas certi. Si quid consulto ad me detulisses, arripissem avide: haec non dico, quin perstem in sententia revertendi, prout semper fui, sed ut videas me non ex inani quadam causa fuisse in suspenso usque ad hanc diem, quod ais nonnullos opinari. Vellem, ut ii quorum ea est suspicio, versarentur in hoc eodem labyrintho, si in rem ipsorum esset. Nolo enim malum illis imprecari; et quidem accidit multis, ut quod consilio assequi nequeunt, detrahant conjectando. Est quidam adolescens nobilis Venetus, qui fuit discipulus Guarini. Is humanissimus est, ac doctus, adeo ut amandus sit. Contraximus familiaritatem permagnam, et adeo benivolentia conjuncti sumus, ut alter sine altero esse nesciat. Nomen ejus est Fantinus Georgius, qui ut mihi videtur, me plurimum diligit. Cum eo communicavi saepius hanc meam fluctuationem: pollicitus est mihi, se cum primum fuerit Venetiis, de me cogitaturum, seque procul dubio reperturum aliquid me dignum, et simul quid intendat, exposuit. Scribam ad Franciscum Barbarum, nam hic cito hinc abibit, ut cum eo communicet, et eum juvet. Siquid eveniet, non dormitabo. Ego omnia perquiro, ut reperiam, quomodo discedam alicujus expensis, et spero me reperturum. Nam quidam mihi hodie innuit se venturum ad Curiam, et liben-

ter faceret mihi sumptus in via, ut essem secum. Nisi melius invenero, arripiam quod offertur, sed adhuc manendum esset usque ad festum Purificationis. Vale; papyrus enim deficit. Londini die XII. Decembris.

Cum haec scripsissem, supervenerunt mihi litterae a Collectore, videlicet Simone de Teramo, quem ego summopere rogabam, ut de statu Curiae me faceret certiolem, simul, et communicato consilio cum domino Pisano, mihi consuleret, quid esset agendum, manendum ne an abeundum: neque solum quo in loco praesentes res essent, sed quid etiam conjiceret de futuris. Is ad me scribit, me hucusque potiolem partem secutum esse, qui fuerim commoratus, hortaturque ne recedam, asserens permagnam Curiae desolationem. De Pisano autem, quo cum jussi eum communicare, nil mihi rescribit, ex quo puto, vel eum abesse, vel ejusdem esse sententiae. Tu autem, qui me amas, unice consulis veniendum; non quidem confisus opulentia Curiae Romanae, in qua nequaquam censes manendum esse, sed sperans me reperturum alia, in quibus non absque emolumento me possem exercere. Ista me summe conturbant mi Nicolae. Positus enim inter consilia, non solum varia, sed adversa, non video quid potissime agendum. Redire ad Curiam, in qua nequeam, ut consuevi, scribendo victum quaerere, fatuum videtur: hic autem expectare spem, nescio quamtoties elusam, insulsum. At vero discedere ab aliqua spe licet incerta ad inanem

conjecturam, stultissimum judico. Voluissem ut aliquid mihi explicuisses, quo fretus potuissem rectius decernere. Nescio enim quid agere possim extra Curiam, nisi vel pueros docere, vel servire alicui domino, vel potius tyranno. Utrumvis horum si capiendum esset, miserrimum judicarem. Nam cum omnis servitus est misera, ut scis, tum praecipue servire libidini hominis non boni. Nam de docendo in ludo, absit ut id faciam. Satius esset enim uni obnoxium esse, quam multis. Credo ridebis, mi Nicolae, me toties, et tam multis verbis de eadem re, et tam parva obstrepere auribus tuis. Sed id ago primum studio loquendi tecum, et confabulandi de rebus meis, ac si una essemus praesentes: tum praecipue ne mireris, aut adscribas levitati, quod visus sim toties sententiam mutare. Oportuit enim parere tempori, quod cum non sit semper idem, ex ejus varietate decet et mutare consilia. Sed quia accidit persaepe, ut melius, et perspicacius judicemus quandoque de rebus alterius quam de nostris, propterea quod, ut ait Terentius, aegritudine aliqua impedimur circa proprias curas; ideo te rogo, ut discutias in utramque partem omnia, quae scripsi; et si tibi omnino redeundum videtur, sequar consilium tuum. Unum volo scias, me non esse animo mutato a superioribus epistolis. Omiseram, quod injecit mihi magnum stimulum remanendi. Nam olim scripsisti mihi Cardinalem Pisanum ad te scripsisse me inventurum ostium clausum, qui diutius tardassem: intellexi hoc de secretariatu,

de quo ipsemet scripserat. Nolui ergo omnes aditus intercludere mihi, et praesertim istum, qui adhuc erat apertus. Scribas ad me oro iterum, quid tibi agendum videtur. Tibi vero persuadeas volo, me hic esse invitum. Hic Venetus, (1) de quo tibi mentionem feci, quotidie me confirmat pollicitis suis: in quo ego non nihil spero. Rogo te majorem in modum, ut tu, et Nicola curam suscipiatis pannorum meorum, qui sunt Pisis, detisque operam ut auferantur inde, ne putrescant: *che mi costano troppo caro*. Saluta Nicolam verbis meis. Vale, et me ama, et si videor tibi rusticior solito, ne mireris: nihil enim legi, posteaquam discessi a vobis, eorum, quae sunt ad eloquentiam. Londini die XVII. Decembris. (2) Scribas mihi, quid agit Leonardus Aretinus, et an in gratiam rediisti.

## EPISTOLA XIII.

*Poggius pl. sal: dicit Nicolao suo dulcissimo.*

Fui paulum tardior jamdudum in scribendo ad te, tum quia carui interim litteris tuis, tum quia existimabam quotidie me postridie discessurum. Nam ut antea ad te scripsi, cepi licentiam a domino, venissemque jam ad vos, nisi tardasset iter meum tempestas hyemis, quae mihi est admodum inimica. Modo autem cum essem iter facturum, retinuit me adventus Regis, ac Regi-

(1) Fantinus Georgius.

(2) Anni, ut opinor, 1420.

nae, cjus coronatio cum instet de proximo, decrevi videre hoc festum; quod, ut conjicio, futurum est admodum solemne. Deinceps hinc abibo quamprimum, et ut spero ante Pascha. Nec tamen nunc ad te scriberem, nisi essem provocatus litteris tuis, quas dedisti die XX: Novembris, mihi quidem jucundissimas, tum quia suavitatis sunt plenae, tum quia te solum video ex omnibus non immemorem mei: nam de reliquis, nescio quid judicem, nequeant, an molint. Equidem, ut scripsi ad te alias, cum hic esset ingens pestis, peregrinatus sum cum domino: sed haec peregrinatio nihil habuit jucunditatis, tum propter multa, tum vero quia nihil librorum reperi. Monasteria sunt hic opulentissima, sed novae foundationis; sunt enim constructa a regibus, ut plurimum, citra quadringentesimum annum. Quod si qua sunt antiquiora, ea carent libris gentilibus, referta novis doctoribus, et maxime ecclesiasticis. Vidi praeterea inventaria diligenter facta, in quibus nihil erat dignum studiis humanitatis. Nec mehercule mirum. Fuit haec Insula magno tempore vexata ab exteris nationibus, adeo ut plurimi, ac varii reges essent in ea, alter alterum oppugnans. Nendum libros priscos, sed ne ullum quidem reperies vestigium antiquitatis. Oxoniam non vidi, neque spero me visurum; vix enim suppetit commeatus ad reditum, etiam si festinem: itaque spem abjicias oportet librorum Britanniae, quorum modica est his cura. Si velles discere modum, quo plurima fercula parentur ad convi-

vium, vel artem pulmentariam, fortasse reperire posses hic auctores satis bonos, et in eo ludo perdoctos. Sed et ego, mi Nicolae, paulo tepidior factus sum in hac cura perquirendi novos libros. Tempus esset jam de somno surgere, ac danda opera, ut aliquid mihi prodessent ad vitam, et mores illi, quos habemus, et quos quotidie legimus. Nam congregare semper ligna, lapides, caementa, stultissimum videri potest, si nihil aedifices ex illis. At aedificium hoc, quod construere debemus ad bene vivendum, ita est arduum, difficile, multi operis, ut vix perfici possit, etiam si ab ineunte aetate incipiamus. Mihi quidem, ut de me loquar, voluntas adest: sed perficere non est in me. Video, et cognosco multa, quae sunt ad meam salutem, sed nihil ago eorum, imo contrarium. Forsitan decrescente aetate crescet hoc desiderium, et tunc, si vixero, incipiam, quando non potero, quod nunc debeo. Sed quis scit qua hora venturus sit Dominus? Utile igitur consilium esset incipere quantocius fieri posset. Ego jam inciperem, si possem, immo si vellem: sed stanti in Curia difficile erit, vel potius impossibile. Alibi esse nequeo. Neque enim sum ex iis perfectis, qui jubentur relinquere patrem, et matrem, vendere omnia, et dare pauperibus: paucorum illud fuit, et olim apud saeculum prius. Felix si essem ex prima nota, qui inciperem abstinere a vitiis iis, quae nos privant regno Dei, vivens parce, ac sobrie. Non existimes me haec scribere, ut arguam desiderium, et curam tuam in libris: sed ut te hortet, si non

potest fieri quod vis, hoc velis, quod possis. Mihi credas volo. Libri sacri, quos legi, et quotidie lego, refrixerunt studium pristinum humanitatis, cui deditus fui, ut nosti, a pueritia. Nam horum studiorum principia inania sunt, partim falsa; omnia ad vanitatem. Sacri vero eloquii principium est veritas, qua amissa, nihil rectum tenere, nihil operari possumus. Existimatis forsitan propter haec, quae tanquam philosophans scripsi, me praeteritos mores correxisse. Non est ita; hoc est quod summe, doleo deterior sum quam dudum, et cum vitia mea cognoscam, non resisto illis, sed videns, sciens, prudensque pereo, et tanquam ruens, et praeceps vereor, ne peccatum me citius relinquat, quam ego illud. Propterea cupio te videre quamprimum, ut consilio, atque auxilio tuo utar ad vitae institutionem. Quod autem scribis te mutasse consilium peregrinandi in Graeciam, id quidem laudo, ac probo, neque mihi id consilium unquam placuit; de qua re scripsi antea ad te sententiam meam hortans, atque obsecrans, ne illo proficisceris. Nescis, quid incommodi sit navigare praesertim cum ejusmodi genere hominum; nec id cupias experiri cum incommodo tuo. Valetudinarius es, et vix tutaris sanitatem in tecto, ubi libere vivis. Quid fiet sub divo, ubi plurima sunt futura incommoda? Tene te, rogo, domi, et si vivis non potes, saltem mortuis utaris, quorum tibi magna est copia. De fratre quod ais, ille quidem malus est, ut a domesticis percipio, et matri infestus. Ut Deus illum vel convertat, quod mallet, vel perdat.



Verbosus est, et mendax: neque enim, credo mores mutavit, qui fuit pluribus annis in patria omnium corruptissima. Sed de illo providebimus in adventum meum. De aliis, quae scribis, coram latius conferemus. Te autem para ad recipiendum amicum edaciorum paulo, quam antea. Audisti mores istorum, quorum Deus venter est, et amicus tuus aliquid contagionis contraxit, extendens pellem ob edacitatem. Sed non est ut timeas; non cupit empta magno pretio: licet eum oleribus farcias, et contentus erit. Vale mi amantissime Nicolae. Saluta verbis meis Nicolam. Londini die XII. Februarii. (1)

## EPISTOLA XIV.

*Poggius pl: sal: dicit Nicolao suo.*

Si credidissem me hic moraturum tamdiu, scripsissem ad te saepius: sed quia in diem me ad vos abire existimabam, tacui credens me non litteris, sed verbis tecum collocaturum. Nunc autem et novae pollicitationes, et malus status Curiae me retinere ad hanc diem, et adhuc paulum retardabunt. Nam officii mei emolumenta ita parva sunt, ut ex illis nemo queat victum parare: si autem servitio quaerenda est vita, malo hic servire, quam alibi, ubi et minus dura est servitus, et minime pudenda. Adde quod non omnino ex omni spe decidi, et hic multa pollicetur, quamvis parvam adhibeo fidem, et alter

(1) Anni, ut opinor, 1421.

quidam nonnihil se facturum dicit, in quo magis confido. Esse autem in patria perdurum est, cum non suppetant, quae ad victum sunt necessaria, nec locus sit ullus ad quaestum; dicere autem nil mihi esse, religio est. Frater quoque malus et in eis me cruciat, cujus consortium ut morbum contagiosum devitandum puto. Itaque decevi ex amicorum quorundam consilio expectare aliquot menses amplius, ut omnia experiar, ne ad precarium lucellum revertar. Quod si Curia ea esset, quae esse deberet, et quam egomet memini, jamdudum apud vos fuisset. Olentes maxillas, et parietem plusquam caducum: quis hoc credidisset? Scripsi ad te alias de nonnullis rebus, quas noviter miseram Venetias deferendas postea ad Nicolam, et item de aliis rebus, quas misi per navem, quae ut audio, applicuit Pisas. Haec dirigebantur ad Gherardum de Canigianis. Credo te fecisse, prout scripsi, deportari ad meos omnia. Roga Nicolam, ut aliquid ad me scribat, et praesertim de expensis, quas solvit pro vectura rerum, quae venerunt Venetiis. Audivi pestem incipere apud vos, et multos fugere: tu quid agas scribe ad me diligenter. Vale manu festina. Londini die IIII: Junii. (1) Saluta Nicolam, et rescribe.

(1) Anni, ut opinor, 1421.

## EPISTOLA XV.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Scripsi ad te pluribus litteris, ut curam susciperes quarundam rerum, quas miseram Pisas per unam navem, quae ut certum est, jamdudum appulit in portum. Ego tamen quid actum sit de rebus meis, ignoro; nam neque tu, neque alter quisquam illorum, ad quos scripseram, mihi respondit. Mirum est, quod sic omnes me vel contempnunt, vel postponunt. Noli tu esse ex eorum numero, qui verbo solum amicitiam repraesentant: at verbo saltem satisfacerent, nam signum esset aliqualem memoriam remansisse, et quandoque dulcius esset, verbis satisfacere, quam rebus, ut nunc mihi accidit, cui, esset jucundissimum aliquid intellexisse abs te de rebus illis. Nam etsi bene, et diligenter egeris, quae scripsi, tamen illa non sapiunt, postquam deest condimentum litterarum, quibus quid actum sit significetur. Igitur te etiam atque etiam rogo ut me certifies, an res omnes venerint, et ubinam sint, et penes quem. Mandaveram enim Chello cognato meo, ut illa servaret, ne devenirent in manibus fratris, quem intelligo esse et vita et moribus dissolutum. Similiter ad me perscribas de expensis singulis, et quibus tenear, ut eis possim satisfacere. De reditu meo non est quod speres modo, maxime propter malum statutum Curiae, quam scribitur esse quodammodo

in extremis. Quid ergo ibi facerem, nescio. Nam officium non suppeditaret victum; servire autem malo hic, quam ibi, ubi conditio serviendi esset deterior. Praeterea non de omni spe decidi: iste enim in diem se mei memorem futurum promittit, cui licet parum credam, tamen experiri volo adhuc paulum, non sponte, sed coactus malignitate temporum, quibus fatigatur Romana Curia. Cardinalis Pisanus noviter hortatur ad reditum: id quidem cupio; sed cum audio quo in statu, et quanto in timore versentur, qui sunt in Curia, deteneor paulum, nec video, quod esset consilium eo proficisci, unde omnes discedunt, prout est fama. Vir doctissimus, et mei amantissimus Simon de Teramo Quaestor in hac provincia venit ad Curiam, is tecum conferet de rebus meis diligentius, et postquam fuerit in Curia significabit mihi, quid ei videatur agendum. Vellem, ut ad me mitteres invectivam, quam in te Laurentius conscripsit: nam fortassis in otio aliquid cogitabo adversus illam. Signum quod pro me parasti ad usum sigilli, conserves rogo. Vale Londini die XIX. Julii. (1)

## EPISTOLA XVI.

*Poggius pl. sal dicit Nicolao suo.*

Cum perambulassem diutius Insulam una cum Domino, qui peregrinationis causa usque ad extremum terminum profectus est, heri tandem

(1) Anni, ut opinor, 1421.

post duos menses, et amplius rediens inveni litteras tuas, et cognati mei, quae fuerunt mihi carissimae, maxime tuae. Nam reliquae plus molestiae attulerunt, quam voluptatis propter iniquitatem fratris, quem ego miror esse ita improbum, atque nequam: sed si unquam rediero, amputabo causam omnis dissidii auctorem faciens omnium rerum, quas per sudorem mei vultus adeptus sum. De labore, quem suscepisti, ut res meae, quas miseram Pisas, domum deferrentur, ago tibi gratias, neque maximas ut extraneo, sed ut amicus amico. Verum duo sunt in quibus vel tuam, vel alterius nescio cuius arguere possim negligentiam: primum quod tanta fuit incuria, ut stannum, et aes Florentiam portaretur, ex quo in maximas incidi expensas non necessarias, si aliqua sollicitudo adhibita fuisset. Alterum quod ita facis te rudem rerum, atque inexpertum, ut nescias reperire modum, quo tria frustecula panni exportentur ex Pisis patriam versus. Egomet olim ex Gallia rediens in ipsammet detuli civitatem pannum alienigenam, ex quo tunica confecta est quaedam. Noviter cum rebus, quas ad Nicolam misi, etiam inerat pannus extraneus, ad meosque delatus est. Tot cives quotidie vadunt, et veniunt, tum privatim, tum publice, et tu nescies aliquem reperire, qui singulatim aliquod unum frustum exportet? Potestates, Capitanei, alique complures eo vadunt, quibus posset recte negotium demandari, et una cum aliis rebus occulte afferri. Nihil deest, nisi ut adhibeas animum, praestesque

diligentiam. Existima libros esse, et tunc omnia bene fient. Mi Nicolae cogita res meas tuas esse, et me praeterea inopem rerum, nam animi satis est, et tunc intelliges etiam minimum damnum esse Poggio satis grave. Si hoc potuissem providere, potius continuissem pecuniam, quam in haec labyrinthi diverticula incidissem. Da operam rogo, ut panni illi auferantur inde clanculum, et ad meos portentur, ne si illic manserint diutius, vel putrescant, vel corrodantur a vermicibus. Quod me hortaris ad reditum, video te amice facere, et ex animo sincero. Ne putes me hic esse, ut sum, libenter: sed omnia tentanda sunt, ut experiar, an aliquid possim consequi, ex quo desinam esse hominum servus, et vacem otio litterarum. Hic magister meus pollicitus est mihi coram domino Simone de Teramo se daturum mihi primum Beneficium, quod vacabit. Si hoc faciet, satis erit mihi: non enim magna cupio, et ad hoc consequendum, si fidem servabit, non erit opus longo tempore; nam annuatim aliquid vacat. Itaque de consilio Collectoris decrevi adhuc patientiam habere, quoad faciam experimentum. Hoc existimo jam contulisse tecum ipsum Collectorem, qui jamdudum ad vos discessit rogatus a me, ut tecum conferret omnia. Quod Cardinalis Pisanus ad te scripsit me ostium clausum inventurum, si tardaverim, video quid sentiat. Hoc magis me confirmat in sententia, ut expectem. Si hic haberem aliquid, ego parvipenderem illa, quae raro concupivi; nam morari in Curia, et in eo officio, est praeter finem meum. Cupio enim

me aliquando eximere a servitute, et eo loco, ubi principium serviendi perpetuo. Verumtamen, ut scribis, haec nequeunt examinari ita a remotis. Tempus nobis consulet, a quo omnia pendent. In hac mea peregrinatione visitavi antiquius Monasterium omnibus aliis, quae sunt in Insula, et magnificentius. Diligenter inspexi Bibliothecam: libri sunt multi, sed nihil pro nobis. Vidi alias insuper bibliothecas pluribus in locis, stultorum plena sunt omnia, ut alias ad te scripsi; nulla est hic copia librorum bonorum, causas attuli tibi. Ad Oxoniam proficiscar, cum primum potero, et antequam redeam, et si quid boni erit te faciam certiolem. Ad Nicolam scripsi egomet, antequam irem peregre, objurgans eum ignaviae in scribendo. Si se correxerit, gaudebo me hominem excitasse, sin autem tacuerit more suo, ut homo est, ita morem gerens sinam illum taciturnum esse, quamdiu libuerit. Tu eum verbis meis saluta. Illis de Canigianis commissum est, ut darent puero medium florenum, non unum. Ego cum junior essem, veniebam Florentiam ex patria cum quinque solidis: quod tantum dederunt, fuit praeter voluntatem meam. Vale, et me, ut facis ama. Londini die III. Octobris. (1) Scribo Chello, ut vadat Pisas pro pannis illis, communicato prius tecum consilio, et cum Nicola; tu eum dirige, atque adjuva.

(1) Anni, ut opinor, 1421.

## EPISTOLA XVII.

*Poggius pl: sal: dicit Nicolao suo dulcissimo.*

Recepi nudius tertius a te binas litteras, et cum eis epistolam Pieri Lamberteschi, quas diligenter non legi solum, sed perlegi. Ut ad calcem veniam, placent mihi, quae Pierus imaginatur, quaeque offert; et ego, ut puto, sequar consilium vestrum. Scribit mihi se daturum operam, ut habeam triennio quingentos aureos: fiant sexcenti, et acquiescam. Proponit spem magnam plurimum rerum, quam licet existimem futuram veram, tamen aliquid certum pacisci satius est, quam ex sola spe pendere. Legas epistolam, quam ad eum scribo, non est enim obsignata. Si ipse apud vos est, cum eo transigas, ut tibi videtur: sin vero abiit, mittito litteras post eum, et meas, et etiam tuas. Ego decrevi mense Majo hinc abire ad vos, deinde Romam, ubi expectabo responsum suum: nam proficisci illo sub meram spem, non est sententia; sed solum postquam ille aliquid concluderit cum amico, et ordinaverit, quo modo queam illuc proficisci. Placet mihi occupatio, ad quam me hortatur, et spero me nonnihil effecturum dignum lectione. Sed, ut ad eum scribo, ad haec est opus quiete, et ocio litterarum. Tu leges litteras meas, et si quid tibi videbitur immutandum in illis, agas prout fuerit consilii tui: nam et me, et mea tibi committo. Libenter vivam cum Piero, nisi Scythae futuri



simus, libenter enim quiesco. Hic Dominus meus tandem dedit mihi aliquid; parturiit enim mons, et natus est mus, qui mihi aures corrodit. Dedit enim mihi Beneficiolum parvum, et onus magnum. Est enim Curata Ecclesia CXX. florenorum in fructibus, quod mihi non placet. Nam ut Gregorius testatur in Homelia quadam, durum est, ut qui nescit tenere moderamina vitae suae, fiat iudex alienae. Propterea citius exuam hanc vestem, quae deprimit multum. Multoties scripsi tibi me id prospicere solum, ut aliquorum annorum labore compararem mihi requiem in posterum. Si vera sunt, quae Pierus scribit, conjicio illud esse certissimum iter perveniendi, quo volo. Itaque scribe ei, si discessit, prout videtur tibi, et litteras meas facias transcribi per aliquem, ut eas duplicatas possis mittere propter longitudinem viarum, ac discrimina, et illum hortare ad respondendum. Video quae Cardinalis Pisanus scribit de Secretariatu. Sane si ego illud officium tantum aestimarem, quantum nonnulli, ego jamdudum istuc rediissem: sed si omnia deficerent, hoc quod nunc habeo, non deerit mihi. Ego minus existimo et Pontificatum, et ejus membra quam credant. Cupio enim liber esse, non publicus servus. Perfice modo ea, quae offert Pierus, et videbis me majori diligentia illa fugere, quam alii putant. Ego sub hac spe discedam, ut efficiantur ea quae scribis; nam mihi placent, prout tibi, neque videbit me hic mensis Junii. Venirem citius, nisi expectarem aliqua ex Romana Curia circa festum Paschae. Scribas hoc

Cardinali Pisano, non tamen causam, sed solummodo me venturum. Nam quod aliis litteris ad te scripsi, me discessurum post mensem Februarium, effici non potuit, quia ille, qui venturus erat, consilium mutavit. Nunc autem postquam aliter nequit fieri, veniam impensa Crucifixi. Caetera communicabimus in adventum meum: sed unum te rogo maxime, ne haec nostra consilia cum aliquo communicates; sumus enim futurorum incerti; homo proponit, Deus autem disponit; et omnes ad calumniam prompti sumus. Ideo haec secreto perficienda sunt; de factis Hungariae loquor. Saluta Nicolam nostrum, et fratrem Ambrosium. Vale, et me ama. Londini die XXII. Februarii.

## EPISTOLA XVIII.

*Poggius pl: sal: dicit Nicolao suo.*

Scripsi ad te binis litteris, quarum unae verbis latinis scriptae erant, alterae maternis, quod erat consilium meum circa rem, quam offerebat Pierus de Lamberteschis; dixique mihi placere, quod censebat in rem meam esse faciendum, dummodo conditiones ita explicarentur, ut non ad opinionem inanem proficiscerer, sed ad rem certam, ac mature digestam. Deinde redditae sunt mihi litterae tuae satis recentes, et cum eis copia litterarum Pieri cum additione aliqua, quae mihi placuere. Persto autem in prima sententia, dum campus ille sit fertilis ad

frugem, prout Pierus imaginatur. Sed veniam ad vos, et tunc propositis in unum conditionibus, discussisque in utramque partem rationibus, meliorem, ut spero, eligemus partem. Id. primum scias volo, me libertatem, et otium litterarum praeponere rebus caeteris, quae plures existimant permaximi, atque optant. Siquè videro id me consecuturum, prout sperat Pierus noster, non solum ad Sarmatas, sed Scythas usque proficiscar, praesertim proposita facultate dandi operam litteris graecis, quas avide cupio haurire, ut fugiam istas molestas translationes, quae ita me torquent, ut pluris sit molestiae in legendo, quam in discendo suavitatis. Dicit mihi Pierus se rescripturum quamprimum rem certam, et se opinari ante Pascha litteras suas super ea re futuras esse Florentiae. Hoc mihi placet, nam maturius deliberare poterimus, quid sit agendum, sed ego nescio, an ita cito possim discedere, prout existimabam; non quia immutatus sim, sed quia oportet consilium sumi ex tempore. Scripseram tibi hunc Dominum meum dedisse mihi Ecclesiolam quandam Curatam, quam parvi existimabam, quia nolebam subire onus sacerdotii. Verum nudius tertius contulit mihi aliam XL. librarum deductis expensis, et priore dimissa, hanc sum consecutus. Nisi Beneficium esset Curatum, noq̄ optarem amplius; sed onus Curae me gravat nimis. Credo me inventurum pro hac Beneficium liberum, et sine Cura XX. librarum: hoc si fieri poterit, satis est mihi, nec opto amplius: verumtamen nescio quando hoc

inveniam; neque scio, an sit melius isto venire, prout res nunc se habent, an expectare paulum, quaerens an possem hanc facere permutationem. Accedit etiam, quia dubito, an Dominus hic indignetur adversum me, si peterem licentiam ita de repente; licet hoc iudicem parvi momenti. Petam enim pro sex mensibus animo redeundi, et vetus est proverbium, in itinere componuntur sarcinae. Ut autem non dubites propter haec de reditu meo, pro certo tibi affirmo, me non esse futurum hic ultra mensem Maii, nisi forsitan causa societatis reperiendae paulo amplius esset demorandum, quod ultra festum Joannis non poterit esse. Quia vero sumus incerti, quid sit cras futurum, te rogo, ut secreto haec teneas. Nam si in Hungariam proficiscar, erit ignotum omnibus, praeter paucos; quin simulabo me huc venturum, et istos pascam verbis. De Secretariatu autem parum curo. Magni faciant illum alii sicut volunt, quia etsi omnia deficiant, est hic, unde vivam, et opulenter. Vale et Nicolam nostrum saluta. Londini die V. Martii. (1) Si haberes cito responsum a Petro, scribas illud mihi quam primum; quia ut dixi, nescio, an potero discedere, ut cupio: comparanda est enim pecunia pro viatico; et illam excerpere oportet ex Beneficio; nam iste nil daret. Inveniam aliquem amicum, qui mutuet aliquid super fructibus: *venderò in erba.*

(1) Anni, ut opinor, 1622.

## EPISTOLA XIX.

*Poggius sal. pl. dicit Nicolao suo.*

Scrpsi tibi tribus epistolis mihi placere, quod offerebat Pierus noster Lambertescus, dummodo proficiscerer ad rem certam. Ipse ultinuis ad me litteris, se quamprimum abiturum affirmat, et quod nunc mente versat, opere promittit effecturum, cum primum eo venerit, seque rescripturum ad me Florentiam. Hoc si fiet, cito rem componemus. Ego hic ero, quod corradam ex beneficio meo aliquas pecunias ad comeatum; nam aliunde facultas non adest: non tamen tardabo ultra mensem Majum, nisi forsan societatis reperiendae causa. Tecum autem, et cum Nicola discutiam, et me, et mea; et melius, ut opinor, consilium capiemus. Oportet etiam me Romam proficisci pro negotiis meis. Capiam vero licentiam ab hoc Domino pro sex mensibus, asserens me reversurum; postmodum, ut ait Terentius: *gallina cecinit, interdixit aruspex* etc. Ideo hoc negotium nemini pandas; nam simulatione opus erit propter multa, quae conferam tecum. Vale Londini die XVI: Martii (1). Mittito has litteras, quae his sunt alligatae, ad cognatum meum, ita ut non deveniant in aliorum manus.

(1) Anni, ut opinor, 1422.

## EPISTOLA XX.

*Poggius pl: sal: dicit Nicolao suo.*

Scrpsi ad te pluribus litteris, me abiturum ad vos hoc mense Maii, aut amplius ad festum Joannis Baptistae eo animo, ut sequerer consilium tuum, et Petri Lamberteschi in eo, quod Petrus offert in Hungaria: et quia posterioribus litteris asseruit, se rescripturum Florentiam ad te, quid in hoc egisset certi, ne ad spem proficiscerer incertam, ideo ultimis meis litteris te rogavi, ut cum ipse dixisset responsionem suam futuram esse Florentiae mense Martio, aut ante Pascha, velles me quamprimum facere certiolem responsionis suae, quod miror te adhuc non fecisse, si tamen ille respondit. Nollem enim tanquam, ut aiunt, muscam sine capite proficisci, praesertim cum consulat mihi amicus quidam ex Curia, ut hic expectem usque ad Concilium futurum, cum pessimus sit Curiae status. Ego tamen sub spe verborum Petri jam recessissem, nisi retineret me Beneficium, quod contulit mihi Dominus iste, quod cum sit Curatum nolo illud tenere diutius propter onus Curae, quod reputo maximum, sed quaero illud permutare cum aliquo Beneficio, quod vacet Cura, et quod simplex possit clericus obtinere; et jam sum in practica, quae tamen non potest cito concludi, ut optarem; sed tamen infra duos menses spero me, quod cupio, perfecturum. Offertur mihi Canoni-

catus quidam, qui ubicumque terrarum essem, redderet mihi centum florenos annuis redditibus, aut ad minus LXXX. Haec si assequor, nolo amplius, et finem imponam desideriis habendi aut opes, aut dignitates, vacans studiis litterarum, prout semper concupivi. Nam, ut saepius ad te scripsi, hic semper fuit animus meus, et ob eam rem hac veni, ut aliquid parum consequerer, quo liber viverem, et in studiis; quod etsi omnia deficient, jam videor me consecutum. Si tamen existimatio, et desiderium Petri habebit locum, id capiam, quod offert. Nam mihi prae caeteris placet, et si honesto exercitio, prout illud est, possem mihi vitam parare in posterum, forsitan relinquerem Beneficium, quod licet sit sine Cura, tamen sollicitudine, et onere non caret. Ideo te rogo, ut cum primum potes, me certiores facias, quid responderit Petrus. Ego interim permutabo hoc Beneficium, quo facto statim veniam ad vos: quia etiam si Petri spe frustrarer, oportet me ire usque in Curiam Romanam. Vale, et rescribe. Londini die XXV. Maii. (1)

## EPISTOLA XXI.

*Poggius pl: sal: dicit Nicolao suo V. Cl:*

Redditae sunt heri mihi abs te litterae, quas legi summa cum voluptate propter ea quae scribis. Primum quidem gaudeo, te habuisse lit-

(1) Anni, ut opinor, 1422.

teras meas, quibus tibi respondi, et Petro, me secuturum consilium vestrum, et in hac sententia persisto; sed ut paulo ante ad te scripsi, nequeo ita cito venire ad vos, ut cupiebam, nam paulum morae faciendum est. Posteaquam assecutus fui hoc Beneficium, quaesivi semper illud permutare pro alio, quod careat Cura, quod adhuc non reperio, et in hoc omnem adhibeo diligentiam. Cum primum id fecero, ad vos proficiscar; sin vero nequeam reperire quod cupio, expectabo quoad habeam responsum a Petro, quid certi afferat in re nostra. Et si quidem scribet, prout spero, non morabor amplius, hoc Beneficium habens loco maleficii. At si non posset perficere, quae obtulerat, necessitate compulsus, hic exspectabo usque ad Concilium futurum, intentus interim permutationi, quam dixi. Non enim videtur mihi esse sani consilii relinquere hoc parum, quod sum tanto labore consecutus sub spe quadam, quae nos posset fallere. Ideo melius videtur expectandum quoad Petrus respondeat, et secundum litteras suas ex tempore consilium capiemus. Hoc tibi affirmo, si certum quid scribat, me quantocius discessurum posthabito Beneficio, si interim non permutavero illud. Quidam me duobus jam mensibus suspensum tenet promittens mihi daturum praebendam quandam pro hac Ecclesia: nunc autem cum rem urgerem, et ad calcem cuperem pervenire, recessit a promissis suis. Credere verbis istorum est, ac si auribus lupum teneas. Tu vero da operam, ut cum primum Petrus responderit, me



de eo facias certiozem: nam hoc solum expecto. Nec dubites volo; si dabitur ocium, et tempus describendi gesta illius, aliquid agam, quod probabis. Cor bonum adest mihi: nescio, an vires aderint: tamen *labor omnia vincit improbus*. Quatuor his annis nullam dedi operam studiis humanitatis, nec legi librum, quod ad eloquentiam spectaret; quod ex ipsis litteris meis potes conjicere. Non enim sunt, quales esse consuevere; sed tamen brevi tempore redigar in priorem statum. Cum priores rerum scriptores considero, deterreor a scribendo; cum vero nostri temporis, nonnihil confido, sperans me paucis inferiorem futurum, si omnino nervos intendero. Tuum vero sit studium, ut quamprimum certior fiam responsionis Petri. De Archiepiscopo Mediolanensi (1) quae scribis laetatus sum, si tamen vera sunt. Est enim res digna triumpho, inventio tam singularium auctorum: sed mihi non fit verisimile. Nam Archiepiscopus is homo est, qui si quid tale reperisset, et secum asportasset saltem transcribendos tales libros. Vereor autem, ne audita pro certis affirmet, ut saepius fieri solet. Quid tu putas virum tantae dignitatis fultum imperii patrocínio, summaeque auctoritatis aliquid difficultatis habiturum fuisse in assequendo libros, cum illos postulasset ab illis onagris barbaris, si eos invenisset, ut narras? Illis quidem loco beneficii fuisset tradere eos libros viro, qui apud Imperatorem pro se intercedere potuisset. Praeterea natura amici paulum est ambitiosa,

(1) Bartholomaeus Capra.

non aspernatur laudem, neque gloriam; si tales historicos reperisset, personasset ipsemet buccina nihil occultans, neque opus esset eum rogare, ultro se offerret. Ego vermis, quemdam conduxī scriptorem in Germania; quanto magis noster potuisset non unicum, sed plures parasse scriptores? Equidem tunc credam, cum videro. Nam de Oratore quod ais repertum esse Laudae (1), idque Franciscum Barbarum testari, credo, quod illi affirmant; et hoc magnum est lucrum. Quod res, quae erant Pisis, egressae sunt e carcere, placet mihi, deque eo tibi gratias ago. Vale, meque ama. Saluta verbis meis Nicolam. Londini die X. Junii. (2)

## EPISTOLA XXII.

*Poggius Nicolao suo pl. sal. dicit.*

Ut alia epistola ad te scripsi, nihil aliud me hic tenet, nisi cura permutandi hoc Beneficium, quod defectu temporum multo tenuius est, quam ferebatur. Nolle enim, id quod tanto et temporis impendio quaesivi, et animi sollicitudine, nunc amittere vitio festinandi. Si his duobus mensibus emergerit aliquid, quod cupio, concludam statim, atque ad vos veniam; sin autem nihil invenero, etiam veniam ad vos. At si Petrus certum quid responderit, quod sequi, aut probare possimus, non expectabo, neque permu-

(1) A Gerardo Landriano Laudis Pompejæ Episcopo.

(2) Anni, ut opinor, 1422.

tationem, neque fixationem, sed relictis omnibus non veniam solum, sed volabo. Non enim credas me hic libentius esse, quam in patria; sed ut scis, diutius quam necesse fuerat, hoc saxum volvo, respiciens ad quietem futuram, quae tamen spes mihi videtur ridicula sperare in hac vita aliquid quietis, in qua nihil est stabile, sed continuo motu exagitatam. Equidem persaepe me ipsum rideo, qui inde quietis modum quaeram, unde permulti sapientes summam inquietudinis molestiam id arbitrantes summopere fugerunt. Illa esset via liberior relinquere omnia haec, quae mundi sunt, inanes curas, molestias, et saeculi cogitationes, et in paupertatis, hoc est libertatis, ac verae quietis, et salutis portum confugere. Sed hoc paucorum est munus; nec nisi illorum, quos Pater attraxerit, ut inquit Veritas. Ego autem sequor communem opinionem, ut quomodo homines amicos se dicunt multos habere, cum paucissimi sint, et fuerint, ita ego quietam vitam appellem eam, in qua minimum sit molestiarum; hanc ego, vel temporum, vel aetatis vitio corruptus, diutius concupivi, nescio an recta via. Nam, ut alias ad te scripsi, non ignoro, quam grave sit subire onus clerici, et quanta cura oporteat eos torqueri, si qua sint conscientia, qui ex Beneficio vivunt. Cum enim praemia non dentur nisi laboranti; qui non laborat, ut ait Apostolus, non manducet. Haec tamen dicuntur facilius, quam fiant, et vulgo aiunt, satius est in manibus Dei incidere, quam hominis. Sed tamen si opus Petri, hoc est promissio, perficere-

tur, relinquerem ista sacra, ad quae non nisi invitus accedo: non quod religionem spernam aliquo modo, sed quia non confido me talem futurum, qualem describunt esse debere. Ideo quam maxime exopto, ut Petrus perficiat, quae vellemus. Nam quod Cardinalis Pisanus scribit de secretariatu, placet mihi propter honorem: caeterum illud officium, non libertatis initium est, sed officina servitutis. Intellige, quid dico: non ego illam quaero libertatem, quae vacet omni cura, ac molestia; nam id quondam fuit, et apud saeculum prius; sed illam in qua paucioribus sim subjectus, quam Tullius ait, vivere ut velis. Prior sanctior esset, sed Spiritus ubi vult spirat, non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei, qui potens est facere cum voluerit non ex meritis, sed ex vocante. In hac vita Ambrosius (1) est noster, quem ego iudico felicissimum: reputat enim omnia ut stercus, ut Christum lucrifaciat. Nos quibus tantae non adsunt animi vires, hanc mediocritatem cupimus sectari, in qua Deum sequentes, non omnino mundo serviamus. Cum tamen ad vos venero, discutiemus diligenter hoc fasciculum cogitationum mearum, atque exami-

(1) Ambrosius Traversarius Generalis Camaldulensis, vir graecis, latinisque litteris doctus. Paulus Cortesius sic de eo loquitur. „Erat in hoc homine inesaustus quidam legendi amor; nullum enim patiebatur esse vacuum tempus. Quotidie aut scribebat, aut aliquid ex graecis, latinisque litteris mandabat. Plura tamen orsus est quam absolverit. Nemo certe plus studii quam ille ad eruendos ex adyto priscorum libros adhibuit. „Ambrosii epistolae, una cum ejus vita, Laurentius Mehus edidit Florentiae an. 1759.

mabimus quid maxime sit opus facto. Videtur mihi ridiculum quandoque recte consideranti haec mea tam exquisita futurae quietis, futuri-que temporis consideratio, et tam longa provisio futurae vitae, ad quam conservandam nihilo est opus praeter victum, et vestitum, qui facillime comparatur, praesertim ab homine non ignavo. Sed haec coram. Libros Tullii de Oratore perfectos, itemque Oratorem, et Brutum integros esse repertos (1) summe gaudeo, neque mihi quicquam est molestius, quam quod nequeo fieri quamprimum hujus particeps voluptatis. Spero autem cito fieri. Reliquis, quae scribis, non est opus rescribere. Deum rogo ut satisficiat desiderio meo, ut quamprimum possim ad vos redire. Sed Petrum, hoc est ejus epistolam, expecto praeter caeteris, ut non semper cogar figere in ventum cogitatus meos. Vale, et me ut soles, ama. Londini die XXV. Junii. (2) De pannis, qui domum delati sunt, ago tibi gratias, et quidem ingentes. Saluta Nicolam nostrum.

(1) Vid. Ep. super.

(2) Anni, ut opinor, 1422.

# POGGII

## EPISTOLÆ.

### LIBER SECUNDUS

---

#### EPISTOLA I.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo dulcissimo*

**H**abui a te litteras diu, multumque desideratas, quibus maximam cepi animo voluptatem. His respondebo paucis, quamvis multa scribas, quia te ipsum exspecto, ut coram communicate-  
mus. O quanta jucunditas te praesente! Quot confabulationes! Quot sermones rerum variarum! jam jam videor tecum loqui, audire notas et reddere voces. Cosmus praecessit, atque est nobiscum bonus praecursor. Is mihi spem dedit indubiam te propediem affuturum; nam nisi impedisset asperitas hiemis, quae te tirunculum deterrebat, asseverabat, te cum eo fuisse venturum. Sed non dubitat quae tua est

voluntas, quin adsis quamprimum. Ego domunculam quamdam contiguam cepi, ad quam divertas, ut solus cum sola esse possis. Bonam habebis cameram, vel solus, vel cum socia, quae tibi pedes fricet, si fueris fessus. Non poteris nisi tarde venire, etiam si paulo post venias, quia omnia sunt parata. Ego ipse si praesciero adventum tuum, occurram tibi in via. Cosmus equos tibi spondet, et servientem, si quidem deessent tibi, et ibidem Poggius tuus. Habebis vel mulam, vel equum, qui suaviter te feret, et sine conquassatione, adeo ut etiam equitans in utramvis aurem licet dormias. Neque est, quod timeas pestem: aer est optimus. In hac illuvie barbarorum, qua paulo ante omnia foetore oppressa tenebantur, nonnulli mortui sunt; nec mirum: ita urbem faece, stercore, spurcitia, et pediculis refersere. Verum postquam Jubilaeus transiit, omnes rectissime valent; neque solum non est pestis, sed ne suspicio quidem. Nam si quid esset, non sum ita demens, ut te ad locum pestilentem vocarem: quamobrem non venientem, sed advolantem fac videamus. Tolle moras, ac tergiversationes omnes, atque excute non solum segnitiem, sed mollitiem. Mulierculae est, neque frigus posse pati, neque calorem. Fac periculum *di cotesto tuo guidalesco, e vedi come regge a martello*. Instat Quadragesima, tempus aptissimum videndae urbis; itaque fac venias, neque socium quaeras, nam ea est causa morae. Nos te expectamus summo cum desiderio. Cave sis nos

frustreris: nam tibi perpetuum bellum indicam absque ferialibus. Vale, et epistolae tuae respon- sionem praesens expecta. Rome die XII. Fe- bruarii 1423. (1).

## EPISTOLA II.

*Poggius pl. sal. dicit Niccolao suo.*

Recepi abs te epistolam paucis verbis con- scriptam, ad quam non est opus rescribere; nihil enim continet, quod postulet sibi respon- deri praeter unum, quod petis ad te scribi, de statu scilicet meo, quod paucis absolvi potest. Ego effectus sum Secretarius Pontificis, et qui- dem nullis precibus, vel admodum paucis. Id mihi placet ob recuperatam dignitatem, qua

(1) Ex anni nota hujus Epistolae erroris arguitur eruditissimus Corniani (*Secoli della letteratura Italiana Tom. 2. pag. 65. ed Bri- xiae an. 1818.*) dum asserit Poggium Hungariam peragrasse; evi- dens enim est eum pollicitatione Petri Lamberteschi posthabita, consilium sequutum esse Cardinalis Pisani, a quo ad Secretariatum in Romana Curia invitabatur. Sed nil mirum, cum idem Cornianus villam Poggii Valdarninam apud Terramnovam, collocet prope Fesulanos montes. Videtur etiam non multam fidem esse habendam eidem scriptori narranti, Poggium superstitionibus vulgari- bus fuisse addictum, et ejus abjectionem, atque importunitatem eruenti ex eo quod in Oratione ad Nicolaum V. laudat novum Pontificem, et postulat ab eo ut Poggii sui non obliviscatur, eique subsidio sit, quasi notissima virtus hujus docti, ac sanctissimi viri non excuset Poggium a vitio assentationis, et familiaritas quae semper fuit inter eos, et longa Poggii servitus justum non red- dant, quod a Pontifice expostulat, scilicet, *ut in mentem veniat priscorum amicorum, et ejus potissimum qui jam veteranus in Cu- riae miles, eam per quadraginta annos, cum minori emolumento quam deceat viro non alieno a virtute, et studiis humanitatis, fue- rat sequutus.*



olim fueram potitus, sed quid acturus sim nescio, quoad veniat Episcopus Vintoniensis. Pontifex libenter me vidit. Conſciam cito, conducat ne mihi manere in Curia, an redire ad Britannos. Parere tempori ſemper ſapientis eſt habitum. Si videro me hac via conſecuturum, quod cupio, hoc eſt aliquod ſuſtentaculum, tum adhaeream: quieſcens in ſtudiis, hic manebo. Sin vero minus, tentabo omnia, ut eo tendam, quo jamdudum anhelò. Non obliſcaris, quod olim tibi dixi de prædio illo emendo ad vitam, dummodo liberum ſit a vectigalibus. Volo enim vacare, ſi potero, hac moleſtia præſtantiarum, poſtquam ita loqui oportet. Cinthius Romanus (1), queſtus eſt mecum factam ſibi eſſe a te nonnullam injuriam propter librum illum toties denegatum. Purgavi te, meque ſimul, omnia a te bono animo aſſerens eſſe facta. Dixi librum cito conſcribi debere: ſollicitat me quotidie purtiella (*ſic*) bene. Rogo te, ut librum tranſcribas, et an inceperis me facito certioſem. Mittas ad me rogo ſingula commentariola mea, hoc eſt, excerpta illa ex variis libris, quos legi, quæ ſunt plurima, ac diſperſa: collige ſimul omnia, oro te, et ad me quamprimum mittas. Vale. Romæ die XV. Maii 1423. Cupio habere de Oratore, Brutum, et Oratorem: ideo te rogo, ut illos ad me quamprimum mittas, ſi illos habes; ſin autem, ſumas mutuo a Nicola, vel alio, prout opus erit, et ſimul curato, ut habeam membranas ad ea opera tranſcribenda ne-

(1) Vide ſupra pag. 21.

cessarias, quia animus est aut illa scribere, aut facere conscribi. Scripsi ad Franciscum Barbarum rogans, ut mittat nobis orationes Tullii, quas habet meas. Resigna litteras, si vis, illisque perlectis cura, ut obsignatae ad illum ferantur. Rogo te, ut mittas mihi epistolam illam, quam ad te scripsi de Balneis, cum essem in Alemannia, idque quamprimum.

## EPISTOLA III.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo V. Cl.*

Ex epistola tua video te diligentem esse in iis, quae te rogavi. De pecuniis, quod quaeris, quantum expendi velim, ego ipse nescio, quid certum exprimam, primum quia non sum pecuniosus, tum quia pretium saepius aut incitat emptorem, ut ultra propositum agat, aut deterret. Erat animus expendere usque ad CCCC. aureos, non quod tot habeam, sed quia sperabam portiunculam quamdam a te sumere mutuo, quamdam ab alio, et ex fructibus tibi primis restituere. Sed nescio quid agam: perturbat me quasi imminens, ut video, bellum, cujus facile video initium; exitum, et finem difficilem. Juvenis est, et potens, (1) et cui noceri non potest, nisi profluvio pecuniarum nostrarum. Potuit olim resisti parvo opere, nunc vero

(1) Loquitur certe de Philippo Maria Mediolani Duce, et de bello, quod ab eo parabatur. Vide *Ammirato Storie Fiorentine* P. 1, T. 2, p. 1001. et seq.

non ita; quamquam hic nulla fit, vel admodum parva aestimatio Forolivii, cuius administrationem cepit, et eam servat nomine pueri (1). Nam quod ais de Pontifice (2), non licet mihi loqui. Tantum dico, si quid sentiret adversus rempublicam nostram non esset grande miraculum, si pensares quot ansae ei olim per nonnullos datae sunt (3). Non est meum dijudicare de tantis rebus: hoc solum cuperem, ut vel sciremus, vel vellemus ferre pacem, nunc effundemus ultro pecunias.

*Horrida terribili fremit Africa terra tumultu.*  
Sed haec satis. Ibunt ista secundum Dei voluntatem. Id vellem curare, ne praestantiarum onus me pessundaret. Vide, quid reperias, et quale sit id quod vendi debet; qui fructus, quod onus si aliquid deberet solvi, nihil agi volo. Commisi hoc idem cuidam amico meo civi Senensi. Credo me reperturum aliquid melius, et liberius ibi quam Florentiae. Ego quieti intendi animum. Si hac emptione id consequi possem, effice quod optamus; si vero minus, nolo me pluribus laboribus implicare. Rescribe quid invenias, et consilium in ea re tuum. Si non potero esse Florentiae, ero alibi, nihil me movent loca: ubi quies erit, et bene ibi erit, et patria. Pontifex satis benigne me videt; spero etiam respiciet. Non ero importunus, neque molestus in

(1) Thebaldus Ordelafius, Georgii Tyranni Forolivii filius, tunc annum decimum vix attingens.

(2) Martino V.

(3) Vide Vitam Poggii Tom. 1. pag. 132.

iis principiis, quae cum omnibus gravia sunt, tum mihi praesertim in omni re consueverunt esse gravissima. Sed ut scis *labor omnia vincit improbus*. Res habui, quas ad me misisti. Vestes illae attritae, quae penes te sunt, cupio ut vendantur, investiga te oro, cujus pretii existant, et quid unaquaeque aestimetur, et me de eo facias certiore; nam si non erunt nimium abjectae, vendi volo. Mittas ad me quamprimum potes formulas illas, quae spectant ad Curiam; nam indigeo ipsis. Reliqua item, quae postulavi, cura, ut ad me deferantur. Allatus est mihi ex Colonia XV. Liber Petronii Arbitri, quem curavi transcribendum modo, cum illac iter feci. Mittas ad me oro Bucolicam Calpurnii, et particulam Petronii, quas misi tibi ex Britannia, nec obliviscaris commentariola mea; nam multa sunt illis adjicienda. Cura ut valeas. Romae XXVIII. Maii 1423.

## EPISTOLA IV.

*Poggius pl: sal: dicit Nicolao suo.*

Risi lectis iis litteris, quas proxime a te accepi, tum propter ea, quae scribis, tum quia vidi te paulo commotum propter litteras ad te meas. Ita oportet, ut quemadmodum equis ignavis et tardis opus est calcaribus, ita tu stimulo exagiteris quandoque, neque enim aliter rescripsisses ad omnia, nisi Iuna ascendisset Capricornum. Sed unum est, quod omissis jocis

te velim pro nostra amicitia monere. Cum omnia mihi placuissent, quae in tuis litteris continentur, illud solum moleste legi, quod de Nicola scribis, ut video, subiratus. Credo ipsum non respondisse tibi humaniter prout dignitas tua, et amicitia vestra postulabat. Oportuit ferre aequo animo; quae enim impetu quodam iracundo fiunt, non iudicio et consilio, levius aestimanda sunt: mos gerendus est naturae hominum, et moribus nostris, qui difficiliter tolluntur praesertim inveterati. Multa insunt nobis vitia, quae cum tolli nequeant, aequa mente sunt ferenda, ut potius toleremus morbos amicorum propter amicitiam conservandam, quam jucunditatem consuetudinis, et benivolentiae abjiciamus, ut vitemus et vitia. Scis, quae sint leges amicitiae; scis, quam proclivis sit natura hominum ad lapsum; scis, quam rara virtus; scis etiam inter amicissimos persaepe dissensiones, contentionesque incidisse: haec culpa est passionum, quae ultro veniunt insperatae, et nos cogunt subito multa loqui, quorum nos statim poenitet: ratio haec debet moderari, neque permittere, ut ferantur longius; quare te rogo mi Nicolae, ut si quid est, quod te verbo ille offenderit, non putes Nicolam fuisse, sed impetum quemdam velociorem, qui statim evanuit. Alteri forsitan id debuit mirum videri, tibi vero, qui ejus naturam nosti, turpe est ejus verbis turbari, praesertim cum ii fervores cito refrigescant. Conserva, te oro, Nicolam nostrum, non solum tibi, sed et mihi, atque utere prudentia tua,

quam tum legendo adeptus es, tum vero experiendo. Ut verum dicam, molestissimum mihi fuit, quod te sensi ita commotum, tum quia vidi causam me fuisse hujusce rei, tum quia opto te quieto esse animo. Itaque si mihi rem gratam cupis facere, redde te nobis eum, qui fueras. Placet, quod adhibiturus sis diligentiam iis rebus, de quibus saepius scripsi, quas non est necesse amplius recensere. Verum ea fiant, quae possunt fieri; caetera aut differantur in tempus commodum, aut abjiciantur. Si veniemus Senas, prout spero, coram alloquemur, et de singulis communicabimus una. Rescripsi ad Franciscum Barbarum de Orationibus meis, rogavique Nicolam, ut tibi ostenderet litteras. Ille neque respondet, neque librum mittit. Nescio an epistolae fuerint ei redditae, de hoc velim certior fieri; nam si mihi constiterit fuisse redditas, scribam postea ad Guarinum, querar mihi injuriam fieri, neque pluris alium aestimabo, quam ipsemet velit. — Post haec recepi epistolam tuam perbreve, sed plenam humanitatis. Quod efficis ut habeam opertorium pro lecto, gratum est mihi, idque pulcrum esse putabo, quod tu ordinaris. Quum factum erit, id curato ad me Romam deferri, et pecuniam sume a Nicola. Si Breviarium, et reliqua, quae cupio, nequeant reperiri, omittas, quoad dies offeret aliquid dignum nobis. Petronium ad te non misi sperans ipsemet afferre ad te librum. Quod si spes omnino nos fallat, curato ad te deferri. Hoc parum est, quod distuli non negligentia,

sed ex proposito. Tu vero declamatoriam facis; me accusans tarditatis, addens te celatum de membranis Petri nostri de Canino. Haec, et nihil idem esse puto. Declama quantumlibet; ego surdaster. Vale, et has litteras cures reddi matri meae. Manu festina Romae die XI. Septembris 1423.

## EPISTOLA V.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Non impeditus negotiis ad te non scribo, sed coactus inopia cum rerum, tum verborum. Sunt praeterea occupatiunculae quaedam, in quibus versor, quae non tantum ipsae me impediunt, quantum earum expectatio. Oportet enim paratum esse etiam ad nutum, ne offendatur religio principum, quorum indignatio promptior est, quam remissio, si quid omittatur. In quibusvis quoque rebus principia sunt ardua, ac difficilia; ut quod antiquioribus in officio sit jucundum, promptum, ac leve, mihi sit molestum, tardum, onerosum. *Sed labor omnia vincit improbus.* Conor ipse quoque aliquid promere me dignum, insinuoque me in Principis voluntatem, quem videor videre satis erga me humanum: et negotia perpauca, tamen cogitationes plurimae distrahunt, omnia timentem, ac trepidantem. Redditi sunt libri, quos tradidisti Nicolae nostro, et item quaterniones tui, qui incuria vectoris, et item Quintilianus, paulum

imbre corrupti sunt. Scribo quasdam litteras Ser Angelo Pieri contribuli meo, quibus et aliae alligatae sunt. Te rogo, ut quamprimum eas reddi cures in manibus suis, ut aliae quoque reddantur. Credo nos tandem venturos Senas, si fata volent. Vale manu festina. Romae die VIII. Octobris noctu 1423. Expecto a te litteras, et cultram, et nova Reipublicae nostrae, bellum ne speres futurum, an pacem. Loquaris cum Ser Martino, quid ei agendum videtur de facto meo, id est quomodo sit obviandum exactionibus, vel potius extorsionibus istis; et id mihi respondeas velim; et item an hae litterae reddantur tibi. Propter reliquas, quae colligatae sunt, hoc scire cupio. Nam necesse est mihi illas reddi; responde igitur quamprimum.

## EPISTOLA VI.

*Poggius pl. sal. dicit Guarino suo.*

Doleo mi Guarine imponi mihi quodammodo necessitatem expostulandi tecum offensionem quandam, ne dicam injuriam, qua me affecit Franciscus Barbarus praeter conjunctionem necessitudinis nostrae, praeterque officium boni viri. Scripsi ad eum jam binas litteras familiariter, ut soleo, posteaquam Romam veni, rogans eum pro nostra amicitia, ut mihi remitteret eas Ciceronis Orationes, quas habet a Nicolao nostro, et mea manu conscriptas, et



mihî admodum necessarias. At ipse nedum Orationes remisit, sed ne verbum quidem respondit ullum, vel summa negligentia usus, vel contumelia; quorum utrumvis est alienissimum moribus, non solum hominis mecum summa benevolentia, ut puto, conjuncti, sed etiam boni, et docti viri, qualem se ille et esse vult, et haberi. Nam factum esse occupationibus, ut toto semestri non fuerit ocium paucorum versuum exarandorum, vix est, ut possim credere. Scriberem ad eum tertio, nisi plane existimarem me nihil proficere. Nam si superiores epistolae gratae sibi fuerunt, eum oportuit respondere, praesertim amico; sin vero molestae, nolo committere, ut ei sim molestior. Equidem permaxime miror eum, qui etiam in minimis rebus aliis dederit praecepta vivendi, in maximis sibi ipsi deesse. Te autem etiam atque etiam oro, mi Guarine, ut postquam meae litterae, neque preces pondus apud eum ullum habent, tu ipse efficias, quod putabam me facturum fuisse; ut scilicet Franciscus remittat Orationes meas vel Nicolao, vel mihi. Scio te apud eum plurimum posse, vel auctoritate, vel gratia. Itaque si quid est, in quo mihi permaxime satisfacere cupis, in hoc labora, atque enitere, ut liber domum redeat: satis enim peregrinatus est, adeo ut jam nesciat iter remeandi. Si tamen tua opera redibit, veniet expectatissimus: amo enim hunc libellum, tum propter multa, tum imprimis quia egomet scripsi. Scis autem nos plurimum affici ad ea, quae ipsi fecimus, in quibus multum

operae, curaque posuimus. Cura ut valeas; utque respondeas; ne in quo alium reprehendo, te accusare compellar. Non enim parvo supplicio evades, aequo praesertim iudice. Vale iterum, meque a te amari tum permaxime existimabo, cum librum habuerimus una cum litteris tuis. Romae Idibus Novembris. (1)

## EPISTOLA VII.

*Poggius pl: sal: dicit Nicolao suo dulcissimo.*

Non respondi proximis litteris tuis, propterea quia existimabam te fugisse pestem, prout ajebas; his vero litteris, quas hodie a te accepi, video adhuc te esse Florentiae. Gratum est mihi te absolvisse Marcellinum, idque gratius, si librum ad me miseris; reddam enim egomet Pontifici, et illum demiror tam sollicitum fuisse in postulando. Cultram habui, eaque mihi summe placet; est enim pulcherrimo artificio, et ampla satis, et quod pluris est, non magni pretii. Scripseram Nicolae, ut tibi diceret, nisi abisses, ut aliam fieri curares paulo pleniorum; haec enim leviuscula est hieme praesertim tam horrida, et ex eo tibi gratias ago, et quidem ingentes. Marcellinum cum habuero, te faciam certiorum. De praestantiis meis, utendum est enim trito verbo, et patrio, nihil amplius loquaris. Vir egregius Laurentius de Ridolphis (2)

(1) Anni, ut ex epistola 4. hujus libri arguitur, 1423.

(2) Celebris hujus aetatis Jurisconsultus, cujus vitam, scripsit italice Vespasianus librarius Florentinus, ut habetur ex A. M. Biscioni: *V. Giunte alla Toscana Letterata del Cinelli*, inter MSS. Biblioth. Magliabechianae.

mihi ait me posse egregie defendi, cum sim beneficiatus, eamque esse viam optimam, nec periculo aliquo conjunctam. Sed opus est, ut egomet veniam ad procurandum ista; nam aliter non video fieri posse: sed quando id futurum sit nescio. Adhuc nequimus aliquid elicere certi, venturi ne simus ad Concilium nec ne: aliqui negant, alii affirmant, et adhuc sub iudice lis est. Si ibimus ad vos, me conferam subito; et nunc Petronium habebitis; hanc enim causam scias fuisse tarditatis: decreveram enim illum afferre mecum; sed pependimus semper *Incerti. quid fata ferant, quo sistere detur.*

Si enim credidissem nos tamdiu hic futuros, jamdudum Petronium ad te misissem: nec nunc quoque illum mitto, illud ipsum sperans, me scilicet allaturum; sed infra paucos dies certum quid sciemus. Doleo Nicolam nostrum angere tantum ex illorum morte; neque est cogitandum diutius de iis rebus, quibus nullo pacto provideri potest, cujusmodi mors est. Libros Laurentii si in licitationem venient, credo multum existimari. Verumtamen cures oro, si quid est boni, quod haberi possit aequo pretio, ut Poggius tuus aliquid habeat. Cupio enim aliquam mihi suppellectilem librorum parare, ut aliquando in ea, quam cupimus, quiete vivamus. Vellem aliquam chartam Ptolomæi Geographiæ, si fieri posset: in hoc cogita, si quid forte incidit; ac etiam Syetonium, aliosque Historicos, et praesertim Plutarchi viros illustres non obliviscaris. Nam Breviaria, Bibliasque si non repe-

riuntur, omitto. Scribis te itarum Bibienam; quodcumque consilium ceperis, Deus secundet. Sed miror, cur non potius Romam venias: hic est aer purus; rerum omnium opulentia; vino excepto. Jam XXX. annis praedicas, velle te Romam videre; tempus nunquam fuit opportunus; summa hic pax; summa rerum tranquillitas; iter securum; hospicia non mala; via levis; praeterea, quod pluris existimo, est hic Poggii tunc, quo cum esse, non erit tibi, ut opinor, injucundum. Colloquemur una, dies, et noctes una vivemus; eruemus omnia haec vestigia antiquitatum; texemus varium sermonem; non ipse Jupiter erit beatior nobis. Habeo praeterea domunculam, ad quam poteris divertere, non erit tibi opus magna apparatu; etiam si nudus venias, est unde provideatur tibi: nullus erit tibi labor, neque sollicitudo, ut in utramvis aurem quietus dormias. Delibera igitur ad nos venire, nec est necesse magno consilio. Mittam tibi obviam Senas mulam meam, et item equum cubi familiari, qui te conducat, ut id decreveris, quod ut fabias, per nostram amicitiam etiam, utque etiam te rogo. Nil est mihi Nicolae, quod mihi gratius possis facere. Oh quam consummata esset haec voluptas, et omni parte perfecta, si Nicolaus, Poggiusque una Romae essent! Unum dicitur de nostram confabulationem Papam anteferrem. Muta igitur propositum, et hic veni, neque te terreat longitudo itineris, aut hemis asperitas. Equum, vel mulam habebis peroptimam, et quae te suaviter portet; famulum

praeterea tibi servientem; quid plura? Egomet pro te veniam, et hisce humeris portabo. Rescribe id, quod vides mihi placere, vel tu potius veni. Vale, et me ama. Mittas mihi orationes Tullii in papyro, et item illas, quas detuli ex Monasterio Cluniacensi; nam Franciscus Barbarus mihi facit injuriam. Scribe ad illum, oro, tu qui libellam ad eum misisti. Habes epistolam longam, et manu veloci scriptam, noctaque Romae die VI. Novembris 1423. Dicat Nicolae, vel alius, qui solvunt pecunias, quod illos 19 florenos, quos misi solvendos matri, det fratri meo, quia mater eo nequit venire.

**EPISTOLA VIII.**

*Poggias salutem dicit Leonarde Arctino K. C. lino*

Gogitabam aliquid ad te scribere post discessum a te, meum autem revocatem consuetudinem nostram ad te scribendi, jam dudum, tamen locorum intervallo, tunc negligentia intermissum. Scis enim, vetus illud nostrum institutum fuisse ad exercitationem dicendi, ut etiam praesentes quandoque mutuis litteris colloqueremur; idque diutius a vobis est observatum. Quae in re per magnam fructum capiebamus exercitationis nostrae, cum te requirenti quidem multo verba occurrant, et sententiae ad scribendam accommodatae. Sed nescio quo pacto vel rerum vel ingenii, quod quidam fatear, inor-

pria non solum scriptione, sed ne cogitatione quidem dignum aliquid occurrebat etiam atque etiam cogitanti. Neque enim de rebus privatis, neque de publicis loquendi adest ulla facultas, cum alterae eo sint loco, ut si deteriores paulo fiant, nullae sint futurae: in alteris optimum sit consilium silere, in quibus vel adulatoris, quod longe abest ab officio boni viri, vel loquacis, ac petulantis nomen est subeundum. Ago igitur gratias, et quidem ingentes, ut ait Gnatho ille, cuidam homini ignoto, qui superstitione quadam nodum in scirpo quaerens, me excitavit, nec solum scribendi, sed ridendi quoque, et quod in primis laudasset Zuccharus (1), affatim, lauteque epulandi materiam praebuit nobis ob religionem suam. Vellem similes mihi homines in diem dari: obruerem te non litteris, sed longissimis libellis, ac frequentissimis, cum labor manus mitigaretur oris suavitate, quam haud quaquam improbasset Epicurus. Hoc sit epistolae argumentum, quo me hercule saepius uterer approbantibus Musis, quarum consilio, et auxilio has litteras conscribendi data est nobis facultas: Cum essem pridie in Cancellaria, accessit ad me Antonius Luscus, (2) vir doctissimus, qui una aderat, ac

(1) Ignotus quidam gulosus, quem Poggius pluries memorat.

(2) Secretarius Pontificius, a Martino V. propter prudentiam, et eloquentiam suam singularem ad Ducem Mediolani pro iteranda pace anno 1423 missus, ut habetur ex historia Florentina Poggii edita a Recanato (Venetiis an. 1715. pag. 211. Ipse Poggius fixit Luscum secum colloquentem in Dialogo de fortunaevarietate Urbis Romae, qui extat inter ejus opera in editione Argentoratensi anni 1513, fol. 56.

plane subridens, manumque ostentans, aperientque; hoc hodie inquit, praeter spem, opinionemque lucratus sum. Erant enim in ejus volagrosiones decem, qui cum unde, aut qua via advenissent, percontarer: Modo, inquit, accessit ad me sacerdos quidam, secretoque alloquens ait, quemdam, cujus nomen reticebat honoris causa, se adiisse, dixisseque in confessione fraudasse sese quondam Joannis Papae tempore, qui tunc erant, secretarios de communibus proveniuntibus, adeo ut uniuscuiusque portio essent grossi octo quos fatebatur restituendos; cui cum sacerdos metum injiceret, religionemque, homo conscientia rei permotus pecuniam e vestigio reddidit distribuendam, quibus deberetur. Itaque partem suam Antonio tradidisse, et item reliquis se nomine illius satis esse facturum. Hinc ego effusius risi hominis scrupulosam mentem, superstitiosamque religionem. Quid enim periculi fuerat parvulam offam ex eorum ore detrahi, qui ipsi bestiam integram deglutissent? Sed heus tu Antoni, inquam, docebo alios quaeque decem lucrifacere: dic te excoctorem testamenti Job, et postula partem suam, quae pro illius anima dedatur. Arripuit consilium, statimque proficiscens, pecuniam reportavit: tum ridibundus dic, inquam, me Leonardi Aretini nostri negotiorum gestorem, et portiunculam postula. Nunquam enim eam Florentiam usque deferet, meliusque est juxta Lupi sententiam a nobis eam recipi, quam perdi ab Leonardo. Quid quaeris? Postridie tuos quoque grossos potiti

sumus: hos ergo nummos cum neque restitui consilium esset, neque agrum figuli placeret emere, non enim sanguinis pretium erat, sed mendacii, decrevimus eos Baccho et Cereri consecrare. Itaque cura demandata est Antonio Lusco, penes quem nummi erant, ut in horto suo non convivium instrueret, sed bacchanale, in quo et parentarem Job mortuo, et tibi vivo laudes ingentissimas persolveremus. Accepit igitur nos opipare Antonius, Cincium primo, deinde Bartholomaeum de monte Politiano, itemque de Bardis; convivium fuit solemne festivum, risu, ac jocis plenum, et quod pluris erat, vino optimo, quod nos loquaciores paulo reddidit atque hilariores. Prior sermo fuit de rebus seriis, et quae sapientiam redolerent, cum vero paxillum calefieri mensa cepit, in facetias sapientia illa primo conversa est, tum etiam in clamores, qui tamen non excederent modum; demum edendo, potando, disceptandoque defessi discessimus; ita tamen ut mihi primum inventori hujus convivii gratias agerent, qui adfuissent, tum Antonio praesenti, atque absenti tibi. Vellem ut hanc legens tantum caperes voluptatis, quantum nos sumpsimus edentes: satis enim abunde tibi factum existimarem: sed tamen quantamcumque capies, eam recipies loco cibi, tibi que satisfactum putabis. Vale, meque ames ut soles. Romae. Kalendis Januariis. (1)

(1) Anni 1424 nam colligitur ex initio hujus epistolae Poggius nunc primum scripsisse Leonardo post reditum suum ex Anglia.



## EPISTOLA IX.

*Poggius pl: sal: dicit Nicolao V. Cl:*

Venit huc quidam doctus homo natione Gothus, qui peragravit magnam partem orbis; homo quidem est ingenio acuto, sed inconstans. Idem retulit se vidisse X. decades Livii, duobus voluminibus magnis, et oblongis, scriptas litteris Longobardis, et in titulo esse unius voluminis, in eo contineri decem decades Titi Livii, sequē legisse nonnulla in iis voluminibus. Hoc ita verum esse asserit, ut credi possit; retulit hoc Cardinali de Ursinis, multisque praeterea, et omnibus eisdem verbis, ut opinor, non esse haec ab eo conficta. Quid quaeris? Facit assertio sua, et constans vultus, ut credam aliquid. Melius est enim peccare in hanc partem, ex qua tantum lucrum fieri posset, quam esse omnino incredulus. Itaque volui hoc ad te scribere, ut loquaris cum Cosmo, desque solícite operam, ut haec volumina quaerantur; nam facile erit vobis. Libri sunt in Monasterio de Sora, ordinis Cisterciensium, prope Roschild ad duo milliaria theutonica, hoc est, prope Lubich paulo amplius quam est iter diei unius. Arrige aures, Pamphile. Duo sunt volumina, magna, oblonga, litteris Longobardis, in Monasterio de Sora, ordinis Cisterciensium, prope Roschild, ad duo milliaria theutonica, quo adiri potest a Lubich biduo amplius. Cura ergo, ut Cosmus scribat quampri-

num diligenter ad Gherardum de Bueris, ut, si opus sit, ipse eo se conferat; imo omnino se conferat ad Monasterium. Nam si hoc verum est, triumphandum erit de Dacis. Cardinalis mittet illuc nescio quem, aut committet uni propediem discessuro. Nollem hunc tantum bolum de faucibus nostris cadere; itaque matura, ac diligenter: ne dormias. Nam haec vir ille ita affirmavit, ut quamvis verbosior videretur, tamen nulla esset causa, cur ita impudenter mentiretur, praesertim nullo proposito mentiendi praemio. Ego igitur ille, qui vix credo quae video, adducor, ut hoc non omnino esse falsum putem, et hac una in re honestum est falli. Tu igitur curre, insta, preme Cosmum, ut aliquid expendat, quo litterae cito tutae deferantur. Vale. Romae die VIII. Januarii 1424. Quid autem egeritis, cura, ut sciam. Manu veloci. Dicas haec Leonardo nostro Cancellario (1). In eo monasterio omnes fere Dacorum reges sepeliuntur.

## EPISTOLA X.

*Poggius pl: sal: dicit Simoni de Teramo (2).*

Ago tibi gratias pro litteris tuis, quibus me mones, ut cautior sim in scribendo nova. Mi Simon nescio quid alii scripserunt, ego nil scripsi domino Vintoniensi detractorium, nil falsum, neque aliquid, quod si publicetur, debeam

(1) Leonardo Brunio Cancellario tantum designato.

(2) Collector in Anglia de quo pluries supra.

vel paulum erubescere. De resolutione Concilii non reperies in litteris meis. Verba subtractionis obedientiae regis Aragonum, ita simpliciter dicta, non recolo me scripsisse, neque credo mea esse, sed quod fecit edictum, ne obediretur litteris Apostolicis, sine mandato suo. De haereticis item scripsi: et utinam mendacia scripsissem. Quod haec dederint disturbium rebus Papae, non fit mihi verisimile. Utinam alia non magis impediunt factum, quam scripta mea? Locutus sum ego ipse cum Pontifice purgans me pro rei veritate; scripsique ad Dominum meum Vintoniensem rogans, ut remittat mihi litteras illas, quas Papae sim ostensurus. Illud quod scripsi, volui esse notum Domino Vintoniensi propter utilitatem Ecclesiae, non populo: quod si ipse publicavit, quae culpa est Poggii? Prosperitas haereticorum debuit magis movere Praelatos ad obedientiam Papae, quam ad pertinaciam. Quod si hoc fecit laicos audaciores, quare publicarunt sibi nocitura? Possum ibidem dicere de Rege Aragonum; sed nolo esse longior. Itaque non est, ut culpam rerum rejiciatis in me. Ego procul absum a culpa. Willerinus tuus scripsit ad quemdam suum: eum qui talia scripsisset nova, dignum esse ultimo supplicio. Ipse modicum expendit in nutrice talis viri, asinus mercenarius: ideo est tam profusus vitae alterius supplicii. Tergestinus quoque scripsit. Ego haec minus curo, quam credant. Nihil secretum revelavi: nil scripsi falsum: nullius famam laesi: non scripsi ad hostem Domini nostri, sed ad fidelissimi-

num filium suum. Itaque omnis istarum rerum culpa, quam praefertis, non redundat in me, sed in Vintoniensem. Illum, non me, accusent; prout dixi Cicestrensi, qui me culpavit: dixi quoque Domino nostro, me non putare Dominum Vintoniensem ita improvidum, ut existimem illum nova extulisse, quae speraret Ecclesiae inutilia. Nam de Cicestrensi, quod me arguis pro iis, quae scripsi, amice tu quidem facis; sed paulum erras. Ille non solum me appellavit spurcissimis verbis, sed scribi quoque alterius nomine fecit Domino Vintoniensi falso mentiens. Cum esset inter nos verborum contentio satis honesta in secreta camera Papae, ille expuens verba ampullosa, et in iram prosiliens, coram pluribus dixit me vilem asinum ribaldum: sed non tuli impune: retudi eum ita ut taceret. Minatus est mihi plurimum: ego tunc fervens ira, injuria motus, et verborum contumelia, scripsi Vintoniensi rei enarrationem veram: nil finxi: nil addidi: ad te quoque nescio quid: non enim recolo; sed nihil devians a veritate. Itaque non scripsi litteras maledicas; ut dicis, aut refertas jurgiis; sed veras, et ad me excusandum necessarias. Quod si me cedere sibi debuisse putas, erras vehementer. Nam cum agitur de tuenda fama, de conservando honore, de infamia propulsanda, nemini parcendum est, non se quoque respicienti. Non fuit error respondere ad interrogata, sed ratio honesta. Sed haec hactenus: fecimus pacem, et factam servabo. Sed necessarium fuit respondere tibi, ne culpam omnem in

me refellas. Vale. Romae manu festina die X. Februarii (1).

## EPISTOLA XI.

*Poggius sal. pl. dicit Leonardo Aretino.*

Reddidit mihi Cosmus noster litteras tuas, quas legi summa cum voluptate. Eas vero, quas dicis ad me dudum scripsisse, expecto summo cum desiderio, non ut cognoscam causas illius molestissimae dissensionis, quae dediscendae essent, sed propter eloquentiam tuam. Eas si unquam habuissem, respondissem tibi profecto: multarum rerum sum negligens; in respondendo autem litteris amicorum diligentissimus. Quod tibi satis notum puto superioribus temporibus, cum crebris epistolis colloqueremur. Te rogo majorem in modum, ut mittas mihi illas litteras, quae tam negligentes fuerunt in veniendo, ut vel sero percipiam ex eis, quam cupio, jucunditatem. Illius vero dissidii satis recte causam perspexi ex primis litteris, quas olim recepi a Nicolao, et cum essem Florentiae illud idem cognovi praesens, quod absens conjiciebam; unius scilicet delirantis mulierculae non susceptum a te patrocinium, et ex hoc capite omnem discor-

(1) Anni, ut puto, 1424, nam loquitur de resolutione Concilii, certe Senensis, hoc incipiente anno dissoluti; loquitur de subtractione obedientiae Regis Aragonum, qui hoc anno bellum Pontifici indixerat; loquitur tandem de haereticis, ut opinor, Bohemis, qui tunc plurimum molestiae afferebant Apostolicae Sedi. Vide Vitam Poggii Tom. I. pag. 142. et 149.

diam fluxisse. Quod si quis est omnium, qui haec molestissime ferat amborum causa, ego is sum, qui novi quam bonis, quam sanctis principiis haec fundata, atque instituta fuit amicitia, et deinceps longo tempore summis officiis, et mutua benevolentia conservata: hanc dirimi ob insaniam unius femellae, levissimum visum est mihi; neque te culpo, neque Nicolaum excuso. Id fero molestissime hanc vestram dissensionem, quasi communem fabulam, nonnihil maculasse amborum famam. Ego satis novi naturam Nicolai, ac mores: non nego aliquid in eo esse, quod corrigi posset. Tener est inter caetera, et ut ita dicam, vitreus, qui ad parvulum ictum confringitur. Sed quis est, mi Leonarde, cui non multa desint? Flaccus inquit: *nam nemo vitiis sine nascitur: optimus ille est qui minimis urgetur*: et Iacobi Apostoli est aurea sententia: *in multis offendimus omnes*. Homo est Nicolaus, mea sententia, qui citius duci possit, quam trahi. Debemus supportare invicem juxta praeceptum Apostoli. Et ut Seneca potius vult honestare ebrietatem propter Catonem, quam dehonestare Catonem propter ebrietatem, sic ego cuperem, ut tu citius aliquam offensionem aequo animo tulisses propter Nicolaum, quam illum odisses propter offensionem; si qua in re te ille laeserit praeter jus amicitiae. Sed expecto litteras tuas: haec scripsi non tanquam ferens certam sententiam, sed ut dolens ea, quae acciderunt praeter opinionem meam. Ego autem is sum, qui neque auxerim meam erga Nico-

laum benevolentiam, neque aliquâ in re dimi-  
nuerim amorem erga te meum. Quod si diutius  
fuissem Florentiae, forsân perfecissem opus,  
quod inceperam, licet durum. Tu vale, et si me,  
ut soles, amas, rescribe saepius: nam nil mihi  
jucundius esse poterit litteris tuis. Romae XVII.  
Kalendas Aprilis. (1).

## EPISTOLA XII.

*Poggius pl. sal. dicit Richardo Pethwort (2)*  
*Secretario Episcopi Vintoniensis.*

Frater amantissime, hanc epistolam non  
levem, ac jocosam, ut reliquae meae solent, ad  
te mittere institui, sed seriam ac gravem, et vi-  
ro dignam; quam licet perbreve, loco munu-  
sculi tamen ab homine tibi amantissimo accipias  
volo, et ut spero, non injucundi: nam si ea, quae  
ad ornandum corpus spectant, munera nobis  
grata esse solent, quanto gratiora, atque acce-  
ptiora esse debent ea, quae animum nostrum  
ornare possunt, et reddere pulchriorem? Si qui-  
dem corporis ornamenta rem fragilem compo-  
nunt, caducam, instabilem, ad modicum du-  
raturam, et cujus jacturam haud magni exi-  
stimandam sapientes censuere; animi vero or-  
natus, ac decor, aeternus est, atque immortalis,  
cujus negligentia, atque incultus, nobis in poste-

(1) Anni, ut opinor, 1424, nam loquitur de transitu Poggii per  
Florentiam, sicut de re non multum remota.

(2) Alibi Pettewort.

rum permagna poena luendus est. Quorsum, in-  
quies, hoc novum philosophandi genus? Ut fun-  
gar officio amici, cujus est proprium amare al-  
terum ut se ipsum, et velle ei bene esse. Relatum  
est mihi his diebus a quodam, cum de te roga-  
rem diligenter, te multo quam soleas pingui-  
orem, hoc est, opulentiorem factum esse, et plura  
Beneficia consecutum: quod quidem vere, et ex  
animo gavisus sum, si modo, et conscientia ipsa  
non est una effecta pinguior, et illa sint tibi  
vera beneficia futura. In quo cum labor sit per-  
magnus, haec duo tibi maxime cavenda esse  
arbitror: primum ne haec rerum externarum co-  
pia te ad inopiam redigat virtutis; quod ut plu-  
rimum videmus contingere: tum vero, ne haec,  
quae vocant beneficia, tibi, ut caeteris paene  
omnibus, ad maleficium redundent. Si enim  
animum recte advertere volueris, invenies plu-  
res mortalium, dum opes quaerunt, divitiis in-  
hiant, pecuniae student, nullam habere virtutis  
curam, ignaros bonarum artium; et haec Bene-  
ficiorum tam late patens ambitio multorum ani-  
mas pessundedit. Nam et sana conscientia divites  
fieri perdifficile est, cum quibus artibus paren-  
tur satis constet, veterique proverbio decantatum  
sit: dives aut iniquus, aut iniqui haeres: et haec  
superflua congeries Beneficiorum ruitura est pro-  
cul dubio super nos, et oppressura animum no-  
strum, nisi etiam novissimi quadrantis justam  
reddiderimus rationem: quod si facere possumus,  
tu ipse nosti. Difficulus quidem comprimit vitia  
(quae undique scaturiunt, et magno adversum



nos insurgunt comitatu) corpus algens, esuriens, se castigans, nedum in luxu, in deliciis, in saturitate et copia constitutum, quae opes parere et Beneficia opulenta consueverunt. Itaque, mi Richarde, circumspice diligenter, ut crescente pondere temporalium rerum, robur quoque animi crescat ad eas sustinendas, ne onere depressus succumbas, et te erigere non possis. Cuidam ex gentilibus Principi decerni sibi divinos honores petenti, respondit unus: vide, ne dum coelum petis, terram amittas. Ego vero tibi secus. Cave, ne dum terram appetis, amittas coelum. Habes epistolam non longam, quam si saepius legeris, si memineris, senties tibi sanum consilium datum, et intelliges profuturum. Vale, et saluta verbis meis Bildeston (1) nostrum, quem satis miror nobiscum ita silere. Romae XI. mensis Maii (2). Recommenda me Domino, et saluta domesticos.

## EPISTOLA XIII.

*Poggius pl. sal. dicit Antonio Lusco V. C. (3)*

Est Marci Tullii in secundo de Oratore libro, ut opinor, sententia: non videri sibi eum liberum esse, qui non aliquando nihil agat. Versabantur prisci illi excellentes viri in omnium gentium dominatrice republica tot variis, tum publicis,

(1) Nicolaus, alibi Bildescon, Archidiaconus Vintoniensis.

(2) Anni, ut opinor, 1424.

(3) Vide supra Not. (1) pag. 101. et multo plura in Append. XXIII. ad Vit. Poggii.

tum privatis in rebus, ut ad relaxandos a continuis curis animos, libertatis loco ponerent, si nihil agendi vacuum quandoque tempus concederetur. Nos vero, Antoni, secundum eam sententiam non solum liberi, sed longe omnium liberrimi sumus, ac paene dissoluti, quibus non aliquando ut illis ad recreandum animum, sed fere semper ad relaxandam mentem, et ingenium per ignaviam nihil agendi omnino spatium concedi videmus. Neque enim demandatur nobis quicquam publici muneris, nec ipso otio, quod datur, frui licet observantibus nutum principis, et semper rerum agendarum expectatione suspensis. Miserrima igitur videtur esse conditio nostra, quibus neque otii, neque negotii ullius ratio constare potest: et dum lucelli nescio cujus spe trahimur, nihil est certum, nihil exploratum nobis, quo constitutum habeamus vel agendi, vel quiescendi tempus, suspensi animis, atque iis rebus intenti, quae parum habeant commercii cum virtute. At vereor ne merito et nostra plane id nobis culpa eveniat, non aliena, qui tam longe absumus ab eorum praeceptis, quos quotidie legimus, tractamus, in ore, et manibus habemus. Mihi quidem consideranti saepius utriusque nostrum institutionem, indignissimum videtur esse iis studiis, quibus ab ineunte aetate dediti fuimus, iisdem capi erroribus, quibus plurimi mortalium, et ea sequi, ea quaerere, non quae virtus, et ratio praescribit nobis, sed quae vulgi opinio ducit esse praeclara. Nam si caeteri homines, quibus nullum ingenium, nulla

doctrina, nulla bonarum artium insunt studia, rectam vivendi nequeunt rationem intueri, nequam id mirum videri debet; feruntur enim quasi communis erroris impetu, quo alter alterum trudit ad ea expetenda, ad quae est omnium concursus, tamquam in eis sit vitae beatæ finis constitutus. Itaque alii student opibus, et dignitati: alii honores ambiunt: quosdam vexat cupido dominandi: nonnulli voluptatibus deduntur: plurimi ardent pecuniae cupiditate, ad quam cumulandam nullum turpe facinus putant. At vero nobis, qui majorem anteactæ aetatis partem consumpsimus in studiis humanitatis, quae nos præ caeteris ad honestatem, et decus instituere debuerunt, turpissimum videri debet, implicari aetatem nostram in his rebus comparandis, quas ipsi novimus nulla laude dignas: instar eorum, qui neque virtutum, neque vitiorum ullum discrimen norunt. Equidem satis digne admirari nequeo stultitiam nostram, qui quo plures cernimus variis erroribus involvi, eo magis nos respicere, eo studiosius nobis consulere deberemus, non quid caeteri faciant mali, sed quid boni nostra esset facere considerantes. Quid enim per immortalem Deum prosunt nobis litterae nostrae; quid poetarum, quid oratorum lectio; quid inspectio moralium philosophorum; quid librorum tot excellentissimorum virorum jugis percontatio nobis contulit, quibus admonemur virtutem maxime in nobis habendam; divitias, opes, dignitates, honores, reliquasque fortunæ pedisequas, vel non appetendas, vel pro minimis

putandas; si stultorum more ea sola admiramur, velut indocti ad ea obstupescimus, incumbimus, posthabita virtutis cura? Quod si recte animum advertere voluerimus, non solum ratione, sed exemplis quoque multorum perspectum esse nobis debet harum rerum usum, quae tot laboribus tantopere expetuntur, instabilem esse, fragilem, ac perbreve, ut plurimi hominum eas tum praecipue amittant, cum se maxime illas tenere arbitrantur. Licet referre complures olim in hac Curia tum honoris, ac dignitatis, tum pecuniarum ardore flagrantes, quorum alios in ipso ambitionis cursu, cum jam jam sese, quod optabant, ipsis manibus tenere putarent, destitutos vidimus; alios ne tum quidem, cum quod cupiebant, adepti essent, eam ipsam, quam sibi proposuerant, animi quietem, et vivendi libertatem consecutos. Quis, ut ea recenseam, quorum est recens in ore omnium sermo, quis, inquam, armis Brachio (1) potentior? quis fortunatior? quis felicior habebatur? Quem adeo ex infimo homine fortuna extulit, ut magnam partem teneret Italiae; minaretur Pontifici; regno inhiaret Neapolitano: qui pluribus elatus victoriis majora quaedam animo concipiens, urbem Aquilam anno obsedit, nec ullis pacis conditionibus ab ea potuit amoveri, fretus fortuna, quam se ducem sequi fatebatur: cumque exploratam sibi victoriam persuaderet, una acie victus cecidit. Quod ergo tot sudoribus, tot vigiliis, tot praeliis, spoliis, rapinis, caede; quod tanta multorum an-

(1) *Braccio da Montone* celeberrimus hujus aetatis dux.

norum ambitione conflarat, unus absumpsit dies. Qui casus, si priscis illis accidisset temporibus, quas illi tragoedias, quas nobis scenas exhibuissent? Vidimus modo Principem Salernitanum (1) virum quidem provectum ad summum potentiae culmen florere inter munera fortunae, ad cuius cumulata omni ex parte felicitatem cum nihil deesse videretur, nisi ut opprimeretur Brachius, utpote vir sibi, et ocio infensus, atque is consilio, ac virtute Pontificis concidisset, non licuit sibi diutius frui gaudio potitae victoriae: sed in ipsa laetitia, in ipsa multarum urbium gratulatione, in ipsa rerum omnium felicitate, in ipso voluptatis limine, quam conceperat ex hostium strage, diem suum obiit: et tunc potissime extinctus est, cum vita esset permaxime optanda. Itaque alterum vi, et armis, quod cupiebat sibi vindicantem; alterum, quod desiderabat pace, atque ocio consecutum, fata interceperunt. Praetereo multos nostri temporis; priorem ducem Mediolani, Regem Ladislaum; incliytum Angliae regem; quorum omnium consilia, et conatus in ipso victoriarum cursu mors intercepit. Praetereo multos, qui hac nostra tempestate ex magnis ad infima ceciderunt, quia et id futurum esset longius, et tute ea ipsa melius nosti. Superiora vero quia recentissima sunt, retuli mecum ipse admiratus rerum mortalium mutationem, varietatemque fortunae, quae omnia in ambiguo versans, nihil firmum, nihil stabile, nihil certum esse patitur in rebus humanis. Quis

(1) Jordanus Columna frater Martini V. pestilentia enecatus.

ad hujusmodi ludum imbecillitatis nostrae non expavescere debet? Quae affert casus, fortuna tribuit, quis honores, dignitates, magistratus, opes, principatus non appeteret remissius, si eorum instabilitatem, ac mutationem, fragilitatemque nostram, et hominum inanes curas fuerit contemplatus? Perverse nimium abutimur ratione divinitus nobis data, quae cum nos doceat, solam virtutis possessionem nostram esse, firmam, stabilem, fortunae vero bona aliena, incerta, caduca, ita tamen stupidi omnes, ita intenti, anhelantesque ad ea praecipitamus, ut nullo exemplo perterriti, nulla ratione permoti, tempestatum fluctibus nos objicere malimus, et una cum ipsis submergi, quam iis neglectis vitam securam ducere, et quietam. Sed ut est vetus proverbium, omnia praeclara rara, pauci reperti sunt non solum nostra, sed superiorum quoque temporum memoria, qui parvo contenti amplecterentur honestum illud virtutis iter, quod laudarunt omnes, pauci vero celebraverunt: quo mihi laudabilior esse videtur, qui inter has difficultates emergit et se erigit ad meliorem vitam. Vellem, mi doctissime Antoni, tantum in me esset roboris, ac nervorum, ut eorum, quos legimus, praeceptis, vel saltem aliqua ex parte obtemperarem, et ea sequerer, quae ab ipsis docemur esse honesta; ut non solum recte sentiendi, sed bene agendi quoque scientiam viderer consecutus. Enim vero majorem nobis impostam esse judico necessitatem declinandi a perversitate reliquorum, quam illis, quos reliqua-

rum artium studia delectant. Aliud enim quidam nobis videntur polliceri haec humanitatis studia, quam aliis aliae artium facultates: haec enim nostra semota procul ab omni spe quaestus, nulla cupiditatum irritamenta repromittunt nobis, sed earum contemptum, et verae virtutis viam, nihilque docent in eis, praeter se ipsa esse expetendum; nihil de coacervandis nummis; nihil de opibus comparandis nobis praecipiant; sed de his contemnendis, abjiciendisque. Itaque plures videre licet eorum, qui se his studiis penitus dediderunt procul ab omni ambitione, strepituque populari, in ocio, quiete, paupertateque vixisse. At vero sive juris scientiam consideres, sive medicinae, sive plurimarum artium disciplinas, quarum praeclara quidem est cognitio; reperies quaesturias quasdam esse artes, ac mercenarias. Nemo est enim, qui ad eas accedat scientiae causa, sed quaestus, ac lucri, quorum si spem submoveris, in silentio erunt hae facultates, et eorum squaliebunt libri situ ac pulvere obsiti. Neque tamen ego is sum, qui bellum indicendum censeam omnino his fortuitis bonis, omnino rejiciendos honores, opes, divitias, dignitates, modo haec vel honeste offerantur, vel ad ea tendatur vera virtutis via: sed virtutis rationem judico praeferendam, qua moderatrice, reliquarum rerum cura gerenda sit: haec enim una est, quae nobis veram largiri poterit animi quietem, quae nos vindicet in libertatem, quae vitam tribuat immortalem. Haec in adversis animum submittere, in secundis efferre prohibebit:

haec dolorem, paupertatem, mortem, reliquaque quae homines veluti magna exhorrent mala, minime formidanda docebit. Haec nos instruet imperandum cupiditatibus; refraenandas voluptates; libidines coercendas; nihil optandum, nihil duendum in bonis, quod sit subjectum temeritati fortunae. Erigamus nos igitur aliquando, Antoni, et animum nostrum ad suimet contemplationem, cogitationemque evocemus; cogitemus haec omnia, in quibus curas nostras plus aequo ponimus, esse una nobiscum interitura; solius virtutis cultum magni faciendum, qui ne mortuis quidem potest auferri. Referamus nos ad studia nostra, et haec inflata fortunae beneficia pro eorum precio aestimemus: tempus autem, quod hactenus per socordiam fluxit, collocemus in his cogitationibus, quae sunt libero homine dignae: excitemus animum ad eas curas, quibus efficiatur melior, atque erectior a contagione mortali. Illud vero prae caeteris est adnitendum, ut tot vigiliae, tot lucubrationes, tot anni quot posuimus in variarum rerum lectione, aliquid videantur nobis profecisse; ne operam, et oleum veteri proverbio perdidisse existimemus, neve in eorum numero adscribamur, quos ait Apostolus semper discentes, nunquam pervenientes ad scientiam veritatis. Habes epistolam verbosiolem, quae forsitan aliis esset molesta, tibi vero scio, pro tua humanitate, atque in me benevolentia, quo longior fuerim in scribendo, eo jucundior me esse futurum. Vale Tibure VI. Kalendas Julii. (1)

(1) Anni 1424, nam loquitur de Brachii interitu sicut de recen-



## EPISTOLA XIV.

*Poggius pl. sal. dicit Petro Donato  
Archiepiscopo Cretensi (1).*

Cum visitassem pridie Abbatem Monasterii Rosacensis, qui hac iter fecit iturus pro Legato in Picenum, post verba, quae primo congressu communiter haberi solent, quaesivi de te imprimis diligenter, et an esses Praeneste, quo te contuleras pridie, quam ego recessissem: qui cum mihi dixisset te revertisse Tibur, non receptum a Praenestinis ob timorem inferendae pestis, detestans illorum immanem rusticitatem admiratus sum paulo te repetiisse eundem locum, quem ipsum fugeras conservandae salutis gratia, ac non potius alio divertisse; praesertim cum et tam multi in ea urbe morbo interirent, et tam multa sint oppida circum salubri aere, in quibus absque ulla suspitione esse potuisses. Hoc si abs te factum est propter animi magnitudinem, ut qui contempnas, quam caeteri reformidant mortem, et hanc fragilem, momentaneamque vitam non pluris, quam a sapientibus aestimanda

tissimo eventu. Brachius autem una acie victus prope Aquilam initio hujus mensis interfectus est.

(1) Petrus Donatus prius Archiepiscopus Cretensis, deinde Castellanus, ac tertio Patavinus Episcopus, fuit vir insignis pietate; de doctis et literarum studiosis benemeritus; Juris Civilis, et Canonici peritissimus, plura Apostolicae Sedis munera gessit, tum in Concilio Basileensi, tum in Perusinae urbis regimine, cui praeerat eo ipso anno quo ex Castellano Antistite renuntiatus fuit Patavinus.

sit, facias, laudo certe animum, ac fortitudinem tuam, qui ita animatus sis, ut firmam, stabilemque vitam, huic labenti et caducae anteponas. Sin vero aliud quidpiam te movit, ut longius a Pontifice abesse nolis, vide an satis consulto feceris, qui objeceris te in vitae discrimen propter nescio quam incertam rerum futurarum significationem. Sed tamen ea te sapientia praeditum scio, ut omne consilium in agendo tuum, mature et prudenter a te susceptum cogar existimare: ut quanquam tua salus maxime me sollicitum teneat, tamen hoc uno consoler, quod gravi sapientique deliberatione, et egisse te omnia, et acturum confidam. Cupio quidem, ut superior causa te impulerit ad redeundum Tibur, quam nos alii propter imbecillitatem mentis, animique angustias aufugimus terrore commoti. Et id quoque erat aequius fieri ab eis, qui ad aliorum exemplum constituti sunt. Sed multos tum pavor exanimat, verentes hoc nomen mortis; tum vero maxime conscientia dictorum, ac factorum, quorum aliquando nobis apud illum tremendum iudicem aeternum ratio reddenda est. Libet paulum, mi Petre, philosophari tecum, qui me non solum loquentem serio, sed fabulantem quoque pro tua singulari humanitate libenter soles audire. Libet autem non ostentandi causa, quod vitium longe a me abest, sed cum tecum colloquendi viro omnium eruditissimo, tum vero quia ita fert praesentis temporis ratio, quae utinam ut timere, ita quoque aliquid dignum viro nos sapere docuisset. Equidem non meam, quae

nulla est, sed multorum prudentium, ut habentur, atque excellentium virorum sapientiam desidero, qui admodum solliciti, atque intenti existunt ad evitandam pestilentiam metu mortis, et quidem corporeae, nullam habentes omnino curam mortis animorum; loca trasmutant; secretiora quaedam petunt; amant solitudinem; hominum fugiunt congressum; exquisitioribus utuntur dapibus ad praescriptum medici, cujus consilio parent. Atque haec omnia, ut haec moles corporea, tam egregium, tam salutiferum opus, diutius conservetur: cum interim de animis verbum nullum: ii soli, moesti, sordidi, inculti, squalentesque jacent in tenebris, et carcere coeco omni ope destituti. Et cum ipsi aegri, anxique multis obruantur pestiferis morbis, qui illos ad internecionem ducunt, nullus accersitur medicus. nulla parantur medicamenta, sed eos negligentia nostra perire sinimus. Atqui cum multis ex rebus, cum vel ex hoc maxime perspicere licet communem hominum insaniam. Nam cum duplex sit interitus, unus corporum, alter animorum, corporum quidem, quem nullo pacto vitare possumus, studiosissime fugimus, animorum vero, qui vivant ne an intereant in nostra est potestate, etiam ultro appetere videmur, ignari omnium, ac rationis expertes. Nos corpus nostrum colimus tamquam deum, quicquid exposcit, damus; vetat, imperat, praescribit, nos ejus paremus imperio; nos ad illius arbitrium aetatem agimus nostram, ad ejus cultum, pompam, fastum, atque ornatum studia nostra ponentes:

coelum, terram, maria, deos atque homines pro ipsius augmento fatigantes; quod potius comprimere, spernere, exercere deberemus, atque ejus vim minuere tanquam omnium malorum irritamentum. At vero animum, qui ipse deus est in nobis, hoc est, divina pars quaedam, humilem, abjectum, moerentem, ac sordidatum reorum more, in compedibus et vinculis captum tenemus; nihil ei opis, nihil damus auxilii in coenajacenti, ac sordibus: qui cum aegrotet, sitiatur, atque esuriatur, et medicum negamus, et cibum. Quod si nos illum, prout decet, non servi, sed domini loco haberemus; si bonis artibus excoleremus; si vitae ejus, quae futura est aeterna, curam aliquam subiremus; si de ejus interitu aequae ac corporis perturbaremur: profecto non essemus adeo pavidi ad finem nostrum; non adeo anxiamur solliciti ad fugam; sed aequo animo susciperemus diem nobis constitutum, in quo et malorum praesentium finis esset futurus, et laborum praemia, nosque hac corporis sarcina exui facile pateremur evolaturi ad liberiores vitam, in qua nulla esset mors extimescenda. Sed nos veluti pecora dediti ventri, et ocio ignavo, vitam, ut inquit Sallustius, veluti peregrinantes transimus, quibus corpus voluptati, anima oneri fuit; qui videntes, scientesque nos perditum imus, ac nullo exemplo, nulla doctrina, nulla ratione deflectimur ab iis curis, quae in nostrammet perniciem redundant. Sed haec hactenus. Redeo ad illud superius, unde haec ducta sunt. Si tu ob eam causam Tibure te contines, quod vere phi-

Philosophus evaseris, cujus vita, ut nosti, omnis  
 praemeditatio mortis esse debet, bene est, et id  
 summa laude dignum, tibi que gratulor philoso-  
 phanti. Verum cupio abs te scire, quid agas,  
 quae vitae institutio, qui victus, in quam philo-  
 sophorum sectam deveneris. Epicurei dissoluti  
 sunt nimis: Stoici severiores: mediocritatem Pe-  
 ripatetici servant, admittunt divitias, dignitates  
 non aspernantur: hos censeo amplectendos. De  
 me autem si quaeras, quid agam; possum id qui-  
 dem unico verbo expedire: statur: vel si pluri-  
 bus unico versu: Vivo equidem, vitamque extre-  
 ma per omnia duco. Si tamen singularius id cu-  
 pis, accipe paucis. Posteaquam veni Reate, con-  
 duxi domunculam penes flumen ingens satis,  
 quod praeterfluit civitatem. Mane visito Eccle-  
 siam orandi causa, tum domum rediens pertran-  
 seo forum circumspiciens, atque emens, si quid  
 usui est, et praesertim melones, quorum cogni-  
 tionem Zuccharus existimabat perdifficilem, et ob  
 eam rem absque intermedio emendos censebat.  
 Neque tantum me movet exemplum Zucchari,  
 quantum Horatii auctoritas; qui ipse poeta egre-  
 gius, laudans vitam suam, scribit se Romae urbis  
 omnium celeberrimae solitum deambulare forum  
 percontantem, quanti olus, aut far emeretur:  
 multo magis ego homuncio prae illius excellen-  
 tia in hac urbe rusticana, quod in usum meum  
 sit, emere, nullam reprehensionem timeo. Tum  
 domi lego aliquid, aut scribo sedens in deam-  
 bulatorio propter fluvium ad aquae murmur:  
 indulgeo deinde corpori, quantum sat est: ma-

gna vero pars temporis consumitur deambulando: nam et est aer hic frigidiusculus, et loca amoena admodum, et ad deambulationem accommodata. Quod autem facio plurimi, nulla hic audio nova; nulla bella; nullos rerum tumultus; non quaeri sentio, quid Aragonum, quid Francorum parent reges; quid Dux Mediolani; quid Florentini moliantur. Non audio molestias Archipiratarum terrestrium, militiae nostrum temporum, quos ultra Sauromatas vellem hinc esse abreptos. Fruor quiete animi: nam corpus sibi consulit; neque me sollicitat cupido ulla lucri: quin potius illa me torquebant, cum essem Tibure, si quem conveneram ex nostris: heus tu nunquidnam novi? Unus mortuus est, alter morituro proximus: Nunquid aliud? Novi milites conscribuntur; aliqua obsidio paratur: Tudertum deditionem fecit; Perusini legatos misere: nescio quod castellum secessionem parat, et sexcenta alia sudorum plena, quae dediscenda essent, si scirentur: hic vero his inanibus fabellis, ac molestiis vacamus. Hujus vitae vellem te fieri participem, si id esset futurum in rem tuam. Nam tunc nihil nobis deesset ad absolutam, cumulatamque ex omni parte voluptatem. Nam licet hic quoque loci Epicurum fieri, et eum, qui aqua, et polenta hospitem recipiebat; et eum qui titillatione sensuum vitam efficit beatam. Si aderis, utramvis capere licebit: tibi tamen soli, si priorem elegeris. Virum clarissimum Antonium Luscum, si praesens est, verbis meis sal-

vere jube, et item Razelem (1) confabulatorem nostrum. Vale, et me ama, ut soles; imprimisque cura, ut valeas, ut tecum deinceps philosophemur. Ad X. Kalendas Augustas (2) Reate.

## EPISTOLA XV.

*Poggius S. P. D. Nicolao* (3).

Non putabam in universa Graecia tantum esse latinarum litterarum, quantum in te uno conspexi. Duas enim abs te litteras accepi, tanta elegantia nitoreque conscriptas, ut admiratus equidem fuerim tibi inter alienigenas viventi tam incorruptam patrii soli eloquentiam permansisse. Et ad primas quidem litteras responsum exaraveram, dandum illi ipsi Religioso, qui tuas ad me detulerat; praedixerat enim mihi se propediem abiturum fore, proinde litteras pararam, se enim venturum ad me, ac litteras suscepturum; quod tamen non fecit. Alias postmodum accepi litteras, tarditatem meam accusantes, et nihilominus gratias agentes, quod illi Religioso, quem mihi commendaveras, non defuerim. Ex quo igitur postremo intelligere potuisti me laeto animo suscepisse amicitiam tuam, quod

(1) Razellus Bononiensis fabulorum princeps, qui una cum Lusco, et Cincio in *Bugiale*, id est in aula secretio ri mendaciorum veluti officina, facetias a Poggio collectas enarrabat. Vide Poggii Opera ed. Argent. an. 1513. fol. 184. t.

(2) Anni, ut videtur ex epistola praecedenti et ex epistola XVII. infra, 1424.

(3) Ignotus qui sit, et unde.

homini ignoto, tuis apud me litteris commendato, ita me volentem, et cupientem obtuli, ut protinus nihil fieri potuisset cum vera significatione amoris erga te mei. Quod si responsum tunc non habuisti, culpa in me non fuit, qui responsum paraveram, ut supra dixi. Nec tam venerabilem illum ac praestantissimum Religiosum carpo. Multa enim tam longum iter aggressuros occupant et distrahunt. Sed praeterita omittamus, et ea dicamus, quae ad rem nostram pertinent. Ego, mi Nicolae, perquam libenter te in amicitiam recipio, virum bene literatum et perhumanum, et de me, plusquam ipsemet postulo, egregie sentientem. Estoque posthac nobis amicitia non vulgaris, sed qua boni viri inter se diligunt, non emolumentum spe, sed comprobatione virtutis; haec enim amicitia stabilis est. Quod autem offers operam tuam in Graecis voluminibus comparandis, pergratissimum est. Rogo et obsecro des operam, ut mihi emantur volumina, quae tibi nominatim in schedula his litteris inclusa exprimo. Studebis tamen potius vetustos quam novos, si modo haberi possunt. Tu igitur hunc laborem mihi gratissimum assumes. Ego autem, ut aliqua hic comparentur, curabo. Vale. Ad X. Kalendas Augustas (1). Reate.

(1) Anni 1424. ut apparet ex loco a quo scripta est, ubi Poggini pestis fugiendae causa per duos ferme menses, ut habetur ex sequentibus epistolis, permansit.



## EPISTOLA XVI.

*Poggius pl. sal. dicit Francisco Episcopo  
Aquensi.*

Cum vellem aliquid instituto meo, et pro nostra amicitia ad te scribere, quo me tecum etiam absentem cupide loqui videres, neque sane quid certum occurreret; sumpsit deinde epistola ex hodierna lectione argumentum. Nam cum revolvens Tragoedias Senecae legendi studio in Thyeste eum locum, in quo chorus bonam mentem regnare dicens, laudat vitam quietam, et solitariam, optans in eam extremos sibi dies concedi: haesi paulum a legendo, dehinc etiam atque etiam eam partem relegi considerans, quam vera essent verba illa, quamque salubria generi mortalium, si ea sequeremur. Ait enim inter caetera:

*Rex est, qui posuit metus,  
Et diri mala pectoris;  
Quem non ambitio potens,  
Et nunquam stabilis favor  
Vulgi praecipitem movet;  
Qui tuto positus loco  
Infra se videt omnia.  
Mens regnum bona possidet.  
Stet quicumque volet potens  
Aulae culmine lubrico;  
Me dulcis saturet quies.*

*Obscuro positus loco*

*Leni perfruar otio:*

*Nullis nota Quiritibus*

*Aetas per tacitum fluat.*

*Sic cum transierint mei*

*Nulla cum strepitu dies,*

*Plebejus moriar senex.*

*Illi mors gravis incubat,*

*Qui notus nimis omnibus,*

*Ignotus moritur sibi.*

Hoc in loco cum multa mecum ipse versarer ocii cupidus, optaremque similem mihi dari vivendi facultatem, venit in mentem mihi, tum multorum, qui talem sibi vitae cursum elegerunt, tum vero maxime, quia recens est exemplum, praestantissimi viri Francisci Petrarcae, qui magno animo spernens, atque abjiciens omnem curam opum, ac dignitatum, quae tunc ei a Pontifice offerebantur, fugiensque potentiorum limina, ad quae magnis praemiis irvitabatur, vitam quietam, ac procul a strepitu rerum temporalium constitutam, et dicto, et facto comprobavit. Edidit enim libellum de vita solitaria, ut nosti, et habitavit plurimum apud fontem Sorgae, vivens non solum sibi; quod ipsum permagnum est; sed aliis quoque exemplum praebens recte honesteque vivendi. Fuit ille vir sapiens animi magni, atque erecti ad majora quaedam, spernens fortunae munera, atque haec omnia, quae caeteros exagitant ac vexant, infra se putans: et tamen tanta virtutis ejus fuit fama, ut ea

ipsa quae summo studio fugiebat, ultro sibi a magnis viris deferrentur. Nam et a summo illius aetatis rege multum honoratus est, et ad publica munera saepe summa cum dignitate assumptus, in quibus late ipsius claruit sapientia. Ita virtus tanti viri, cum latere etiam abdita non posset, summis non caruit honoribus: qui ocio litterarum consenesens, vitaeque consulens tum praesenti, tum futurae ita concessit in fata, ut ejus nomen futurum sit apud posteros immortale. Qua quidem in re dolendum est, tam paucos extitisse deinceps imitatores industriae suae, praesertim cum tam multi sint in unoquoque doctrinae genere viri excellentes, qui et jure deberent, et possent, si vellent. Hic nequeo satis admirari consilium tum nostrum, qui in saeculo versamur, tum eorum, qui saeculo renuntiarunt; qui cum Christiani nuncupemur, quid enim dicam, sumus, tam longe ab observantia mandatorum Dei: qui cum quotidie legamus doctissimos viros tum Gentiles, tum Christianos, tam aperte tamen calcamus consilia, et praecepta quae ab illis docemur tam salutaria, tam sancta. Referti sunt libri Gentilium optimis quidem praeceptis, quibus probant nobis mentem omni perturbatione vacuam, sibi intentam, humana contemnentem, atque omnia virtute inferiora judicantem, imperium possidere humanum: maxima autem premi servitute eam, quae e contra ad haec inferiora dilabatur, oblita sui. Nostri quoque nihil aliud praedicant, clamant, hortantur, admonent, quam

haec eadem, sed perfectiori modo et via. Nam quod Gentilium habet philosophantium doctrina, id totum fere respicit praesentem vitam: quod vero nostri tradunt, id ita praesentis vitae rationem haberi concedit, ut sit tanquam viaticum futurae, ad quam et nati, et instituti sumus. Quid igitur causae esse censes, cur cum tot sint bonarum artium studia, tot librorum monumenta, tot cohortationes ad virtutem, tot mōnitiones, tot salutifera consilia, quae etiam barbaros ac rudes permovere deberent, tam pauci tamen reperiantur, de doctis hominibus loquor, qui studeant bonae menti, qui non magis sensibus quam rationi obtemperent, qui fructum aliquem reportent studiorum praeter eum, quem ipsi sibi proposuerunt, hoc est, bona fortunae? Verissimum quippe illud est, quod Apostolus Paulus protulit voce divina: radicem malorum omnium esse cupiditatem. Haec illa est, quae nos ab recto tramite seducit, quae nos rapit, torquet, versat: haec animum perturbat, et inopem reddit consilii: haec doctos indoctos facit, et eos, qui sibi sapere videntur, omnes virtutis ignaros: ad hanc nos studia, doctrinasque referimus, et nostras cogitationes. Quotum enim quemque reperies eorum, qui se ad liberales doctrinas contulerunt, qui scientiam velit assequi tanquam vitae suae futuram ducem, ac non potius veluti ministram cupiditatum?

*Rara avis in terris, corvo quoque rarior albo.*

Missos faciamus oratores, et poetas: nam alterum genus pluribus jam saeculis jacet, alterum

esse desiit; quos tamen si quis ulla ex parte degustavit, statim producit in medium suppellectilem suam auctionem faciens. Multi existunt, quos delectat studium philosophiæ; rari, qui in ejus acquiescant cognitione: quod si qui sunt, ii in rerum naturalium contemplatione defixi tolerabiliores videntur, reliqui traducunt eam ad usum medicinae optimaæ pecuniarum conciliatricis. Nonnulli philosophiam eatenus attingunt, quatenus magistri suscipiant gradum: quo nomine inflati aut gannientes, strepentesque in scholis pecunias aucupantur, aut se dicant inertiae Beneficiorum ecclesiasticorum. Una est scientiarum omnium parens, et regina, quam Theologiam vocant, cujus perfectionem ipse nos docuit Salvator. Ad hanc perdiscendam quam multi se conferant, vides; quanquam multi illius se profiteantur magistros. Sed animadvertite quaeso, quam ii procul absint ab arte ejus vitæ, cujus magisterium susceperunt. Hanc quoque rem pretiosissimam convertere ad quaestum; qui ut nomen magistri sortiti sunt, alii sub eo nomine ampla petunt Beneficia, dispensationes vero ampliores ut duo aut tria curata Beneficia obtineant, cum nullius suscipiant curam, quasi doctis errare, et delinquere magis liceat, quam indoctis; alii soluti a vinculo religionis vagantur libere per urbes, loca obsoleta fugiunt, splendidiorem ducunt vitam, lautioribus utuntur vestibibus, honores vero, fastigia, dignitates tanta ambiunt molestia, ut non petere, sed extorquere velle videantur, omnem pervertentes theologiam disciplinam.

Cum enim non solum, ut facienda doceant, sed etiam ut docenda faciant, admoneantur a Salvatore nostro, qui prius facere coepit, quam docere: id agunt tamen, ut ob eam rem videantur didicisse, ne quid penitus agerent eorum, quae didicere. Qui enim praedicat non furandum, furatur, qui non moechandum, moechatur, ut ait Apostolus. Dimitto medicos, palam est enim quid sequantur, quorum labor dignus est praemio, cum sit nobis plurimum salubris, et eorum ars admodum necessaria. De iis vero, quos legistas vocant, et canonistas, haud dubium est omne studium ipsorum, operam, curam, diligentiam in opibus, divitiis, atque ambitione fundatam. Itaque ii nunquam solitudinem quaerunt; nullum otium; nullam neque corporis, neque animi quietem; nullum tempus vacuum molestiis: sed forum, lites, jurgia, et quicquid ambitio mala suadet, solliciti pecuniis, honoribusque intenti. Neque id mirum. Ipsi ne quidem eorum doctores, quorum sententias tanquam e sacrario Apollinis editas habent, non erubescunt testari in libris suis, hanc esse professionem scientiae ipsorum. Decantant enim, cum ad leges cohortari volunt, duos ineptissimos versus, velut Platonis, aut Aristotelis sententiam.

*Dat Galenus opes: dat sanctio Justiniana:*

*Ex aliis paleas, ex istis collige grana.*

O vocem exitiabilem, atque execrandam! O scientiam ignorandam, et venalem! si quidem nil aliud me doceat, quam parare, et amare divitias, quas contemnere, si non habeas, si vero

habeas, ad beneficentiam, liberalitatemque conferre divinis, et humanis vocibus admonemur. Rejicio hanc facultatem, quatenus me instruat contra praeceptum Dei thesaurizare in terra. Abi hinc ad barbaros procul, ubi non sit nomen Christi, quicumque hos edidisti versus tam impudenter, tam impune; qui nobilissimas scientias, et ad pacem, et ad salutem generis humani repertas vituperas stultitia tua, cum eas prostituis, ac prosternis pretio in modum vilissimae meretricis. Habeas tu homo quaestuarium in pabulum perditionis tuae grana illa minime profutura, ex quibus oriatur tibi messis gehennae ignis necesse est. Nobis aliis relinquo oro has paleas, quas vocas logicam, poesim, philosophiam, theologiam, reliquasque praeclaras, quas nequam dignus es intueri istis oculis tuis lippis. Absint a te tanquam ab homine profano, quia finem praeclarissimarum rerum collocas in coeno, et sordibus divitiarum; qui si legisses Hieronymum dicentem, omnes divitiae de iniquitate descendunt; unde et illa vulgata sententia videtur mihi esse verissima: dives, aut iniquus, aut iniqui haeres; nunquam tu in tantum errorem prolapsus fuisses. Neque vero Francisce volo, existimes me aliqua in re detrudere scientiae juris: est enim res egregia, cognitione dignissima, et quasi justitiae interpres, et defensatrix, sine qua nec coetus hominum, nec civitates esse potuissent. Sed ego tum hanc, tum reliquarum artium doctrinas suscipiendas ea ratione puto, ut per eas cognoscamus, quid appetendum sit, quidve

fugiendum, ut declinantes a malo, et quod bonum est agentes potiamur post hujus vitae curriculum optato quietis portu: huc studiorum, atque actionum nostrarum finem referre debemus. Quod si opes, divitiae, dignitas iis adjiciantur, atque offerantur honeste, non arbitror ullo modo esse rejiciendas. Necessaria enim sunt multa nobis adminicula ad hanc vitam, quae laborando, vigilando, bene agendo quaerere, laudabile est. In omnibus tamen statuendus est modus cupiditati, quae nos sola praecipites agit. Sed ut eo referatur, unde digressus est sermo ad te meus, quam pauci sint, qui in deligendo genere vitae Franciscum Petrarcam sequantur, et ejus rei causam plane vides. Trahimur omnes non sapientiae cupiditate, aut virtutis; sed honorum, et lucri: in quorum possessionem cum venimus, sunt enim res inquietæ, deturbant nos ex arce honestatis, nec ullum in rebus tenere modum sinunt. Sumus enim omnes, ut comicus ait, deteriores licentia. Ut mihi persaepe rectius sentire videantur qui omnino litteras negligunt, quam qui illarum sunt studiosi. Nam nihil prodest didicisse, si cessas benefacere; ut est vetus sententia: quin etiam gravius imminet iudicium eis, qui per doctrinam, quam qui per inscitiam erraverunt. Sed haec in promptu sunt, et multorum sermonibus vulgata. Id autem sapientis viri ita reprehendere errata caeterorum, ut vitia sua emendet; ne dum alterius, ut mali solent medici, salutem quaerit, obliviscatur suae. Opto praestari mihi adeo, ut mihi ipsi possim consulere, quem



ultra, quam satis est, pessundant mali mores, et premunt vitia. Cognosco id, et hoc nonnullam spem mei corrigendi aliquando affert. Nam ut Epicurus ait: initium est salutis notitia peccati. Scripsi ad te epistolam satis verbosam et quae forsitan aliquorum aures offenderet: te autem scio modice laturum, ac patienter ineptias meas, et locus ipse, quem ego mihi solitarium feci, et libri, quibus frequenter utor, reddunt me paulo verbosiozem. Vale, mei memor. Te oro, ut in tempore majorem in modum me commendes summo Pontifici, non quidem vulgari, ut solent, more, sed exquisitiori quodam ac diligentiori, ut plane intelligat non vilem esse recommendationem tuam. Nosti quid dicam. Angelottum vero, Cincium, Bartholomaeumque de Monte Politiano nomine meo salvere jube, quos omnes cupio bene valere. Reate die V. Mensis Augusti. (1)

## EPISTOLA XVII.

*Poggius Nicolao suo pl. sal. dicit.*

Mirabar, quidnam hoc esset, quod post discessum tuum nihil litterarum a te habuissem, quibus nossem, quid ageres, quonam in loco esses: nihil enim unquam de te novi, quamvis saepius investigarim; propterea non potui ad te scribere, quia incertus eram, quorsum mittendae essent litterae. Ipse quoque etiam vagus fui. Cum enim Tibur se Curia contulisset, atque

(1) Anni 1424.

ibi plurimi peste interirent, Pontifex autem se in pistrinum quoddam abdidisset; ego pluris faciens vitam, quam quaestum, recessi Reate, ibique me continui summa cum animi quiete mensibus fere duobus, vacans libris nostris omnium rerum strepitu vacuus. Conscripsi ibidem duas epistolas, unam ad Archiepiscopum Cretensem, ad Episcopum Aquensem alteram. Tertiam quoque ex Tibure dederam antea ad Antonium Luscum, quas transcribi faciam, atque ad te mitam; non quia sunt te dignae, sed ut eas legens, sunt enim longiusculae, abducaris paulum a curis, quae te quoque ultra, quam satis est, premunt. Scio enim te non solum me ipsum, sed etiam scripta mea amare, atque ea tanti facere, ut persaepe, quemadmodum stultis evenire consuevit, quos laudando ad cursum incitamus, me laudationibus tuis impuleris ad scribendum. Sicut autem Caecilius, ut opinor, satisfieri sibi putavit, si a Cosentinis probaretur, ita ego dum tibi satisfaciam, reliquos non magnifacio. Sed nimis multa de ineptiis meis. Gaudeo te sospitem rediisse Florentiam. Ea enim tempora imminent, ut quicquid damni non evenit, id deputari in lucro debeat. Quod multis molestiis te vexari scribis, doleo tui causa, quem cupio quietum esse, et omni vacuum perturbatione. Sed mihi crede, non es solus: omnes vexamur: tota haec vita molesta est, et ibi praecipue sunt permagnae molestiae, ubi minimae putantur; culpa tamen omnis in nobis residet: nos eas quaerimus, et abditas investigamus; non

opprimunt nisi volentes. In me caeterorum facio conjecturam; si essem contentus iis, quae me decent, liberius viverem ac rectius, et absque labore: nunc autem sudo ad superflua inferens cogitationes meas, in tempusque prospiciens, quod fortasse non dabitur. Quemadmodum et de fratre contigit: cogitaveram dare ei uxorem, omniaque subministrare, quae essent necessaria ad nutriendum familiam, et sexcenta alia imaginabar: eripuit eum nobis Deus abrumpens omnes cogitationes meas, sit benedictus in saecula: novit enim perfecte, quid nobis conducatur, et hoc me consolatur. Torquet me tamen solitudo, et orbitas matris, quae confecta senio, et valetudinaria moerore tabescet. Illud etiam durum: mandaveram domum meam esse diverticulum amicorum, et multi mihi gratias agebant se hospitio receptos; nunc squalebit domus deserta, ac muta. Laudetur Deus: mihi crede, conturbor satis ita solus derelictus, quod forsitan me coget mutare vitae institutionem. Scribo Ser Piero nostro, ut loquatur cum domino Laurentio de Ridolfis (1) pro defensione mea a solvendis istis vestris praestantiis quemadmodum spem mihi dedit, cum hic esset. Rogo te sollicites eum ut mihi respondeat ad ea, quae peto, et tu quoque cum eo loqueris super hoc, quod scribo: si enim esset spes mei defendendi, ad vos confestim venirem. Epistola tua mihi fuit gratissima: unum me offendit, quod me appellas nomine plurali. Quid ego immutatus sum? Aut

(1) Vide supra not. 2. pag. 97.

tu publicas ineptias sequeris? Ego idem ille sum, qui fueram: apage a nobis hic mos loquendi. Romae die XIII Octobris. (1)

## EPISTOLA XVIII.

*Poggius pl. sal. dicit Richardo Pethwort Secretario Domini Episcopi Vintoniensis.*

Amantissime frater, fungeris tu quidem officio grati viri, cujus est maxime acceptum beneficium reddere cum usura. Tu, cum ego te quaedam pro amicitia nostra monuissem, leviter non solum admonere, sed etiam redarguere me accumulate in iis, quae te monebam, et acrius notare voluisti; si ut me redderes meliorem, gratias ago permagnas; sin ut in me reprehendendo te excusares, vide ne parum consulueris tibi, qui alienum morbum medicamentum esse putes vulneribus tuis. Sed nimirum hoc vere dictum est a sapientibus viris, ad exercitia corporis animum formari. Refers te scripsisse litteras tuas in venationibus, hoc est, persecutione ferarum; quod etiam si non scripsisses, tamen hoc plurimum redolent verba tua, quae eodem impetu, quo et belluas insequeris, scripta esse videntur. Me reprehendis, Italos pungis, Romanam Curiam insectaris. Ego si eum me finxissem, quem cupio te esse, recte quidem tu me derisisses. Fateor enim tibi, et utinam falso, me in communi caeterorum errore versari, et plus cupere, quam

(1) Anni 1424.

neceſſe ſit bono viro, qualem me opto futurum. Sed arduum eſt ac difficile in tanta multitudine ſtultorum, tanta turba aberrantium, tanta morum perversitate, qua vivitur, unum aliquem ſapere. Magnum eſt obſiſtere vitiis, quae in diem magis ſubeunt magno comitatu, magno impetu venientia, ut ait Seneca, ad quae omnes impellunt, nemo ſuccurrit; una tamen in re, quae reliquos mortales, ut de te ſileam, plurimum peſſundat, me parum labi profiteor, nimia ſcilicet rerum externarum cupiditate. Statui modum deſiderio meo, quod tum egregium eſt, tum contigit paucis, neque id ex rerum magna copia, ſed ex animi parvitate, ne dicam moderatione, qui appetens quod eſt ſatis, eo contentus quieſcit. Poſſum praedicere palam, me non multas divitias haeredibus relicturum, neque in eo reprehendam, in quo Seneca multos arguit, qui nil componunt majori diligentia, quam quod nihil ad ſe ſpectat, teſtamentum designans, in quo condendo parum diligentiae mihi ponenda erit. Ego in hunc mundum ejectus ſum nudus, quicquid habeo alienum eſt, et certe fuit. Sed refert qua via, quo modo, quibus artibus haec parentur nobis. Quod tum ſcripsi, iterum atque iterum repeto. Magnum eſt ex inope divitem fieri conſcientia bona. Multi tamen, tuque in primis, opinantur me divitem atque opulentum, et vere recteque id ſentiunt, ſiquidem vacare cupiditate, divitiae ſunt permaximae. Nam ut ſapientiſſime dixit Epicurus; ſi vis Philoclea divitem facere, non pecuniae adjiciendum eſt, ſed

detrahendum cupiditati: quae cum sit in me modica, spero perbreui me fore ditissimum; quod tu an sis assecuturus, tu videris, qui mare magnum ingressus velis patentibus navigas sine gubernaculo. Sin autem miraris, quod praeter consuetudinem ad te scripserim tam graviter, tam sapienter, sic existimato, me eundem esse, qui soleam, et utinam non pejorem. Quae vero ad te scripsi, non sunt meae, sed ipsius naturae voces, et ipsius paene loquentis veritatis, quae in medio omnibus posita, et bonis patet, et malis. Neque enim quicumque bene locuti sunt omnes viri boni extiterunt: neque tu consilium tibi datum expendere debes ex auctoritate consulentis, sed ex ipsius consilii utilitate, et veritate. Natura ipsa tibi dictat, etiam nullo admonente, bene agendum, vacandum virtuti, vitia fugienda: haec tibi doctus, atque modestus dicet, boni insimul, ac mali. Sed arduum est iter virtutis. Ante eam sudorem Dii posuerunt, ut sapientissime scripsit Hesiodus, quem tu raro suscipies, ut opinor. Sed de me hactenus. Quod Italos etiam notas, hoc solum responsum accipe. Italos quondam in omni genere virtutum reliquas gentes nationesque superasse, nunc vero a nemine superari: quod si qui aegre ferunt, id refellant licet experiundo. Nam de Curia Romana quod scribis, nimis tu quidem petulanter: non possum negare nonnulla esse vitio temporum, quae emendari possent, sed hoc scias velim, nullam esse praeter coelestem illam, in qua non multa desint. Difficile est bonum esse, veteri

graecorum sententia. Peccantur multa in Curia Romana fateor, sed utinam sola esset in qua peccaretur

*Seditione, dolis, scelere, libidine, et ira.*

*Ilicos intra muros peccatur, et extra*

ut inquit Horatius. Quod si qui sunt, qui ita se, ac sua ament, ut se peccare non intelligant, hoc sunt miseriori conditione quam caeteri, qui vitia sua non sentientes emendari nequeunt. Ita cum reliquas Curias quoque considero, nil video purum, nil sincerum, nil simplex; omnia libido mala possidet, ut Sallustius ait; sed nostra magis apparent palam, et in conspectu omnium gentium constituta. Verum non discuntur hic, ut putas, vitia, sed quandoque exercentur, exportata aliunde. Non enim mali fiunt in Curia, sed apparent. Multae sunt res majores, quam feratur fama: hac una in re fama exsuperat veritatem. Nam ut quisque recedit, cujus libido perversa non fuerit exaudita, statim acuit linguam ad maledicta: neque impudentiam suam, aut iniquitatem accusat, sed prosilit in mores Curiae. Evenit etiam, et quidem vitio imbecillitatis nostrae, ut morum alterius simus acerrimi exactores, negligentes nostrorum: ex quo Persius finxit portare duas manticas ad collum pendentes anteriorem scilicet, in qua aliena vitia inscripta essent, posteriorem, in qua nostra. At vero sanctissimum est illud Hieronymi consilium, quo in epistola ad Rusticum monachum scribens monet, ut nequaquam consideret quid alii mali faciant, sed quid ipse facere debeat boni. Quod si

Richardus meus advertisset receptis litteris meis; quae eum amice ad virtutem exhortabantur, non de caeterorum erroribus cogitasset, sed vacasset ad suorum emendationem. Sed non coalescunt fruges, nisi in agro bene subacto. Nec equi calcitrosi, et indomiti vel sessorem, vel frenum, aut calcaria pati possunt. Habes epistolam, quae si tibi longior videbitur, te ipsum culpato, qui me provocasti. De panno quod toties iteras, ego jamdudum pluribus litteris scripsi, tum ad Alexandrum, ut tibi traderet pecunias, tum tibi, ut postulares: in quo si fuisti negligens quae mea est culpa? Te ipsum accusa, et argue negligentiam tuam. Vale et saluta Bildeston (1), tum me Domino recommenda. Romae die XVIII Octobris (2).

## EPISTOLA XIX.

*Poggius pl. sal. dicit Petro Donato Episcopo Castellano (3).*

Ita me Deus salvet, ut qua die ex urbe discessisti, nunquam in mentem venit recessus tui. Produxissem enim te foras una cum reliquis, ut moris est, et Consulem in provinciam proficiscentem votis essem prosecutus. Sed fuerit illa oblivionis culpa. Resarciam hoc meum delictum officio litterarum, quarum initium esse volo ho-

(1) Archidiaconus Vintoniensis.

(2) Anni, ut opinor, 1424.

(3) Vide supra pag. 120. not. 1.



nestam intercessionem pro amico. Utor autem hoc communi verbo quo Benevolos solemus appellare amicos. Petrum de Pisanis, Civem Romanum, notarium Camerae Apostolicae admodum diligo, tum propter ejus probitatem, tum propter in me observantiam: ductus enim errore me forsitan aliquid existimat, et ob id fuit mei semper observantissimus. Is cupit Curiam relinquere, non egestate, aut turpitudine aliqua, sed experiundae virtutis suae causa. Est enim notarius cum doctus, tum prudens. Rogo te pro nostra amicitia ut nisi admodum absit ab re tua, recipias eum notarium Curiae tuae episcopalis; hoc enim appetit tum propter officium, in quo tibi satisfaciet, tum propter excellentiam civitatis, cujus potissime videndae causa movetur. Sperat enim, et melior, et prudentior fieri in tanta urbe. Hac de re scribit tibi Bartholomaeus de Bardis (1), et Antonius Luscus, ut opinor, quibus addo me tertium, non quia me sperem effecturum, quod illi non possint, sed quia confido etiam preces meas nonnihil momenti ad rem faciendam allaturas. Quod si eas contempseris, non recuso, quo minus ego quoque addar ad numerum contemptorum. Sed gratissimum omnibus, ut spero, effeceris, si huic dederis officium; quod rogamus. Vale, et me ama. Manu veloci. Romae III. Idus Decembris. (2).

(1) Vide infra Epist. XXV.

(2) Auni, ut opinor, 1424.

## EPISTOLA XX.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

A te nihil habui litterarum post discessum meum praeter hos pauculos versus, quos ad me scribis pro cognato Nicolai de Uzano. Itaque paulum admirabar, et ut verum loquar, nonnihil indignabar tecum, quod nil mihi rescriberes praesertim de epistolis Ciceronis quas petiveram pro Antonio Lusco, cui nunquam potui aliquid certi dicere, et nunc quoque incertior sum quam dudum. Itaque rescribe si placet. Nam pudet me, cum Antonium video quotidie interrogantem: et quidnam novi de libris Ciceronis? Sed ego ignaviam tuam accuso, et a me rejicio culpam. De Lactantio praecipue te rogo, si potes, ut rem conficias pro XII. florenis novis. Ad id Nicolaum quoque adjice, et eum sollicita, quanquam ego fatuus sum, qui te sollicitatorem parem, cum tibi ipsi sollicitatore sit opus. Te rogo, ut mihi scribas quamprimum, si qua habes opera Petrarchae venalia ex libris Colucii, vel alterius, et pretium. Quidam enim amicus meus illos quaerit, et me urget, ut illos sibi parem. Tu me subleva. Vale. Manu veloci. Romae in vigilia Paschae, noctu (1).

(1) Anni, ut opinor, 1425.

## EPISTOLA XXI.

*Poggius pl. sal. dicit Guarino Veronensi.*

Philippus tuus Archipresbyter Veronensis reddidit mihi abs te litteras, quae fuerunt mihi admodum gratae. Litteris lectis pollicitus sum ei non rem unam, aut alteram, sed quicquid in me erat auxilii et consilii, meque socium ad visendas reliquias urbis, si id vellet, obtuli; et simul rogavi, ut cum redire vellet dignaretur ad me venire, ut afferret ad te litteras meas. Sed homo, ut solent locupletes et rerum abundantes, qui non advertunt parvula, ibidem cum vidisset principes ac satrapas nostros, obumbratus magnitudine caeterorum, oblitus est Poggii. Visum est forsitan ei, me non esse illum, quem putabat: itaque abiit sine responsione. Sed in hoc parva est jactura. Hoc ideo scripsi, ut nullam fuisse in me negligentiam videas rescribendi. Excusatione taciturnitatis non est opus. Nam eadem quoque est in me culpa. Sed malumus officio litterarum uti, quam defensione silentii. Petivi de te, deque tuis diligenter, quibus bene esse summae est mihi voluptati. Notum fac mihi quid agis eorum quae spectant ad nostra studia; si quid scribis, si quid meditaris: ego enim obmutui, licet aliquando vox restitueretur. Nam Barbarum nostrum audio ita distrahi occupationibus publicis, ut difficile sit illi scriptio-ni operam dare. Sopiuntur musae nostrae, nisi

excitetis eas vos, quibus, et ocii satis est, et plurimum facultatis. Ordire igitur aliquid, aut si jam egisti, facito me participem non solum actionis, sed recogitationis tuae. Alexander quidam Veronensis, qui sacerdos est, est mihi admodum familiaris: utitur domo mea, et rebus omnibus, ut suis. Eum ego, quia obsequentissimum cognovi hominem, et observantem mei, valde diligo. Vide, quid ex his verbis conficere volo, eum esse scilicet virum bonum, hac vulgari tamen nota, qua homines boni dicuntur. Scis enim malos mihi non placere. Intellige quid dicam, non accipias hoc, ut dicit Seneca: qui malos odit, omnes odit: omnes enim mali sumus. Sed hos malos designo, qui facinorosi, et aperte sunt mali: cum his mihi nulla est communicatio. Hunc autem Alexandrum ita bonum appello, ut nullum malum facinus, nullum scelus, nullam fraudem de eo audierim. Haec ob eam rem scribo, ut testimonio meo eum excuses, si qui de illo obloquerentur. Nam pridie mihi retulit scriptum esse sibi, dici a quibusdam in domo Episcopi, eum hic manere nescio cuius feminae causa; hoc falsum est. Nam novi hunc satis recte, et vitam suam; non dico non esse eum amicum di *Mona Caterina di Rinieri*, sed caute, et ita, ut ego, caeterique, qui pudorem servant, et vitant turpitudinem. Vale. Romae VIII. Idus Aprilis. (1)

(1) Anni, ut opinor, 1425.

## EPISTOLA XXII.

*Poggius sal. pl. dicit Nicolao suo.*

Mitto tibi licentiam dispensandi voti pro cognato Nicolai de Uzano. In ejus fine est, ut cum primum commode poterit, quantum expendisset in eundo, et redeundo, mittat dono Ecclesiae sancti Jacobi. Si pauper est, ut scribis, non cogitur ad aliquid mittendum. Dicit enim, quamprimum commode potest: itaque si commoditas non adsit, non adstringitur. Hoc tibi dico, ut eum certifices, et Archiepiscopum etiam cui res committitur, ne magno aestiment verba illa, neve putent aliquam mittendae pecuniae importare necessitatem. Commutet votum, et destinandae pecuniae onus imponat, cum aderit commoditas. Pecunias sumpsi a mensa Nicolae ducatum unum, et bononinos XXXIII. : tanti enim constat. Tradas litteras Nicolao de Uzano, et me sibi commenda, et Nicolae facias pecuniam restitui. Rogo te mittas mihi Lucretium, qui quindecim diebus transcribetur, deinde eum tibi remittam. Hoc ego te rogo permaxime, mittas etiam libellum Nonii Marcelli, quem ad te misi una cum aliis rebus ex Parisio scriptum litteris antiquis, quod erit mihi majorem in modum gratum. Scribo librum de Oratore subripiens mihi tempus vacuum licet cum difficultate: sed tamen incepti, et perficiam; deinde animus est scribere Oratorem, et Brutum. Itaque quamprimum

num mitte mihi, vel volumen tuum si habes, vel dicas Nicolae nostro, ut mittat ad me eundemmet librum, quem alias habui, neque in hoc desit mihi. Momordit me tarantula, et dum fervor adest, adjuvet, et impellat; quod fiet, si liber venerit; alias refrigescet. Praeterea opus est mihi epistolis Ciceronis ad Atticum manu mea scriptis, quas habet Cosmus noster; nam scriptor illas scribit satis mendosas propter exemplar, cursim corrigam illas si hunc habuero Cosmi librum; itaque illam nobis trade: roga Cosmum verbis meis, ut librum concedat paulum mihi, quem sibi incolumem restituam. De Lactantio, et Decade Livii item confice; ne obdormias, et responde si placet. Vale Romae XVIII. Kalendas Majas (1). Responde, rescribe, et mitte libros. Certificates me item, si qui libri Petrarchae sunt venales inter libros Colucii, aut alibi, et qui sint, et quo pretio, nam amicus meus quidam hoc me admodum rogavit, cui mos gerendus est.

## EPISTOLA XXIII.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Absolvi jam ferme libros de Oratore. Orator autem, et Brutus, quos postulaveram a te, nondum venerunt. Nimium parvi aestimari te cupis, si in tanta urbe, in tanta copia librorum hunc codicem eruere nobis non potes. Cura obsecro, ut vel Nicolae, vel cujusvis alterius exem-

(1) Anni, ut mihi videtur, 1425.

plar habeamus; tu rejicis culpam in Nicolae tarditatem: ego autem, quis nostrum sit negligentior, ignoro. In me tamen haec cuditur faba. Si tardaveris, vereor ne hic ardor transcribendi, qui nunc adest, liquefiat superveniente calore: mihi crede, abiet in sudores, nisi subvenias quamprimum. Cura item epistolas Ciceronis, quas habet Cosmus ad Atticum, ut huc deferantur; qui liber transcribitur sed nimium mendose. Volebam Lucretium pro quindecim diebus neque amplius: tu vero illum Silium Italicum, Nonium Marcellum, Orationes Ciceronis uno spiritu vis conscribere; quia omnes dicis, nullum absolves. Cupio habere quamprimum membranas quaterniones XX. mensurae folii; spero enim habiturum me scriptorem, quem aequo animo ferre possum. Itaque te rogo majorem in modum des operam, ut quam citius fieri potest habeam membranas, neque in hoc tempus teras; matura quantum potes; pecuniam vero sume a Nicola nomine meo. Des autem eas vel Cosmo vel Nicolae, prout alter eorum paratior erit ad mittendum. Vale. Manu festina. Romae die XII. Maii (1). Cupio scire quid agas.

(1) Anni, ut opinor, 1425.

## EPISTOLA XXIV.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo*

Mitto tibi litteras pro Benvenuta tua, in quibus continetur, ut Prior Sancti Laurentii possit commutare votum illud fenineum in aliud opus pietatis. Feci autem hoc committi Priori huic, quia est tibi vicinus: libera eam igitur hoc scrupulo. Litterae parum constant, et id parum condono sibi: volo enim pedibus ejus et gradum subjicere, ut ascendat in coelum. Siquid est aliquid, quod velit, scribe, fietque perdiligenter. Doleo nos superari ab hoste insulsissimo, neque tantum damna aestimanda sunt, quantum dedecus, et ignominia. Si periremus ictu fortis viri durissimum esset, at cadere impulsu adversarii imbecillis extrema est calamitas: paterer nos occumbere aequo animo, si virtute hoc aliena accideret, non ignavia et stultitia nostra. Et quidem verissimum illud est proverbium, eripere Deum sapientiam ei, quem vult perire. Nunquam credidissem tantam vecordiam inesse iis qui rerum potiuntur, quibus et consilium et animum deesse video, ut omnia perditum ire sinant; nulli rei intenti, nisi ad praedam et quaestum, quibus nec parcunt etiam in summis difficultatibus constituti. Credo hoc fato quodam evenire ad punienda peccata nostra. Sed utinam ii soli luerent, qui et auctores hujus mali fuerant; et nunc post plagam inflictam nulla adhibent



medicamenta. Aegre nimium fero ita nos regi nonnullorum perversorum culpa, qui non sua, sed quae aliorum sunt, quaerunt, ut derisui, contemptuique omnibus gentibus simus, ita ut jam digito notemur: fortiter cadere decorum est, at cum dedecore et turpitudine, extremae ignominiae. Sed fata viam invenient. Tu vale, et quid de rebus communibus sentias ad me scribe. Romae die ultima Maii (1).

## EPISTOLA XXV.

*Poggius pl. salutem dicit Nicolao suo.*

Nosti Bartholomaeum de Bardis hominem tibi deditissimum, et quod multi facio, cupidum studiorum nostrorum, sed negotiorum multitudine circumseptus, parum satisfacit desiderio in hoc suo. Subripit sibi tamen quandoque tempus, quod in lectionem conferat. Is cupit aliquos habere libros, quibus ad studium incitetur. Scis enim eos, qui in aliorum libris operam ponunt, ut plurimum una cum libris lectorum memoriam remittere. Itaque suasu meo vult, ut illi nonnulla compares volumina, quae subscribam, quae jucunda erunt et utilia. Inprimis Svetonium, et item Terentium, et Q. Curtium, quos omnes libros reliqui venales apud Petrum tuum chartularium. Addas etiam, si quid tibi videtur amplius; nam et pecuniosus est Bartholomaeus, et libros optat. Satisfac ergo nobis, nec differas:

(1) Anni .i. ut. q. inor. .i. 1425.

pretium vero sit, ut videtur tibi. Vale et responde. Romae die XII. Iunii (1).

## EPISTOLA XXVI.

*Poggius Nicolao suo pl. sal. dicit.*

Mores meos satis arbitror notos tibi: ideo patienter feras oportet, si quid a te postulo cum celeritate, aut si quid respondeo sub ipsam lunae eclipsim. Scis me aliquando ita ardere cujuscumque rei cupiditate, ut etiam celeritas moram afferre videatur. Postulavi a te primo membranas ad mensuram folii: postea cum decrevissem Orationes Tullii per scriptorem meum transcribi, visum est mihi majus volumen esse debere pro Orationum quantitate. Petivi ergo et sub alia mensura majuscula, cujus postea schedam, quam oblitus eram intercludere litteris ad te misi, Egomet autem perquisivi hic membranas, et ad XIII. quaterniones confeci. Itaque per menses duos possum expectare, si sit necesse; chartae, quas paravi ut plurimum albae existunt: tu quoque effice, ut tuae sint formosae: viginti vero alios quaterniones etiam mittas volo. Orationes meas Cluniacenses potes mittere sine chartis, et id te rogo. Quod si Nicola noster negotiosus est, tradas volumen Cosmo, ut quam primum defendendum curet. Si membranas habeo per univ-  
ersum mensem Julii satis mihi a te factum putabo. Quod si prius venerint, laudabo diligentiam

(1) Anni, ut opinor, 1425.

tuam. Scripsi librum de Oratore, jamdudum concupissem itidem Oratorem, et Brutum tum meam, tum communis utilitatis causa: ed id cupiebam, ut hoc meridianum tempus non somno transigerem, sed aliquo honestiori negotio: id quoniam fieri nequit, dormiemus. Carui diu eo volumine, et aequo animo carebo in futurum; hac de re nil amplius loquaris; nolo esse alicui molestus, aut importunus videri. Hoc scio, si quid haberem, non magis meum futurum esse quam amicorum, quos turpe est cupere admodum rogari pro re honesta. Scribas mihi quae orationes sunt in eo volumine, praeter Cluentianam, pro Roscio, et Murena. Nudius tertius locutus sum cum administratore Monasterii Cassinensis satis diligenter de Julio Frontone; pollicitus est se missurum mihi librum, cum primum redierit, dummodo repariatur; nam multos deperitos paucis ante annis dicit. Petiit a me titulum libri, tradam ei ante recessum suum, et confido nos habituros librum. Itaque intellige me non dormire, aut te verbis pascere et inani pollicitatione, ut caeteri. Si mites mihi Lucretium, facies rem gratissimam multis: id polliceor tibi, non amplius quam unico mense me librum retenturum, itaque postmodum ad te redibit. Vale et me ama. Ego te ad patientiam exercebo, ut dignus es. Romae XIII. Junii (1).

(1) Anni 1425.

## EPISTOLA XXVII.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Cum lego litteras tuas, perspicio, laudoque tuam summam diligentiam in exequendis mandatis meis. Cum vero rem ipsam considero, immensam negligentiam, cujus tamen culpam non refero in te, nisi quatenus postquam cognoscis Nicolae tarditatem, et chartas, et libros oportuit te dedisse Cosmo. Nam scio ad Kalendas graecas venient. Postulavi et a te, et a Nicola toties Brutum, et Oratorem, quos jam transcripsissem, et adhuc nil actum est. Si unquam erit tempus, ut vices rependam, referam par pari, quod vos mordeat. Si Julius Fronto veniet, qui procul dubio, nisi perditus est, veniet, haec per proprios tabellarios deferentur ad Poggium. Membranas, quas cupiebam ad mensuram folii, volo pro Verinis transcribendis uno volumine, et item alio pro Tusculanis, et de Finibus bonorum, et malorum; alterum pro Epistolis ad Atticum. Tu nunc cogita, ac vide, an haec mensura conveniat eis voluminibus, et age prout eorum venustati videtur convenire. Si potero hunc scriptorem tenere, ne evolet, absolvet mihi multa: nam et praesto scribit, et iis litteris, quae sapiunt antiquitatem, ad quod eum trusi summo cum labore: sed Neapolitanus est, et ita levis, ut ad eum comprimendum esset opus pistrino. Te rogo, ut si qui libri in te incidant, quos putes me

dignos, vel emas, vel paciscaris, quoad me certio-  
 tiorem facias. Nam postquam coepi, volo hanc  
 mihi parare suppellectilem, quae pluris erit in  
 omni aetate, quam quodvis peculium. Rinuccius  
 recessit a nobis venturus Florentiam: scio te con-  
 veniet inprimis, eum excute modo tuo. Anto-  
 nium perraro video: habitat enim in palatio Va-  
 ticani custos templi, sacrorumque, quae Dii,  
 Deaque nostri reliquerunt ad alias migrantes  
 sedes. Habet hortum egregium, in quo fons est  
 irriguus: itaque cum Egeria more Numae consi-  
 lium sumet ad dandas nobis leges. Solitarius est  
 locus, et philosopho accommodatus, vel poetae:  
 nam oratores, ut nosti, in populo versari volunt.  
 Antonius autem, ut videtur, cupit philosophari;  
 itaque se segregavit a turba. De Liguribus multa  
 dicuntur a nostris, acta magnifice: plurimi ex  
 adversariis negant vera esse. Sed durum vide-  
 tur, quod coeptum est perficere. Deus haec se-  
 cundet: sed timeo omnia. Ego me refero ad lit-  
 teras, et quotidie aliquid lego, aut corrigo, aut  
 emendo, procul ab harum rerum cogitatione,  
 quae semper auribus refricantur. Tu vale, et  
 perface, quod te rogo, non litteris, sed ipso opere.  
 Romae XXIII. Junii (1).

(1) Anni 1425. nam loquitur de victoria Ligure hoc anno a  
 Florentinis reportata. Vide *Ammirato Storie Fiorentine* Lib. 19.

## EPISTOLA XXVIII.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Scribis mihi Nicolae tarditatem, ac negligentiam: hoc non est novum. Illud potius mirarer, si mutaret mores, qui non calluerunt tantum, sed obduruerunt. Solum est diligentior paulo in iis rebus in quibus summa est virtus esse negligentissimum: amicos vero non solum in secundis non habet, sed ne in postremis quidem. Sed ut homo est, ita geramus morem. Propterea te rogavi etiam atque etiam, ut Orationes meas dares Cosmo, qui solet esse curiosior in observandis amicis. Nam quae sua est diligentia, jamdudum librum misisset nobis, quamquam et ipse quoque addubitare videtur de epistolis Ciceronis, quas cupiebam: nescio quid culpem, nisi me ipsum, qui forsan plura, quam aequum est, ab amicis requiro. Sed metior aliorum animos ex meo. Regem me esse oportuit: ego mediisfidius istas vestras ineptias, neque enim gravius appellandae sunt, spernerem, abjicerem, contunderem. Neque ego te ullo modo culpo: sed ista tam matura cunctatio, haec tam longa mora, haec, ut vere dicam, contumelia, aut ignavia potius, quid confert, quid prodest inter amicos, nisi ad dissolvendam, si qua esset, benevolentiam? Rogavi, postulavi, atque adeo efflagitavi libellum a Nicola amplius mensibus duobus, quem jam transcripsissem, si qua fuisset in eo sollicitudo. At forsan

labor est ingens in mittendo hoc libro? Sed haec hactenus: licet enim, jeiunus scribam, tamen stomachum mihi movent, ut tecum loquar ut soleo. Pridie venerunt miliones complures, et fasciculus tuus jacet ad portam: credo aestatem veretur, et se continebit ad autumnum. Si quando veniet, procedam obviam cum fascibus, et lectica. Sed cura, ut interim quiescat in plumis, ne postmodum deficiat in via. Rinuccium dixi ad vos venire, non redire; itaque vel sua sponte, vel missus venit, non rediit: amplius me scripsisse non erat honestum: suas litteras tradas sen Loisio. Vale Romae Nonis Julii (1).

### EPISTOLA XXIX.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao.*

Litterae quas pridie a te accepi, parvae responsionis egent. Me solvisse onera civitatis jam XXIII annis testes sunt libri Camerae, in quibus post primam distributionem factam a MCCCC. citra adscriptus sum, et semper deinde solvi, licet saepius tertiam partem. Si hoc testimonio indiges, fac ut ser Pierus noster te instruat, quod satisfacere possis Cosmo reliquisque. De Plinio Episcopi Vintoniensis, quod quaeris, ille quidem antiquis est litteris, sed quae gallicum redoleant; nosti enim quam vocemus formam gallicam. Aliqua tamen in re videtur melior. Sed illis litteris antiquis ad morem nostrum, nequaquam

(1) Anni 1425.

est scriptus. De emendatione nescio aliquid testari: licet enim una quadam in parte emendatus sit, quam legerim, potest tamen reliquis in locis esse corruptus. Itaque neque suadeo, nec dissuadeo: propter longas naves, quae annuatim eo dicuntur profecturae, facile potest haberi liber nullis expensis. In hoc nulla fiet jactura. De Monte Cassino, hoc est Julio Frontone sollicitus sum; sed mirum est, tam pauci eo accedunt, aut inde ad nos veniunt. Ero tamen diligens prout ferunt tempora. De Antonio (1) qui diem suum obiit, nihil ad te scripsi, quia una coepimus ambo aegrotari: ego cum convaluissem, eum visitavi, qui ex Palatio Apostolico delatus erat ad domum Matthaei de Bardis: statim cum eum vidi, coepi dubitare, quorsum valetudo sua esset evasura, praeterque opinionem medicorum semper dubius fui de salute: haec ad te non scribebam, ne vel vera scribens auctor essem rei tibi molestae, vel falsa, levis viderer et inanis. Itaque tacebam expectans eventum, quem semper suspicatus sum parum felicem. De corpore tamen loquor, nam quoad animum ita excessit e vita ut qui sponte abeunt, non qui ejiciuntur. Postremo die eum non vidi, quo parum locutus est, ne meis lacrimis, quas continere non potuissem, moerorem injicerem in animum ejus. Hi medici adeo eum debilitarunt, ut paulatim tamquam candela deficeret. Membras pro Verrinis, et Philippicis habere cupio, easque rogo ut quam primum mittas. Hic scriptor meus, quem summo labore

(1) Vide supra Ep. XXVII.



litteras antiquas edocui, Neapolitanus est: hoc cum scribo, putato eum hominem esse spurcissimum, et turpissimæ vitæ: nam scis nil adeo turpe existimari posse, quin vitæ illorum hominum congruat; est enim faex orbis, et tanquam scelerum omnium sentina gens illa omnis. Itaque aegre hujus nequitiam fero. Sed tamen omnia ferre proposui quoad hoc opus Orationum particularium conficiat: quod etiam dubito, an perficiat, ita est levis, inconstans, ac fastidiosus. Sed habeo alium gallicum, qui parum novit; hoc utar. Vale; manu veloci; noctu. Romæ die XVIII. Augusti (1).

## EPISTOLA XXX.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Si vales bene est; ego opto valere. Hanc totam hebdomadam aegre passus sum in oculo dextro, qui cum jamdudum lacrimare ocepisset propter conceptam credo frigiditatem, consilio cujusdam medici, qui peritus in ea re videbatur, quique ipse jam multos se curasse dicebat, indidi aqulam quandam in oculum, atque ejus opere ita humores commoti sunt, ut non defluerent, sed ruere in oculum viderentur. Itaque aliquot dies vitam duxi epicuream, pane et aqua vescens, et item polenta. Optime ergo hortulis suis Epicurus me ad convivium accepisset, qui hospitibus aquam et polentam pollicebatur, as-

(1) Anni 1425.

serens eo cibo illos secum bene permansuros. Usus sum praeterea continuis fricationibus post tergum, atque iis quas ventosas vocant ad vim humoris a capite divertendam. Sumpsi et hodie potiunculam levem, non quae corpus evacuet, sed quae dimoveret materiam jam fluentem. Quamobrem hac nocte visus sum esse meliuscule quoad oculi levamen. Nam febricula quaedam paulum me pervasit ante coenam, sive novitate victus commoto corpore, sive fricationibus, sive doloribus, qui me torserunt post potationem sumptam, per universum diem. Spero tamen me illam facillime depulsurum. Haec librario dictavi post coenam circiter tertiam noctis horam somnum fugiens. Mihi enim non solum scribendi, sed ne aerem quidem conspiciendi ulla adfuit facultas. Sed haec haecenus. Te oro, ut de membranis, et Philippicis quam primum conficias, quod jam saepius peto. Nicolae nostro verbis meis dicas volo, litteras suas esse mihi redditas; sed neque minister quod sciam venit, nec si venisset, quod postulat, perficere potuissem. Credo tamen me propediem bene valere, et rem confecturum me spero. Scripsi Ser Loisio ut compararet mihi paulum finiculi. Is cum pecuniam sumpserit a mensa Nicolae non dubito eum commisse. Tua ergo sit opera, ut quamprimum ad me mittatur, quod erit mihi pergratum. Vale, et me ama, ut soles. Romae Kalendis Septembris. (1).

(1) Anni, ut opinor, 1425.

## EPISTOLA XXXI.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Scio te ex superiori epistola, quae erat conscripta librarii manu, nonnihil molestiae suscepisse, his volo omnem moerorem, si quem conceperas, te deponere: convalui enim ex molestissima valetudine, et tum oculi, tum caeterum corpus recte valet, ore excepto, quod dente molare caret, et quidem per vim abstracto; tantus fuit impetus reumatis. Quid a te petam nescio; nisi ut quam primum cures de membranis, et libello, quae toties peto, et item finiculo, quod novissime. Existimo libros Antonii, nisi ille quid secus statuit, venum iri debere. Si qua sunt, nam ut credo, permulta esse debent, quae me deceant; excerpas oro prout rectius faciendum videtur: neque quempiam praeponas mihi, nam licet multos habeas, multo quam ego sum, ditiores, nemini tamen concedo, qui te magis ex animo (1) quam Poggius tuus. Itaque in hoc tam honesto desiderio te mihi satisfacere oportet. Rogat Atticum Tullius, ut quosdam sibi comparet libros, et ait vir omnium doctissimus, se velle parare praesidium senectuti suae. Hoc si ille vir tanta doctrina, tanta sapientia in tanta librorum copia summe appetit, atque ita saepius repetit, ut nil magis cupere videatur; quid ego homuncio nullius ingenii in hac fame, et penuria librorum praesertim propria debeo agere? Insta igitur, si

(1) Sic in Cod. Videtur tamen desse *diligat, amet, vel quid simile.*

tempus erit, et aliquid nobis deprome ex hoc sacrario, etiam si centum essent portae aerae centenaque ferri robora. Nihil est ad praesens, quod exoptem magis; itaque si mihi gratissimam rem facere cupis, hoc confice, et me beati. Sentio enim aetatem ingravescentem: subeunt morbi, tristisque senectus, ad quorum levamen aliqua suppellectili opus est, quae omnium medicorum curam excedat. Nam illi corpus quandoque non sanant: haec animum semper sanat. Vale, et me ama: manu veloci. Romae VIII. septembris (1). Cum tabellarius non discessisset qua solebat die, litterae domi remanserunt ex negligentia: longe enim absum a mercatoribus. Sed quocumque tempore reddentur, gratas tibi futuras spero. Vale. Has litteras ad matrem meam tradas. Ser Angelo, eumque roga ut curet deferendas, ita ut reddantur matri, nam opus est reddi.

## EPISTOLA XXXII.

*Poggius sal. pl. dicit Nicolao suo.*

Ex binis tuis ad me litteris cognovi de Antonii libris. Insulse mehercule factum, eum thesaurum detrudi in locum, ubi nullum fructum sit allaturus. Nescio quod ejus fuerit consilium graecos libros collocasse apud illos bipedes asellos, qui ne latinos quidem ulla ex parte nossent. Non Musis illos dicavit, sed pulveribus, ac tineis, credo veritus ne quis aliquem fructum ex eis pos-

(1) Anni 1425.

set capere. Tamen nisi cavit testamento ne possent vendi, cito, ut opinor, auctionem facient, aut avaritia impulsu, aut ignorantia. Scribis te invenisse tragoedias venales VII aureis, ut putas, et item librum de Officiis. Tragoedias egomet cupio habere jamdudum: itaque si tibi in eis ea pecunia bene collocari videtur, volo, ut pro me emas. De Officiis vero pro Bartholomaeo, qui olim scripsit Cosmo, hoc est mensariis, ut nummos tibi darent quos peteres: pro tragoediis vero pete a Nicola. De Lactantio quoque vide et quid possit fieri, et si quid aliud incidat ad manus, quod existimes dignum nobis, tutemet confice, nec aliud mandatum expectes. Julium Frontinum aliquando eruemus ex agro illo Cassinati: sed durum est impellere istos nostros barbaros, ut aliquid sit ei dulce praeter pretium. Si persensissem, quando is qui Severum attulit eo profectus est, ambos auctores attulisset nobis: fuit enim ille frater, qui est cum Cardinali Placentino, qui antequam iret, nil mecum locutus est de profectioe sua. Ejusmodi hominum genus nisi cum egent, aut petendi gratia, raro videntur. Solicito tamen Angelottum (1), nec despero; quin brevi poteriamur libro. Quidam ex Monasterio Cluniacensi quamprimum discedet a Curia. Is factus amicus mihi merito meo pollicitus est se curaturum, ut Tertullianus transcribatur, idque in fidem suam recepit. Spero aliquid faciet, quia eget auxilio

(1) Forssan Angelottus Fuscus Romanus postea Cardinalis sancti Marci, de quo supra ep. XVI. in fine, et pluries infra. Vide Vit. Poggii T. I. pag. 186.

meo; tamen monachus est, sed minime videtur malus: doctus quidem est, et librum novit. Cum de pecuniis agerem, et quo in loco vellet, pollicerer paratas fore, dixit nequaquam velle pecunias: totum enim suscepit onus, et quidem libens, ut videbatur. Tempus hominem probabit. Expecto membranas, cura ut eas habeam vel malas, dummodo quamprimum. Scribo matri meae, ut curet de trebiano, quod petis. Fac, ut ei litterae reddantur cito, antequam discedat: est enim ventura ad me post vindemias. Itaque mitto litteras, et una pro vino. Vale Romae III. Kalendas Octobris. (1).

## EPISTOLA XXXIII.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Heri habui sacculum, in quo erant membranae, Philippicae, ac Tragoediae, una cum finiculo, quem jam majori ex parte amicis dedi: membranae summe placent; sed cura obsecro, ut habeam reliquas pro Verrinis: nam futura hebdomada incipientur. Item perface quinterniones, quos paulo antea scripsi, nec adeo sis molestus opificibus illis, ut tecum irascantur. Excedant paulum communem pulchritudinem, et id satis est mihi, postquam nequit aliter fieri. Tragoediae pulchrae sunt, sed mihi videntur paulo cariiores; quidquid expensum est praeter sex florenos, id oneri est. Credo eas tradam Bartholomaeo nostro, qui et pecuniosior est quam Poggius, et

(1) Anni 1425.

avidior. Solicite curavi librum Cassinatem. Si nuntius esset commodus, forte illum eruemus. Vale, et me ut facis, ama. Romae XIII. Kalendas Novembris. (1).

## EPISTOLA XXXIV.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

*Nicolaio mio gentile tu se' un sodo, et un marochiuto pedante: et hoc sit argumentum epistolae. Litteras quas heri a te accepi plenas admirationis, quia existimem tragoedias nimio emptas, ridens, ac libens legi. Quid tu homo humanissime adeo me stomachum putas perdidisse, quia dixerim tragoedias illas mihi caras videri? Non dixi esse caras, sed videri mihi, existimans illas non pro ipsarum modo, sed pro facultatibus meis; quod si tibi dictum displicet, conficiamus palinodiam. Quanquam tu quidem imperiosus es, qui adeo ad arbitrium tuum velis tibi assentiri; ut non solum iudicium, sed ne aestimationem quidem liberam relinquis. Eone es ferox, ut Terentianus noster ait, quia habes imperium in paedotribas, qui tibi obsequuntur, neque verbum hiscere audent praeter praescriptum? Oro te videas, ne luna nostra fuerit in Capricorno, cum meas litteras recepisti. Nam omnis epistola nil continet praeter admirationem et honestam querelam; liber placet, neque eum remittere cupio; dixi me forsitan traditurum illum Bartholomaeo.*

(1) Anni 1425.

Sententiam tuam in singulis probo, et laudo; sed ita, ut mihi quoque liceat opinari aliquid, ne dicam sentire. Scis tamen nostrum iudicium solere convenire in multis, neque in hoc dissidebit ab opinione tua. Respondi primo capiti litterarum. Sed antequam reliqua percurram, oro te, mi Nicolae, me appelles more doctorum, neque velis in hoc solo esse ineptus, et mihi injuriam faciens, et doctrinae tuae: reserva has ineptias istis faleratis nominibus, me unico numero appella, ut soles. Nam ego itidem sum, qui fueram, et utinam non deterior. Gratissimum est mihi, quod emeris membranas illas, quas scribis: gratius vero nil mihi fecisses quam si illas, et Spartianum quamprimum misisses; ita enim te rogaram. Nam cum librarius meus Justinum absolvisset pridie, hodie incepit librum de Finibus; sed post hunc redibimus ad historias, deinde ad Senecam. Pecunias te sumpsisse a Nicola acceptum est mihi, et in parsimonia laudo diligentiam tuam. Nam ego jam incipio natere in sicco; aqua deficit, et sitis librorum augetur. Julius Frontinus non reperitur in Monasterio Cassinati; nam rescripsit nobis ille cui curam demandamus, se diu quaesisse librum, sed minime inveniri: haec autem minima est jactura, nam aliunde expiscabimur. Scripsi saepius pro libris, quos reliqui in Britannia; incertus tamen sum an illos sim habiturus per has nostras longas naves. Nam Alexander, penes quem remanserunt, male me lusit in majoribus rebus, ut illum Dii pessime perdant. Sed epigrammata



Martialis sunt et mendosissima, et litteris non admodum antiquis; in eo nihil facies lucri. Librarius ille, de quo scripseram, mecum erit, quoad Verrinas absolvat, quas post tres hebdomadas incipiet. Nam facio rescribi quatuor quaterniones primos orationum, et in ultimis colloco, quia littera non placet. Habes ad omnia: mel tibi reservatur in postremis. Quidam monachus amicus meus ex quodam monasterio Germaniae, qui olim a nobis recessit, ad me misit litteras, quas nudius quartus accepi: per quas scribit se reperisse aliqua volumina de nostris, quæ permutare vellet cum Novella Joannis Andreae, vel tum Speculo, tum additionibus, et nomina librorum mittit interclusa. Speculum, et additiones sunt volumina magni pretii: ideo videas, si tibi permutatio videtur facienda. Inter ea volumina est Julius Frontinus, et aliqua opera Cornelii Taciti nobis ignota: videbis inventarium, et quaeres illa volumina legalia si reperiri poterunt commodo pretio. Libri ponentur in Nurimberga, quo et deferri debent speculum, et additiones, et exinde magna est facultas libros advehendi, ut videbis per inventarium: haec est particula quaedam, nam multi alii restant: scribit enim in hunc modum. Sicuti mihi supplicastis de notando poetas, ut ex his eligeretis, qui vobis placerent, inveni multos e quibus collegi aliquos, quos in cedula hac inclusa reperietis. Mi Nicolae rescribe mihi quamprimum, quid respondeam ei, ut tuo consilio fiant omnia: nil me movet praeter pauca, quae tu ipse notabis. Vale, haec

scripsi manu veloci. Romae die III. Novembris (1).  
 Dicas Nicolae, et quamprimum, quod non mittat  
 librum suum de Finibus, quia alium reperi; et  
 hic, quem paro, erit absolutus, antequam veniat:  
 ita res vestrae sunt aegrae pedibus.

## EPISTOLA XXXV.

*Poggius pl. sab. dicit Nicolao.*

Etsi nihil sit in litteris tuis, cui magnopere  
 respondendum putem; tamen respondebo paucis  
 colloquendi tecum gratia. Utor Rinucio familia-  
 rissime, ut aliquid percipiam ab eo eorum, quae  
 dudum acceperam, quae penitus extiderant: vi-  
 sito eum saepe, prout vaco a negotiis, Gorgiam  
 legens, atque audiens. Verum una est difficultas,  
 locorum distantia: ipse habitat penes Sanctum  
 Petrum, ego prope Anthium: itaque raro est fa-  
 cultas ejus conveniendi, nisi cum eo domum;  
 quod possum difficulter: habitat enim Pontifex  
 in colle Exquilino, ubi est Ecclesia sanctae Ma-  
 riae Majoris. Itaque summo cum labore aliquid  
 attingo: non desisto tamen eum lacessere; homo  
 erat antea ignotus mihi: sed videtur perhumana-  
 nus: doctrinam laudo, sed ut peritiorem grae-  
 cae linguae, quam latinae. Quid alii dicant, tu  
 morem tuum servato: cum istuc venero, latius  
 colloquemur: hoc de me teneas volo, me non  
 semper loqui, quid sentiam; sed satisfacere au-

(1) Anni ut puto 1425.

mentibus quandoque, et id putare humanitatis  
 proniorem esse in laudem, quam vituperationem,  
 ubi neminem sis laesurus. Libros, quos habebam  
 in Britannia, dedi operam ad nos deferri: et eos,  
 et reliquos item si quos habeo, volo apud me  
 esse. Libri vero Cassinenses non absque molestia  
 haberi possunt: oporteret enim reperiri hominem  
 doctum, qui eo proficisceretur. Sed is ubi nam  
 est? Ero tamen intentus, si qua facultas se dabit.  
 Nicolaus Bildeston (1) legum doctor, orator Regis  
 Angliae, homo est perhumanus, et familiarissimus  
 mihi; eramus enim apud eundem dominum ambo,  
 et summa necessitudine conjuncti: is cupit habere  
 aliquos libros Petrarcae. Da operam rogo, ut  
 aliquid eruas nobis, quos is portet secum: emet  
 illos quocumque pretio: tamen ne decipiatur,  
 cura: simul forsitan emet historiam Imperatorum.  
 Quicquid a te petierit, te oro, diligenter satisfacias  
 ei, quoad potes, quod erit mihi gratissimum. Suscipe  
 eum ut Poggium in iis, quae cupit. Mense, ut opinor,  
 futuro ibo ad vos, ut me extricem quocumque  
 modo ab hac peste solutionis: si aliter nequivero,  
 aut auctionem, aut proterviam faciam. Video enim  
 morbum hunc perductum iri longius, nec finem  
 habiturum, nisi quem fata dabunt. Sed multa  
 timenda sunt, si conjecturam facies ex pluribus  
 rebus, quas animo volvens multa cogor timere.  
 Verum hic figo clavum. Si poterò, peccata mea  
 alibi purgabuntur, quam Florentiae in

(1) Vide supra pag. 112.

oneribus solvendis. Vale, et quid de rebus publicis sentias, quid tu ispe judices, ad me scribe. Romae XX. die Novembris 1425.

## EPISTOLA XXXVI.

*Poggins pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Scripti ad te pridem cedulam quamdam totam iracundam, nec injuria, tanta lenitudine uteris in rebus meis; nam si scriptor membranas tuas expectasset, quievisset diu. Sed tandem venerunt, mihique placent. Vellem, ut illae quae sunt ad modum folii, essent plures: nam ex VIII. quaternionibus nullum volumen potest confici, vellem alios novem, aut decem, in quibus nedum festines, sed si utaris non solum lenitudine, sed Kalendis graecis, parum curo. Reliquae chartae majusculae sunt, de secundis loquor, quam eae, quas primo misisti pro Verrinis: itaque illas servabo, et Verrinis adjiciam alias, et urbanas. Scio te plures molestias subiisse pro hisce chartis; ita et tu pollicitus es, et caeteri, quibuscum res curanda est, impolitiores. Si aliquid accidit in manus chartarum pro volumine majori, eas pro me sumito: sed ut non festines nimium. Nihil a te petam amplius, nisi ut paulatim, et pedetentim fiat: celeritas enim odiosa est multis, mihi autem mora, et tarditas. Sed haec hactenus. Foedus ictum inter nos, et Venetos laudo, proboque: sed multi dicunt parum in eo servari decus nostram, praesertim

cam arbitrium pacis pendeat ex eis; ut ea accipienda sit, quam illi voluerant dare, eoque tempore. Quod si ita esset, malleam honeste cadere, quam tarpiter stare. Cupio scire conditiones, quas ad me perscribito cum potueris, et cum vulgabuntur. Siculum tuum diligo ex verbis tuis: sunt illi homines maxime vigilis, variique ingenii, et acuti. Si quid ad me scribet, rescribam, et quidem libenter. Scis tu morem meum: utinam ita possem liberalis esse pecuniae, quemadmodum epistolarum, in quibus pono parum laboris, minus impensae; onera belli non essent tibi molesta. Ad amicum nostrum pro libris misi binas litteras, et quidem diversis nuntiis, quin ordinavi, ut cum litterae essent in Nurimberga, deferrentur ad monasterium per aliquem, qui responsum referret, et ad id pecuniam paravi. Itaque quamprimum spero nos scituros aliquid certius. Prior ille Cluniacensis dedit mihi nomen suum, quod perdidit, scriptum in cedula, neque possum reperire qui noverit: hoc obstat quominus ad eum scribam. Adverte hoc quod deinceps scribam. Te oro ut cum ad me es scripturus, parce loquaris de Principibus, nec aliquid dicas quod, si litterae casu aliquo in alienas manus devenirent, alicujus aures, de majoribus loquor, possit offendere. Nam mecum loqui potes ut tecum: sed alios vereor. Ut Demosthenes, ut opinor, dicere solebat, nil se audire libentius quam voces, quae laudes suas referrent, sic nil aegrius quidam ferunt, quam reprehensionem suam, a qua abstinendum est praesertim inter eos, qui possunt pro-

scribere. Vale; manu veloci XV. die Decembris (1). Postquam haec scripseram, et item nonnullos versus ad Nicolam, subiit cupido aliquid scribendi ad Siculum tuum, quem mihi in litteris tuis commendas. Itaque eodem impetu sumpto calamo exaravi aliquot versus, quos ad te mitto: tu rescribe epistolam, et ad eum destinato; erit enim his interclusa: nam et hora tarda est, et alia instant. Scripsi quidem ut in buccam venit: si tamen videretur ineptior, retineto.

## EPISTOLA XXXVII.

*Poggius pl. sal. dicit Antonio Gentili Siculo.*

Scripsit mihi vir doctissimus, mihi que imprimis amicus Nicolaus de Nicolis multa in laudem tuam, commendans imprimis ingenium, ac doctrinam: sed quod plurimi censeo aestimandum, ait te summa humanitate praeditum delectari studiis nostris, hoc est, humanitatis; teque cupere esse mihi amicum, meque a te diligere. Rogavit autem, ut si quid a me scripseris, rescribam tibi. Ego tanti facio Nicolaum, iudiciumque suum tanti aestimo, ut ex verbis ejus, et summa te complectar benevolentia, et id ipsum, quod me rogat, ultra a me faciendum putem. Nihil est enim, ut expectem litteras tuas. Tanti est amicitia, ut non expectanda, sed expetenda.

(1) Anni 1425. Nam loquitur de foedere nuper inito inter Florentinos et Venetos, quod componebatur die 4. Decembris hujus anni. Vide *Annirato Storis Florentine* lib. 19.

sit, et ei ultro occurrendum. Credo Nicolao nostro, existimoque, et te virum doctissimum esse, et amantissimum mei. Sed vide ne forsā fallaris scriptis suis. Amat me majorem in modum Nicolaus, et more suo quos amat, extollit, ut persaepe non quantum expectat amicorum virtus loquatur, sed quantum exigat amor suus. Itaque hac perbrevis epistola, nuda quidem omni ornatu, notas volui esse tibi copias meas, ne me existimes quam ego sim opulentiozem, neve si fortasse Nicolaus longius proventus esset in me laudando, quam meae patiantur facultates, judices te delusum. Attamen quantumcunque est, quod in me est, offero tibi Poggium, quo utaris licet ut amico ad praescriptum tuum. Vale et me ama. Romae Kalendis Januariis (1).

## EPISTOLA XXXVIII.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Scripsi ad te ultimis litteris me iturum in Angliam, sed postmodum res refrixit, et quidem procurante me. Itaque liberatus sum hoc onere, ut spero. De rebus meis si nil egisti, nihilque scripsisti, non miror, cum me ipsum expectares. Nicola item cum est longus natura, tum rebus suis vacandum fuit, quare eum non culpo: sed neque etiam multum laudo. Rogavi enim eum plures jam menses, ut emeret bona mea, ut exempta essent a futuris extorsionibus, nec un-

(1) Anni 1426. ut colligitur ex epistola superiore.

quam elicere potui voluntatem suam, sed semper respondit mihi more sibyllino. Scribas tu mihi, oro, quid tibi agendum videtur; si fieri posset aliquid boni absente me esset mihi carissimum, ut fugiam tum molestiam equitandi, tum etiam impensam. Si impositio futura non excederet numerum alterius, subvenirem Patriae pro copiis meis; nec recusarem onus, cum audiam annum solum hanc distributionem duraturam: sin excedet, non solvam obulum. Ego et clericus sum, et Beneficium possideo, nec ullum est mihi patrimonium. Igitur circumspice, si quo modo hoc pondus declinari possit, consule quos tibi videtur: tum consule mihi, quid censeas agendum, et id quamprimum: nec respicias ad Nicolam: fac tu, quod te est dignum facere pro Poggio. Nescio quem advocatum parem rebus, si tu mihi desis. Cogita an videatur, ut tu loquaris cum officialibus ad id deputatis; quod si deliberas, assume tecum D. Rinaldum de Albizis, ut pro me verba faciat. Scit enim me nil rei posse nocere: eum roga verbis meis, si opus fuerit, existimo eum non recusaturum hoc laboris. Considera tempus, rem totam, et rescribe, ut tuo utar consilio. Ex Germania responsum est mihi, litteras illas esse redditas. Spero igitur me habiturum propediem litteras a monacho, et tum tecum omnia communicabo. Misi tibi Verrinas tuas; solum orationes retinui, ut fugiam impedimenta plurima in exportandis, et reportandis libris. Hic ligabuntur omnia. Historia Spartiani jam coepta est scribi. Alias a te postulavi opera



Senecae, cura obsecro, ut habeam exemplar. Recolo fuisse in libris Colucii volumen quoddam operum Senecae; id si est penes Leonardum Aretinum, nescio: tu id mihi significa, et quid in eo contineatur. Cura quantocius potes epistolam saltem ad me mittere. Cura ut valeas. Romae V. Idus Februarii (1).

## EPISTOLA XXXIX.

*Poggius pl. sal. dicit Leonardo Aretino.*

Aestimo te habere volumen quoddam operum Senecae, quod fuit olim Colucii nostri communis parentis doctorum hominum. Id si ita est, te rogo majorem in modum, ut librum ad me mittas, quoad illum faciam transcribi. Docui enim quemdam Gallicum librarium meum scribere litteris antiquis, qui nunc in manibus habet historiam Helii Spartiani, caeterorumque qui post Svetonium vitam Imperatorum scripsere. Ea absolvetur cito. Igitur cupio deinceps habere philosophum omnium gravissimum in suppellectili mea: ad quam rem juva me, obsecro, hoc volumine, et illud trade vel Nicolae nostro vel Cosmo ad me deferendum. Transcribetur quamprimum, et tibi integer incolumisque liber restituetur; si reperirentur hic exemplaria, non gravarem te hoc munere; sed vel sunt nulla, vel ita mendosa, ut ne dum intelligi, sed ne legi quidem latine possint. Tu ergo satisfacias desi-

(1) Anni, ut opinor, 1426.

derio meo. Hoc nil gratius mihi potes facere.  
Vale et rescribe. Romae XX. die Martii (1).

## EPISTOLA XL.

*Poggius pl. sal. dicit Antonio Panormitae.*

Ioannes Lamola (2) adolescens, ut percepi, tam doctus, tum studiosus, attulit ad nos libellum epigrammatum tuorum, quem inscribis Herma-phroditum, opus et jocosum, et plenum voluptatis. Hunc cum legisset primo vir clarissimus Antonius Luscus, multisque verbis laudasset et ingenium et facultatem dicendi tuam, (nam liber est suavissimus) misit deinde illum ad me legendum. Delectatus sum mehercule varietate rerum, et elegantia versuum; simulque admiratus sum res adeo impudicas, adeo ineptas tam venuste, tam composite a te dici, atque ita multa exprimi turpiuscula, ut non enarrari, sed agi videantur: neque ficta a te jocandi causa, ut existimo, sed acta aestimari possunt. Laudo igitur doctrinam tuam, jucunditatem carminis, jocos, et sales; tibi que gratias ago pro portiuncula mea, qui latinas Musas, quae jamdiu nimium dormierunt, a somno excitas. Pro caritate tamen, qua omnibus debitores sumus, unum est, quod te monere, et debeo, et volo; ut scilicet deinceps graviora quaedam mediteris: haec enim,

(1) Anni, ut puto, 1426.

(2) Joannes Lamola Bononiensis, prius Guarini, deinde Philippi discipulus. De ejus vita et moribus vide Rosmini *Vita e Disciplina di Guarino Veronese* T. 3. pag. 78.

quae adhuc edidisti, vel aetati concedi possunt, vel licentiae jocandi. Ita et Virgilius adolescens lusit in Priapeia; et multi praeterea, qui post lascivos versus, severioribus vacarunt. Ut enim Terentius noster refert:

*Haec aetas aliam vitam, alios mores postulat.*

Itaque tuum est jam missam facere lasciviam, et res serias describere; ne arguatur vita impura libelli obscenitate. Scis enim non licere idem nobis, qui Christiani sumus, quod olim poetis, qui Deum ignorabant. Sed fortasse, sus Minervam. Tu ipse hoc idem sentis, quod laudo, proboque, et te ad majora hortor. Haec bono animo accipias rogo; ego enim tuus sum; tu Poggium adscribe in tuis. Plura scripsissem, si per ocium licuisset: verum alias erimus longiores, si haec non displicuerunt tibi. Vale, et me quando id mutuum fieri intelligis, ama. Romae III. Nonas Aprilis (1).

## EPISTOLA XLI.

*Poggius pl. sal. dicit Leonardo Aretino V. C.*

Librarius meus jamdudum a scribendo vacat negligentia Cosmi, ut opinor, qui si aliquid haberet eorum studiorum quae colimus, hoc est humanitatis, non expectaret toties rogari ob rem parvulam, quod si praescire potuissem, aliquid aliud librorum statuissem ad scribendum huic librario, ne tam diu cessaret. Nescio, quid

(1) Anni, ut opinor, 1426.

hoc sit: paucos reperio, qui norint officium amici. Alios impedit negligentia; alios ambitio; alios occupationes: plurimi legunt praecepta virtutum diligenter, sed ita negligentes, ita tardi sunt ad exequendum, ut nil eis conferat lectio librorum. Rescribas mihi oro quamprimum, an amplius expectandum sit; neque confidas in verbis Cosmi; tute conficias rem sumens librum, et ad me mittens, si mitti debet. Ego librorum copiam recuso, si nihil mihi sint ad vitam profuturi. O noster Coluci (1), quam saepe eum desidero! cujus libri non magis sui erant, quam doctorum omnium. Non te culpo, quem scio procul a culpa hac abesse, sed toties hoc biennio delusus sum in hac re libraria, ut prae stomacho nequeam verba continere. Cogito enim saepe, rectius esse carere libris, quam cum tanto fastidio illis potiri. Hinc eorum negligentia, quos libros postulo: hinc inopia chartarum: hinc librariorum superbia, et sexcenta alia, quae stomachum moverent etiam jeiuno. Sed haec hactenus: loquor enim, ut soleo. nil simulans, aut dissimulans. Cum Francisco Barbaro sum saepissime: adhuc tamen non egi eorum, quae scribis; non enim fuit tempus opportunum. Volo enim hanc rem tractare quasi de improviso; ut ea ex alia incidat. Veruntamen cum primum venit, petivi de

(1) Linus Pierius Colucius Salutatus Reipublicae Florentinae Cancellarius, vir doctissimus, atque eloquentissimus, doctorum omnium qui hoc tempore Florentiae erant communis parens, et Poggii praesertim amantissimus pater, adjutor, amicus. Vide supra praefat. in fine, et infra pluries, nec non Vit. Poggi T. 1. pag. 4. 10. et append. I. III. IV. V. IX.

te deque Nicolao, quos ambos dixit se visitasse ad hospitium publicum; seque permultum dolere, quod tam longo tempore hoc dissidium inter vos vigeret: at daturum operam, cum rediret, ad compositionem gratiae inter vos. Addidit insuper, se dubitare de voluntate tua propter nescio quae verba, quae audierat. Dixi reconciliationis culpam potius in Nicolao quam in te fuisse. Post multum sermonem, quem de his habuimus, recepi te facturum omnia, quae Poggius vellet nulla cum exceptione: me esse tanti apud te, adeo Poggium apud te posse vel officio, vel amicitia, vel auctoritate, et ita confido facturum. Addidi etiam me tanti facere hanc vestram reconciliationem, ut propter eam discederem ad vos si opus esset. In omni sermone nostro nihil de te nisi honorificum locutus est, nihil nisi recte visus est sentire, ut perciperem plane eum aestimare oblocutiones malevolorum, quanti aestimandae sint per virum prudentem. Haec vero a me tractabuntur diligentius cum se offeret facultas. Vale; manu veloci. Romae. (1).

## EPISTOLA XLII.

*Poggius pl. sal. dicit Antonio Panormitae V. C.*

Pluribus verbis, quam necesse erat, defendis libellum tuum apud hominem non solum

(1) Deest anni, et diei nota, sed certe scripta est haec epistola anno 1426, nam incipiente Majo Franciscus Barbarus videtur Romae fuisse juxta *Agostini Storia degli Scrittori Veneziani* T. 2. pag. 58. 59. e 60.

non accusantem eum, sed defendentem. Mihi enim satis probatur opus tuum iis limitibus, quos antea tibi perscripsi, quos si servaris, praestabo me tibi etiam militem pugnatorem in subsidiis tuis. Perplacuit mihi tum verborum suavitas, tum gravitas sententiarum. Testimonia insuper quae affers ad causae tuae defensionem tam sunt gravia, tam veneratione et fide digna, ut religiosum sit eis nolle assentiri, et impudentiae singularis; si tamen in tuam sententiam loquantur. Sed vide ne longe a te dissentiant. Ego quidem, qui Academicorum more nil audeo affirmare, vereor, ne plurimi eorum, si singulatim citentur coram aequo iudice, vel pudore sileant ejus causa, qui eos in causam suam adduxerit, vel si dicere testimonium cogantur, aperte et palam causam tuam deserant, religioni potius eorum, ac veritati consulentes, quam opinioni tuae; teque summopere reprehendant, qui continentissimos, ac prudentissimos viros non solum a vitae, sed verborum quoque turpitudine abhorrentes, in obscenae, vilisque causae defensionem rogaris. Nam quis tibi vel parum doctus concedat; ut missos faciam Graecos, quibus ad libertatem dicendi, fingendique quae vellent summa fuit tum levitas tum licentia; quis inquam concedat tibi virum sanctissimum, castissimumque M. Tullium, virum omni virtutum laude cumulatam, cujus non solum facta, sed dicta omni petulantia caruere, isto dicendi genere, et turpiloquio usum? Lege vitam suam, lege mores, lege aemulos atque obtrectatores ejus, nil tale

invenies ne ab invidis quidem, et malevolis objectum. Quis M. Varronem tibi credat adesse, virum gravem, maturum; cuius nomen etiam quamdam praesefert majestatis venerationem? Brutum vero ex Stoicorum schola, cuius vita fuit virtutis exemplar: si quis roget sententiam suam, vereor ne vel solus illa stoica severitate causam tuam funditus evertat, et sibi a te grandem injuriam fieri clamet, qui eum levem et lusorium in quadam vili scena inter actores ponas et mimos. Quid loquar de Servio Sulpitio, viro suae aetatis gravissimo, quem numeras inter scriptores lascivos? Quid item permultos reliquos, lumina linguae latinae, qui solam honestatem in bonis ponendam duxerunt? Quos omnes si in tuam aciem collocaris, apertissime in adversariorum castra migrabunt. Neque enim est aliud hos viros in tuis praesidiis ponere, quam virginem vestalem prostituere in vulgus, summo cum dedecore. Neque si quid aliquando temporis, aut loci causa forte luserunt, hoc scribendi petulans, et lascivum genus probabunt. Non eadem licentia est philosophis, quae oratoribus; non oratoribus, quae poetis, quos tu omnes tanquam ex eadem officina affers ad tui operis excusationem: probant philosophi; persuadent oratores; oblectant poetae: tu non solum poetas, sed oratores, sed philosophos, ad lasciviam redigis: neque eos, quibus voluptas sola in bonis numeratur, hoc est Epicureos, quod forsitan tibi concedi possit, sed Stoicos, et eos, qui solam honestatem summum bonum posuere; qui non so-

lum bene vivendi, sed etiam honeste loquendi praecepta tradiderunt. Etiam pictores quibus omnia licent, item ut poetis, cum nudam mulierem pinxere, tamen obscena corporis membra aliquo contexere velamento, ducem naturam imitati, quae eas partes, quae haberent aliquid turpitudinis, procul e conspectu seposuit. Fuerunt tamen nonnulli, qui lasciva scripserunt, sed ita, ut procul abessent a verborum lascivia; qua si qui liberius usi sunt, non ideo sunt laudandi, quia instar aliorum scripsere. Invenies enim perplures luxuriosos, invidos, raptores, sicarios, quam honestos viros; neque tamen quisquam est adeo perversis moribus, quin se malit bonorum similem, quam malorum. Alexandrum magnum et item Marcum Antonium accepimus ebrietate nimia laborasse: at hoc turpissimum vitium aequabant plurimae et magnae virtutes. Si quis igitur ex nostris homunculis excusaret ebrietatem suam talium virorum exemplo, nonne esset ridendus? Multa illos ingentes viros decuere, quae nos dedecent. Si quid aliquando Catoni licuit, cujus legitur saepe mero caluisse virtus, aut Platoni, aut Socrati summae sapientiae et auctoritatis viris, non itidem licet nobis, nulla auctoritate, sapientia, gloria, virtute praeditis. Scripsit adolescens comoediam Plato, in ea posuit versiculos quos refert, qui ita lascivi sunt, ut salva honestate, et audiri possint, et referri. Dixit in puerum, quod tum neque moribus, neque legibus prohibebatur: hoc et multi fecere, tum ex graecis, tum ex nostris, sed tamen ut scurrili-



tate vacarent. Diversa sunt jocandi genera, aliud liberum hominem, aliud servum decet; aliud facetum, aliud scurram. Quod autem Plinii verbis uteris, vide ut ea rite interpreteris, et ex ejus sententia. Jocis, et salibus omnes isti usi sunt, quos enarras: ab obscenitate verborum tantum abfuerunt, quantum semoti fuerunt a turpitudine vitae. Valerius Martialis tamen omnibus est apertior in epigrammatibus suis, res turpes narrans quandoque turpius, qui si quos ex superioribus est imitatus, non est tamen ideo probatus, quod aliorum lasciviam expressit potius quam suam. Sed nonne ego sum homo ridiculus, ut ait Terentianus Mitio, qui adversus illum causam dicam, cui veneram advocatus? Ego tecum sentio, et tibi ea licuisse opinor, si tamen tibi finem statueris: hoc vero est quod volo persuadere tibi, imitandos potius esse graves poetas, quam leves; severos, quam lascivos; honestos, quam impudicos. Conveniant verba moribus nostris; atque id est satius, quam dare adversariis aliquam ansam ad obloquendum. Non sum autem ex eorum sententia, qui vitam hominum aestimant ex versibus: non solum enim id puerile est, sed ridiculum et leve, dicta potius et verba inspicere, quam vitae consuetudinem, et rationem. Jocamur saepe verbis, utimur facetiis et salibus, quae si eadem redderemus gesta corporis, diceremur merito insani. Itaque sive Odus nescio quis, odio certe dignus, sive quivis alter, qui lasciviam vitae arguit ex petulantia verborum, errat procul dubio et iniquus est rerum

aestimator, quos tu despicias ac contempnas licet, fretus potius conscientia recte factorum, quam motus aemulorum maledicentia. Neque enim a malivolis laudari cupis, sed a doctis; neque eorum judicium magni faciendum est, qui stultitia ne magis, an malevolentia laborent, incertum est. Nam ut existimatio eorum, qui te bonum putarent, si malus esses, nihil tibi prodest ad bene vivendum; ita judicium perversum eorum, qui vitam turpem judicant, cum sit honesta, nil possunt demere, quo virtus a te queat auferri, quam tu sequere, et una cum vitae temperantia adhibere moderationem verborum: hoc et utillimum tibi, et amicis tuis, et praesertim mihi erit gratissimum. Romae (1).

(1) Deest anni, et diei nota; sed evidens est a praecedenti non multum distare.

# POGGII EPISTOLÆ.

## LIBER TERTIUS

---

### EPISTOLA I.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

**R**espondebo et quidem paucis litteris, iis quas post longum silentium a te accepi, cum essem extra urbem in Castello Pontificis. Et primum quod loco prooemii positum puto, me reprehendis de conviviis, et eorum sumptu. Risi mehercule ineptitudinem tuam, malo enim quam inscitiam dicere, qui et me metiris ex animo tuo, et rumusculis credis. Venitque in mentem illius Terentianae sententiae:

*Homine imperito nihil quicquam injustius;*

*Qui nihil, nisi quod ipse facit, rectum putat.*

Tu, si ego amicos et hospites meos voco ad convivium, reprehendere non potes: est id quidem et antiquum et usitatum; neque vitio dari un-

quam vel audivi, vel legi. Si forsan sumptus te movet, et epularum apparatus, noli ex parcitate tua statuere modum alterius honorificentiae. Sis contentus libruncula castratelli: accipe amicos tuos ea tenuitate qua lubet: serva pecunias tuas tributis, et eis insuda qui nequis te ab illis extricare; mihi finis erit cum voluero. Respicio merita eorum, quos accipio, et non mihi satisfacio, sed aestimationi, quae potest plurimum. Te autem non potui convivari, tum quia domus erat inepta, tum quia ipsemet eram tanquam hospes et novitius in urbe, omnium rerum nudus, et egenus. Nam quod causaris me parare finiculum ad excitandam sitim, id quidem a te dictum aestimo ridendi gratia. De libris Germanis nil dicam amplius, nisi me non dormire more tuo, sed vigilare. Quod si quidam, prout spero, fidem servarit, liber ad nos veniet vel vi, vel gratis. Quin etiam dedi operam, ut habeam inventarium cujusdam vetustissimi Monasterii in Germania, ubi est ingens librorum copia: sed ne tu me molestes ista tua dicacitate, nil amplius scies. Si vis habere Spartianum, cura ut habeam Agellium, et XX. quinterniones membranarum ad mensuram folii, et si non sunt albae, non est cura. Mitte mihi etiam Lucretium, quem cupio paulum videre; eum ad te remittam. Cura ut habeam chartas quantocius, vel scribe te id aut nolle, aut non posse, nam parabo aliunde. Rogo te dicas Nicolae, ut mittat mihi librum belli Gallici, et Civilis, quem habet scriptum manu mea: volo eum facere transcribi;

salvabitur liber optime. Sed non expectet Kalendas graecas; est opus diligentia, et ad hoc quoque responde. Vellem quoque mitteres mihi Catonem, et Varronem de Agricultura. Responde, nisi luna esset in Capricorno. Vale. Romae manu veloci: noctu XVIII. Kalendas Octobris 1426.

## EPISTOLA II.

*Poggius pl. sal. dicit Joanni Lamolae.*

Cum paucis ante diebus Romam revertissem (abfuimus enim duobus mensibus rusticandi causa) ac deinde scripta quaedam, quae reliqueram super mensa, evolverem diligentius, incidi in epistolam tuam, quae mihi reddita fuerat paulo ante discessum meum, et cum eam denuo legissem, ut tibi pro mea consuetudine responderem, erubui profecto, advertens quantis mendaciis epistolam refersisses. Totus enim occuparis in me ornando, scribens multa, ac si me nunquam vidisses; quae et tu perspicere potuisti, et egomet scio quantum sint a me aliena. Sed, ut hodie Romani dicere solent, cum quis eos praeter modum laudat, quamvis te plane mentiri sciam, inquit, tamen me laudes tuae delectant. Ita me quoque oblectavit suavitas sermonis tui, considerantem non quam vera essent, quae scribis; sed quam venuste, ornatque a te dicerentur, ut veri similia possint videri, etsi procul absint a veritate. Quid vero ad ea rescribam nil sane occurrit, nisi me aestimatum fuisse ridendi

Poggii causa tam copiosas a te litteras confectas; nisi ab eo scriberentur, quem non dubito esse amantissimum mei. Hortor igitur te, ut omittas deinceps hoc litterarum genus, quo qui utuntur, adultores, qui libenter de se audiunt, impudentes videri possunt. Semper id scribas, quod sentis; neque te longius amor provehat quam veritas, neque quantum dicendo queas consideres, sed quantum postulet causa, pro qua es dicturus. Quod si quempiam gratia ingenii exercendi vis laudare, eum tibi assume, quem ornare non vituperare videaris. Ego autem te diligo et ingenium tuum, mores vero etiam amo, atque ut verbis tibi coram pollicitus, ita et litteris absens recipio, me tuum esse, quo pro facultatibus utaris, volo. Panormitam meis verbis saluta. Vale. Romae VII. Kalendas Octobris (1).

## EPISTOLA III.

*Poggius pl. sal. dicit Joanni de Prato.*

Hoc ita posui, ut videas me non timere nonnullorum stultam, atque inscitam loquacitatem, quos ais me reprehendisse, quod scripserim in meis litteris Bartholomaeum de Monte Policiano. Sunt plures, qui e vestigio cum legerint unam, aut alteram orationem Tullii, vel Terentii pagellam, existimant se oratores, et veluti Minerva altrice educati, censores scribentium fiunt, ipsi muti atque elingues, non solum latini

(1) Anni, ut videtur, 1426.

sermonis ignari, sed etiam materni: de quibus verissime scripsit Petronius Arbiter: posteaquam, inquit, aliquis versum pedibus instructum, sensumque teneriorem verborum ambitu intexuit, putavit se continuo in Heliconem venisse. Et quidem dixit optime: amant quidam antiquitatem, et cum eam imitari volunt, ita inepte loquuntur, ut magis fatuitatem redoleant, ac repraesentent, quam antiquitatem. Non scribam hoc reprehendendi tui causa, sed monendi. Scripsisti ad me dudum in quadam epistola, quae erat scripta paucis versibus: Tenuit me Matthaeus Bardus. Quid hoc stultius fieri potuit? Bardum antiqui stultum dicebant. Itaque dum vis imitari antiquum morem loquendi, non considerans quid antiqui senserint, hominem eruditum et doctum, stultum cognominasti. Quod si more suo de Bardis scripsisses, hunc errorem fugisses. Sed non purgo me, vel te reprehendo. Id scias volo ab his tuis dicendi magistris quid reprehendant in eo, quod scripsi; recte ne, an perperam latine scripserim; utrum usus vetet, an antiquitas respuat; in quo tandem dicant me errasse; veniant in medium, scribant, culpent, arguant, congregiantur, si placet; libenter aliquid discam, neque recusabo vinci ab doctiore, aut erubescam cognoscere aliquid etiam ab insulso: hortare aliquem ex illis, ut humanitatis causa errorem meum mihi monstret, forsitan docendo fiet doctior. Sunt tamen quidam, qui veluti ignobiles canes non cursu, non odoratu valent, sed tantum latratu, quorum ora obtundenda essent, non vocibus, sed saxo. Va-

leant in malam crucem: ut ego etiam aliquid proferam antiqui. Ad haec respondeas volo. Non rescripsi litteris tuis antea, partim oblivione, partim occupationibus: nunc autem cum litterae tuae casu in manus venerint, sumpsi calamum, et haec ante coenam ad te exaravi manu veloci. Vale Romae VII. Kalendas Octobris (1).

## EPISTOLA IV.

*Poggius pl. sal. dicit Leonardo Aretino V. C.*

Credo oblivione esse abs te factum, quo minus me certiolem faceris recessus tui, quem ita repentinum fuisse, et incognitum mihi, molestum sane fuit. Cupiebam enim te deducere extra urbem, ut moris est, tecumque colloqui de restituenda, quod noster Barbarus summe cupit, inter te et Nicolaum, antiqua benevolentia, qui dixerat antea pluribus verbis se id a te contendisse. Verum respondisse te quiddam, quod licet ad dignitatem tuam nonnihil conferre videatur, tamen obest ad reconciliationem plurimum. Non enim aut accusatione, aut excusatione opus est, sed oblivione praeteritorum: denique amnestia illa est introducenda, ut omne seminarium, omnis radix dissensionum funditus vellatur ex animis. Praebe ergo te nobis quem cupimus, et quem recepi te futurum. Illudque memineris majoris esse animi oblivisci injurias, quam ulcisci: neque quicquam esse tanti, quod sit amicitiae antefe-

(1) Anni, ut opinor, 1426.



rendum. Levia sunt ea quae mihi aestimare videris, et quae plus tibi laudis afferrent, si contemnantur, quam si advertantur. Quae tecum egi verbis, iterum litteris repetam aequae; ut quamprimum cures volo, primum ut pervestiges, quomodo eximi possim a tributis ea ratione, quam tibi exposui, deinde ut mittas ad me opera Senecae, quibus permaxime indigeo, tum ad emendationem eorum, quae scripta sunt, tum ad transcriptionem aliorum: idque ut quantocius efficias, etiam, atque etiam rogo. Vale. Romae V. Kalendas Octobris (1).

## EPISTOLA V.

*Poggius pt. sal. dicit Nicolao suo V. C.*

Dixit mihi Bartholomaeus de Bardis, nam ab ste nihil habeo, te rediisse in gratiam cum Leonardo Aretino; quod licet aequius fuisset, me a te scisse, tamen gratissimum mihi fuit ea audire vel ab altero, quae summopere sciebas me desiderare. Nosti enim quam saepe, quam diligenter, quam multis verbis tecum egerim de hac reconciliatione, qua nihil poterat esse mihi jucundius. Leonardum autem et verbis coram, et litteris absens hortatus sum ut oblitterata memoria praeteritorum, antiquum erga te animum repraesentaret. Quod posteaquam et vestra voluntate, et Francisci Barbari diligentia et studio factum est, laetor ut debeo, tum vestri causa,

(1) Anni 1426.

tum vero mei, qui cum essem utrique amicus, implicabar satis animo veritus ne alterum offenderem, cum utriusque censuissem mihi amicitiam conservandam. Te autem oro, mi Nicolae, neque est enim pro tua sapientia quod te moneam, ut des operam, ut haec vestra reconciliatio firma sit futura, et quoad fieri potest, priorem resumas benevolentiam erga Leonardum, ut hoc vestrum dissidium amoris videatur integratio. Scis quid aetas tua postulet, quid litterae, quid doctrina. Enitendum est enim, ut quae legimus doctorum virorum, et sapientium praecepta aliquid prosint nobis ad vitam, ut juxta praeceptum apostolicum, non auditores verbi, sed factores reperiamur. Sed sus Minervam. Caritas me cogit, ut haec scribam, et scripsissem plura, ni vererer vel velle docere hominem doctissimum, vel diffidere prudentiae tuae. Illud satis admiror, quod Bartholomaeus addidit te offensum litteris meis, quas ultimo ad te scripsi, et aegre ferre nescio quid liberius a me scriptum; sed, sive error meus fuit, eum potius ferre aequo animo, prout amicum decet, et me monere debuisti; aut si nullus fuit, indignum est te irasci. Si tamen aliquid est, quod te mordeat, vide ne tua culpa sit, quo utor magistro. Fac ut cum litteras meas legis, memineris quoque eorum, quae scripsisti, et si tu jocularis, me quoque joculari puta. Sin arguis, patere quaeso me ipsum defendere causam meam apud te judicem, et accusatorem. Recognosce paulum verba tua, et si quid acrius a me responsum est considera. Dixisti enim, reprehendens quod ad te

non scriberem, me occupatum esse in faciendis conviviis, et quidem more Anglicano: et deinceps subdis, hunc esse fructum studiorum meorum. Si essem alter Zucharus (1) qui mentem animumque defigerem in cibis, et popina, aut qui artem coquinariam exercerem, omnibus aliis rebus posthabitis, aut si, ut Gnatonem illum, factores, piscatores, aucupes, et cupedinarii omnes sequerentur, quid amplius objiceres homini non abhorrenti dudum a studio litterarum, nisi hunc esse fructum studiorum suorum? Haec si tu mecum loqueris libere, ut potes, noli omnino amovere a me omnem libertatem loquendi, patere ut haec inter nos scribantur vel ridendi, vel exercendi ingenii causa. Non est prima epistola, qua te commovi, neque opinor erit postrema. Si tamen vis mihi legem indicare quatenus progrediar in scribendo, id per me agas licet: obsequar tibi, et ad praescriptum tuum epistolas componam, nisi forsitan velles me fieri adulatorem: hic ego a te dissentiam nullam servans legem, et potius obmutescere, quam mentiri velim. Existimabam tamen caluisse aures tuas ad auditum multarum rerum; at eae sunt teneriores quam vitrum. Quid tu me non nosti, et a teneris, ut aiunt, unguiculis? nescis mihi licere apud Nicolaum quicquid libet? et item tibi apud me? Et quae esset amicitia nostra, si vel ego te, aut tu me ferre

(1) Zucharus de quo supra pag. 101. et 124. vir, ut habetur ex Facetiis Poggii, omnium facetissimus atque urbanissimus; et qui venditis paternis bonis, patrimonium omne comedendo, ludendoque consumpserat. Vide Poggii Opera ed. Argent. anni 1513. fol. 158. t. et 171. t.

non posses? si tanquam inter ignotos verba nostra pensarentur inter nos? Quin tu scribe, objurga, irascere, increpa, clama ut placet; tunc ridebo, cum videro te commotum. Tu me credis ista tua magnipendere? Erras tota via. Cur, inquires, respondes tam acerbe? Ut tecum loquar, ut te excitem, excutiam, ut ego ne sileam: malo enim vel acriores litteras ad te mittere, quam nullas: praeterea, ut videas habere me discipulum in hoc tuo genere mordacitatis, ne te solum in eo genere posse credas. Sed haec nimis multa de re levi. Cura, ut habeam libros, quos a te postulavi, et item chartas, et imprimis Agellium: gratissimum vero erit, si miseris Cornelium Tacitum; quod si feceris, remittam Spartianum tuum. Hoc te majorem in modum rogo. Dic Leonardo Aretino, ne obliviscatur mittere ad me opera Senecae, et quamprimum nam epistolae jam sunt scriptae: reliqua restant, quae habeo inemendata. Nicolam item roga, ut mittat de bello Gallico, et Civili, quem habet manu mea, quod ab eo petivi per litteras, sed nil respondet. Vale et rescribe vel iratus, nam tum maximam afferunt mihi tuae litterae voluptatem. Romae X. Kalendas Novembris 1426.

## EPISTOLA VI.

*Poggius pl. sal. dicit Leonardo Aretino V. C.*

Audivi, quo nil gratius aures meae audire hoc tempore poterant, de tua, Nicolaique re-

conciliatione. Id summum in modum gaudeo; et eo maxime, quod eum te quem semper pollicitus eram, praestitisti. Partes tuae erunt, hoc est, prudentiae tuae, efficere, ut non solum reconciliatio facta, sed etiam amicitia restituta esse videatur. Parum enim esset odium tollere, nisi subsequatur caritas, et amor, quae propria sunt animi ingenui, erectique, et ad virtutem bene instituti. Reassume quaeso pristinam illam, mihiq̄ue notam familiaritatem, ac benevolentiam cum Nicolao, daque operam, et incumbe quantum potes, ne quid accidat, quod eam possit labefactare; ut non solum amicorum intercessione, sed voluntate quoque vestra, ac iudicio, haec reductio in gratiam aestimari possit. Tibi quidem hoc summae laudi erit, et spero voluptati fore. Certe amici nostri omnes (nemo enim ex his qui sunt in Curia te amat, quin mihi summa benevolentia sit conjunctus) hoc habent loco maximi beneficii. Magnus accessit cumulus laudibus tuis ex hac re, quibus ut nihil detrahatur ullo tempore, firmitate animi, et perseverantia opus est. Nam scito praeteritas inimicitias nonnihil laesisse, et tuum, et Nicolai nomen; hanc vero restitutam gratiam, summam tibi bonorum omnium, doctorumque benevolentiam conciliasse, summa tua cum dignitate. Scripsi quoque ad Nicolaum, licet paucis: expecto, quid mihi respondeat. Nam neque illum, neque te aliquid mihi de ejusmodi re significasse, est ut nonnihil admirer, praesertim cum neutri vestrum fuerit ignotum, quantum id esset mihi

cordi. Sed haec hactenus. Rogavi te duo, cum a nobis discederes: unum, libros Senecae ut ad me mitteres: alterum, ut certior a te fierem, quomodo possem me exsolvere a praestando tributo, et an ea via esset accommoda, quam tibi exposui; excusatio videlicet, et privilegium clericatus: sed et addo tertium, ut cures de pecuniis, quae mihi debentur propter Bullam Faventini a me expeditam de censu illius. Itaque si me amas, cura, ut de tributo quid agendum sit respondeas; reliqua ut perficias, eaque quamprimum, praesertim de pecuniis, quod polliciti estis: nam nullo modo est omittendum. Vale, et rescribe. Romae VII. Kalendas Octobris (1).

## EPISTOLA VII.

*Poggius pl. sal. dicit Francisco Barbaro V. C.*

Posteaquam recessisti a nobis, nihil de te intellexi, praeter rem mihi optatissimam, pacem scilicet abs te compositam inter Leonardum Aretinum, et Nicolaum. Quod factum egregium cum litteratis omnibus spero gratum fore, tum vero mihi propter meum in utrumque ipsorum ab ipsa adolescentia singularem amorem, ita carum fuit, ut haud sciam, quid optatius mihi accidere potuisset. Erat enim mirum in modum mihi molestum homines doctissimos, mihi quae amicissimos, quos olim ego summa necessitudine conjunctos videram, tantam benevolentiam, tam

(1) Anni 1426.

notam omnibus, in apertam malevolentiam vertisse. Videbatur praeterea quaedam nota non solum illorum, sed doctorum omnium tam acre odium longius vigere, quam aequum erat inter excellentes viros, atque omni laude praestantes; quod quando virtute, operaque tua sublatum est, merito summis laudibus extollendus es, qui cum Florentiam venisses, nihil tibi antiquius duxisti, quam ut ageres de eorum animis reconciliandis, et pace firmanda. Equidem, mi Francisce, tibi gratias ago, non quantas mereris, sed quantas possum, et ultra quam Gnato ille ait, ingentes, qui cura et diligentia tua, maxima me voluptate affecisti. Ad tua enim in me officia, quae multa sunt, hoc unum singulare accessit, quod ego tanti facio, ut quod vix fieri posse credebam, multum adjecerit ad amorem erga te meum. Effecisti rem mihi jucundissimam, atque omni laude cumulatam sanans morbum difficilem, adeoque inveteratum, ut quandoque diffidendum posse curari. Sed quo res erat difficilior, eo majorem honorem es consecutus. Virtuti profecto omnia parent, nihilque est tam arduum, quo illa non ascendat. Debetur, mihi crede, triumphalis arcus non minus ob hanc nobis pacem tibi, quam illis priscis principibus, ob rempublicam restitutam. Siquid enim non est majus bellum conficere cum hostibus, quam pacem statuere inter cives. Itaque mea sententia decerno tibi verbis amplissimis non solum auream statuam, sed et triumphum insignem ad gloriam hujus compositae pacis. Nam quo pluris est sapientia

animi, quam corporis vires, ea nobilior virtus videri debet pacis componendae, quam hostium superandorum. Ergo cedant arma togis, concedat laurea linguae. Sed haec postrema jocati sumus more nostro. Scripsi ad Leonardum, itemque Nicolaum paucis verbis: exemplum litterarum subscribi feci, non ut eloquenter, sed ut amice me videas scripsisse. Vale et quando ad Guarinum scribis, eum salutato verbis meis. Romae VII. Kalendas Octobris (1).

## EPISTOLA VIII.

*Poggius pl. sal. dicit Mariano Sozino (2).*

Refert in prima Tusculanarum Quaestionum Cicero, se cum librum legeret Platonis, qui est de Animo, omnino illi assentiri; deposito vero libro, secumque de animorum immortalitate cogitanti, elabi omnem illam priorem assensionem. Illud idem fateor accidisse mihi lectis litteris tuis, quibus te satis abunde excusas de numismate illo, quod eram questus me amisisse. Nam cum litteras accurate legerem, persuadebam mihi, ita ornate copioseque causam tuam agis, vera esse quae a te scribuntur, meque non recte sensisse

(1) Anni 1426.

(2) Forsan Marianus Soccinus Senensis celeberrimus hujus aetatis Jurisconsultus. De ejus doctrina, eloquentia, ingenio, et mira ac ferme incredibili artium et scientiarum omnium notitia loquitur Aeneas Sylvius, de dict. et tact. Alph. reg. lib. 3. c. 27. l. 1. ep. 112. et 113. quem refert *Tiraboschi T. 6. lib. 2. Cap. 5. §. IX.*



qui tibi aliquid imputarim. At litteris positiscum mecum recenserem illius diei memoriam in qua mecum fuisti, haerebam dubius utri nostrum major esset fides praestanda, mihi ne paucis verbis accusanti, an tibi tam multis, tam probabiliter agenti, ut cuivis superior in causa videri possis. Sed tamen ut mihi plane, quod ambo cupimus, persuaderetur, legi iterum atque iterum tuas litteras, quarum tanta fuit vis et suavitas sermonis, ut maluerim tibi credere, quam mihi praesertim de re, quae multo tibi quam mihi est notior. Quidam contribulis meus nomine Dantes habens uxorem parum pudicam objurgabatur a sociis plerumque quod eam ferret, nec castigaret; qui rediens domum acriter increpabat mulierem referens quae sibi objicerentur, at illa negans vultu intrepido asseverabat illos falso de se mentiri, virique credulitatem jurgabat, qui iis verbis moveretur, quae disseminerentur ab invidis, aut malevolis ad serendam discordiam inter eos, se consciam veri, sancte jurare falsa esse, quae dicerentur: placabatur bonus vir verbis, et cum rursus in publicum prodiret, atque eadem sibi narrarentur: abite, inquit, nil horum verum est: uxor mea pudica est, et hi sermones falsi. Atque adeo hoc ex ea cognovi quam cum superbius increparem, testata est, haec falso in eam dici. Itaque cum veritatis sit conscia, magis credam ei soli, quam omnibus vobis, inque hac opinione perseveravit. Eodem modo venit in mentem, ut responderem tibi. Tu cum veri sis conscius, ego autem te veridicum

putem, procul dubio assentior tibi, et pro te, et apud me dicenti, maloque errasse me aestimare, qui fuerim nimium credulus, quam peccasse te, quem virum opinor bonum. Missa igitur haec faciamus, et levia, et indigna, de quibus verba fiant. Ego si quid adversus te concepi, penitus deponens remitto tibi, pluris enim facio amicitiam tuam, quam quasvis non solum aereas monetas, sed argenteas, et aureas. Deleatur omnino ex animis nostris hujusce rei memoria, obducaturque silentio. Velim persuadeas tibi, me tuum esse; id, si usus venerit, re ipsa cognosces. Romae II. Nonas Novembris (1).

## EPISTOLA IX.

*Poggius pl. sal. dicit Joanni Pratensi (2):*

Tu quidem fecisti parum recte, neque ex sententia mea, qui ita aperte egeris cum Mariano de numismate: occultius res erat tractanda, ut eliceres, si quid suspicione odorari posses. At tu ita rem explanasti omnem, ut ruborem injiceres etiam inverecundo. Atqui est ferme omnium natura, ut deprehensi, si negare possint, obdurescant potius inficiando, purgandoque, cum semel coeperint, quam mitigentur: et quo vilior est culpa, eo magis perstant in sententia. Cum tamen et tibi negarit, et ad me longam epistolam scripserit, qua se purgat a crimine, ac-

(1) Anni, ut opinor, 1426.

(2) Eidem obsignata est epistola III. supra.

cepi excusationem. Malo enim fateri me nimis suspiciosum, quam culpae eum, qui vir bonus aestimatur. Itaque rescripsi ad epistolam suam asserens, abunde mihi satis esse factum ab eo. Litteras meas legere poteris, nam non sunt ob-signatae: sed tu eas ob-signabis, cum legeris, eique reddes. Te remisisse mihi epistolas meas, et item alias addidisse gratum est mihi. Mitto ad te tres alias, quas scripsi postmodum Leonardo Aretino, Nicolaoque, et Francisco Barbaro, ut communicem tecum ineptias meas; quae tamen potius occultandae essent quam efferendae. Salutationem Boscoli nostri accepi admodum grate; tu itidem eum salutato verbis. Tu cura, ut nobis evadas non solum doctor, sed quod plus est doctus: nam ista nomina tanti sunt, quanti ii, qui ea sustinent: qui si fuerint imbecilli ingenio et doctrina, decidunt cum titulis suis, ac conculcantur pro ineptissimis. Tibi est ingenium perspicax et nobile, voluntas fervens, facultas non mediocris; videas ergo, ne tu ipse desis tibi cum adsint caetera. Quamvis scio, si te bene novi, haec me scribere supervacua: sed volui pro meo in te amore currentem, ut ajunt, incitare. Scis enim etiam clamores adstantium nonnihil addere animi ac virium equis ad cursum: loquor tecum amice. Tu vale, et si quando ad me scripseris, foeneratum feres. Romae II. Nonas Novembris (1).

(1) Anni, ut mihi videtur, 1426.

## EPISTOLA X.

*Poggius pl. sal. dicit Leonardo Aretino.*

Redditae sunt mihi nudius tertius litterae tuae optatissimae illae quidem, et quae abunde mihi satisfecerunt ad ea, quae cupiebam. Ego de reditu in gratiam non ideo sum admiratus te nihil rescripsisse ad me, quia existimarim te id permagni fecisse, sed quia sciebas me id plurimum desiderare, et ob eam rem fore mihi summae voluptati. Nam quod famam tuam immunitam ex superioribus inimicitiis a me scriptum dicis, vide ne aliter acceperis, atque ego scripserim. Ego ad te scribo libere, aperte, quae sentio, quaeque in mentem veniunt, tecum loquens absens per litteras, veluti coram solemus, cum consilio nostra communicamus. Itaque quod non solum ego, sed etiam caeteri, neque indocti, sentiebant, scripsi non nihil laesisse vestrum nomen discordias, et odia superiora, quae cum multi ferrent moleste, neque penitus discordiarum causas nossent, ignotaque esset Medea illa, et utinam ne in nemore Pelio cecidissent abiegnae ad terram trabes, mirarenturque, quae tanta res incidere potuisset, quae tantum amorem, tam inveteratum abalienasset, utriusque culpa factum censebant. Inimicitias quidem videbant, causas non item. Non enim sunt noti omnibus affectus nostri, neque ita semper veritas est in promptu, ut non multi dubitare cogantur. Quid ad me,

inquier? conscientia mea contentus sum: fateor: et id est satis viro sapienti; sed reliquis quandoque non satis, qui persaepe etiam recte facta inique interpretantur: et ut Apostolus scribit, non tantum coram Deo, sed etiam coram hominibus bona sunt providenda. Ego nunquam aliter de te sensi, quam postulet virtus tua. Si dixi nonnihil tuum illiusque nomen laesisse hoc dissidium, non tam mea, quam aliorum opinio fuit, quanquam fatebor libere, quod alias memini et scripsisse me, et dixisse tibi. Ego alterum veluti provocantem culpavi, alterum non cedentem, ut alterius impetum reprehenderem, alterius requirerem patientiam. Haec me tecum loqui puta, ut soleo ex animo, et ex officio amici. De pecunia Faventina tantum a te peto, quantum diligentia potes efficere. Scio enim neque te manus injicere in illum posse, neque vi arcere de tributo; idem quod tu sentio, neque in hac difficultate temporum me eximi posse existimavi. Nunc pax confecta est, et ut video, mutabitur census. Cura igitur, ut absolvar ab his compedibus, quibus torqueor nimium diu. Nec est enim ut ullum officium me moveat, aut munus civitatis: contentus sum fortuna mea. Libellus tuus jam transcriptus est: remittetur tibi quamprimum. Vale XVII. Januarii (1).

(1) Anni 1427, nam loquitur de pace confecta, quae ut habetur ex historia Poggii lib. V. Kalendis Januariis hujus anni solemniter firmata est.

## EPISTOLA XI.

*Poggius pl. sal. dicit Francisco Barbaro V. C.*

Memini me recommendasse tibi dum hic eras, Joannem de Crivellis, quem ego propter ejus probitatem, summamque inter nos conjunctionem tum consuetudinis, tum officiorum, imprimis carum habeo. Erat ei tunc controversia quaedam de Beneficio suo, quod est in Foro Julii. Nunc vero cum super ea jamdudum compositum esset, denuo parantur sibi impedimenta, et quidem indigna bonis viris: neque id privatim, sed publica auctoritate. Patere me loqui tecum, ut coram consuevi. Sequestrati sunt ei fructus Beneficii sui, et interdictum per Praetorem vestrum, ne quid ei detur, quia est patria Mediolanensis. Haec quam sit justa causa ad injuriam inferendam tute considera. Est quidem Joannes Mediolanensis, sed sacerdos, sed habitans Romae, sed habens patriam civilem Romanam Curiam, quam praefert naturali. Si habitaret Mediolani, forte aliquid posset objici. Verendum esset, ne Dux Mediolani tantam belli molem sustentaret quinquaginta ducatis, quos hic solebat percipere ex eo Beneficiolo. Sed ut omnia illum Praetorem impulerint ad excludendum hunc a perceptione pecuniarum, nonne ignominia est gravis talem rempublicam, qualis vestra est, curam suscipere, quid hoc tempore de quinquaginta ducatis fiat? qui tamen et sunt Ecclesiae, et spectant ad virum Ec-

clesiasticum. Solemus exsecrari tyrannos nos, qui nati sumus in liberis civitatibus, et profitemur nos hoc bellum suscepisse pro tuenda Italiae libertate. Dic, te oro, quid amplius quivis malus tyrannus ageret: nempe aut bona, aut vita eripitur a tyrannis; vos cum corpus torquere non possitis, in bona invasistis. Equidem recuso eam libertatem, in qua injuria sit loco juris, praestatque servire divitem privatim, quam pauperem publice. Audivi quemdam sacerdotem, cum referret verba illius vestri Praetoris inurbani, quae habuit in hac re, et in loco celebri. Dii boni quod genus hoc hominum! Risimus omnes ineptitudinem verborum, et petulantiam. Haec cum referuntur in coetus hominum, utrum ne censes aestimare alios nos pro libertate nostra pugnare, an pro caeterorum servitute? Si quod tempus fuit quo vos justitiam servare oporteret, hoc est profecto; ut videamur re ipsa efficere, quod verbis profitemur. Plus me movet publica infamia, quam unius privatum incommodum, et eo indignor magis. Apud alios non agerem hoc pacto; tecum, homine aequo et justo, loquor pro rei indignitate, ut debeo: cum aliis qui habent delicatas aures, non item: adulatione opus est quae omnes infatuat, et verbis supplicibus apud maximam partem mortalium. At tecum veritate utendum est, si vir es bonus ut judico, ad persuadendum tibi. Quod cupio, id est, ut paucis verbis me exsolvam, ut causam Joannis suscipias tuendam, desque operam, ut uti possit redditibus Beneficii sui, prout consuevit, abrogeturque

sequestratio illa, seu interdictum, ne pecunia detur sibi. Si es Florentiae age litteris cum amicis tuis; si vero in patria, age tu ipse, et effice, ut Joannes intelligat se opera tua potissime restitutum ad commoda Beneficii sui: hoc te majorem in modum rogo: hominem tibi deditum addices tibi hoc tuo beneficio, et mihi rem facies gratissimam, qui non secus pro ejus re laboro, ac si mea esset. Vale, et me ama. Romae die VII. Martii (1).

## EPISTOLA XII.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao.*

Dixeram Cosmo nostro, quemadmodum scribis, monachum illum Hersfeldensem dixisse cui dam se attulisse inventarium, sicut ei scripseram, plurium voluminum, secundum notam meam. Postmodum cum summa cura quaererem hunc hominem, venit ad me afferens inventarium plenum verbis, re vacuum. Vir ille bonus, expers studiorum nostrorum, quicquid reperit ignotum sibi, id et apud nos incognitum putavit. Itaque refersit illud libris, quos habemus, qui sunt iidem, de quibus alias cognovisti. Mitto autem ad te nunc partem inventarii sui, in quo describitur volumen illud Cornelii Taciti, et aliorum, quibus caremus, qui cum sint res quaedam parvulae, non satis magno sunt aestimandae. Decidi ex maxima spe, quam conceperam ex verbis suis; ea extitit causa propter quam non magnopere

(1) Anni 1427.



curavi hoc ad te scribere; nam si quid egregium fuisset, aut dignum Minerva nostra, non solum scripsissem, sed ipse advolassem, ut significarem. Hic monachus eget pecunia: ingressus sum sermonem subveniendi sibi, dummodo Ammianus Marcellinus, prima Decas Titi Livii, et unum volumen Orationum Tullii, ex iis quae sunt apud nos communes, et nonnulla alia opera, quae quamvis ea habeamus, tamen non sunt negligenda, dentur mihi pro his pecuniis. Peto autem illa deferri eorum periculo usque Nurimbergam. Haec tracto; nescio quid concludam: omnia tamen a me scies postea. Miror quod scribis, te suspicari, me occultare opera, qua continentur in inventario, ne vulgentur. Qui hoc tibi venit in mentem, qui me a teneris unguiculis nosti? Ego tibi quicquam occultum velim, qui non solum factorum meorum omnium particeps semper fuisti, sed etiam cogitationum? Nescis nullius rei bonae jucundam sine socio esse possessionem? Absit, ut aliquid vellem non esse commune eorum, quae omnibus scripta sunt. Bartholomaeus de Monte Politiano dat operam ut habeamus Lucretium: id si assequetur, tunc alia aggrediemur. Non enim est nunc de aliis libris tractandum, ne multa petendo daremus occasionem istius denegandi: paulatim incedendum est: barbari enim sunt, et suspiciosi. De historia Plinii cum multa interrogarem Nicolaum hunc Treverensem, addidit ad ea, quae mihi dixerat se habere, volumen historiarum Plinii satis magnum; tum cum dicerem, videret ne esset Historia Naturalis, re-

spondit, se hunc quoque librum vidisse, legisseque; sed non esse illum, de quo loqueretur, in hoc enim bella Germaniae contineri. Quantum ei credendum sit, iudicabo, cum in lucem venerint, quae retulit de Republica Ciceronis et reliquis: adhuc neque despero, neque confido verbis suis: doctus est enim, et ut videtur, minime verbosus aut fallax. Ut audio, cito in patriam redibit, reversurus ad Curiam: tunc omnia cognoscemus apertius. Litterae sunt a quodam socio suo, cui librorum mittendorum curam delegavit, se misisse libros Francofordiam, ut exinde Venetias deferrentur. Itaque et cito pariet expectatio haec nobis aliquid vel tollendum, vel ridendum. Propertium ad te misissem, sed nescio quis post reditum meum veniens domum, ac libros volvens, cum in illum incidisset, petiit eum paucos dies a me sibi concedi legendum: sed nec ille reddidit librum, et quisnam fuerit omnino excidit ex memoria. Denique cum omnes notos rogarim: heus tu, habes ne Propertium meum? singuli negarent; vereor igitur, ne hic bonus poeta alio migraverit, et cum vir sit lascivus, noluerit habitare in domo casta. Sed si redierit, dabo operam, ne eum pudeat penes me esse, aut causam habeat abeundi. Expecto Valerium Flaccum, Pedianum, et Varronem, quae forsitan transcribam, ni distuleris, in hiemem. Cum ivimus ad videndum portum Cosmus (1), et ego, nulla invenimus epigrammata; nam templum illud, quod isti pro calce demoliuntur, est

(1) Cosmus Medicus.

sine epigrammate: epigramma vero, quod est in via Hostiensi juxta ripam fluminis, alias ad te misi: id est in sepulcro quodam, quod est ex solo lapide marmoreo, ubi et fasces sunt sculpti. Nam epigrammata Tiburtina jamdudum a me habuisti omnia. Cosmus noster est ex Decemviris, habet onus ingens, et tempus sine quiete. Ego mallem alio fuisse tempore, quo illis praedonibus abstisset: nam nunc quid boni agere possit non intelligo, nisi prospicere sumptibus: nam de bello administrando apud alios agetur. Saluta eum verbis meis. Vale Romae XVI. Kalendas Junii. (1) Saluta insuper fratrem Ambrosium, Laurentiumque, et Carolum. Expecto membranas et libros, nimirum tardiusculus es: alter scriptorum vacat culpa tua: festina oro: nam tempus labitur, quod est optimum ad scribendum: hoc mihi est molestum.

### EPISTOLA XIII.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Optime suspicaris me, cum obsignarem litteras, oblitum esse illius inventarii, cujus mentionem feceram in litteris. Nunc illud ad te mitto. Id autem male accipis, quia cum procurem, ut habeamus Decadem Livii, et reliqua volumi-

(1) Anni 1427. nam loquitur de peragratione una cum Cosmo ad videndum Hostiae portum, sicut de re nuper acta; Cosmus autem Romae erat hoc incipiente anno, et ibi per plures menses commoratus est, ut habetur ex *Ammirato Storie Fiorentine* lib. 19. et ex *Fabroni Vita Cosmi* pag. 15.

na, de quibus ad te scripsi, putes me omittere hoc volumen, quo maxime indigemus, id quidem imprimis est, quod volo. Quin mandavi isti monacho, ut vel ipse secum deferret, nam credit se rediturum brevi, vel per alium monachum curaret deferendum: alios jussi portari Nurimbergam; hunc vero Romam proficisci recta via, et ita se facturum recepit. Nicolaus Treverensis ita tractatur, ut et pudeat, et poeniteat, ad Curiam venisse: nil enim obtinuit a Pontifice, ut iratus et nobis, et libris recedat: ita ferunt tempora: tamen rogabitur, ut saltem Rempublicam restituat Italiae. Ego solus volui aliquem mittere in Germaniam, qui duraret libros huc afferri: sed nolunt, qui nolle possunt, et deberent velle. Propertius rediit ad nos; eum ad te mittam, cum primum aliquis dabitur, qui ferat. Chartae tuae dormiant, et scriptor meus vacat jamdudum diligentia tua; confisus verbis tuis hoc novum, et praeter institutum meum tibi onus imposui; si id credidissem olim chartae adessent tibi, et jamptoties scribis cras mittentur. Faciam cum libris, et chartis nostris, postquam placet tibi: nam hic vacaret per annum, si expectarem negligentiam tuam. Vale. Romae pridie Kalendas Junias (1).

(1) Anni 1427.

## EPISTOLA XIV.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Risi sane ultimam particulam litterarum tuarum, in qua te excusas de eo, quod ad te scripseram de comessatione, et alia quadam re occultiore, quæ verbis latinis exprimi non potest, nisi coitum vellemus nuncupare. Non videris mihi recognoscere verba tua, quibus in me usus fuisti, cum Laurentius de Medicis tibi dixisset, me ex frigore laborasse. Scripsit enim mihi, cum is tibi narraret ex meis litteris me non bene valuisse, te respondisse his verbis vulgaribus: *non pacchiassi tanto, e frugassi meno la miccia*: tanquam hæc fuissent causa omnium, qui tum eo morbo detinebantur, qui erant paene omnes. Itaque cum audissem te quoque eo genere valetudinis impediri, existimabam eandem rationem extitisse morbi tui, quam attuleras mei. Ea ergo volebam te carere, ut citius liberareris, quod posteaquam effecisti gaudeo tibi bene esse. Nunc ad priora. Corneliam Tacitum, cum venerit, observabo penes me occulte. Scio enim omnem illam cantilenam, et unde exierit, et per quem, et quis eum sibi vendicet, sed nil dubites, non exhibit a me ne verbo quidem. Membranas expecto, quas cum commodum erit, cura, ut ad me portentur. Paulus de Marganis me rogavit similiter membranas pro una Decade. Si potes, hoc onus post me assume, et rem confice pro me;

ut opere tuo satisfaciam amicis meis. Transcribet enim Decadem Belli Punici, qua utetur postea scriptor meus. Librum meum mittas mihi per Marinum, cum venerit. Varronem tuum nondum absolvi; sum enim factus negligentior in scribendo. Decas Livii, quam misisti, penes me est, eam servabo diligenter. De Cornelio Tacito, qui est in Germania, nil sentio; expecto responsum ab illo monacho. Nicolaus Treverensis nondum recessit. De libris nil postea audivi. Heri cum ipsum hac de re interrogassem, dixit se nil certi habere. Omisi hanc curam librorum absentium, et ad eos, qui adsunt nobis animum converti: nam nil audio praeter fabulas. Vale, et mei memore. Saluta Fratrem Ambrosium (1) et Carolum (2) cum primis eos videris. Romae V. Kal. Octobris 1427.

## EPISTOLA XV.

*Poggias Nicolao suo sal. pl. dicit.*

Misisti mihi librum Senecae, et Cornelium Tacitum, quod est mihi gratum: at is est litteris longobardis, et majori ex parte caducis, quod si scissem, liberassem te eo labore. Legi olim quendam apud vos manens litteris antiquis; nascio Colucii ne esset, an alterius. Illum cupio habere, vel alium, qui legi possit: nam difficile erit re-

(1) Ambrosium Traversarium Generalem Camaldulensium.

(2) Carolum Marsupinum seniore, Aretinum, virum doctissimum, et postea Reipublicae Florentinae Cancellarium.

perire scriptorem, qui hunc codicem recte legat; ideo cura, ut aliam habeam, si fieri potest; poteris autem, si volueris nervos intendere. Tu tamen misisti librum sine chartis, quod nescio quamente effeceris, nisi ut ponerés lunam in arietem. Qui enim potest liber transcribi, si desint pergamena? Cura ergo de eis, et item de altero codice, sed primum de chartis confice. Item pro Titi Livii Decadibus, prout olim scripsi. Audivi te ivisse Senas, nescio quam ob rem, nisi forsam ad ediscendam ab illis gravitatem vivendi, et recte sperandi disciplinam; sed credebam te satis gravari stipendiis publicis, ut aliam gravitatem non quaereris. Vellem a te scire voluptatis ne, an molestiae causa eo adieris; nam non esset hoc parvi momenti. Affer nobis causam, et adeo honestam, quam possis tueri apud me, praesertim qui effectus sum admodum capitosus. Id quale sit scire cupis: habeo. cubiculum refertum capitibus marmoreis, inter quae unum est elegans, integrum; alia truncis naribus, sed quae bonum artificem delectent. His et nonnullis signis, quae procuro, ornare volo academiam meam Valdarninam, quo in loco quiescere animus est; si tamen quies aliqua haberi potest in hoc procelloso mari. Sed tamen parandum aliquid est etiam ad somnum, si non ad quietem. Ea nos trahit spes ad labores continuos, quibus cum morimur, mors sola quietem affert corpori, utinam et animo. Vale. Contentor chartam deficere, ne longius philosophemur ad candelam. Manu festina. Romae die XXI. Octobris. (1).

(1) Anni 1427.

## EPISTOLA XVI.

*Poggius pl. sal. dicit Leonardo Aretino V. C.*

Non sum antea gratulatus tibi: id enim flagitabat jus nostrae amicitiae, te factum esse Cancellarium Florentinum, propterea quod intellexeram esse id officium tibi datum sub formula quadam, quae neque mihi sane placebat, qui non secus afficior honore, et commodis tuis, ac meis propriis, neque videbatur esse ex tua dignitate. Nam cum meminerim te olim summo cum honore tuo renuntiassè huic officio, quod integrum nulla cum exceptione demandatum tibi erat, nunc illud diminutum, et truncum suscepisse, satis quidem mirabar, requirebamque, ut verum fatear, doctrinam et sapientiam tuam, qui tantis opibus, tanta fama, tanta auctoritate, id oneris pro re parvula accepisses, quod Poggius tuus, homo pinguis Minervae, et minime pecuniosus recusasset, ita me Deus servet, si ea conditione mihi fuisset oblatum. Etsi enim nullum est pretium, quo homo doctus moveri debeat ad subjiciendam libertatem suam publicae servituti, tamen ea servitus honesta habetur: fugit enim homines quae tegitur atque ornatur splendore et magnitudine divitiarum. Itaque haerebam animo nesciens, quod futurum esset argumentum litterarum mearum. At postea, cum acceperim tibi omnia concessa esse libera, veluti Colucius noster habuit, neque deteriori



esse conditione, quam is qui te praecessit, voluit satisfacere amori in te meo, et tecum congratulari, quemadmodum solemus ei qui uxorem duxit, cum onus sabet grave, difficile, et molestum. Quanquam una est res, in qua tibi vere, et ex animo debeam gratulari. Audivi postea quod mihi fuit summae voluptati, te non solum non appetuisse id munus, sed oblatum primo recusasse: denique victam, coactumque, cessisse precibus amicorum. Hoc, etiam nullo praemio, ita faciendum fuit, ut satisfaceret eorum voluntati, qui te diligere videbantur, in quo maxime servatam puto dignitatem tuam. Cura igitur, postquam hoc principio ingressus es, ut quantum potes, vendices tibi libertatem; et cum reipublicae feceris satis, non omittas studia litterarum. Vale, meque ama. Romae XXVIII. Decembris (1).

## EPISTOLA XVII.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao V. C.*

Philippicas Ciceronis emendavi cum hoc antiquo codice, qui ita pueriliter scriptus est, ita mendose, ut in iis quae scripsi, non conjectura opus fuerit, sed divinatione. Nulla est femella tam rudis, tam insulsa, quae non emendatius scripsisset: sed scis in talibus me esse satis sagacem: non potui autem corrigere omnes, quia et duae ultimae deficiunt, et in reliquis desunt nonnulla: multum tamen lucrati sumus. Nam

(1) Anni 1437.

praeter id, quod antea scripsi, duabus in Orationibus desunt etiam multa. Feram igitur mecum, cum venero ad vos, Philippicas meas, ut uti illis possitis, quoad vobiscum fuero. Vale: die V. Junii 1428. Dedi Bartholomaeo de Bardis Decadem Livii, et Cornelium Tacitum, ut illos ad te mitat: in tuo Cornelio deficiunt plures chartae variis in locis, et in Decade integra columnella, prout videre poteris. 1428.

## EPISTOLA XVIII.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolae suo.*

Emas mihi lecticam vel novam vel veterem, sicut commodius fuerit, et expeditius, dummodo et humilis sit, et non excedat mensuram, quam scripsi: nam parva est camera, et ego homullus sum. De te vero, et Laurentio nulla alia est cura, nisi ut parem vobis lectum, nam id quidem necessarium est, et ego in domo mea sum quasi forensis. Tu tamen senties non Lucillum suscipere ad coenam Pompejum, sed Epicurum aliquem ex Stoicis in hortulo suo, in quo erat inscriptum hoc epigramma: Hospes hic optime manebis; et deinde addebat: aqua, et polenta. Itaque falleris, si aestimas me magno apparatusu vos suscepturum: amici ad amicum divertetis sobrium, et frugi: qui nihil minus aestimabit quam farcire ventrem, praesertim hospite Nicolao frugalitatis magistro. Non opibus erit referentum diversoriolum meum, sed caritate, et be-

nevolentia, et, quod omnes dapes condit, hilaritate, ubi totus pitissando, et sorbillando, et ex meliori teretur dies. Bartholomaeus de Bardis, ut opinor, addet se socium vobis, quo nil erit festivius. Vale, et libellos, quos postulas, deferam tecum, vel curabo deferendos. Romae XVII. Junii 1428.

## EPISTOLA XIX.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Heri cum essem Genezani, redditae sunt mihi abs te litterae, quas legi summa cum voluptate. Hodie veni Romam relicto Pontifice, quem spero tamen futura hebdomada Romam venturum. Ero igitur brevis, quia et nox est, et ego paulum fessus ex via nequeo amplius vigilare. Litteras tuas dedi Panormitae. Minias Lucensis convaluit ex longo morbo, et cras huc deferetur in cistis; nam equitando est invalidus. Nicolaus Treverensis scribit se alias scripsisse latius de libris illis, sed litterae non venerunt: itaque incertiores sumus quamdudum. Hoc an dicat explicandae rei causa, an se extricandi, nescio. Hoc compertum habeo illum adfuturum nobis hac hieme, et ut opinor cum libris. Scriptum est enim sibi, ut mature redeat, et libros afferat: quod si faciet, liberabimur hac cura. Cornelius Tacitus silet inter Germanos, neque quicquam exinde novi percepi de ejus operibus. Opuscula, quae postulas, habebis, cum absolveris

ea quae habes. Nolo te onerari pluribus rebus, ne succumbas laboribus variis. Habes ad litteras tuas: nunc de me cognosce. Ego lucellum tibi apporto ex peregrinatiuncula nostra, quod licet parvi sis facturus, tamen nonnihil te oblectabit. Fuimus Ferentinum Bartholomaeus de Monte Politiano, egoque, ille animi laxandi gratia, ego antiquitatis quaerendae cum quodam amico nostro, qui nos opipare accepit; sed sola die ibi mansimus, quo ego nunquam quievi, licet calor esset immensus; primum lustravi urbem, arcemque in ea antiquo opere perquisivi. Urbs est sita in monte; circum summitas montis cingit muro lapideo: omnis qui murus adhuc exstat solo tenus intrinsecus, extrinsecus vero multis in locis praefatus, et praeruptus, ut admirationem praebeat magnitudo operis: est praeterea turris quadrata ingens, cuius in duobus lateribus sunt litterae, quas videbis. Extra urbem prope muros in parte praerupta montis excisum est saxum secus viam, ad quod ascenditur cum difficultate in hanc formam. Intus est epitaphium, quod ad te transmitto quod ut opinor, placebit etiam stomacho nauseanti. Sed vide, ut recte intelligas eas abbreviationes, sunt enim multae, et quid tibi de eo videatur responde. Fuit mihi summus labor, legere has litteras, primum illas, quae sunt in turri arcis, cum sint a visu remotae, et magna ex parte consumptae vetustate, deinde eas, quae sunt in saxo illo; pluribus enim horis insudavi, et sudavi quidem in meridie ad solem. Sed tamen labor omnia vincit. Nequivi amplius investigare loca

circumvicina licet cupiens, quia socii properabant. Charta deficit, et somnus premit. Vale; manu veloci; die XI. Septembris 1428.

## EPISTOLA XX.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Ad III. Idus Septembris cum revertissem ex Genezano noctu semifessus, et somnolentus, exaravi cursim ad te litteras. Postridie cum diutius dormitassem, oblitus sum illas dare mensario, qui eas ad te mitteret. In illis respondeo primum tuis litteris: deinde narro deambulationem nostram, quae non omnino vacua fuit. Scripsi me reperisse in turri quadam antiquissimae arcis Ferentinatis epigramma quoddam, et item aliud alio in loco non contemnendum. Id quod est in arce fuit laboriosus ad legendum, tum propter altitudinem, tum propter varia virgulta, quae cooperiunt litteras, et eae multis sunt in locis exesae propter vetustatem. Mirabantur accolae me id legere, quod neminem meminerant legisse, cum dicerent eas esse litteras graecas. Sed legendi, cognoscendique laborem minuebant adolescentulae duae innuptae, quae tamen plusquam maturae erant, haud procul adstantes domi, faventesque votis, in quas oculos ego fessos persaepe conjiciebam, ut vice speculi fungerer ad recreandam aciem. Non credas hoc a me fingi, aut ludendi causa dici. Aspectus earum, favorque multum profuit, et ne quicquam inho-

nesti suspiceris, hae sorores erant cujusdam, qui dudum fuerat librarius meus: hic postea me domo accepit, ubi sorores circumstabant, non durum quemdam, aut inhumanum, sed jocantem, confabulantemque, ut advenam non refugerent, aut formidarent. Aliud vero epigramma majore cum labore excerpti: nam et locus difficilis erat, et sol urere videbatur in aperto, et saxoso loco; tum autem nulla, qualis superior, dabatur oculis intermissio. Dicebantur et nonnulla alia esse, sed variis in locis, quae videndi tempus defuit. Hoc autem die nullam habui quietem; nam posteaquam haec epigrammata conscripsi, ivi Alatrium, ut viderem magnificentissimam ejus loci arcem muro antiquo, qui adhuc exstat majori ex parte: res profecto admiranda: nullae tamen exstant litterae, quas viderim. Inde post solis occasum redii Ferentinum, et postridie Genezanum. Habes deambulationem. Rogo te mittas mihi chartas et Iosephum quos dixi. Para etiam membranas pro Agellio, quem rogo postules a Leonardo nostro, et mittas mihi cum chartis. Saluta Cosmum, Laurentiumque. Vale; Romae XV. die Septembris (1). Scribo ad Leonardum Aretinum, de Agellio: tu tradito litteras, librumque petito, et simul epistolam suam quamadam, quam ad me mittas volo.

(1) Anni 1428.

## EPISTOLA XXI.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Homo certe ineptus es, atque adeo inhumanus, qui semper interpretaris in pejorem partem, quae a me scribuntur. Ego de adolescentulis scripsi, non fingendi causa, sed referendae veritatis. Nescio si tu homo stoicus in tali re et tempore avertisses oculos: non eo accessi, cum ibi essent; sed postquam veni, affuerunt ut me cognoscerent, de quo multa audierant a fratre. Quos tu clamores edidisses, si tibi scripsissem, quae postea sunt secuta? Nam domum me contuli, salutavi, manus tetigi, hora et amplius sum collocutus, una cibum, et potum sumpsi, decedens quoque linteolo satis decoro donatus sum. Quid tu homo ridende? Videsne aliquid a me actum nisi humanitatis, et benevolentiae plenum? Tu si rudis es, et asper, fungere tuis moribus: ego homo sum ad lenitatem, et familiaritatem propensior. Neque inficiabor: mallet, quocumque in loco haec epigrammata transcribo, adstare mihi adolescentulas forma liberali, quam bubalum amplis cornibus, aut silvestrem taurum. Tu vero horum quidnam optares perscribe. Pridem aliud epigramma summo cum labore purgato muro excerpsi, quod antea propter hederam, et virgulta nunquam potui legere: praeteribant plurimae feminae, nam id est in porta, qua itur Tibur, et quidem forma conspi-

cuae, credisne me id pro mala fortuna adverte-  
 tisse? Adstabant nonnullae, ridebantque velut  
 inanem meum laborem: ego eas ibidem jocans  
 ridebam. Censesne tu, homo severe, hoc pro ma-  
 leficio habendum? Quae fert casus non sunt cul-  
 panda, quia sunt plena voluptatis. Sed puniam  
 te: non habebis hoc epigramma, cum sit egre-  
 gium, nisi satisfeceris. Nam quod prius scribis  
 difficillimis ad intelligendum notis, ego omnia  
 plenissime lego, intelligo, exceptis quatuor litte-  
 ris simul ordine positis: videlicet H. A. I. R. Tu  
 si quid dubitas, praeterea ad me scribas velim:  
 Oedipum me praestabo tibi. Cura de Agellio, ac  
 Josepho, membranisque. Vale, et saluta Laurenti-  
 um et Cosmum. Romae die II. Octobris (1). Ni-  
 colaus Treverensis cito aderit nobis.

## EPISTOLA XXII.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Habui membranas, et libros, in quo fecisti  
 mihi rem pergratam. Scriptor meus est in fine  
 noni libri primae Decadis: postea incipiet Agel-  
 lium, et brevi absolvet. Cura ut habeam, si fieri  
 potest, libros Josephi contra Appionem Gramma-  
 ticum, quos volo addere ad historiam belli Judai-  
 ci. Mitto tibi epitaphium, de quo aliis in litteris  
 ad te scripsi, id tibi placebit. Quid ad te amplius  
 scribam, nescio. Habebis Antonium Luscum do-  
 ctissimum, ac suavissimum virum: scio te pro

(1) Anni 1428.



tua humanitate, et in eum benevolentia frequentaturum ipsum, et eum quoque fore tibi summae voluptatis, quem salutes volo meis verbis. Unum tamen levamen, si ullum esse potest, te juvabit, si te conferas ad litteras, et in illis verseris. Sed ego mihi alia via prospiciam, cum tempus erit. [Mihî crede, excepta domo, vinea, et horto, nihil amplius reperietur in bonis,] ex quibus haec subeam onera. Praestat alibi bene, quam istic male vivere: neque ego haereo in patriae nomine, illam me in patriam adsciscam, in qua possim vivere procul tot curis, quot te video, et multos subire. Rus mihi erit civitas, si eo standi meo arbitrato facultas erit; sin vero minus licebit, sicut hirundines mutabo aerem, ac solum quaeram, in quo non sit tanta intemperies. Derideas licet, ut soles, hoc consilium meum: ego perstabo in sententia. Tu vale. Romae III. Kalendas Novembris (1).

## EPISTOLA XXIII.

*Poggius P. S. D. Francisco Vellate Scriptori Apostolico.*

Delectatus sum admodum eloquentia tua, et dicendi pondus, ac suavitatem laudavi in his literis, quas mihi nuper vir optimus, meique amantissimus Bartholomaeus de Montepolitiano reddidit nomine tuo. Neque aliter debui propter amorem in te meum, cum perspicerem ea semina ingenii

(1) Anni 1428.

tui, quae si excolantur, uberrimam frugem sint nobis paritura. Verum unum est, in quo prudentiam tuam gravitatemque plurimum desideravi; et ne dicam levitatem tuam, certe credulitatem sum admiratus, qui tam facilem assensum prae-bueris nescio quibus verbis inanibus, quae a me nunquam prodire. Quae si maturitate aliqua pensasses, et te inani cura, et me hoc labore liberasses et injucundo et satis molesto: sed quoniam ita vis, ut et te purges, et me accuses, necesse est ut ego quoque non desim mihi. Imposuisti enim mihi necessitatem mei defendendi, in quo si laedi te aliqua re putabis, primum te ipsum culpa, qui me non necessario provocas ad hoc certamen; tum memineris, non posse me dicere, et ea quorum me insimulas refellere, quin pugnem adversus rationes tuas, quas quum rite possem contemnere, rectius tamen visum est, et amici officio convenientius, te ipsum reddere errorum tuorum certio-rem. Scribis in principio epistolae tuae: *nisi te amarem et diligerem, non potuissem sermonem tuum non satis graviter et moleste ferre; primum quod saepenumero, et apud graves viros minus recte de laudibus, ac integritate vitae bene actae, quondam magistri, et patris nostri Vice Cancellarii ac de me ipso sentire et loqui visus es.* Ego de te ipso non nisi recte sentio, de laudibus tuis quid sentiam paulo post videbimus; de integritate illius Patris, uter nostrum rectius sentiat et loquatur, mox intelliges. Me autem non recte de eo et sentire, et loqui, falso a te opponitur. Nam de ipso (non enim pugno cum mortuis)

rectissime sentio, loquorque. Tu quid de eo sentias, ignoro: loqui te male video, et ita ut, si omnino tacuisses, melius honori et famae illius consuluisses, cum ejus vitam bene actam, a te vero male descriptam, stylo illo tuo commacularis. *Sed cum te, inquis, in hac opinione persistere intelligam, de hac re ad te perscribere institui, quo clarius et apertius intelligas, vel me errasse, nimisque de homine isto sentisse, vel te minus leviter et praeter rationem prorupisse.* Ego quoque, mi Francisce, cum te falsa in opinione esse perspiciam, magnoque in errore versari, rescribere ad te constitui, ut non solum te errasse cognoscas, sed quod est majus, toto itinere longe devium, praecipitem te egisse, neque nimis de homine illo, sed minimum sensisse, me autem non leviter, sed graviter, non praeter rationem, sed summa cum ratione, non prorupisse, sed pedetentim incessisse sentias. Sed haec posterius. *Inveheris et nimium acriter accusas* ,, inquis ,, *tum ignorantiam et ineptiam meam, cum ornatum animalium in partem virtutis vendicaverim, tum quod ego et praeter hominis excellentiam ac rerum veritatem, hunc virtuosissimum et nostra aetate summum virum admodum commendaverim.* Deinde. *Si quid in ea ratione, quod vel laude vel memoria dignum dictum sit, illud non sale et farina meis, sed aliorum potius dictis et rationibus compositum fore,* inquis, *meque apud praetorem cum injuria, ut ita loquar, de furto arguis.* His tribus criminibus dicis te esse a me accusatum; quibus cum ita

sim responsurus, primum secundo, deinde tertio satisfaciam, postea revertar ad primum; pauca tamen antea mihi de tota hujusmodi re praemitenda sunt. Legi dudum, cum essemus Genezani, orationem tuam in laudem Vice-cancellarii, oblatam mihi non sine risu a Bartholomaeo Pistoriensi; ridebat enim una cum alio quodam illa eadem, quae caeteri quoque non omnino insulsi judicarunt ridenda. Hanc uno spiritu, ut ajunt, discendi cupidus, perlegi; et cum non essem penitus Rhetoricae artis ignarus (nam dicendo parum possum) obstupui te tam longe, lateque vagari verborum jactantia, immemorem non solum dignitatis ejus pro quo diceres, sed etiam facultatis tuae. Itaque dixi statim (nam poetam, si malus est, nequeo laudare) mihi illam propter ejus ineptitudinem minime placere. Etenim quomodo ferre, qui te norit, posse putas proemium illud, in quo tam mirifice confabularis? Qui cum dicas, multa ejusdem in te extare beneficia, multa benemerita, deinde altero te ab eo officio ornatum, ac propterea te ejus mores et acta demandare litteris, ut apud posteros futurus sit immortalis, censesne me, aut quemvis alium qui stomachum haberet, risum tenere potuisse? Quomodo enim illius in te tanta extent beneficia, ut eum reddere velis immortalem, cujus non solum non vidimus in te beneficia, sed ne vel parvam quidem benevolentiae significationem? Non aurum, non argentum, non vestem tradidit, non opes in te contulit, non dignitatem, non aliquid vitae ornamentum; nam alterum officium

non tibi concessit, quem ne noverat quidem, sed intercessori cuidam, quem novimus, condonavit. Homo es nimium pergratus, qui cum ab illo non solum memoria, sed ne cogitatione quidem dignum aliquid accepisses, tantam gratitudinem prae te feras, ut ultro pro illis beneficiis, quae nulla reperiuntur, immortalitatem ei pollicearis. Vereor ne callide sit hoc ab hoste positum, ut a quo nihil acceperis praeter spem meram, eum quoque inani pollicitatione pascere volueris, hoc est sponsione futurae immortalitatis, quae longe abest a facultatibus tuis. Sed sint ampla illius vitae praemia. Tunc te tanti facis, ut hanc tuam incompositam et inconditam fabellam profitearis immortalitatem sibi allaturam? Virgilio mehercule ac Ciceroni hoc arduum esset, et vix, ut opinor, hoc auderent spondere, quod tu homo nimium alieni liberalis te promittis daturum. Si haec apud barbaros, et eos qui neque te, neque illum nossent, tam late jactares, levius videretur; apud summos vero viros ac sapientissimos, neque tuae conditionis ignaros, tam libere profari has tuas ineptias, quanta est turpitude? Id profecto est hoc a te consilio excogitatum, ut cum exquisitis mendaciis et inanibus pollicitationibus prooemium viderent refertum, reliqua illi similia existimarent. Quod tu homo peracutus prospiciens, meditatus es illud ex intimis artis oratoriae praeceptis, cui etiam caetera correspondent. Nam cum animi magnitudinem ac praestantiam, liberalitatem quoque, caritatem in pauperes, pietatem, et misericordiam ejus, te praedicaturum legerem,

quem etiam ceremoniarum et verum Dei cultorem affirmares, erectoque essem animo ad has virtutes audiendas, suspensum me destituis, pro tantarum virtutum copia ad vilissimum pistri-num, hoc est, ad mularum pinguium, et equorum narrationem, ad mundam familiam, caeterasque ejusmodi ineptias divertens. Cum vero, de gratitudine ejus loquens, infinitis eum gratitudinis exemplis claruisse dicas, in tanta exemplorum copia ita opprimeris, ut nullum penitus enarres. Haec, et sexcenta alia quae postea recitabuntur, animadvertens, miraris adeo, si hanc tuam laudatiunculam, omni vacuam laude, ex inanibus somniis, hallucinationibusque conflata[m] aperte contempsisti? Et quidem, nisi id praefareris, credidissem (doctum enim hominem te putaram) non esse tuam. Quare non unum illi, aut tria, ut putas, imputavi crimina, sed nihil vacuum criminis judicavi, nec aliquid in ea laude aut memoria dignum, ut tu existimas, sed oblivione perpetua. Hoc uno tantum vitio vacas in oratione tua, ut quod a me in te dicis congestum, nullum in ea furtum feceris. Itaque testor Deum, ut jam incipiam respondere tuis criminibus, nunquam a me dictum te furtum commisisse, et nedum apud praetorem, sed ne apud soporem quidem de hac re mihi in mentem venisse unquam. Bono sis animo; non spolio te propriis laudibus; non attribuo aliis parta tuo sudore; dico quae pro illius laudibus scripsisti, te ipsum reperisse, tua propria esse: adeo ut alter in tuam haereditatem nequeat admitti. Si quis ignarus rerum te furti accusaret,

utaris licet me patrono ad te defendendum: pollicear tibi operam gratuitam; et licet homo sim indoctior, tamen bonitate causae confisus, magna voce contendam, multis defendam rationibus etiam apud iniquos iudices, te hominem locupletem verborum et sententiarum copiosum, nullum furtum fecisse, non te expilasse domum Ciceronis, nihil ex ejus suppellectili attigisse, neque aliorum etiam quos prisca aetas tulit eloquentissimos. Tua esse illa verba, tuas sententias, tuum ornatum, tuum dicendi ordinem, totam denique ex sale et farina tuis, ut ais, testabor hanc totam massam esse conflata. Addam insuper conditam esse oleo et pinguedine capitis tui, ut nullus sit tam stultus tam audax futurus, qui ex illa verbositate pro suo vindicare quicquam audeat. Accipies, credo, cum aequa sit, excusationem meam. Nunc ad id quod secundo loco posueram respondendum est. Quereris me invehi in te, et nimis acriter accusare ignorantiam et ineptiam tuam, quod animalium ornatum in partem virtutis vindicares. Ego non ignorantiam, sed stultitiam; non ineptiam, sed ineptias tuas culpo, quod ita loquaris latine, ut intelligi non possis. Nam quid est *vindicare in partem virtutis ornatum animalium*? Deinde quarum belluarum? boumne, an bubalorum, caprarum, ac pecudum, an porcorum? Tum vero quid appellas ornatum animalium? equis fraenum et phalerae sunt ornatui, bubalis cornua ampla, pecudibus lana. Postremo quid intelligis *vindicare in partem virtutis*? Si liberalitas est ista, aut magnificentia, ut vis, virtutes

istae sunt, non virtutum partes. An fortasse non audes dicere, virtutem esse, sed portiunculam virtutis? Explana nobis paulum haec tua aenigmata. Sed ego non culpo quod animalium ornatum vendicas in partem virtutis, sed quod post ingentem cogitationem, qua ad tot virtutum nomina audientium animos erexisti, non descendas, sed praecipites te ad pingues mulas et equos pulchros, tanquam ad insignis virtutis fundamentum. O miram laudem et praeclaram! Is, ais, multas habuit pingues mulas. Quis unquam hoc modo laudavit insignem virum? quis unquam vel stultissimus adscripsit hoc ad virtutem? Stabulariorum est ista laus, qui abunde illis pabulum praebent. Cur non dixisti potius eum habuisse pinguem familiam? an quia laudi datur habere homines macilentos, quo promptius serviant; pingues belluas, quo valentius portent onera? Rectius dixisses habuisse eum pinguia armentata, aut pingues greges; laudamus enim patremfamilias saginantem porcos ad usum domus suae; pastorem quoque bene greges suos nutrientem. Hunc igitur si tu, propter amplum animalium numerum, ac mularum pinguedinem, laudare volebas, pastorem mularum appellare debuisti. Sed quis, te oro, docuit, hoc esse in genere laudis ponendum? Laudantur homines, opinor, propter virtutem. Quaeso inquam, quo in genere, quave in parte virtutis, ut verbis tuis utar, hanc tuam mirificam laudem collocabis? Numquid tibi fortitudo videtur, prudentia, justitia, temperantia? Atqui *cum Aristoteles*, inquis, *in quarto Ethico*



*rum, et Tullius in secundo Officiorum libro caeterique praedecessores nostri, qui late, et copiosissime de virtutibus tractaverunt, hunc apparatus sive sumptum magnificentiae et liberalitati attribuant, ejusque excessus et defectus vitiosi sint, ut scis, nullam nec probabilem, nec tolerabilem quidem, credo, habeas causam, qua et tu ipse negare possis.* Nunc te laudo, quod non solum te oratorem nobis praebes, sed philosophum et quidem apprime eruditum; cujus rei profiteor me ignarum. Tu tamen non probabilem, ut dicis, sed necessariam causam hanc tuam philosophiam inficiandi intelliges me habere. Tunc Aristotelem ita domesticum habes, ut eum dicas hunc tuum apparatus sive sumptum belluinum, et mulas obesas, in quarto Ethicorum libro attribuere liberalitati, aut magnificentiae? Divini quidem es intellectus, qui, quae ab Aristotele non dicuntur, intelligas, quae ab eo scribantur, ignores. Quid tu auderes, si Aristotelis Ethica non reperirentur? in quibus neque liberalitatem, neque magnificentiam invenies dici, hunc sive sumptum, sive apparatus animalium; liberalitas enim esse non potest, quae sita est in erogatione pecuniarum, quae quidem fiat in homines, non in belluarum pastum atque ornatum. Sed magnificentiam vocas. Quid hoc stultius? Reperisti ne inter multos gradus magnificentiae quos posuit Aristoteles, hunc expressum ab eo magnificentiae locum? Aliud est officium viri magnifici et liberalis, longe remotum a quadrupedum diligentia et cura; at dicis etiam Ciceronem id ponere in secundo

Officiorum libro. Ego qui sum, non minus quam tu, Ciceronis familiaris, nego id dicere Ciceronem, neque in ejus libris de amplo numero equorum mularumve habendo, neque de illis saginandis ornandisque ullum verbum contineri. Sunt haec fortassis apud illos, quos praedecessores nostros asseris de virtutibus copiosissime tractasse. Qui sunt isti praedecessores nostri? Ego meos dico fuisse rudes, et philosophiae ignaros; tu recense tuos, si quem habueris philosophum, qui tractarit de pabulo mularum, et animalium sumptu, tanquam de re spectante ad magnificentiam. Quamquam quis vel parum doctus latinis litteris, unquam isto modo loquutus est? Vocat Episcopus praedecessores suos, qui in eadem Ecclesia ante ipsum fuerunt Episcopi; Vice-cancellarius eos, qui antea eodem officio sunt functi; Pontifex quoque illos, qui ante se Pontificatum tenuerunt; qui, licet vir doctissimus existat, nunquam tamen Hieronymum, Ambrosium, Augustinum, suos vocavit praedecessores. Tu vero tanquam ex schola Philosophorum, Minerva nutrice educatus, Aristotelem, Ciceronemque, et reliquos Philosophos, tuos praedecessores appellas. Quod si tu ex eorum es familia, si ex secta, si ex ordine, explana nobis hanc tuam genealogiam. Disce, oro te, saltem latine loqui; es in domo doctissimi sapientissimique viri Antonii Lusci: eum consule in scriptis tuis: non semper tuo ingenio confidas. Turpe tibi est ita dies noctesque versari cum viro eruditissimo, ut tantum in parvulis labaris. Sed concedamus tibi esse magnificentiam hunc

animalium ornatum. Nunquid ad magnificentiam spectat iste ornatus, quem hunc virum dicis habuisse? In epistola enim tua (nam orationem paulo post tractabimus) *Cardinalis hic, inquis, amplum animalium numerum, et suae dignitati condecentem pro sui status ornatu, ac familiae, ususque domus necessitate habuit.* Haec, ad probandam illius liberalitatem, magnificentiamque, a te ponuntur admodum sapienter. Num Aristoteles hoc in quarto Ethicorum libro te docuit? num tuus praedecessor Cicero? ut quae propter decentem ornatum, et domus necessitatem fiunt, fatearis esse ad magnificentiam? At vero Aristoteles tuus familiaris, nisi potius tibi assentiendum putas, a te dissentit, dicens magnificentiam magnis rebus constare et magnitudine, prout significat nomen. Nam qui, ut verbis utar suis, in parvis vel moderatis secundum dignitatem expendit, non dicitur magnificus, sed qui in magnis. Opera etiam magnifica, magnitudinem habere dicit, et dignitatem. Praeterea magnificus non est in propriis sumptibus, sed in communibus. Tu forsitan opinaris, magnas reddere mulas et extentas pinguedine, quia magni fiant, esse magnifici. Ergo ii quoque magnifici dicentur, qui pro modo divitiarum suarum, porcorum, bubalorum, caprarum quoque et pecudum (nam et haec animalia sunt) amplum et condecentem numerum habuerint. Quod si me vis fateri, quanquam ab Aristotele et tuis praedecessoribus dissentiam, tamen tui causa fatebor. Neque ego hoc in loco hunc nostrum patrem dico non fuisse liberalem et ma-

gnificum; sed quae a te afferantur, nihil minus sapere, quam magnificentiam aut liberalitatem. Atque etiamsi Aristoteles et Marcus Tullius, alii-que tui praedecessores vendicarent in partem moralis virtutis animalium amplum numerum, et mulas tuas, tamen nullam laudem mereretur homo Christianus, unus ex Principibus fidei, quem tu Religionis, et ceremoniarum verum appellas cultorem, qui ad normam Gentilium Philosophorum vitam suam instituisset, non ad praecepta Salvatoris nostri, cujus neque in Evangeliiis, neque aliis in libris sacris, nullum mandatum, nullum consilium, nulla mentio de his tuis virtutibus reperitur. Si autem neque a Philosophis haec tua animalia ullo in loco in virtutibus ponuntur, neque apud Christianos pro virtute habentur, sentis me tandem non leviter prorupisse, et audere negare nullam posse vel parvam laudem in hunc virum derivare ex hoc tuo amplo animalium numero, et pinguedine mularum. Nam, si condecentem habuit, et ex necessitate, ut scribis, nulla prorsus est magnificentia sui praeter decentiam et necessitatem; jam id quidem non virtus, sed vitium summum esse probatur. Quare quoquo te verteris, vel omni laude virtutis vacat haec tua laus, vel certe non caret vitio. At video excusationem tuam: negas te pinguium mularum mentionem fecisse, sed quod nihil unquam praetermiseri, quod ad status et honoris sui amplitudinem pertineret; haec enim pro illis supposuisti. Tu vero id nobis ne nega obsecro: multi sunt testes, quos non corrumpes. Quod si perse-

verabis, tunc te accusabo apud praetorem crimine corruptarum tabularum. Abrasisti libellum tuum, et pro mularum equorumque ineptiis, alias non minores subjecisti. Nam quae est laus, cum nihil dicas eum egisse secundum virtutem, sed nihil praetermisisse, quod spectaret ad amplitudinem honoris sui? Tu vero, cum scias litteras Apostolicas ob unum aliquod verbum immutatum pro falsis haberi, non putas tuum libellum pro corrupto accusatum iri, in quo non unum verbum, sed tres versus abrasisti? Restitue igitur nobis illam egregiam sententiam; redde mihi illas mulas pingues et equos, quorum visu admodum delector; non fraudes illum mortuum hac tua praestante laude, quae si bene a te erat posita, cur removisti? si male, cur posuisti? ut duplici errore tenereris, uno rei male collocatae, altero, pessime interceptae? Id vero si quid a te in philosophicis antea est aberratum, resarcitur a crimine argumentationis, tanquam de industria a te in extrema acie collocatae. Dicis enim: *sed cum liberalitas, et avaritia invicem contrariae sint, si ex hoc liberalem et magnificum esse negaveris, ut eum avarum concedas necesse est; quod tanquam falsum et impossibile non admittes, credo.* Ad hoc problema nimis quidem acutum, obmutescet etiam vir doctissimus philosophiae. Dii immortales! Stoïcorum ne, qui sunt acutissimi, an Academicorum libris hoc tam salsum ac scitum argumenti genus eruisti? Aristotelem jam contemnis, opinor, qui posuit liberalitatem virtutem esse, cujus extrema sint, prodi-

gus et illiberalis. Tu autem ubinam didicisti, qui non sit liberalis aut magnificus, eum avarum esse oportere? Numquid non sunt homines, qui cum non sint magnifici, tamen nulla avaritia laborant? Numquid sunt non liberales, neque etiam avari? Ergo, si quis non avarus est, liberalis erit et magnificus: quod quid stultius dici potest? Habes profecto aliquem secretiorem Philosophum, ignotum nobis, cujus ex schola hanc profers novam scientiam philosophandi? Itaque jam vereor, ne ut Gnathonicos ille appellari voluit, item ut Platonicos, sectatores suos, ita tu (durum est, sed tamen dicam) Francisonicos hos a te deinceps Philosophos dici velis. Sed negemus hunc liberalem fuisse et magnificum, id quod tu quoque negas, sequitur eum fuisse avarum conclusionem tuam. At dicis id me non admissurum tanquam falsum, et impossibile. Ego autem id admitto, et possibile fuisse dico. Haec itaque ex eodem fonte sunt Philosophiae, ex quo et reliqua. Respondi satis, ut videor, tuo secundo crimini. Nunc superest pars tertia, de qua, antequam dico, discutienda mihi sunt quaedam quae tu, tanquam sibyllinas sententias, in extrema acie de industria collocasti. Scribis enim, existimans te nimis virum illum laudasse, teque purgans: *De rebus autem ab eo gestis, et ejus operibus, quaedam sunt, quae cum sint in oculis nostris posita, probatione non indigent; caetera vero, si quae forte latius aut minus vere affirmaverim, tanquam ignota mihi, aliorum fidei et conscientiae relinquo; peccato enim et culpa aliena*

*non debeo dilapidari. Praeterea quod non credo, si quid praeter conscientiam copiosius, aut rei excellentiam accumulatius dictum fuerit, aequo animo tolerari debes. Nam, ut scis, in genere demonstrativo agitur, cujus finis est laudare, vel vituperare, illa autem, ut Philosophus, semper rationibus et demonstrationibus minime probare; et orator, cum aliquid laudare vel persuadere velit, non tantum quae in re sunt, sed amplius quid ad laudem et animorum conciliationem requirit.* Haec cum primum legi existimavi esse responsa Phoebi, tanto verborum vario ambitu inculcantur: tamen videre videor quid velis sentire. Nimirum tu homo es, ut in reliquis, pernitium prudens, qui, cum uno errore vel levi te excusare coneris, in gravissimum incidisti: virum vero illum in tuam fidem, in tuam tutelam susceptum relinquis ac prodis, et quem paulo ante alienis, ut tu fateris, vestibis ornatum nobis tradideras, detegis, et nudum relinquis, velut corniculam illam caeterarum olim avium plumis ornatam. Primum commendo pudorem tuum, qui ingenue verum fateri quam falsum tueri maluisti, aperte professus te in illis tuis egregiis laudibus fuisse mendacem. Qui parvulam ob causam privatim inter sodales mentitur, habetur levis; qui inter viros graves, turpis censetur; qui coram magistratu, infamis. Quo igitur in loco est habendus qui publice in coetu Principum orbis terrae, in maximo omnium magistratu, et eo qui proximum summo locum tenet, de re gravi ausus sit aper-tissime mentiri? quique ob orationem ex officina

mendaciorum depromptam profiteatur se immortalitatem concessurum? *Quod non credo*, inquis, *si quid praeter conscientiam copiosius dictum fuerit*. Quid turpius, quid libero homine indignius, quam loqui praeter conscientiam? At inquis; *quod non credo*. Quid hoc est, Dii boni, quod non credas? An non credis conscientiam te habere, aut non credis conscientiae tuae? Tu vero nescis conscientiam tuam, si fortasse nullam habeas? Num insulse credimus quae pro certo non habemus? At quid est certius conscientia quae a sciendo est appellata? Explana nobis (Davius enim sum) haec tua aenigmata, et me, virum pinguioris Minervae, quid sentias aliquando doce. *Si forte latius aut minus vere affirmaverim*, inquis. Ergo sunt hae tuae laudes ex sinu Apollinis sumptae, quas dicas minus veras fuisse. *Tanquam ignota mihi*, inquis, *aliorum fidei et conscientiae relinquo*. Ergo nihil tibi credendum est, qui nullam habeas neque fidem, neque conscientiam, qua confidas, sed implores alienam. O nobilem defensionem, quam de rebus incognitis a te sumptam profiteris! Ergo de rebus ignotis tam multis verbis fuisti copiosus, ut tantam operam dares ignorantiae? Quid autem alienae fidei, et conscientiae committis? te ne, an eum quem laudas, an libellum tuum? tu ne adstantium fidem imploras ad defensionem mendaciorum tuorum? Venit hoc loco in mentem mihi illius ridiculi Sacerdotis, qui, cum praedicans Passionem Salvatoris, multaque in ea re disserens, lacrimas audienti populo movisset: ne flete, inquit, fortas-



se haec non fuerunt vera. Tu itidem, nostrum patrem laudans, ne forte audientes lacrimarent, homo pius non veras, sed fictas, non notas, sed auditas, et ex aliorum rumoribus te laudes illas dicis sumpsisse. Itaque ridere illos potius ob tuam fabulam, quam lacrimare ob ejus mortem voluisti. Neque vero ego illius viri insignis laudes aliqua ex parte minuo; sed doleo illius vicem, qui te tam inanem auctorem reperit laudationis suae. Verum optime te excusas, et summa cum aequitate. *Peccato, inquis, et culpa aliena non debeo dilapidari.* Est ne hoc tuum, an alienum peccatum? Numquid, oro, non tuo nomine scripta est? Si novisti aliorum peccatum, cur recitando id pro vero, tuum fecisti? Si ignorabas, cur fuisti tam credulus rebus inanibus? cur non quaesisti diligentius? At alio pacto purgas erratum tuum. Diu hoc, ut reor, meditatus es: idque adeo conjicio ex ipsius summa rei gravitate. Dicis *in genere demonstrativo non requiri probationes, nec oratorem quid in re sit, hoc est quod verum sit inquirere, sed quid spectet ad laudem.* Si caeterae excusationes tuae invalidiores fuerunt, haec una vel gravissima est ad instaurandam aliarum imbecillitatem. Miror tamen quod, cum in philosophia Aristotelem Tulliumque adduxeris in tuos testes; nunc cum de oratoribus tractas, non aliquem ex eorum numero advocas in auxilium tuum, nisi forsitan satis magnum pondus esse putas tuae auctoritatis. Sed apud quemnam, te oro, oratorem, aut Rhetoricae artis auctorem hoc manda-

tum reperisti? ubi nam est, quaeso, non requiri ut orator probet cum laudat, sed satis esse tantummodo laudare? Si dicendi novam artem instituis, non redarguo; si veterem imitaris, aberas longe ab illius praeceptis. An tu censes quemquam laudari, cum fictae in eum laudes et falsae conferuntur? Ego me rideri existimarem, si quis me eloquentiorem Cicerone, Caesare, Hortensio, L. Crasso, in conventu hominum praedicaret. Ironia enim est, ex qua sumitur quidam ridendi modus. Lege Ciceronem in secundo de Oratore libro; lege Quintilianum in tertio Institutionum; tum intelliges quam ridicula sit haec tua sententia, et ab illorum praeceptis aliena. Ait Cicero laudari oportere quid secundum officia quis fecerit: non dicit, quid praeter conscientiam, et minus vere finxeris. Quintiliani verba haec sunt: *ut desiderat autem laus, quae negotiis adhibetur, probationem, sic etiam illa, quae ostentationi componitur habet, interim aliquam speciem probationis*; tum vult proprium esse laudis amplificare et ornare. Deinde, si laudamus quempiam justitiae, fortitudinis, ceterarumque virtutum; nos oportere ait assignare singulis quae secundum quamque earum gesta erunt. Haec autem laudatio tua, respondeas mihi volo, negotiis ne, an ostentationi adhibeatur? Si negotiis; cur non probas quae dicis? Quid respondes Quintiliano, qui contra opinionem tuam dicit ea probari oportere? Si ostentationi; quid levius, quid insulsius istis tuis laudibus, quae non ad veritatem a te sunt scriptae, sed ad ostentatio-

nem? Vide quantum discrepes a Quintiliano. Ille rebus vult probationes adhiberi; tu contra negas probatione opus esse, ut mentiendi licentiam assequaris. Ille ampliare et ornare res gestas, tu non solum gestas, sed ne gerendas quidem fingere. Ille quid secundum quamque virtutem factum sit proferri jubet; tu quid fieri potuerit somnias. Legisti, ut opinor, orationem M. Tullii quae est de laudibus Pompei Magni. Quid judicas? alienis ne an suis; propriis ne, an communibus ornari ab eo amplissimum virum? Mentiebatur, credo, apud populum Tullius, quum illius bellicas virtutes, cum res terra marique gestas narrabat: fingebat illa, et non quid Pompejus egisset, sed quid de illo magnifice posset dici narrabat. Quid igitur (nam recognoscis errores tuos) num videor tibi leviter prorumpere? uter gravior auctor; tu ne, an Quintilianus? Sentis ne hanc tuam excusationem, summam reprehensionem dici posse? Sed haec hactenus. Nunc tertiam jam partem absolvamus. Criminaris me reprehendisse quod virum virtuosissimum nimium laudaris. Hoc cum longe absit a me crimen, te rogo, ne plus aliis de meipso credas quam mihi. Ego enim non te nimium, sed minimum laudasse dixi illum praestantissimum virum, nihilque minus in tua illa laudatione quam illius laudes contineri. Quod ut apertius intelligas, recitemus paulum, oro, nonnulla capita tuarum laudationum. Nam si singula vellem persequi, magnus mihi liber de tuis erroribus esset conficiendus. Sed, ut modum servem, brevior ero quam

res postulet, longior vero, quam vellem. Et quidem quid in laudibus requiratur, superius explicatum est; quantum id a te observetur, consideremus. Scribis in fine prooemii: *Quantum studio et cogitatione assequi poterò, omni diligentia elaborabo, ut hujus Patris et Antistitis vitam, non solum humana sed etiam atque etiam divina ratione et sententia comprobata omnes intelligant.* Si haec Pythius Apollo (solent enim esse subobscura ejus responsa) dixisset, crederem, aliquem divinum sensum includi hac ambage verborum. Cum vero tua sint, neque divini, neque humani quicquam sapiant, quid intelligas non satis intelligo. Videris tamen magna polliceri: quantum persolvas mox videro. Sed quid tu non possis, qui illi viro immortalitatem tuis scriptis promisisti? Verum quid hoc est, quaeso, *vitam divina ratione et sententia comprobata*? Ratio divina est ipse Deus. Nunquid de ejus nativitate, aliqua per Spiritum sanctum praedixit? nunquid ipsemet est eum, velut de Moyse legimus, allocutus? nunquid comprobavit eum dicens: *Hic est Filius meus dilectus*? Quid est autem, *divina sententia*? num Prophetæ, num sacerdos Phoebi, num Sibyllini versus, num prisci vates (horum enim dici solent sententiae divinae) de hoc homine, multis ante saeculis, praedixerunt? Haec igitur praeclara laus tua, qui cum spondeas te tanta effecturum magna expectatione, nos suspensos inani loquacitate delusisti, et vitam illius, non solum divina sententia et ratione non comprobasti, sed, ut alii improbarent, effecisti,

relinquens eum humana et ope et virtute spoliatum. Dicit nil praestantius esse virtute, laudans eam, etiam testimonio Senecae, pluribus quam orationi tuae opus erat verbis; nam ita deficiis in commemoranda vel minima virtute ejus, ut omnes ei laudes citius adimas, quam ullam tribuas. *Virtutem hanc ut sequeretur hic pater, inquis, ad bona artium studia Avenionem se contulit, ubi non laboribus, non vigiliis, non calori et frigoribus parcens, tantum juris civilis studio incubuit, ut in ea coronae praemio meruerit insigniri.* Ego, latine loquaris, an barbare, nescio. Quid est, *non parcere calori et frigoribus?* Eis ne plurimum molestus fuit, an advocavit ad auxilium suum? Non enim parcimus illis vel quorum opera utimur, vel quos punimus. Utrum odium in calorem vel frigora exercebat? ita, opinor, aestate frigus invocabat, calorem hyeme. Quod si vir iste Riphæas nives, aut Libyae Aethiopiaeque inculta calore loca peragrasset, non pepercisse nivibus montanis, et desertis aestu locis, magna et sonora voce clamitasses. Honorifica vero haec laus: non minor quae sequitur. Narras enim Vicariatum officium pro Archiepiscopo Viennensi rectissime exercuisse: tum fuisse praeceptorem nepotis Clementis VII. deinde factum Episcopum Vivariensem; postea Pontificis Cubicularium; postremo assumptum in Cardinalem, et tum majorem Poenitentiarium; tum Vicecancellarium fuisse. His enim gradibus vitam suam metiris. Adhuc a te nulla ejus virtus commemoratur; et qui eum omnia ut virtu-

tem sequeretur fecisse dicis, in nullius virtutis possessione posuisti, sed tanquam nudum viatorem cui viam te monstraturum praedixeras, in medio itinere, velut errabundum deseruisti. At forsā facies syllogismum similem prioribus; *eum qui per tot gradus honorum, ut dicis, ascendit, necesse est virtuosum fuisse.* Narra, inquam, virtutes, et quid secundum quamque gessit, explica. At obmutescis, et nedum virtutis opus, sed ne vestigium quidem ejus ullum ostendis. Nonne per similes gradus honoris et boni ascendunt et mali? An soli virtuti hi honores tribuuntur? Dicam, quod sentio, plures aliquando fortuna quam virtute ad hos gradus honorum tolluntur. At hic, inquires, virtute ascendit. Hoc est quod cupio audire. Si nosti virtutes ejus, cur a te reticentur? Si nescis, cur es tam copiosus vanitatis? *O felicem et beatissimum hominem, inquis, per tot honorum gradus ascendentem!* Cur non felicissimum dixisti? an quia minus felicitatis, quam beatitudinis habuit? sic opinor. Sed quomodo est ille felix ac beatissimus, cujus nullam virtutem adhuc nobis demonstrasti? At ascendit per tot honorum gradus. O te moralem philosophum ineptissimum, qui ad felicitatem ascendi putas per hos gradus honorum, qui non solum non praestant hominem felicem, sed saepe reddunt vacuum felicitate. Num quis Theologus, num Seneca tuus, quem paulo ante allegabas, te docuit hos esse gradus adeundae felicitatis? Virtute ne, an honorum gradibus felicitas comparatur? Aliud est iter ad felicem vitam, et magis arduum quam

credas. Honores ab aliis dantur, felicitas a nobis non absque sudore comparatur. At in reliquis es acutior. *Accedit, inquis, ad hujus famae et gloriae immortalitatem hoc ipsum potissime.* Hactenus nullum de gloria, nullum de fama ejus verbum a te est prolatum; et quae antea tanta oblivione sepulta erat, nunc, veluti ex somno expergefata, redditur immortalis. At videamus, quid hanc famam et gloriam immortalem faciat. *Num cum plurimi aut majorum suorum, inquis, potentia, aut divitiarum affluentia, aut aliarum rerum externarum ornamento, ut per singulos dies videmus, ad honores et dignitates eleventur; ipse sola sui prudentia, virtute et sapientia ad hunc amplissimum statum perductus est.* Antea sententioas nescio quas perobscuras et philosophia indignas posuisti. Nunc uteris gravioribus argumentis et maturioribus sententiis. Nimirum novum et a te adeo inventum hoc genus laudandi, ut, qui nullam hactenus de illius hominis prudentia mentionem feceris, nullam virtutem explicaris, nullum sapientiae vestigium impresseris, nunc prudentia, virtute, sapientia, ad statum amplissimum dicas esse perductum. Nascuntur hae virtutes tuae veluti fungi ex parvulo rore, ad nutum tuum praesto sunt, veniunt quo vocas, et non agendo oriuntur nobis, sed dormiendo. Quae cum ita sint, tamen adhuc nullam neque laudem hominis hujus abs te audivimus expressam, neque virtutem. Sed prodeunt statim, et veluti cohorte facta magno impetu erumpunt: ut verendum sit an earum vim ferre possimus; habent enim non

solum virium plurimum, sed succi et saporis. *Magnitudinem vero, inquis, et animi sui praestantiam, et cum his liberalitatem conjunctam, caritatem in pauperes, pietatem et misericordiam in afflictos, nemo nostrum est, qui non satis et intelligat et apertissime cognoscat.* Magnae sunt hae virtutes, et dignae memoria ac laude sempiterna. Primo eum prudentem, sapientem, virtuosum, mala partitione dixisti; nunc vocas magnanimum, liberalem, caritativum, pium, misericordem. Sed quomodo, quo ordine, qua ratione probas has in eo fuisse virtutes? nempe clara et aperta et cui refragari sit nefas. Nam continuo subjicis probans quae dicis: *Hic postquam ad Cardinalatus dignitatem assumptus fuit, amplam et numerosam familiam tenuit, nobilissimam quidem, et honestissimam, et omnibus jucundissimam.* Nunc incipis tandem referre quae spectant ad memoriam nominis sui, homo sane ridiculus. Tu ne tot tantarumque virtutum nomina in eum paulo ante accumulasti, ut ex iis omnibus eliceret hanc immensam laudem? Et quanto, inquam, pretio, quanto tempore hoc tuum inane trophaeum, in quo illius laudis insignia essent, fabricasti? Nonne tyranni et viri pessimi habent amplam et numerosam familiam, et quod tu siles, etiam ornatam? Miror, cum tantum delecteris superlativis verbis, cur non amplissimam et numerosissimam dixisti? At posuisti *omnibus jucundissimam.* Vide ne hic parum laudis contineatur, si cum dicas *omnibus*, etiam de mulieribus intelligi velis: nam qui om-



nes dicit excludit neminem. Audi nunc laudem pietatis plenam. *Hic veluti religionis, et omnium ceremoniarum verus cultor, ejus Capellam cum venerabilibus ac religiosis Sacerdotibus, et ditissimis paramentis, amplissimam et honestissimam tenuit.* Hic tu, homo doctus, non eum cultorem verum, sed velut verum dixisti, hoc est, non verum fuisse eum cultorem. Nam *velut* similitudinem significat; sed quod est simile, non est idem cui assimilatur: ergo non verus fuit cultor, sed veluti verus. Magnifica laus nempe, et ex eodem est fonte, quo et superiores. Utrum laudare te existimas, an vituperare, quem veluti cultorem religionis appellas? At sit ista laus, sit verus cultor; quid sequitur ex hac ampla ceremoniarum et religionis cultura? *Habuit, inquis, pingues mulas, pulcros equos et condecentes equitaturas.* O ingentem religionis et ceremoniarum tuarum fructum! Haec quidem vere possunt dici ceremoniae quae, cum sint dictae a carendo, non solum omni virtute careant, sed etiam umbra virtutis. Ego nunquam scieram spectare ad religionis laudes pinguedinem mularum, aut equorum. Nunquid hae tibi laudes videntur? An non satis intelligis, non laudari a te illum virum, sed nudari omnium laudum ornamento? Quid est absurdius, quam qui se laudaturum quempiam profiteatur, ea pro laudibus ducere, quae si audire possit, quem laudas, pro se dici erubescat? Evolvisti certe omnium oratorum volumina, e quibus erueres haec laudum generatam preclara, quibus hanc proximam addas non

insulsiorem. *Hic pro ejus honore, inquis, ac reverentia inprimis Sedis Apostolicae, omnem avaritiam abhorrens, Imperatoris, Regum omnium, Ducum, Baronum, Comitum et Praelatorum quorumcunque ambaxiatoribus, amplissima semper, et sumptuosa convivia fecit.* Inepta nimium et perversa est haec tua laudatio, atque ignominiae plena. Primum cur vituperas optimum virum, dicens eum horruisse avaritiam non propter virtutem, non propter Deum, non propter salutem animae, sed propter honorem suum et Sedis Apostolicae? Si eum summa turpitudine notare velles, quid amplius objiceres, quam eum exhorruisse vitia, non propter honestum, sed propter honorem suum et reverentiam alterius, hoc est timorem? Deinde qualis probatio est exhorruisse aliquem avaritiam, quia convivia fecerit amplissima et sumptuosa? Nonne et avari hoc faciunt, et quidem haud scio, an etiam ampliora, quam reliqui? Laudas insuper gratitudinem plurimis verbis, deque sua in parentes, in amicos, in familiares et quoscumque benevolos gratitudine, magno tractu verborum te aliquid affirmas dicturum: *qua sola, ut ais, prae caeteris excelsit, et infinitis exemplis claruit.* At quam laudem ei tribuis ex hac gratitudine? nempe nullam; et haec exempla tua ita sunt infinita, ut connumerari aliqua ex parte a te non possint. Etiamne hoc censes ad laudem pertinere, ut, cum prolatum te dicas ejus gratitudinem, cujus sunt exempla infinita, nullum prorsus a te repraesentetur? Et tu affirmas, te eum laudare et immor-

talem reddere scriptis tuis, cujus a te virtutes obliterantur? Si quis ex cantoribus, qui palam quaestum faciunt, praediceret populo, se postridie relaturum alicujus ex antiquis heroibus virtutes, et res magnas bello gestas; deinde magna expectatione facta diceret illum aut minxisse ad parietem, aut muscas necasse, nonne convicio omnium incessetur? nonne clamoribus foro pelleretur? Quid tu censes eventurum tibi fuisse, qui tot redundantibus verbis, tot pollicitationibus te de laudibus egregii viri dicturum pollicitus, et immortalitatem concessurum, e tanto fastigio verborum descendis ad ridicula quaedam et insulsa, atque ab omni laudum genere remota? At in iis, quae deinceps scribis es forsitan tolerabilior? Sanctissima ac gloriosissima ab eo facta opera non putas praetereunda. Sane qui te primum literas docuit, mira imbuit copia superlativorum, quae tamen collocas ex sententia. Quae autem sunt ista opera sanctissima et gloriosissima? Unam Capellam dicis reparasse, alteram, et item tertiam fundasse, tum anniversaria constituisse, et nonnulla alia, quae et tu nescis, et an falso a te posita sint, pertimescis? Si ergo Capellam fundasse, sanctissimum et gloriosissimum, quid erit Ecclesiam Petro aut Paulo aedificasse? quid urbes constituisse? quid nationes ad fidem Christi convertisse? nempe plusquam sanctissima aut gloriosissima esse non possunt. Scita ergo haec laus tua, et diu multumque a te considerata, ut tot opulentis et amplis nominibus nuda quaedam aedificiola subjiceres. *Sobrie, inquis, caste et ho-*

*nestissime vitam duxit, humilis, benignus, atque omnibus gratus, facilis et humanissimus extitit.* Haec eodem, quo superiora, a te condita sunt sapore. Contentus es contexuisse longam nominum seriem, nil amplius ostendens praeter inanem sonum. At laus quaerit aliud quam linguam inanem; desiderat facta, quibus omnino carent haec tua verborum praeludia. Silent adhuc laudes tuae, et nobis nihil loquuntur pudore perterritae; vident enim abs te nudas inhonestasque relinqui, non deduci in aciem armatas ad agendum aliquid eis dignum; et cum omnis virtutis laus in actione consistat, hae tuae otiosae sunt, ignavae, somnolentae, atque oscitantes. At testaris, te ea, quae refers, non nosse, sed ab alio quodam audisse, quem *pro majore*, ut dicis, *robore* in testem vocas. Nunc quidem consulis ac prospicis tibi, ut, cum diffidas tuis viribus, alios in subsidium voces. Quod si haec causa agenda erat testibus, cur unum aut alterum, et non omnem familiam invocasti? Et quidem alii erant vel dignitate, vel auctoritate praestantiores, quos non nominas: qui vero est testis a te productus? Secretarius suus? Hoc tu callide posuisti, ut, cum videremus eum esse e familia viri quem laudas, et ex secretioribus, tanquam suspecto homini nihil crederemus. At credamus illi: quales nobis laudes affert? Eum jejunasse Quadragesima; dixisse *Horas Canonicas*; audisse quotidie *Missam*. Tandem ad veras ejus laudes descendis, et quidem mirificas. Da nobis, te oro, hunc tuum novum Rhetorem, ut et nos quoque aliquid hujus salsae mē-

litaque eloquentiae degustemus. Tu laudi deputas summæ, si jejunavit Quadragesima, Horas dixit, Missam audivit? Haec ne tam ardua sunt, tam insueta, ut sine testibus nullam tibi fidem in his rebus commemorandis praestatum iri crederes? Nimum parvi aestimas auctoritatem tuam, qui in tam levibus non putes sine advocato credi verbis tuis. At ego te tanti facio, ut tibi soli assentiar. Quae est autem laus id egisse hominem in insigni dignitate constitutum, quod etiam vilissimo abjectoque Sacerdoti summum esset nefas omittere? Hoc omnibus commune est praecceptum Presbyteris, quod qui non servant, peccato se adstringunt gravi. Itaque quantam laudem assequitur qui ea non contempsit, quibus nisi paruisset, summa poena afficeretur? Sed audi aliam ejusdem generis praecipuam laudem. *Quod tandem in hoc Patre optimo memoria dignissimum est, inquis, non silebo.* Audiamus hanc laudem non silendam: fortassis non semper eris vanus. Quid hoc est memoria dignissimum? Audisse te ais ab ejus Physico: *cum vitam quadragesimalem suae dispositioni nocivam fore consideraret, multisque naturalibus rationibus ad esum carniū adhortaretur, illum respondisse, malle claudi oculos suos morte, quam legem Dei et praecceptum non servare.* Nescio quid aliis accidat. Ego, quum has tuas inauditas laudes lego, nequeo risum continere. Inclyta est, et memoria dignissima haec laus, quod noluit non servare mandata Dei. Debuisti addere, ut esset omni ex parte accumulata laus non amo-

re honesti, sed timore poenae; adest enim Deus ultor transgressoribus legis. Audisti ne ergo unquam hominem laudari pro re dignissima memoria, quod non maximo se adstrinxerit peccato? quod legem Dei una aliqua ex parte non est transgressus? quod servavit illud mandatum, cuius si praevaricator fuisset, et iram Dei incurrisset, et magnam hominum subiisset infamiam? Cur non dixisti non fuisse eum furem, non sacrilegum, non lenonem, non homicidam, non raptorem, non sicarium? Siquidem laus tanta est non obligare se ingenti crimine, ad cumulum laudum tuarum hoc quoque oportuit accedere. Credebam te ad tantam ostentationem verborum, aliquod ejus privatum et singulare opus relaturum nobis, in quo ipsius sanctitatem admiraremur; at profers communia quaedam, et in usu multorum servata. Quilibet religiosus non malus has sibi laudes vindicabit, multi etiam ampliores profitebuntur, se secundum praecepta Ecclesiae jejunia servare summa cum abstinencia, audire Missam, dietim celebrare, non negligere Horas, interesse divinis Officiis. Addent multi se in stramentis cubare, nunquam carnes edere, uti cilicio, carnem affligere, ne insurgat adversus spiritum; qui si tibi laudandi essent, magnas nobis tragœdias excitares. Vides igitur quemadmodum ad hunc locum a te non laudetur hic noster pater, sed omni laude nudetur? Ausculta vero hanc continuam universae orationi conclusionem tuam: *Videtis igitur Patres, inquis, quot virtutes, quot denique sanctae operationes, una hora,*

*cum vita hujus praeclarissimi Cardinalis periere.* Hanc auream sententiam in fine reservasti ut superioribus esset condimento. Prodeat, oro te, aliquando nobis hic tuus Philosophus, quo magistro, uteris tam gravibus sentiis, et caeteri quoque permulti, ne sis tu solus sapiens, aliquid in Philosophia cupiunt rescire. Ego quidem scire abs te velim, qua ratione virtutes cum hoc homine perierunt, et sanctae operationes. Si omnes una periere, quid nobis miseris relinquitur? quis amodo erit bonus, si virtutes amisimus? et si sanctae operationes periere, quis jam salvabitur? Excellit ista reliquas laudes; miranda est enim ejus viri virtus, cujus cum vita omnes virtutes perierunt, et bonae operationes; omnes enim perierint necesse est in eo, in quem omnes congesti. Magna est in genere humano facta jactura, siquidem virtutibus privati sumus. Miror, cur hoc non deploraveris, cur non fueris questus te omni virtute destitutum, cur non lamentatus, te amodo nil boni operis facturum. Hic pedem figere te oportuit, hic erigi signum eloquentiae tuae. Audivi aliquando homines perire, virtutes vero et bona opera esse immortalia; nam si haec nobiscum morentur, quod praemium esset bonis futurae vitae constitutum? Redi aliquando ad te, quaeso, et vel sero disce latine rite loqui: turpe est enim, Oratorem Philosophumque in levibus errare, qui non fallatur in gravibus. Intellige tandem, quid ex hac tua ratiuncula subsequatur. Si virtutes cum bonis et sanctis viris pereunt, jamdudum cum Petro et Paulo,

reliquisque Apostolis perierunt: ex quo, secundum tuam sententiam, nullam in hoc nostro Patre fuisse virtutem necesse est. At etiam laudi summae tribuis quod profectus est Constantiam, unionis causa. Hoc et multi alii, neque Cardinales, sed pauperes, et majori cum molestia fecerunt. At dixisti, magnis cum sumptibus et expensis, magnoque apparatu, et honesta familia. In eodem luto haesitas. Quid haec propriae laudis habent? Habuit unde id fieret, et multi ampliores sumptus fecissent, si tot pecuniis abundassent. Multa sunt alia quae praetereo, ne sim longior: quanquam sentio, in his quoque me modum excessisse, et propemodum fuisse longiorem, quam requirat epistola. Sed tanta fuit copia laudum tuarum, quibus oblectabar, ut paucioribus nequiverim respondere. Illud tamen nulla ratione est praetermittendum, quod in extremo fere posuisti orationis tuae: quo in loco laus est egregia et superioribus conveniens. *Postremo, ut finem faciam aliquando*, inquis, *cur virtutes et optimae vitae acta, quae propemodum beatum hominem faciunt*, et reliqua. Paulo superius hunc insignem virum felicem et beatissimum propter suas virtutes appellasti; nunc quasi diffisus aut suis virtutibus, aut laudibus tuis, scribis quasi ad te revertens, et priora retractans, virtutes et bene actam vitam non beatissimum efficere, sed propemodum beatum, hoc est ne beatum quidem, sed quasi, hoc enim propemodum significat, beatum. Ista, inquam, est illa laus, quam in extremo actu veluti perfectiorem po-



suisti, ut quem nuper in coelum, tanquam beatissimum collocabas, nunc dubitans et pedem referens, detrahas ex vita beatissima, et prope modum beatum dicas, contentus si non fuerit beatus, at saltem proxime ad beatos accedat. Hæc, ut de commiseratione tota sileam, in qua non fletum, sed risum excuteres etiam moestis et severis, sunt illæ laudes tuæ, quibus te nimium confidis ornasse probatissimum virum. At illius virtutibus conduxisset magis, te mutum fuisse, quam tam verbum, qui male narrando et pejus fingendo, virum sua sponte ornatum adeo dehonestas, ut satius fuisset ejus famæ esse omnino mortuam, quam his tuis ineptis laudibus reddi, ut dicis, immortalem. Tu ergo, Francisce, non ego, minus recte sentis et loqueris de gravissimo viro, de quo cum ita perverse loquaris, recte sentire nullo modo potes. Tu ejus laudes in opprobrium, gloriam in ignominiam, famam etiam in infamiam convertisti, atque ita evertisti ejus vitæ integritatem, ut jam per te integra stare non possit. Verum quoniam justas et magnas te laudes in illum conflasse contendis, hoc a te quaero, veras ne an falsas te scripsisse laudes dicas. Si falsas; quid hoc turpius, quid absurdius, quid iniquius, quam virum suis abundantem virtutibus, fictis et conquisitis laudibus ornare? Sin veras; cur non tueris illas? cur non defendis? cur non perstas in sententia? quid te in illius dedecus minus vere locutum testaris? Et tu istas laudes existimas, et non eversionem honoris sui, qui, cum hunc Patrem tanta verborum ambi-

tione extuleris, ut nullis nisi superlativis nominibus ad illustrandum suum nomen uterere postmodum praeter conscientiam et minus vere, hoc est, falso de eo te scripsisse audeas confiteri. Omnes, mihi crede, mallent et ego in primis, majorem in modum a te vituperari, quam laudari hoc modo. Nam, cum laudes tuae opprobrium pariant, necesse est ut, si quis a te vituperetur, non infamiam, sed decus et laudem consequatur. Respondi criminibus tuis: nunc quid me roges in calce epistolae tuae consideremus. *Quamobrem, Poggi mi, inquis, pro communi honore et amicitia nostra te rogo, atque ob reverentiam illius ordinis ac plurimorum benevolentiam, quos sibi posteros hic Pater reliquit, obsecro, ut his tuis sermonibus finem imponas, et quae pleno ore, et abundante sermone, fide tamen bona prorumpis, aliquando aequa ratione et modestia quadam, ut, cum vis, mos tuus est, commensurare et temperare velis.* Video quid me rogas ob plurimorum benevolentiam, quos hic Pater posteros sibi reliquit: verum quid sentias, ignoro. Quid hoc est, *quos reliquit hic posteros?* praesentes ne an futuros intelligis? Nam et qui sunt, et futuri ad multa tempora, posteri sui dici poterunt, siquidem posteros qui post eum futuri sunt, vocas. Et reliquit sibi posteros: quos, inquam? me quoque sibi posterum reliquit, omnesque, qui ubique sunt terrarum, qui post eum morientur? Horum ne causa an eorum, qui post nos nascentur, me vis commensurare quae loquor? Sed jam dixi, qui meus fuerit sermo de

oratione tua modestus quidem, et non alienus a nostra amicitia: obsequor tamen voluntati tuae. Tu nunc audi preces meas. Ego te, mi Francisce, pro honore illius Patris nostri, pro ejus fama, pro ejus vitae integritate, et pro benevolentia eorum, quos sibi posteros reliquit, te oro atque obtestor ut hunc tuum libellum vacuum laudibus illius viri, hanc tuam orationem non pleno ore, sed vacuo, non in honorem ejus, sed in dedecus editam, hanc tuam excusationem, in qua et te et illum accusas plurimum, comburas, laceres, retractes, et vel aliis hanc partem relinquant, vel tute aliam meditare, neque tanto afflatu, tam inani sermone conculces hujus optimi viri famam, quae evolasset in coelum, nisi, amputatis alis, teneretur constricta vinculis orationis tuae; quae ut liberior vegetur, tolle hanc precor et illam liberam relinque. Ego virtutes illius admiror, laudibus suis delector, honorem amplector: tu si idem sensisses vel eum melius tractasses, vel reliquisses intactum. Postremo ago tibi ego quoque gratias, quod me provocasti excitans a somno. Hoc autem genus exercitationis scias esse carissimum mihi, cujus facultatem si saepius mihi dederis, agam reddamque tibi gratias ampliores. Vale et me ama, amicoque accipias animo, quae a me scribuntur. Romae (1).

(1) Deest anni et diei nota, sed certe scripta est haec epistola non multo post reditum Poggii a Genezano, ubi permansit usque ad X. Septembris hujus anni, ut habetur ex epistola XIX. supra.

## EPISTOLA XXIV.

*Poggius pl. sal. dicit Francisco Barbaro V. C.*

Rem Hermolai nostri nequivi componere cum Bartholomaeo, qui ei in Praebenda adversatur. Accersivi eum domum, serioque cum ipso locutus sum, hortans ad concordiam, ne in senectute cogeretür sectari lites; et simul admonens promissionis jam factae. Is longum, taedioque plenum sermonem, et ab gemino ovo exorsus, sibi permagnam demum concludens injuriam fieri testabatur. Nihil autem se pollicitum illi plebano asseverabat, seque velle prosequi jura sua, quia illud Beneficium appetebat tanquam vitae suae quietem. Dixi, eum agere perperam, si per lites quietem quaereret; nam unum certissimum, quod primo dabatur, alterum incertum esse propter eventum causae. Diutius collocuti sumus; sed tandem ita discessit; ut qui litigare mallet, quam Beneficium relinquere. Itaque mittas oportet jura omnia, quibus Hermolaus uti potest, et procuratorium, cum potestate, et facultate litigandi: hoc tibi assevero, diligentiam meam, hoc enim possum, tibi non defuturam. Non sum tanti, ut possim jura evertere; et si possem, nollem: nam ea semper a bonis viris summopere defendenda sunt. Satis tibi erit factum si tuebimur jus tuum, tollemusque, quoad poterit fieri. Cum videro, quid juris habeas, certio rem te faciam; quid exinde sperem. Ego ineptissimus sum ad

litigia, a quibus semper abhorruï; sed alteri demandabitur hoc munus, qui id artis calleat. Ego enim nonnihil tibi excudi, sed edere non audeo propter tempora: est enim contra avaritiam, quae ut multis inest, ita et multorum me metus movet, ne in se dictum putent. Tibi autem id, quicquid est, dedicavi. Si crederem non efferrî, te participem facerem, ut ex eo elicerem consilium tuum, iudiciumque exquirerem. Sed temporibus obsequemur. Vale, et me, ut soles, amare Romae pridie Idus Novembris (1).

## EPISTOLA XXV.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Cum essem nudius tertius cum Bartholomaeo de Bardis (nam ut forsân nosti is infirmatur) redditae sunt ei a te litterae, quas dedit mihi legendas, rogans ut ad eas rescriberem. At ego eas cum legissem coram, nihil vidi, cui respondendum esset: rogas enim, ut Garsiae tuas litteras tradat, et simul narras consuetudinem, et sermones, qui tibi sunt admodum iacundi cum Antonio Lusco. Si adessem, fortassis adderem nonnihil salis confabulationibus vestris. Nos autem hic plane frigemus, ut ne venti quidem meridionales, qui jamdiu hic regnant, nos calefaciant. Ego ad te scripsi superioribus litteris

(1) Anni, ut opinor, 1428. nam loquitur de Dialogo contra avaros. nondam edito, et editus est anno 1429. Vid. Vit. Poggii T. 1. p. 155.

membranas, quas ad me misisti, inutiles et ineptas esse pro Agellio: itaque scripsi Ser Angelo, ut pararet alias quamprimum, ne scriptor cesset: tu item eas sollicita, et vale. Antonio Lusco salutem dicito verbis meis. Die XIII. Novembris (1).

## EPISTOLA XXVI.

*Poggius pl. sal. dicit Francisco Barbaro V. C.*

Jam tandem gaudeo te factum esse Christianum, relicta illa Jesuitate, quam adscribebas principio litterarum tuarum. Animadverti quidem te descivisse ab eorum impudentia, qui nomini Jesu soli inhaerentes, novam haeresis sectam moliebantur, gloriamque in amplificatione ejus nominis quaerebant apud vulgus, et rudem plebem, cujus muneribus anhelant. Sed tu, ut decet virum non solum doctum, sed et sapientem, Jesum et Christum conjungens, non disjungis verba, quae sejungi non possunt. Fuit mihi saepius contentio cum his rudibus, atque incultis asellis bipedalibus, cum ostenderem pluribus rationibus majorem dignitatem inesse verbo Christi, ex quo et Christiani dicimur, quam Jesu: ad quae illi satis inepte respondent: ut manifeste appareat magis ab ambitione, et pompa hanc divisionem nominum profectam, quam ab ulla aut sanctimonia, aut religione. Sed haec hactenus. Existimabam, si quis ex nostris, qui latine scribunt, plane, et aperte scriberet, me esse unum, in cujus

(1) Anni, ut mihi videtur, 1428.

litteris nihil esset ambigui. At tu, velut ad Oedipum scripserim, haeres in dictis meis. Sum tamen satis apertus et ore, et calamo, quamvis non ut frater ille de Observantia, qui nuper Anagniae nudus ad populum concionatus est; credo ut femellae, a quibus, non ut quondam Zucharus noster, se apud Pontificem abhorruisse asseverabat, non aspernarentur ejus congressum. Verum quid in meis litteris non intellexeris nescio: quod tunc scripsi, nunc quoque rescribo; illum alienissimum esse a concordia, velle autem litigare, negareque se unquam quicquam pollicitum esse de lite omittenda. Homo est asper, moribus difficilis, morosus, sordidus et corpore et animo. Rogavi Cardinalem Placentinum ut eum alloqueretur, hortareturque ad concordiam: at ille statim, homo est, inquit, intractabilis, nemini fidens, incredulus, suspiciosus, et a quo nil sperem impetrare praeter alienationem. Bellum igitur cum eo gerendum est, cujus eventum nescio conjectare, nisi prius videro, quibus armis sis certaturus. Ita, ut non utar circumlocutione, sententia mea est, ut mittas ad nos, quo jure causam tuam tuearis: tum autem pecuniam, maximum et praecipuum litigandi fundamentum. Nam jus absque pecunia pro injuria est: intellextin? Cognitis autem viribus tuis, perscribam ad te, quid de his sentiam, tum vel recta via proficisci poteris, si plana erit, vel circulatione, si aspera: hoc est hostem ludere, ubi congregi cominus sit periculum. Ego obsequar voluntati tuae. Unum scias, nulla hic eloquentia causas

defendi; neque fandi, sed fundendi cura solere hic fieri in causis superiores: hic non est opus sibylla. Quod autem vis scire quid excuderim, id est Dialogus quidam scriptus in avaritiam: sed quia tempora sunt in culpa, nollem, ut aliquis in se scriptum putaret, qui posset proscribere. Mitto tamen ad te prooemium, quod postquam legeris, projicito in ignem, ne qua effluat. Scio mea non esse ullo modo vestris comparanda: sed ut ille Tarentinis, et Consentinis se scribere dixit, ita ego non plane a doctis, sed a facultatis meae hominibus me legi volo: aut enim idem quod ego sentient, aut non magnopere adversabuntur. Vale mi Francisce, et me ama. Romae die XVIII. Decembris (1).

## · EPISTOLA XXVII.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Aut aures tuae nimis delicatae sunt, quae abhorrent, quicquid invite audiunt, aut moerore confectus vehementiores paulum litteras scripsisti, aut subiratus fuisti litteris meis, quia erant verbis vulgaribus. Quid enim ita longam tragœdiam scribi, et inanem laborem sumi a te oportuit propter nescio quas membranas, quas mallem igni combustas, quam tibi aliquid attulisse molestiae? Excusas te et bene factum arguis, repetens quaedam vetera, quae neque recolo me scripsisse, et scio esse ridenda. Quid opus fuit

(1) Anni, ut opinor, 1428.



hoc tot verbis agere? Cum ad te scribam deinceps, sumam perpendiculum, quo dimetiar verba mea, aut stateram, qua expendam pondus singulorum verborum, nihilque dicam, nisi benevolum, politum, limatum, humile, quod si ad quadram redigatur, non possit reprehendi. Quin tu haec accipe bono animo, sicut amicum decet, et istas ineptias inter nos omitte. An est dignum nota censoria, quod scripserim membranas alteras majusculas, alteras paulo minores esse. Sed mihi luna officit, tibi sol non opitulatur. Tale tamen est principium litterarum tuarum, et tam ex flebili re sumptum, ut mirer te languore plenum non plura etiam scripsisse. Amisimus quidem amicum, cui haud facile alter succedit: difficile est et arduum, mi Nicolae, reperire hominem, qui possit vocari amicus. Dolendum est itaque in tanta jactura, de qua nihil ad te scripsi, qui pluribus diebus attonitus fui tum dolore, tum etiam timore. Nam cum febris illa pestilens esset, ego autem ab eo raro discederem, mortuo illo, coepi et ipse non nihil timere. Itaque ibam deambulatum per civitatem raro domum rediens, nihilque magis oderam quam noctem, qua mihi et domi redeundum erat, et consuetudo sociorum relinquenda; solitudo enim contraria est dolori, timorique. Sed hoc omitamus. Facilius dolere possumus, quam haec mutare. Laudo tuam diligentiam de quarta Decade: ea nunc scribitur: non multum autem curo, antea ne, an postquam scripta fuerit, emendetur, quamquam duo habeo volumina satis tolerabi-

lia inter mendosa. Huic quartae Decadi, ut con-  
 jicio, multa multis in locis desunt. Josephus tuus  
 scribitur extra domum, et cito absolvetur. De  
 Agellio nescio quid erit: hi mei scriptores tanta  
 molestia me afficiunt, ut persaepe malletm carere  
 libris, quam illos tanto fastidio parari. Expecto  
 libros contra Appionem Grammaticum quos ad-  
 dam historiae. Eos cura ut habeam ante festum  
 Nativitatis. Primus, et secundus libri quartae De-  
 cadis sunt admodum parvi, quippe qui non  
 excedant septem folia: scribe, an ita sit in  
 vestris. Scio te non indigere ad praesens oratio-  
 nibus Tullii; ego autem indigeo maxime, nam  
 hae solae sunt apud me. Scio etiam te hieute  
 non scribere: si tamen omnino eas volueris,  
 mittam primo, quod malueris, volumen, et cum  
 illud absolveris, mittam reliquum: hoc modo et  
 tibi satisfiet, et mihi. Vale. Saluta Antonium  
 Lusum. Hic aer propter frigus emendatior est  
 factus, neque aliquos mori audio. Romae V. Ka-  
 lendas Decembris (1).

## EPISTOLA XXVIII.

*Poggins pl. sal. disit Nicolao suo.*

Jamdium expectavi Josephi libros adversus  
 Appionem Grammaticum, sed adhuc non vene-  
 runt, nescio aliorum negligentia, an tua; quic-  
 quid tamen facias, in bonam partem accipio, et  
 id bono animo fieri a te puto. Ego te sollicito,

1) Anni, ut videtur, 1428.

quia scriptor jam absolvit reliquum opus, et difficile est eum tenere sine opera. Mitte igitur librum, et quamprimum. Non tantum mihi satisfacis, quantum communi utilitati, et famae illius viri. Paro enim libros non mihi soli, sed caeteris, et etiam posteris, quibus boni viri solent etiam prospicere. Quod si forsitan aliquid morositatis, ut aliquando soles, concepisti, effunde illam in res, quae spectent ad me solum, in quibus patiar me non solum reprehendi, sed castigari. Chartae quas modo habui, et spurcissimae sunt, et admodum carae: tractavit Petrus in hoc Ser Angelum nimium velut rudem harum rerum. Habuissem hic membranas meliores viliori pretio: neque vero istis utar. Agas verbis meis gratias Petro, qui mecum egit, ut dignum fuit fidentia mea. Vale et mitte librum, vel rescribe te illum non missurum. Romae VII. Januarii (1).

## EPISTOLA XXIX.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo V. C.*

Nescio an hoc tempus, et hi cibi fecerint tibi nauseam, quo stomachatus sis: ideo volui tibi aliquid epularum parare, quae erigant, atque excitent tibi appetitum: neque solum commoveant stomachum, sed te faciant oscitare. Nicolaus ille Treverensis scripsit litteras cum inventario librorum, quos habet: in his sunt multa

(1) Anni, ut opinor, 1429.

volumina, quae longum esset referre; dicit se habere multorum Operum Ciceronis, in quibus sunt Orationes de Lege Agraria, in Pisonem, de Legibus, de Fato, et plura alia ex fragmentatis, quae si essent integra, magnum esset lucrum. Item aliud volumen, in quo sunt XX. Opera Cypriani Carthaginensis: item, quod magni facio, Agellium, ut putat, integrum, et quo magis gaudeas, Q. Curtium, in quo sit primus liber: de fine nil scribit, sed existimo, postquam principium est, non deesse reliqua. Sed hoc parum est. Habet volumen aliud, in quo sunt XX. Comoediae Plauti: hoc ingens est lucrum, neque parvo aestimandum. Nomina autem Comoediarum sunt haec cum principiis, si tamen ipse non erravit; ita enim transcripsi ex sua epistola: Plauti in Amphitruone; alia cui deest nomen; in Aulularia; in Euclione(1); in Captivis; in Bacchidibus, in Mustellaria; in Menaechmis; in Milite; in Mercatore; in Pseudolo; in Poenulo; in Persa; in Rudente; in Stichio; in Truculento; in Trinummio: incipit.

*Dum bellum gereret amanti argento filio etc.* Ponit harum comoediarum principia, quae omitto, quia non satis diu possum scribere propter lippitudinem oculorum, qui ab scribendo me impediunt. De Republica dicit se deceptum, et illum librum fuisse Macrobius super somnio Scipionis: sed tamen se non desperare, quin reperiat. Ait enim quemdam doctum virum dixisse sibi ubinam esset, et se quamprimum eo profecturum. Inventarium caeterorum librorum

(1) Nobis ignota.

mittam tibi, cum ocium erit: sunt enim aliqua non contemnenda. Verum, quod me torquet, hic non est nunc venturus ad Italiam, et interim multa possent accidere impedimenta. Dixi Cardinali, (1) ut aliquem mitteret aptum ad portandum hos libros, cum non esset expectandus adventus illius; et nisi ita fiat, actum est. Ideo concalefacias tuis litteris Cardinalem de Ursinis, et ego quoque eum stimulabo. Difficultas sola erit pecuniaria; nam hic homines multifariam frigent; propterea loquaris quibuscum tibi videtur. Si pecuniae adessent, modus esset ad mittendum aliquem non insulsum, qui sciret convenire hominem, et libros deferre. Tu modo ut placet. Monachus Hersfeldensis venit absque libro; multumque est a me increpatus ob eam causam: asseveravit se cito rediturum, nam litigat nomine Monasterii, et portaturum librum. Rogavit me multa: dixi me nil facturam, nisi librum haberemus; ideo spero et illum nos habituros, quia eget favore nostro. Habes satis pro coena. Vale manu veloci. Romae XXVI. Februarii 1428. (2) Unum eram oblitus: audivi virum illum optimum, et amantissimum patriae Joannem de Medicis decessisse: dolui, doleoque quam maxime, tum patriam carere tali cive, tum filios destitutos tali parente, et nos amico optimo atque humanissi-

(1) Cardinalis de Ursinis de quo paulo infra.

(2) Sic in Codice, sed aut erratum est, et legi debet 1429. aut Poggius hanc epistolam juxta stilum Florentinum obsignavit, nam certum est Joannem de Medicis die vigesimo Februarii decessisse, ut habetur ex epigraphe quae ejus tumulo inscripta est, et testatur *Annirato Storie Fiorentine* p. 1. t. 2. pag. 1046.

mo, quamvis patrono debui dicere. Credo Cosmum, Laurentiumque maximo dolore affectos, ita enim postulat, et ipsorum virtus, et parentis. Sed sapientia utendum est, cum sit opus, nescio an minus in adversis, quam in prosperis. Dicas Cosmo, ut non obliviscatur, quae olim sibi dixerim; non est enim eadem ratio omnium, et temporum, et hominum. Vale, nimis enim scripsi.

## EPISTOLA XXX.

*Poggius Nicolao suo sal. pl. dicit.*

Epistolae tuae respondebo alias pluribus; adhuc impedioculis, ne scribam ad lucernam, et scribendo defatigatus sim. Hortatus es me in litteris tuis, ut consolarem Cosmum nostrum. Ego diutius cogitavi, an aliquid scriberem ad eum; et cum aliquid a me politius, si scriberem, dicendum esse arbitrarer, ad id autem otium non esset, silui potius, quam inepte loquerer. Nunc parere volui tibi. Itaque paulo ante cum domum rediissem, sumpto calamo exaravi epistolam manu veloci, in quam conjeci quicquid in buccam venit ex improvise. Si id antea praemeditatus essem, absolvissem aliquid perfectius. Igitur legas epistolam, et si tibi non omnino ridicula videretur, aut insulsa, reddas eam Cosmo cum hac significatione, scilicet, me ex tempore illam scripsisse. Si vero non videretur tibi me digna, lacerato eam potius, quam cum nota exeat manu tua. Volui enim satisfacere tibi: sed vereor ne

neque mihi satisfecerim, neque tibi. Sed leges epistolam, et arbitrii tui sit an reddas. Si facio satis officio meo, etiam verbis incompositis, non magnopere curo. Ad me tamen perscribas, quid de ea re egeris. Sollicito Cardinalem (1), ut mittat pro libris; is missurum pollicitus est post Pascha. Si forsitan epistola tibi placeret, cura ut habeam ejus copiam, quia illius transcribendae non datur tempus. Vale, *che gli occhi mi . . .*

Ego jam Opusculum absolvi, de quo alias ad te scribam, et simul legendum mittam, ad exquirendum judicium tuum (2).

## EPISTOLA XXXI.

*Poggius Nicolao suo sal. pl. dicit.*

Tu forsitan existimas me negligentem in scribendo tibi notam librorum, de quibus scripsit Nicolaus Treverensis: nihil minus: sed indignor aliquando eos, quibus me in rebus gravioribus facillimum praesto, reddere se mihi in leviusculis difficiliore. Ita stomachor persaepe, et simulo me negligere ea, quorum sum cupidissimus. Cum ostenderentur mihi litterae Nicolai, statim cum veni ad nomina Comoediarum Plauti, exclamavi lucrum ingens factum, statimque sumpto calamo celeri manu cedula conscripsi,

(1) Cardinalem de Ursinis de quo in superiori epistola.

(2) Deest anni et diei nota, sed certe haec epistola, ut ex ejus fine colligi potest, est anterior, et XXXII. infra, cui nota diei VI. Maii 1429. adscripta est.

quam ad te mitto his litteris insertam. Caeteri nihil aestimabant, sed a me admoniti, quod non advertabant, coeperunt, ut imperitorum mos est, magni aestimare. Rogavi litteras, ut significarem tibi omnia diligentius: negavit se daturum: iterum legi, et praeter ea, quae ad te scripsi, nil est quod magni faciam. Saepe petivi, mihi fieri copiam litterarum, quamvis magis tibi quam mihi satisfaciendi causa petivi; adhuc non potui habere; procrastinando tenuit, aliam ex alia excusationem ferendo. Nicolaus tamen paucos libros nominat, sed dicit se missurum inventarium: id, cum venerit, scies. Cum viro suavissimo Laurentio (1) sum quotidie, neque ab eo possum avelli, tantum afficio moribus suis. Curo eum abducere a moestitia mortis paternae, et revocare ad vitae jucunditatem. Licet enim res sit gravissima, tamen stultius est nihil, quam diutius cogitare in eo, quod aut vitari, aut reparari nequit. Rinucius abiit a Cardinali: causam ipsi viderint; neque est meum dijudicare de responsis Sibyllae. Unum scias volo, hos nostros satrapas esse vasa quaedam ingratitude. Id commune est vitium eorum, quibus plus licet quam oportet. Sed nostri sacerdotes ita obtemperant praeceptis Dei, ut non solum vitium hoc fugiant, sed etiam suspicionem. Naufragium faciet, qui tali gubernaculo confidit. Sed ipsi viderint: Rinucius tamen satis diu graecus fuit. Per Laurentium mittam tibi opusculum illud, quod absolvi, idest, contra avaritiam. Oportet

(1) Laurentius de Medicis.



me illud occulto tenere, ne quis in se dictum aestimaret, donec veniat tempus edendi. Tu illud examinabis, et diligenter. Credo, nisi me decipio, si nostratia consideres, placebit tibi, si tamen non revoces illud ad eloquentiam priscorum. Ego Tullii Orationes nullas habeo, nisi quas petis: hae sunt tanquam cibus, quo conservo valetudinem: libros enim fere omnes misi domum: ideo patera modo illos penes me esse, alias fiet, quod mandas. Agellium ad te mittam etiam per Laurentium, ut opinor. Vale. Saluta Cosmum, et Carolum. Romae IIII. Nonas Aprilis (1). Quidam Joannes de Toscanella scripsit epistolam mihi, quam heri habui, cum essem in prandio cum nostro Laurentio. Ne se contemptum putet, exaravi ad eum pauculos versus: nam licet ocium sit, animus tamen abest multa scribendi, et simul quid ejusmodi viro respondeam, ignoro. Tradito sibi litteras, legas prius, deinde obsignato.

## EPISTOLA XXXII.

*Poggius Nicolao suo sal. pl. dicit.*

Laurentius de Medicis dabit tibi dialogum, quem absolvi contra avaros. Oro te legas illum ea cura, ea diligentia, qua soles et caetera; examines non solum sensus, aut sententias, sed singulatim et verba, et syllabas. Primo an ordo placeat perspice, deia collocutores. Tribueram

(1) Anni 1429.

priores partes avaritiae impugnandae Cincio. Sed Antonio Lusco minime placuit dici contra avaritiam ab eo, qui reputetur avarus. Ita personam mutavi, et Bartholomaeo tribui. Secundo autem loco impugnatur ab Andrea Constantinopolitano, qui cum sit religiosus, apta persona visa est, quae responderet Antonio, et auctoritatibus Scripturae Sacrae uteretur ad reprehendendum avaritiae crimen. Antonius autem, qui fere est prodigus, defendit avaritiam; nam is minori culpa tuetur vitium, a quo longissime abest; ut non natura, sed disputationis gratia ab eo is locus susceptus videatur. Cum nostra lego, idest, hominum nostri temporis, non omnino displicet mihi hic meus labor: cum vero animum revoco ad illos superiores, balbutire videor, et piget, taedetque scripsisse. Finem dialogi quandoque probo, quandoque improbo: sed tuum expecto iudicium de omnibus. Acquiescam, mihi crede, sententiae tuae, utrum efferendus sit, an reticendum. Non fallat te aut amor in me tuus, aut studium mei commendandi. Hoc primum est opusculum, quod tanquam in campum, atque in palaestram sit perventurum; itaque tale sit oportet, quod non dedecus domum reportet, sed laudem. Videto etiam prooemium, an sit pertinens, an rei congruat; omnia denique inspicito diligenter. Communicabis etiam, si videatur tibi, cum Ambrosio nostro, ut, et quid ipse sentiat, haurias: tum etiam dabis legendum Leonardo Aretino, ita tamen, ut ante me facias certiore tuae sententiae; nam ad ipsum scribam quoque me velle iudicium

suum, ne se putaret posthabitum. Quamquam vereor, ne se offensum putet hoc sermone propter avaritiæ suspicionem. Sed in commune dicta sunt omnia; si quis pro se dictum putabit, id pro eo dictum aestimetur. Non autem apposui titulum, ut non sciatur meum esse, antequam a te comprobetur. Si, quod opto, placebit tibi, tunc tuum erit munus mittere libellum ad Barbarum nostrum: et ego quoque ad eum litteras dabo, quae una reddantur. Respondeas oro quamprimum; nam suspensus ero animi, quoad rescripseris. Recepi a te litteras perbreves plenas stomachi, atque indignationis. Video te jam fieri participem difficultatum, quibus Horatius ait senes circumveniri, nimis es difficilis, ac morosus. Nescio, si ita me levem adhuc vidisti in scribendo, ut conjecturare possis me ludendi tui gratia ad te de Plauto scripsisse: nunquam id ne in parvulis quidem rebus feci: quid tu me existimas in re gravi hoc facturum? Ego cum ad te ultimo scripsi, putavi me cedulam inclusisse in epistola: oblivione factum est, ne insereretur, neque id perpendi, nisi nuperrime, cum revolverem certas scripturas. Tu putas levitate, aut contemptu factum, existima ut libet. A te vero binas tantum litteras accepi, et tu centies scripsisse ais: nunquam ad me scripsisti, quin rescripserim. Sed cautius agam tecum deinceps, postquam ita es fervidus. Senties ista prius ab aliis, quam a me: ita non habebis causam non credendi vel evangelia, vel epistolas. Nimis es delicatus, nimisque omnia ad quadram redigis cum

amicis. Sed haec posterius. Cura obsecro superiora, et id erit gratissimum: haec parvula sunt, neque digna quibus respondeatur. Sed haec scripsi ne adeo sensui tuo blandiaris. Vale. Romae die VI. Maij 1429.

## EPISTOLA XXXIII.

*Poggius Nicolao suo pl. sal. dicit.*

Per Laurentium nostrum dedi ad te litteras, et simul misi libellum meum tanquam ad iudicium, in quo vel absolvatur tuo patrocinio, vel damnetur. Igitur leges ineptias meas: ego interim pendebo animi suspensus ad opinionem tuam. Liberabis me ergo, et quamprimum, hac cura, scribens quid tibi videatur, et an loquendum sit deinceps, an conticendum. Verum in litteris meis unum scribere omisi ut poneres nomen illius, qui laudavit Dionysium tyrannum, et contra Platonem scripsit in libello, nam id non occurrit memoriae, et libros meos non habeo ad inspiciendum. Adde igitur nomen illud in spatio, ubi deest: hoc tibi signum sit me esse obliviosum, ut non admodum mireris me in rebus aliis memoria deficere, cum in iis mihi desit, quas maxime advertere studeo. Vale et me ama. Romae die XIV. Maii (1).

(1) Anni 1429.

## EPISTOLA XXXIV.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao V. C.*

Bis jam venerunt ad nos tabellarii sine tuis ad me litteris, posteaquam Laurentius Florentiam rediit. Hoc est mihi non parvum argumentum, dialogum illum minime probari tibi. Nam soles gratulari mihi semper, et quamprimum, cum quid litterarum a me recepisti, quae quidem tibi placuerunt. Nunc cum tandiu sileas post adventum Laurentii, conjicio ex hac tua tacurnitate, rem esse tuis auribus indignam; sed te forsitan neque audere culpae laborem meum, ne me deterreas scribendo, neque velle praeter consuetudinem tuam mentiri, si laudaveris praeter quam quod opineris. Igitur rescribas, oro, quamprimum, nisi fuerit molestum, et me, qui suspensus animi pendeo, libera hac cura. Si vero res videtur indigna, quae edatur, remitte libellum, ita ut non deveniat in alterius manus, cum nolim infamiam assequi pro laude. Vale. Romae Kalendis Juniiis (1).

(1) Anni 1429.

## EPISTOLA XXXV.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao V. C.*

Dici non potest, quam gratum mihi fuerit audire abs te, quid sentire de Dialogo: nec vereare, ut is sim, qui nolim verum audire, aut cui molestum sit amici sententia, praesertim tua, qui loqueris mecum ex animo. Vide quanti te faciam, quantique aestimem iudicium tuum. Ostenderam illum Antonio Lusco, et item alteri, qui est admodum doctus: uterque probavit, sive assentiendi causa, nolo enim dicere adulandi, sive, quod ita opinarentur. Sed cum scirem iudicium tuum acre, atque exquisitum in talibus esse, mihi que esset persuasum me a te amari, decrevi nil edere absque consilio tuo, ut qui plus tibi soli tribuam, quam caeteris omnibus. Verum ut rescribam ad ea quae dicis tibi non probari, non quidem quo illa defendam aut opinioni tuae adverser, sed colloquendi gratia, primum scias hunc libellum me non editurum fuisse vivente hoc Pontifice Maximo: cum enim multi illum culpent ejus rei, de qua disputatur, nollem ut existimaret quis, scriptum esse in eum, qui posset proscribere. Quamvis enim naturae sit facilis, et beneficae, tamen nolo experiri, quid detractores obloquendo possint: cum tutius sit silere, quam ea loqui, quae aliquis in se dictum asperius aestimaret. Nam caeteros non est ut verear: nullus de se putabit scriptum, nisi

qui prius de moribus suis praejudicium fecerit: at est nemo, quin se bonum et putet, et haberi velit. Itaque etiamsi libellus videretur tibi dignus, qui ederetur, continerem illum domi, quoad tempus se daret vacuum a suspitione periculi. Quod autem nomina collocutorum displicent tanquam barbara, neque in eos cadere, ut reprehendant avaritiam, quos credis avaros; primum oportet, ut iis nominibus utamur, quibus homines appellantur, neque si nomina molesta sunt, mihitribuendum est, sed temporibus, et religioni nostrae, quae illa introduxit. At, inquires, multi nominantur ita, ut ferri eorum nomina possint, qui erant eligendi in sermonem. Fateor, sed ii sumendi erant, et qui adsunt, et qui possunt coire, et qui non sint omnino rudes, ut videatur hic sermo inter illos oriri potuisse. Nam de moribus eorum ita sentias volo, Antonium (1) atque Bartholomaeum (2), opinione mea, esse admodum liberales. Tribueram primas partes culpandi avaritiam Cincio, qui habetur avarus; defendendi vero Antonio, qui est fere prodigus: id consulto feceram, ut et avarus impugnaret avaritiam, et prodigus tueretur. At id non tulit ullo modo Antonius: de me, inquit, ut libet: Cincium vero contra avaritiam dicere ridiculum est, et non ferendum. Cum deessent, qui in meam collocationem inseri possent, totum id tribui Bartholomaeo, collocutorum inopia. Nam quod mentio

(1) Antonium Lucam.

(2) Bartholomaeum a Monte Politiano.

fratris Bernardini (1) displicet, eaque in Dialogum introductio; id ego non feci ad eum laudandum, sed ad exagitandum paulisper hos molestos latratores, ac rabulas francos. Simul per eorum ineptias visum est apte subjici posse quibus in rebus delinquant, cum non reprehendant ea vitia, quae magis vulgo nocent. Scis morem Dialogorum, cum vel veris rebus, vel similibus veri niti debeant, et saepius alia res ex alia in sermonem cadat. Sed alia via aggrediemur. Mentionem autem Isidori factam scias non inopia auctoritatum, sed quia in culpanda avaritia sacerdotum ii potissime apti videbantur, quos illi dignificant, quosque in suis legibus, et decretis quotidie legunt. Verum facillime, et sine jactura amoveri potest; nam Pauli Apostoli, aut Augustini, aut Chrysostomi sententias non puto a te sperni, quorum trium auctoritatibus utor. Burgundionis (2) vero memini, ne viderentur illa a me translata, cum sint inepte traducta, et nulla cum elegantia, praesertim cum et ab graeco, et docto homine referrentur. Sed et nomen hoc abolebitur absque detrimento. Dubitavi autem diu, an referendae essent a me hae Sanctorum auctoritates, an utendum sententiis illis absque appellatione personarum. Sed majus pondus visa sunt verba habitura, quae tantorum virorum vocibus dicerentur, et hoc ipsum multis in locis

(1) Frater Bernardinus de Albizeschis de Senis, Ordinis Minorum Observantium. Vide *Tiraboschi* T. 6. Lib. 3. Cap. 6. §. III. necnon *vitam Poggii* T. 1. p. 157.

(2) Vide supra p. 31.



factitatum video a Cicerone nostro, ut aliorum verbis, et sententiis uteretur. Quod autem hunc sermonem inferiorem epistolis meis iudicas, id sentis recte, et ita esse concedo. Verum de industria a me factum est: non enim solum non accersivi, sed in multis rebus declinavi ornatum dicendi. Lege Opera Ciceronis nostri, hoc est Dialogos suos omnes (de Oratore excipio) tranquilla quadam, et pacata sunt eloquentia, si Orationes consideres, aut Epistolas suas. Nolui videri nimium elaboratus, aut qui expiscatus fuerim dicendi flosculos, et ornamenta omnia. At videntur tibi in prooemio nimium laudari nonnulli. Ego, mi Nicolae, non opinor omnes omnium laudationes veras, aut esse, aut fuisse: sed multa in eis contineri, quae ad ampliacionem, et dignitatem pertinerent; quamquam si recte perpendas verba mea, non tanta in eis, quanta videtur, laudis copia continetur: non tribuo eis immortalem gloriam, sed magnam laudem, et nomen multis saeculis duraturum. Quod autem dixi omni doctrinarum genere praestantes, id dixi propter Leonardum (1), cui paulum tribuere etiam praeter opinionem, haud ab re esse visum est. Sed haec mitigari poterunt. Haec scripsi, ut videres, quae me moverunt. Verum ut tibi retulit Laurentius, si Pontifex discedet, ego e vestigio ad vos accedam; sin vero in urbe morabitur, ego te videbo, communicaboque tecum, ac colloquar de singulis acquiescens tuae sententiae. Consulendi enim tui causa ad te misi libellum, cujus

(1) Leonardum Aretinum.

edendi nulla est fervens voluntas, cum tempora commodiora sint expectanda. Tantum rem paratam volo, ut cum opus fuerit, possit efferri, et ita, ut non poeniteat edidisse. Nam, ut scribis, scio pensitatum iri non solum sententias, sed verba, et syllabas. Sed de verbis minus curo, sententiae me movent. Nam cum aliorum scripta lego, est ut non videar pertimescere multorum censuram: sunt caeteri eloquentes, et ornati, sed ita, ut non cedam illis: sed haec coram omnia tuo arbitrio limabuntur. Tu opus contine, quoad tecum loquar, nec de illo cum ullo amplius communices praeter Nicolam (1). Frater Albertus de Sarteano (2) est mihi amicissimus propter virtutem suam; est enim doctus, et perhumanus, vitaeque, ut puto, integerrimae. Is est in Urbe, mecumque locutus est de hoc interdicto, et ejus iniquitate. Tuus Generalis non potest pati virtutem alicujus probi: perstringit enim aciem oculorum ejus splendor bonorum virorum. Dabo operam, ut interdictum tollatur. Tu si illum vides sycophantam, exagita eum, ut libet: mihi ex eo Ordine paucissimi sunt accepti. Unum scias, quae isti objiuntur a Generali, falsa, et potius ex mali-

(1) Nicolam Medicum.

(2) Frater Albertus de Sarteano prope Clusium, ex Ordine Minorum Observantium, fuit Guarini discipulus, et hujus aetatis celeberrimus Evangelii praeco. Franciscus Barbarus in epistola quadam Leonello Estensi inscripta, eum *virum sanctum, praestantissimum Christi praeconem appellat*. De ejus vita, moribus, operibus, et peregrinationibus vide *Tiraboschi Storia della Letteratura Italiana* T. 6. Lib. 2. Cap. 1. § XV. nec non Vit. Poggii pag. 162. 166. et Append. XV.

gnitate aliorum orta, quam ipsius culpa. Vale, et me, ut facis, ama. Romae IIII. Idus Junii (1).

## EPISTOLA XXXVI.

*Poggius pl. sal. dicit Ambrosio V. C. (2).*

Intelligo, quid sentias de Dialogo meo: videntur tibi ferri posse ineptiae illius: sed vereor, ne sit, quod Nicolaus scribit, te pro tua humanitate nolle me deterrere. Ipse omnino a te dissentit; nonnulla ei displicent; multa non placent; ornatum vero dicendi deesse arbitratur; multumque abesse hunc sermonem ab elegantia, si qua est, epistolarum mearum. Ego infantiam meam satis recte novi, neque est ut me ipse fallam. Cum priores illos respicio, mutus et elinguis mihi videor; cum autem contemplor nostros, non omnino balbus. Servari autem eandem eloquentiam, et eundem scribendi morem in Dialogis, quo utimur in epistolis, indecens esse arbitror. Idque a Cicerone observari video, cujus eloquentia, si licet parvis componere maxima, longe redundantior, copiosiorque est in epistolis, quam in suis Dialogis, exceptis Libris de Oratore. Temperatum est, neque redundans, sed quietum et pacatum scribendi genus Dialogorum: epistolae autem ornatiores, uberioresque videntur: quod idem ab reliquis priscis illis doctissi-

(1) Anni 1429. nam est certe posterior superiori epistola, quae habet anni et diei notam, et est certe anterior epistola XXXVIII. infra cui adscripta est nota diei 15. Julii anni 1429.

(2) Ambrosius Traversarius de quo supra pag. 83.

mis viris usitatum videmus. Ego quoque consulto multa dicendi ornamenta omisi, ne viderer nimis curiosus fuisse in scribendo. Legas velim epistolam, quam scripsi ad Nicolaum respondens nonnullis locis, quos ille notavit; non ut contrairem iudicio suo, aut errata mea excusari cupiam, sed ut communicem secum meam sententiam. Ego tamen veniam ad vos, conferamque vobiscum de singulis diligentius. Tutius mihi crede est assentiri Nicolao, cui nihil, nisi elimatum placet, quam tibi: praestatque in eam partem peccare, ex qua fit major securitas. Tempus adhuc extat corrigendi, et emendandi, in quo sequar consilium Nicolai, cum non sit futura magna admodum difficultas. Sed legito litteras meas. Vale, et me ama. Litteras tuas scito fuisse mihi gratissimas. Romae III. Idus Januarii (1).

### EPISTOLA XXXVII.

*Poggius Nicolao suo sal. pl. dicit.*

Si vales, bene est; ego quidem valeo. Discessus meus, ne dicam fuga ex Urbe, fuit repentinus: ideo nihil ad te scripsi, neque ad meorum aliquem. Turbatus enim eram et conterritus ex morte Bartholomaei de Monte Policiano, viri clarissimi, mihiq; imprimis carissimi: accessit au-

(1) Sic in Codice, sed erratum est; et legi debet *Junii* nam haec epistola est certe posterior XXXII. supra, in qua adscripta est, nota diei VI. Maii 1429. et est anterior epistola II. libri IV. cui pariter nota adscripta est diei XIII. Decembris 1429.

tem subita recessio, atque improvisa Pontificis, a quo impetrare non potui, ut ad vos venirem, cum diceret solum Cincium non posse ei satisfacere: itaque ne se relinquerem voluit. Contuli me igitur in agrum Cassinatam, locum amoenissimum omnium quae viderim, ibique fui cum Cardinali Placentiuo (1) diebus VI. Vidi autem bibliothecam Monasterii, repperique librum, in quo erat Julius Frontinus de Aquaeductu Urbis. Et item Firmici Matheseos libri VIII. sed in principio desunt primus liber, et item pars secundi. Nescio an alias legeris hunc librum, quod ad me scribas velim. Portavi volumen hoc mecum, ut transcribam libellum Frontini, cum sit mendosus, et pessimis litteris, adeo ut vix queam legere. Expiscatus sum ibi caput marmoreum muliebre cum pectore incorruptum; mihi quidem placet: inventum est autem his diebus, cum eruerentur fundamenta cujusdam domus. Hoc ego dedi operam, ut huc ad me deferatur, et deinde in hortulum meum ad Terram Novam, quam ornabo rebus vetustissimis. Haec omnia videbis, cum venero ad vos, quod erit, cum primum redibimus. Antonius Luscus ut in caeteris, ita et hac in re fuit prudentissimus, qui praevidens hanc tempestatem, secundo vento se in portum contulit: neque afficitur his molestiis Campanis, ut verbo utar novo, patria aspera, montuosa, in qua, ut ipse solet dicere, comeduntur crudae carnes, et bibitur vinum coctum: domus plusquam rusticanae: vellem eum esse participem

(1) Branda Castilioneus de quo supra pag. 40.

horum commodorum. Saluta eum verbis meis. Veni hodie Anagniam; redibo statim Ferentinum, ubi conduxì domunculam; nam ibi est Pontifex futurus, ut aiunt, qui adhuc solitudine delectatur, et diversoriolis. Vale et saluta Laurentium ac Cosmum. Anagniae die IX. Julii 1429.

## EPISTOLA XXXVIII.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Hodie accepi a te litteras, quibus scribis te alteras ad me dedisse, et de Bulla nescio qua rogasse. Eas ego litteras nunquam habui, itaque quid petas, ignoro. Si quid vis, iterum scribas oportet: polliceor tibi diligentiam meam. Rogo te postquam ad vos venire non possum, respondeas mihi ad eas litteras, quas ad te scripsi ex Urbe, respondens litteris tuis in facto dialogi mei. Scripsi item noviter ex Anagnia de itione mea ad sanctum Germanum, et de libello Frontini. Laetor te habuisse Decades meas, et Agellium: volo minuentur, et ligentur: id tibi ex Urbe scribere non potui propter moerorem, quem concepi ex morte hominis mei amantissimi, consternationemque animi, tum ex timore, tum ex repentino discessu Pontificis contractam: evacuanda erat domus; res meae disponendae; multa insimul agenda, ut non solum scribendi, sed ne respirandi quidem esset facultas. Accedebat summus moeror, qui haec omnia duriora efficiebat. Sed redeo ad libros. Prima et quarta De-

cades ab eodem sunt scriptae: volo separatim colligentur; et cum volumen chartarum sit magnum, volo, ut circum amputentur, quia spacia consulto feci latiora, quo ad mediocre volumen reduci possent: id curandum est in quarta praesertim Decade, quae paucioribus quaternionibus continetur. Tua igitur sit haec cura. Ego jam cessabo a labore scribendorum librorum: unus tamen est liber, qui si dabitur aliquis scriptor, in mea erit suppellectili. Is est Plinius de Naturali Historia. Igitur te rogo, ut pares mihi chartas majoris paulo voluminis, quam sint eae, in quibus sunt prima et quarta Decades. Vide autem littera illius, qui scripsit Agellium, tibi placeat, quia adhuc est mecum. Sed vel novum instituam in reversione nostra propter hunc librum: ideo da operam, ut membranae non desint. Si volumen Decadarum tibi placeret, id sume pro exemplo. Pontifex est Ferentini, ubi et sum ego. Curabo ut valeam. Cum litteris parum habui commercii his diebus, quibus magis de fuga, quam de studio cogitavimus: aliquid tamen impertiar temporis, cum sol fervet, quo tempore contineo me domi. Saluta verbis meis Antonium Luscum, Cosmum, et Laurentium. Vale Ferentini die XV. Julii 1429.

## EPISTOLA XXXIX.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Heri recepi a te litteras, quibus mihi respondes ad eas, quas ad te scripseram ex Anagnia, et simul rescribis de Magistro Francisco. Locutus sum paulo ante cum Pontifice de licentia visitandi Sepulcrum Dominicum, et alia loca, quae in litteris narras. Is dixit se daturum ei licentiam, si vellet se conferre ulterius ex parte sua, et cum suis litteris usque ad Soldanum: respondi, me opinari illum suscepturum hoc munus. Ideo si id laboris vellet suscipere, esset ei honorificum satis, et res, pro qua iturus est, admodum facilis est, et parvi laboris. Posset ire primo Alexandriam, et ad Cairum, postmodum redire ad Sepulcrum, deinde Romam: et si portaret, quod optat Pontifex, non esset parvum momentum ad contrahendam Pontificis benevolentiam. Consule ei ut hoc onus suscipiat, et si assentitur, accedat huc ad Pontificem pro informatione agendorum, et litteris; et cito expeditur. Sed non existimet se habiturum aliquid pecuniarum; in aliis resarciemus meritum suum. Credo quod nil perdet ex hoc labore; saltem non timebit neque Generalem, neque quemvis alium Ordinis. Ad haec respondeas mihi quamprimum; vel ipsemet veniat, et promptus ad iter, nam eum expediam quamprimum. Si nollet ire, non faciam verbum amplius: habes ad primum. Non timeat



neque Generalem, neque Procuratorem, nam utrique satisfaciam: Procurator enim totus est meus. Honestum erit tamen, si vult, ut petat licentiam a Superiore, si ita fieri consuevit: sed neminem timeat: veniat cum duobus fratribus tantum, aut tribus. Julium Firmicum, cum venerimus Romam, ad te mittam. Est mihi summa amicitia cum Abbate Cassinensi, ut non sit opus intercessore. Scribam tamen Cardinali ad servandam honestatem. Liber est correctus, et minime mendosus, ut videtur, excepto defectu primi libri. De Plauto, et reliquis auctoribus, qui sunt relegati apud Alemannos, non est tempus agendi aut loquendi, nam sumus sparsi omnes variis in locis. Cum Pontifice paucissimi, et alii prohibentur huc accedere: itaque vivimus quodammodo solitarii. Spero tamen, ut percepi ex litteris Nicolai Treverensis, ipsum venturum ad Urbem cum libris, circa Kalendas Novembris, et ea fuit causa, cur Cardinalis non miserit eo unum ex suis, prout decreverat. Ego autem non solum fui sollicitus, sed importunus, ut ipse quemdam destinaret pro libris: sed nosti mores nostros, omnium rerum incuria est in nobis, ambitione et cupiditate exceptis. De libris meis quid ageres scripsi ad te per alias litteras, quibus respondi tuis quae erant paucis verbis scriptae, sed utilibus; in eis me mones, ut aliquando vacem mihi, et litteris me dedam: hoc est optimum consilium, profectumque a summa tua in me benevolentia. Id sequor, quantum permittitur ab occupationibus, perseveroque in eo proposito,

ut aliquando mihi met vivam sepositus ab hujusmodi curis. Multi persuadere volebant mihi, ut post obitum Bartholomaei nostri (1) vellem subire onus multarum rerum, quas ille perferebat, et me insinuarem in interiora Pontificis, susciperemque res agendas etiam sponte. Ego autem sum aversissimus ab ea sententia, neque proferendi me ulterius voluntas ulla est, sed pedem referendi. Nam id non quietis esset principium, sed laboris immensi, et pro libertate, quam desidero, subire maximam servitutem. Itaque ascendat quicumque cupit; ego statu, et rebus meis contentus sum, neque majora cupio, sed ut his rite possim frui. Video etiam illos mori, qui summam rerum tenent.

*Non asris acervus, et auri*

*De aegroto domini deducunt corpore febres.*

Poggius tuus parvo est contentus, et id re ipsa videbis; vaco aliquando litteris, vacuus a cura rerum publicarum, quam permitto majoribus. Vivo liber quoad fieri potest: id maxima me afficit voluptate: nulla ambitione laboro, nulla cumulandi cupiditate; si quid datur, accipio grato animo; ubi deest, nulla torqueor molestia; quanquam ad hanc diem nil defuit mihi ad honestam vitam, et liberalem. Nullus est me ditior, si hic mihi animus perseveret: sed satis de me; haec, rebus, non verbis, sunt comparanda. Voluissem esse una tecum, cum frater Albertus, Nicolas, et Carolus ad te venere. Sed, ut spero si vixerimus, cum redibimus ad Urbem, ego prae-

(1) Bartholomaei de Monte Policiano. Vide supra Ep. XXXVII.

curram, et ad vos advolabo. Vale. Saluta Laurentium, et Nicolam, et fratrem Ambrosium nostrum. Manu festina Ferentini die XXIII. Julii 1429. Si facultas erit, videbo Arpinum, Ciceronis nostri patriam, distat enim XVI. milia passuum. Ducas Ser. Angelo contribuli meo me valere; idque meis significet.

## EPISTOLA XL.

*Poggius sal. pl. dicit Nicolao suo.*

Heus! putas, ut videor videre ex tuis litteris, me ludere tecum de fratre Francisco (1): nil jocatus sum tecum sed serio locutus. Itaque quae in litteris meis scripsi vera sunt. Erit acceptum Pontifici, si sumat hoc onus. Vult enim nescio quid a Soldano; potest, ut scripsi, ire Alexandriam primo, deinde ad Cairum, postmodum reverti Jerosolymam, et si nollet redire, aut vellet morari in insula Chio, potest referre Pontifici, per aliquem ex sociis, quid habuerit a Soldano. Ego de hac re non facerem amplius verbum Pontifici; putaret enim se sperni, si dicerem illum recusare hunc laborem. Ideo responde ad rem istam. Si Magister Franciscus assentiretur consilio meo, susciperet hunc laborem; si tamen non nimis aversum esset ab re sua. Non jocos tecum, sed loquor ex animo. Si tamen ille nollet hoc iter proficisci, tunc agam cum Generali, si vult, et confido me impetraturum quid-

(1) Frater Franciscus Pistoriensis de quo in epistola superiori,

quid voluero. Nam Procurator paucis post diebus recedet a Curia, missus ad certum locum, et longinquum, a quo et quidquid opto obtinebo, nam est mihi amicissimus. Affirmo tibi, confirmoque sententiam, quam ad te nuper scripsi, me non expansurum vela in altum, sed contracturum: mare magnum est, et procellosum, in quod si quis se nimis commiserit, non solum corporis, sed etiam animi jactura imminet. Hanc cavebo et me in portum conferam, quantum fieri poterit, in quo et si non quieti, nulla enim in hac peregrinatione esse potest, at saltem parvus erit tempestati locus. Omnes quos ad hanc diem pertuli labores, nihil fructus attulerunt mihi praeter victum et vestitum, hoc solum ex his percepi, quod meum esset, reliqua aliis cessere. Quae est dementia ob has res, quae parvo parari possunt, maximos subire labores, et continuos vitae cruciatus? Poggius tuus sibi prospiciet: loquantur alii, quod volunt: ego majoris animi duco haec spernere quam appetere, quae caeteri tantopere quaerunt; mors et illos rapit celerior, quam eos, qui vacant sibi. Itaque nulli succedam, nisi mihi ipsi. Non possum dicere, quin majoribus in laboribus sim futurus; sed illos non appetam; feram onus, cum imponetur; ita tamen, ut videar similis renitenti. Et hoc aperte affirma, si quis amplius de me quaerat. Vale. Saluta Luscum nostrum, Cosmum et Laurentium. Ferentini, die XIII. Augusti (1).

(1) Anni 1429.

## EPISTOLA XLI.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Hodie redditae sunt mihi abs te litterae quibus, quia spero me ad vos venturum, respondebo paucis. Petivi enim licentiam a Pontifice, quam, neque abnuit, nec concessit: sed ex conjecturis me obtenturum confido. Qui cupidus esset status atque honoris, Pontificis lateri adhaereret: at ego minime ambitiosus ab eo longius abeo. Hoc scribo, ut plane videas me perstare in eo, quod decrevi; multi id admirantur: at ego alias ex aliis causas fingo. Sed haec, et alia multa coram, si dabitur facultas. Nondum vidi Arpinum, non enim tempus nactus sum adhuc, quo possem illuc proficisci; sed forsitan postridie, quo die dicitur Pontifex discessurus, abibo eo ad sciscitandum an ullae reliquiae supersint' ex illis priscis aedificiis. Non tamen hoc affirmo. De puella et libris simul conferemus coram. Vale manu festina. Ferentini die VIII. Septembris 1429.

# POGGII EPISTOLÆ.

## LIBER QUARTUS

---

### EPISTOLA I.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo V. C.*

**S**ecutus sum consilium tuum, ut hic essem aliquandiu, neque ita cito Romam proficiscerer: nunc vocor, et ita, ut diutius morari nequeam. Nam Pontifex non solum miratur tarditatem reditus mei, sed culpat; et quamvis causa honesta sit, tamen malivolorum atque obtreptatorum linguae promptae sunt ad obloquendum. Ideo, cum Dei gratia, cras proficiscar, qui erit dies XXII. hujus mensis, et curabo ut valeam quoad poterit fieri. Te rogo ut cures de membranis tam Plinii, quam reliquorum voluminum, quae ordinaveram apud eum qui libros ligat, ut et fiant cito, et quamprimum deferantur Romam. Item postula ab Leonardo primam Plinii partem, et historiam

virorum illustrium; quam transtulit ex Plutarcho, et a Cosmo volumen suum, in quo vitæ illorum continentur: hæc cura cum diligentia. Orationes, quas petis, non habeo: sed vide an tempus sis habiturus istic ad scribendum, cum ut videor videre, multa et signa et indicia sint pestis futuræ, ut existimem te, si recte sapiens, venturum Romam: sed de his alias. Sollicita membranas, et codices, et illum Cosmi non omittas: nam duos habeo scriptores, et ego sum imparatus ad omnia, nisi tu mihi adsis. Vale, et Carolum nostrum (1) saluta verbis meis. In Terra Nova manu festina 1429.

## EPISTOLA II.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo V. C.*

Ut obsequar voluntati tuæ mitto ad te per Candidum nostrum (2) antiquum volumen illud Orationum Tullii, et item Nonium Marcelum, quos tantopere postulas, ut videatur totum studium tuum, et opera ex illis pendere. At cum illos receperis, scio te repositurum ubi multis mensibus, ne dicam annis, illos non videas, et me prives lectione. Tenuisti jam Lucretium duodecim annis, et item Asconium Pedianum, et septem annis, aut amplius Petronium Arbitrum;

(1) Carolum Marsuppinum de quo supra p. 213.

(2) Petrum Candidum Decembrium Vigevanensem, virum hujus ætatis muneribus et doctrina perillustrem. De ejus vita, studiis, ac operibus vide *Tiraboschi Storia della Letteratura Italiana* T. VI. L. 3. Cap. 1. f. 48. et 49. et Vit. Poggii Append. XXII.

et ut videor, templum vestrum citius absolvetur, quam abs te ii scribantur libri. Nunc etiam Orationes, et Nonium ardentem cupis, ac si reliqua jam sint perfecta, et tibi maximum sit otium. Incipias unum aliquem ad me remittere: non enim ita occupatus sum, ut non aliquando vacem litteris. Cura ut habeam Lucretium, si fieri potest; non enim adhuc potui universum librum legere, cum semper fuerit peregrinus: vellem ut jam civis efficeretur. Et Nonium Marcellum cura ut habeam quamprimum; nam tu in librorum copia versaris, ego in summa inopia, ut aliunde haberi nequeant. Non sollicito de chartis, et de libris, quos volo; nullum enim scriptorem habeo, nam is, qui unicus erat, abiit, et duo qui venturi erant, nondum venerunt. Liber Montis Cassini repetitur a me; itaque remittam eum; transcripsi enim, ut nosti, de Aquæductibus, quod mihi curae erat: reliqua non magnopere me delectant; illis ergo aequo animo carebo. Ego nunc recte valeo: tu, ut continua valeas, cura. Adhuc non sumus vacui suspicione pestis, quae nonnunquam saltim discorbat urbem, et aliquos laedit, licet paucos, et raro admodum: sed tamen non sumus securi. Commenda me Cosmo, et Laurentio, ac Carolo. Romae die XIII. Decembris 1429.



## EPISTOLA III.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo V. C.*

Longo sermone mecum agis per epistolam tuam de impedimento, quod allatum est, ne locus ille de Observantia aedificetur, qua in re dicis me admodum culpari a plurimis tanquam hujus impedimenti auctorem. Verum te nihil temere de me scribis sentire, neque judicare vellem, nisi me audieris. Recte id quidem facis, et amice, ut plus tibi soli credas, quam reliquis omnibus, cum tibi a teneris unguiculis, ut ajunt, iam satis cognitus. Id semper affirmes velim, cum tibi relatum extiterit adversum me, nihil scilicet a me commissum, de rebus majusculis loquor, indignum bono viro. Possem omnes istiusmodi rumores una sententia refellere, me non extimescere judicium bonorum, cum sit futuram rectum et in meam defensionem, majorum contemnere. At nolo, ut multi loquantur, dicere, satis est mihi conscientia mea, etiam apud eos, qui foris sunt, probari causam meam volo. Quod ut faciam, altius paulo res repetenda est. Multa scandala multis in locis evenere dudum ab istis Fratribus Observantiae, non quidem a bonis, pauci enim sunt, sed ab iis, qui simulatione bonitatis multos serebant errores, et multis sceleribus implicabantur. Scis esse praeclaram Augustini in quadam epistola sententiam: neminem amplius in Ecclesia nocere, quam eum,

qui perverse agens, nomen vel ordinem sanctitatis haberet; namque hunc, ait, redarguere nullus praesumit, et in exemplum culpa vehementer extenditur, quoniam pro reverentia ordinis peccator honoratur. Frater Bernardinus homo doctus, et prudens affert ad suos sermones summam moderationem, summamque in dicendo diligentiam: unum, quod videbatur in eo paulo reprehendendum, magna cum aequitate animi omisit, atque ita versatus est plurimis in locis, ut nullius erroris, aut commotionis in populo causam praebuerit. At multi ex aliis, imitari illum volentes, absque doctrina, absque ulla virtute suggestum ascendunt, nihil praeter impudentiam ac stultitiam afferentes. Nonnulli, cum consuetudinem sociorum prae impotentia animi, superbiaque ferre non possent, digrediebantur ab reliquis, et sub spem amplificandae religionis, nova construentes loca, vagandi licentiam, et imperandi aliis facultatem quaerebant. Plurimi enim ex eis se tanti faciunt, ut aequum censeant et nemini parere, et praeesse caeteris. Loquor de rebus admodum notis; nam omitto seclusa, atque abdita, quae si noveris, judicares non congregationes fidelium, aut loca religiosorum, sed scelerum officinam. Sed haec, quae inhonesta honeste narrari nequeunt, praetermitto, cum de hisce rebus (versabantur enim partim ante oculos, partim a timentibus Deum referebantur) magnus esset rumor, placuit ad emendationem horum evocari nonnullos hujusmodi fratres ex quaque provincia. Itaque praeterita aestate convenerunt

ex doctioribus eorum ad numerum LXXX. inter quos fuit Albertus de Sarteano, vir non solum eruditus, sed et bonus. Inter caetera decretum est, ut fieret Capitulum generale ad festum Pentecostes, tum autem ut nulli ex eo Ordine praedicarent, exceptis sex; inter quos in ea opera fuit ipse Albertus. Sunt factae praeterea certae constitutiones, atque edicta, quorum ego non auctor, sed opifex fui, quae tunc videbantur necessaria ad reprimendam insolentiam multorum, inter quae illud fuit decretum praecipuum, ne quis locus pro his fratribus aedificaretur de novo, quoad Capitulum fieret; si quis coeptus esset, demoliretur; utque Conventus, in quo essent pauciores VI. fratribus, tollerentur, fratresque alio se conferrent, quamquam in nullo loco essent minus quam octo fratres; multaque praeterea, quae longum esset referre, sed omnia quae expedire admodum videbantur, et horum mihi testis est ipse Albertus. Scio te haec decreta culpaturum, si nil amplius audieris: sed, mi Nicolae, credas velim Poggio tuo, haec ex animo vere testanti, fuisse illa admodum necessaria; probarem hoc te ipso iudice, nisi nimis longa esset futura oratio. Sed unum assero, non omnes esse viros probos hos circulatores, quos sordidos, capite demisso ad collum, vides: Diligo multos ex ea religione, quibuscum est mihi summa conjunctio, cum sit in eis et doctrina, et vitae bonitas; sed admixtum est illis vulgus ingens reproborum, qui incedunt tumidi, inflati, despicientes quicquid fiat praeter eorum opinionem:

verum de se ipsi viderint. Haec igitur cum ita decreta essent, mihi que nota, qui illa edideram, essem autem in patria, audiremque silvas cedi, locum designari, aedificia tolli; dixi statim id fieri non posse propter novas leges. Cum venire postmodum ad Curiam, postulavit dignitas quam teneo, et gradus, cum Pontificis animus mihi esset in ea re notus, ut eum facerem certiorum eorum, quae videram fieri praeter decretum suum. Ex hoc secutum est, ut scriberetur Episcopo Fesulano, ut id prohiberet: id autem non Poggii nomine factum est, aut auctoritate, sed Pontificis: mihi negotium demandatum est scribendi: labor fuit meus; iudicium alterius. Nam qui me motum verbis Magistri Antonii Aretini id fecisse dicunt, falso mentiuntur. Collocuti sumus in coena, quam scribis, de hac re, ut fit; cum una res aliam trahit; quid tum dixerim; non recte meministi, neque erant tanti, ut memoriae mandanda essent verba habita noctu inter potum et cibum. Unum scio, neque illum a me aliquid inhonesti postulasse, neque me spondisse. Non sum ita levis, ut ad verba illius moverer, ubi honesta ratio deesset: est mihi cum eo familiaritas quaedam, sed non tanta, ut aut propter eam excederem fines honesti, aut vellem aliis aliqua in re displicere ut placerem sibi. Non opinor me aliquid egisse per totam vitam, praesertim postquam primo ad Urbem veni, quod spectaret ad injuriam alicujus; nulli unquam molestus fui; neminem sciens laesi; neminem conculcavi: si qui nunc sibi detractum pu-

tant, aut non suis cupiditatibus satisfactum, existiment ut volunt: ratio apud me plus valebit, quam multorum affectio, aut libido. Unum omiseram, quod ad rem spectat: hoc decretum factum est, ne quis locus de novo aedificetur usque ad futurum Capitulum; ulterius non se extendit: habeant patientiam hoc parvo tempore, si placeat; sin autem, scribant Pontifici; ego eos non impediam quo minus quod volunt assequantur. Sed te rogo, ut non sis adeo credulus ad omnia, quae dicuntur: nam in litteris tuis video te non nihil commotum, tanquam indignissime factam hanc prohibitionem. Si possem loqui tecum, redderem te animo quieto et tranquillo. Gredas velim me dissuasurum fuisse, ne scriberetur, si id conducere modo aliquo aut mihi aut reliquis aestimassem, et licet sim malus (omnes enim mali sumus, ut ait Seneca), tamen ut scis delector bonis viris. Nunquam vidisti me conjunctum aut benivolentia aut familiaritate facinorosis, sed semper versatum cum iis, qui, quam ego sim, essent meliores. Neque aspersionem, aut religioni deditos, sed summo eos honore prosequor, si quam virtutis speciem praeserant. Sed toties deceptus sum, toties frustratus opinione, ut jam nesciam quid credam, aut cui credam. Ita multi sunt improbi, ita multi animi vitia obtegunt fronte, vultu, vestibus, et simulatione boni. Hac in Curia multa innotescunt, quae sunt apud alios ignota. Omnium enim vitia huc confluunt, ut sit tanquam speculum, in quo plurimorum et facta, et mores

cernuntur. Habes excusationem verbosio- rem, quae si probabitur tibi, solvar judicio; si vero minus, advocatum quaeram. Tu tamen si quid in hac re a me fieri voles, quod quidem possim, scribito. Vale, et me ama. Si qui ex iis fratribus queruntur se privari patria amoenissima, meo judicio, haud injuria id agunt; illud enim nostrum nectar, Jovis potus, multos allicit, non solum peregrinos, sed et cives. Plato, vir minime Christianus, elegit Academiae locum insalubrem, quo magis, infirmo corpore, animus esset firmior, et bonae menti vacaret. At isti, qui se Christum sequi simulant, loca eligunt amoena, voluptuosa, omni referta jucunditate, non in solitudine, sed in summa hominum frequentia, non ut menti vacent, sed corpori. Et tu eorum verbis caperis? tu ineptias pateris? ambitionem non exhorrescis? tu non eos rejicis ut soles, cum haec ad te perferuntur? Sed nolo aliquid asperius: moveor enim indignitate quadam, et ideo tacebo, licet *m' abbondi tema*. Vale, et has litteras communica cum fratre Ambrosio (1) ut sciam judicium suum. Romae uno impetu et veloci manu: die XVI. Decembris 1429.

(1) Ambrosius Traversarius Generalis Camaldulensium.

## EPISTOLA IV.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo V. C.*

Silentii, quod quereris fuisse inter nos, vel potius in te solo, tute scis procul esse a me omnem culpam. Nam post epistolam, qua respondi ad ultimas litteras tuas, quibus mecum agebas de illa aedificatione Religiosorum, scripsi ad te per Candidum (1), cum tibi misissem partem librorum, quos petebas. Deinde ternas ad te epistolas dedi, licet verbis paucis, quibus tu nunquam respondisti. Ideo veritus ne te meae litterae offendissent, id autem ex taciturnitate tua cogebam suspicari, coepi egomet quoque tacere, ne tibi essem molestus. Conjicio tamen ex tuis litteris te mihi subiratum propter eas litteras, quas a me accepisti per Candidum: si tu mores mutasti, ut nolis verum audire, ego meos servabo, ut scribam, loquarque ex animi sententia. In illis quidem litteris nil fuit, opinor, quod te, nisi, ut saepius ad te scripsi, vitreus esses, offendere debuisset. Miror, quod cum toties senseris et litteris et verbis me loqui tecum arbitrato meo, tanquam cum altero me, tu tamen veluti novus homo, et ignarus meae consuetudinis stupescis, si quid a me liberius proferatur. Quid ergo dixi in illis litteris, quod esset ab amico vel paulum aegre ferendum? Si quid mentitus sum, patior me non solum corrigi, sed castigari: sin vero in

(1) Candidum Decembrium. Vide supra epist. II.

quibusdam leviusculis rebus tarditatem tuam notavi, potius debes dare operam ut id corrigas, quam ut mihi succenseas. Libri quidem tui omnes sunt mihi praesto semper, ut non magis tui, quam mei debeant censi, si quidem ea recte nostra dicuntur, quibus utimur. At ego, cum mihi satisfecerunt, illos ad te remitto, neque quidquam tuorum voluminum amplius quam annum apud me fuit. Ego non sum copiosus librorum, sed egentissimus, ut magis me oporteat alienis opibus sustentari, quam meis; tamen quicquid est, eo et tu uti potes. Sed considera, an recte hoc facias, in quo mihi videris errare. Lucretium tenuisti jam per annos quatuordecim, eodem modo Asconium Pedianum; sic et Petronium Arbitrum, et Statium Silvarum, orationesque illas, quas habes ex meis. Nunquid tibi hoc aequum videtur, ut si quid aliquando ex his auctoribus legere cupio, tua incuria non possim? Oportebit te primo unum, deinde reliquum absolvere: hoc modo et te liberasses molestia, et mihi legendi, quae cupio, facultatem tribuisses. Neque censeas ullo modo, quin cupiam tibi praeteris satisfacere. Sed cum non possis nisi unicum librum scribere, quid haec tam crebra, tamque frequens librorum postulatio sibi velit, nescio; praesertim cum multi restarent a te scribendi. Cupio legere Lucretium, at ego privor illius praesentia; nunquid etiam illum aliud decennium tenere velis? Vide ne nimium tuis moribus indulgeas, mi Nicolae. At etiam quereris de Julio Firmico: si liber fuisset meus, eum ego



tibi condonassem; cum vero sit Monasterii Casinensis, nunquid credis Abbatem decennio expectaturum fuisse? Nam de Frontino, et fragmento Arati, quod scribis, illi apud me sunt, quos ad te mittam, cum scivero, te priores, quos recensui, conscripsisse. Non enim tot opuscula in unum congeram, ex quo nullum explicetur. Te vero rogo, ut vel Lucretium, vel Asconium ad me mittas, quos faciam quamprimum transcribi, et postea ad te remittam, ut illos teneas quantum libet: idemque si de Petronio effeceris, erit mihi pergratum. Quod vero de Plauti comoediis nihil ad te scripsi, causa fuit superior, quam retuli: decreveram quippe expectare litteras tuas, et ut verum fatear, licet non expediat, tamen, ut more meo loquar, nil mihi tam grave accidisset, de quo ad te scripsissem prior. Nunc vero et saepius, et libens scribam. Nicolaus Treverensis huc venit afferens secum sexdecim Plauti comoedias in uno volumine, in quibus quatuor sunt ex iis, quas habemus; scilicet Amphitruo, Asinaria, Aulularia, Captivi; duodecim autem ex lucro; hae sunt: Bacchides, Mustellaria, Menaechmi, Miles Gloriosus, Mercator, Pseudolus, Poenulus, Persa, Rudens, Stichus, Trinummus, Truculentus. Has nondum aliquis transcripsit, neque enim earum copiam nobis facit Cardinalis: tamen adhuc nullus praeter me petiit. Liber est illis litteris antiquis corruptis, quales sunt Quintilianii, et multa in multis desunt. Non faciam transcribi, nisi prius illas legero, atque emendavero: nam nisi viri eruditi manu scribantur,

inanis erit labor. Verum decrevi expectare paulum, antequam amplius de his loquar Cardinali; cum enim instigatur, tumescit; silentio res vilescet apud eum. De Agellio, et Curtio ridicula quaedam attulit: Agellium scilicet truncum, et mancum, et cui finis sit pro principio, et unam chartam, quam credebat esse principium Curtii, rem insulsam, et ineptam; reliqua in spongiam abierunt. De aedificando loco illo in patria, dabo operam, ut hi, quod petunt, assequantur. Mi Nicolae, te rogo, etiam atque etiam deprecor pro nostra amicitia, ut non ita commovearis ad meas litteras, neque ita ad libram pensites verba singula, redigens omnia in contumeliam tuam. Ego is sum, qui fui, licet forsán liberior in loquendo tecum, praesertim apud quem persuasi mihi posse loqui, quicquid libet. Si tamen velis omnino, ut demulceam tibi caput, assentando et obsequendo, faciam potius, etiam repugnante natura, quam te mihi irasci toties velim. Vale, et me, ut soles, ama. Quia pagina deficit finem feci. Romae VI. Kalendas Januarii 1429.

## EPISTOLA V.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo V. C.*

Hodie, mi Nicolae, celebravi inter doctissimos viros natalem meum diem haud alias antea a me observatum; non quia magni fuerit me tantillum hominem orbi natum, sed tum ad imitationem antiquorum, quibus id moris fuit, et a

Colucio (1) nostro, expertae virtutis atque eloquentiae viro, factitatum vidimus, tum vero praecipue quia hodiernus dies quinquagesimi anni initium praebuit mihi, ut merito commendanda memoriae fuerit dies, quam celebrem, et animo advertendam, novi Jubilaei principium dedit, quod apud Hebraeos tempus legimus habitum esse admodum solemne. Scis enim Jobel eorum lingua quinquagenarium designari numerum, cuius initio ex veteri lege servitia manumittere, debita et census remittere Hebraeos solitos accepimus. Credo qui eam consuetudinem instituerunt, viros sapientes, sub ea rerum figura, nobis quibus ea praefigurabantur sub exemplo, liberandi animum nostrum a vitiorum servitute, praebere causam voluisse. Nam si corporum libertatem tanta cura ineundam susceperunt; si obnoxios aeri alieno levare; si debita eo tempore remitti censuerunt; multo magis est nobis elaborandum, ut animus vitiis oppressus miserrima foedissimaque omnium servitute solutus, ac sui juris fiat. Quam quidem rem, cum omne vitae tempus necessario postulet, quinquagesimus tamen annus id maxime requirere videtur, qua aetate et plurimum roboris superest, et vergentibus annis ipsum jam finem adventantem prospectare, et quasi ante oculos situm habere debemus. Solam itaque animi libertatem, multo caeteris praestantior, hoc Jubilaeo describi puto, quaerendam summopere et pervestigandam nobis. Adjecit hic veteris observantiae cultus mihi

(1) Colucio Salutato de quo supra p. 179.

perfecto curam, neque eam parvam, ut ego quoque quaeram vindicari me in libertatem, eam scilicet quam describunt sapientes, qui malos, servos censent, liberos vero, bonos. Ego sane felices illos judico, quibus datum est, ut hac libertate animi, dono paucis concesso, prioribus annis fruerentur; et haud scio an ibi maxime plerumque desit, ubi potissimum adesse illam putant. Sed non contemnendi ii quoque, quibus provector aetas studium attulit virtutis, rei satis arduae, et ad quam rari ascendunt. Difficile est enim, veteri Graecorum sententia, bonum esse, neque cujusvis vel animi, vel ingenii, sed eorum

*quos aequus amavit*

*Jupiter, aut ardens evexit ad aethera virtus.*  
 Quoad me autem attinet, mi Nicolae, cum haec aetas aliam vitam, ut ait Terentius noster, alios mores postulet, dabo operam, neque eam vulgarem, ut hic novi Jubilaei aditus libertatis quoque, quam quaerimus, exordium largiatur. Non tamen existimes velim me subito, tanquam hypocritam aliquem sordidum, ac subrusticum, quorum est maxima multitudo, a communi vita declinaturum, ut citius videri, quam esse, malim; sed ingressurum pedetentim recte vivendi rationem, vitantem ea vitia in primis quae aetas ipsa jam suapte natura respuit. Ad multa enim anni conferunt, sed in eo prosunt maxime, quia secum abducunt sensuum rebellem animo viriditatem. Fertur autem signum esse futurae sanitatis morbi notitia: at aegritudines meae mihi

admodum notae cum ante oculos obversentur, speres licet Poggium tuum propediem se ex animi sententia habiturum. Ambitio certe, et cupiditas duo perniciosissimi scopuli, ad quos major pars mortalium eliditur, jamjam a me abierunt, nulla in re moleste: quiddam aliud, in quo me saepius soles urgere, ac interdum ludere, anni ipsi, quibus in diem res frigent, magis aetatis beneficio submoverunt, ut jam non possem, quod debuisssem nolle; pax mihi etiam invito agenda est cum genere hominum praesertim imbelli, ubi superiorem fieri, laus est ignavissima. Id vero est, quod hodie majorem in modum optassem, ut nostro huic natalitio adfuisses, quod celebrius reddidisset tua auctoritas, inter viros mihi amicissimos constituta: nam Antonium Luscam, Andream Constantinopolitanum (1), Cincium, Ludovicum Orcanum, Rinuciumque habuisses convivii socios. Sed postquam praesens nobis nequivisti, hoc litterae tibi natale meum repraesentabunt. Vale et me ama. Romae III. Idus Februarii 1430.

(1) Vir insignis litteris et religione, quem Poggius interlocutorem adhibuit in dialogo de Avaritia. Vid. Oper. Poggii ed. Argent. anni 1413. fol. 3. t.

## EPISTOLA VI.

*Poggius pl. sal. dicit Bartholomaeo (1)*  
*Archiepiscopo Mediolanensi.*

Scio, te libenter legere, quae mea sunt, non propter eloquentiam, quam esse in me nullam sentio, sed propter singularem tuam in me affectionem. Ob eam causam mitto tibi Dialogum quemdam, quem nuper edidi, scriptum in avaritiam, quem, cum ocium fuerit, legas oro; et licet sis in tanta administratione occupatissimus, tamen aliquid temporis subducito ad legendas ineptias meas, quas confido tibi jucundas fore, saltem propter collocutores, quos huic sermoni accommodavi; sique rem dignam censebis auribus eruditorum, aut non omnino contemnendam, legendum aliis libellum trades. Praecipue vero mittas volo ad doctissimum virum Antonium Panormitam. Fateor eam disputationem potuisse scribi a me etiam elegantius, majorique cum ornatu orationis, sed nosti Dialogorum morem, qui mediocri eloquentia contenti sunt; nec etiam curae fuit expiscari dicendi exquisitos quosdam ornatus aut flosculos, tum quia id mihi homini pinguis Minervae perdifficile fuisset, tum si quid a me post haec ederetur, ne viderer primo quasi impetu omnes ingenii vires effudisse. Putato tamen me quicquid roboris habuerim, in hunc contulisse sermonem, ne videar apud te

(1) Bartholomaeus Capra de quo supra pag. 80.

### 310 POGGII EPISTOLÆ

aut consulto infans fuisse, aut majora de me polliceri, quam praestare homo pusillus queat. Plura quidem scio de hoc vitio potuisse scribi, sed gerendus mos fuit delicatis auribus, quae nihil nisi vel perfectum atque expoliturum audire possunt, vel paucis verbis prolaturum; nam inepte dictis saltem verborum abesse debet. Id a te pro nostra amicitia etiam atque etiam peto, atque adeo postulo, ut perscribas ad me de eo sententiam tuam non fictam, sed ex animo, et more tuo; non comparans me prioribus (nam nimis longe absum ab illorum facultate) sed his nostri temporis viris, quos cum lego, est ut non pigeat hunc laborem suscepisse. Sed expecto iudicium tuum, ut certior fiam, sileam ne deinceps, comprimamque infantiam meam, an alia quaedam, quae institui, prosequar; quibus si parem eloquentiam rebus praestare poterō, scio haud contemnenda videbuntur. Tuo tamen iudicio, quod esse acerrimum solet in talibus, acquiescam; quod ut quamprimum innotescat mihi, adhibeas curam volo. Ego tuus sum. Vale. Romae die XII. Januarii (1).

### EPISTOLA VII.

*Poggius pl. sal. dicit Fratri Alberto (2).*

Tantum abest, mi Alberte, ut graviter feram, quae a te scribuntur, ut etiam maximas

(1) Anni, ut videtur, 1430.

(2) Albertus de Sarteano vide sup. pag. 281. not. 2.

tibi et habeam, et debeam gratias, quod me pro tua in me benevolentia et caritate, admonere voluisti eorum, in quibus me aberrasse in meis litteris arbitratus es. Non enim sum is, qui tantum meis viribus confidam, ut non aliorum quoque opibus sublevari velim, atque adjuvari, ad errores vitae corrigendos. Nam si Lisander ille Lacedaemonius detrahentium vocibus discere se dicebat, quemadmodum fieret emendatior, et in eo gloriari videbatur, quanto magis mihi jucundae esse debent non detrahentis, sed amice momentis, atque arguentis voces? Ille est aspermonitoribus, qui per aetatem est insolens veritatis audiendae. Ego autem ea sum jam aetate, ut acerbae esse non debeant bonorum virorum castigationes: cum et verum audire utile sit, et emendari pulcrum. Si enim emendatio morum omnibus est annis necessaria, illorum est tamen maxime meliorem vitae cursum sequi, qui jam vergunt in maturitatem. Itaque non tibi solum, sed et reliquis agam gratias semper, qui errata mea reprehendere voluerint, et me reddere meliorem. Verum ut fatear, postquam tibi ita videtur, litteras meas nimis acerbis ac maledicis fuisse, itidem et tu mihi concedas volo, ne testibus agatur causa, nonnullorum facinora, et errores mihi ita sentiendi causam praebuisse. Neque enim ita sum impudens, ut aliquid finxerim crimen ad obloquendum, neque scripserim aliquid inauditum, sed ea, de quibus si aperte disputare liceret, cognosceres me nihil esse mentitum. Sed reticebo ea, quae inhonestissime per



nonnullos facta, honeste narrari non possunt: praeteribo non quae cogitando aliquis suspicatur, sed quae hisce oculis vidi, hisce auribus hausi: ne tamen me omnino aut rudem, aut harum rerum ignarum putes, patiare paulum me, et honeste, et verbis paucis tuis litteris respondentem. Videris mihi multum admirari, et id quereris, quod dixerim, paucos ex vestro ordine reperiri bonos: hoc quippe justissime potest abs te reprehendi; nam cum Veritas dicat: nullus bonus, nisi solus Deus: rectius dictum esset a me nullos bonos, quam paucos reperiri. Cumque illud etiam propheticum legeris: omnes declinaverunt: inutiles facti sunt: non est, qui faciat bonum, non usque ad unum: nescio, si aut te, aut Bernardinum prudenter exceperim; in quo si me errasse volueris, fatebor errorem meum. Sed non agam tecum hoc modo; pinguorem Minervam requirit epistola. Nonne legisti apud Hieronymum: in omni conditione et statu optimis permixta sunt pessima? Nonne alibi: omnia praeclara rara? Quid autem praeclarius quam virtus, quam bonitas? Non est res facilis bonum esse: arduum quippe est, et difficile aditu, et quo pauci perveniunt. Unde et Hesiodi est praeclarus ille versus: ante virtutem Dei sudorem posuere: et altera sapientissimorum Graeciae virorum sententia: difficile est bonum esse. Tune forsitan existimas, cum quempiam ex vestris conspexi ingredi veste vili atque abjecta, me statim illum virum bonum censere, et cujus acta vita fuerit in saeculo turpissimis flagitiis inquinata,

hunc vestis mutatione e vestigio vitae sanctitatem assecutum? Aliud afferas oportet, ut quem iudicem virum bonum. Quod si nonnullorum mihi nota et comperta sunt scelera, an pro sacrilegio habendum est, si quid liberius de eis ad amicum scripserim? Hoc est, in quo multorum superbiam sum expertus, cum eos paulo exagitarem ad eliciendam eorum patientiam, qui ita ferunt inique, ita indignum putant, se non haberi bonos, et sanctos viros censi, ut blasphemiae loco putent, si quid minus recte de eis sentire videatur, tanquam non tantum laborent ut boni sint, quam ut caeteris appareant. Tu tamen inspicere litteras meas diligentius. Dixi quodam in loco paucos esse bonos: utinam hoc falsum esset! Dixi in alio non esse omnes bonos hos circulatorum: num tibi videor mentiri? Sed aegre audis hoc verbum. At honestius non fuit, quo possem designare hos importunos, ac molestos nebulones, qui adstant in triviis; qui macellum, forum, piscatorium, olearium percurrunt, nummos in sumptus erogari postulant; qui manibus perambulantium togas apprehendunt, nunc calceos, nunc aliud quippiam petentes, quos si tu bonos censes, ego non moleste fero me longe abesse ab opinione tua. Dixi quoque iisdem in litteris multos me diligere ex vobis, quibus inesset vitae bonitas, non excipiens Bernardinum, et te solos, sed addens vobis et aliorum quorundam societatem. Quod autem addidi, multos errores satos per aliquos, qui vitae integritatem ostentant, tu ipse nosti convocationem de vobis

nuper habitam, non ob virtutem multorum; sed ob nonnullorum vitiositatem esse factam; non ad laudandos, sed ad comprimendos quosdam esse indictam. Nam de sceleribus a me scriptum, ita tibi indignum videri satis miror; si rationibus ista probanda essent, non exemplis, satis possim dicta mea defendere; sed neminem volo a me nominari. Citius a causa decidam, quam aliquos proferam, quos si ignoras, beatum te iudico, qui careas ea molestia; sin dissimulas, laudo prudentiam tuam, qui occulta velis esse, et tecta ea, quibus cognitis et multi ad imitandum incitarentur et paucorum culpa laederet universorum famam. Non sum infensus, mihi credas velim, ulli religioni; sed despicio illos, qui religionis suae habitum speciem quaestus faciunt, et vestes tantum mutantes, priores vitae sordes minime abjecere. De se tamen ipsi viderint. Mihi id agendum est, ut mihi ipsi prospiciam: reddet unusquisque rationem villicationis suae. Unum scias me, quamvis sim malus, tamen abhorrere ab eorum secta, qui simulatione boui non tantum caeteros, quantum se ipsos fallunt; quibus neque amicum me, neque benevolum profiteor. Nil confert vestis sordida ad virtutem, sed mores, et vitae sanctimonia. Caeterum de loco illo aedificetur ne, an deseratur, mihi parva cura est. Viderint illi, quibus id est utile futurum. Nam ego illorum aut doctrina, aut exemplis non egeo. Letabor tamen commodo contribulum meorum, eosque, quoad potero, iuvabo, cum tempus se dabit, ut quod cupiunt, asse-

quantur. Verum miror multorum curiositatem, qui majorem salutis alterius quam suae sollicitudinem capiunt. Sed alios omittamus. Tu insta praedicationi, et eam provinciam suscipe; quae demandetur tibi. Aedificandorum vero locorum aliis curam relinque, tibi que persuade ubicumque fueris, ibi te posse servire Deo. Boni vero publici sollicitudinem, atque onus tantum suscipe, quantum tibi imponitur: nam neque Episcopus es, neque commissa est tibi cura caeterorum. Scis quotquot venerunt, fures esse, et latrones: dixit, qui venerunt, non qui missi sunt. Vale, et me ama. Romae VIII. Kalendas Martii (1).

## EPISTOLA VIII.

*Poggius pl. sal. dicit Francisco Barbaro V. C.*

Recreatus sum totus, mi Francisce, ex literis, quas proxime a te accepi, scriptas, ut video, inter plurimas occupationes. Ita votis meis faveat Deus, ut animo pendebam anxius ac sollicitus, quidnam esse causae posset, cur nullae abs te mihi litterae redderentur post susceptum libellum. Versabam multa animo, omnes cogitatus, ut fit, circumvolvens; et tamen hanc respondendi tarditatem semper accipiebam in pejorem partem, existimans judicari a vobis indignam rem esse, ad quam responderet vir nostri sae-

(1) Anni, ut colligitur ex epistola praecedenti 1430.

## 316 POGGII EPISTOLÆ

culi doctissimus. Sed quo major erat suspicio, eo jucundius fuit iudicium tuum, quod ut tarde sentirem, non tuâ fuit culpa, sed aut tabellariorum, aut nummulariorum, qui in reddendis iis litteris, ex quibus nihil percipitur quaestus, solent esse negligentiores. Scias autem eas litteras, hoc est, priores illas, quarum meministi non esse mihi redditas, quod equidem fero admodum moleste. Probari a te Dialogum meum summæ mihi est voluptati; æque mihi est opus sententia aliorum: nam quod tu probaris, et ab reliquis quoque comprobatum iri confido, cum ab omnibus maximi aestimetur iudicium tuum. Sed non aestimo hoc tam esse iudicium, quam incitamentum, ut non sinam, quicquid in me sit virium obtorpescere. Sunt tamen et alia quaedam, quae institui, et ea cum fuerit ocium aggrediar: postquam non omnino opera, et impensa periit. De Hermolao (†) tuo, vel nostro potius, si quid a me velis, scribito. Ego dudum rogatus ab Antonio feci supplicationem juxta litteras tuas pro Archipresbiteratu, qui tamen cum non sit reservatus, nescio an profuturæ sint tibi Bullæ missæ per Antonium. Oportet, ut sitis diligentiores in scribendo. Nos enim divinare nescimus, sed accipimus, proque certo habemus, quod scribitur. Quacumque tamen in re potero, satisfaciam Hermolæo nostro,

(†) Hermolaus Barbarus ænior, Zachariæ filius, ejusdem Francisci Barbari ex fratre nepos; fuit Guarini discipulus; vir præecoci ingenii, et propter doctrinam ac legum scientiam ab Eugenio IV. ætate adhuc immatura variis Ecclesiasticis muneribus, ac dignitatibus insignitus. Vide *Tiraboschi Storia della Letteratura Italiana* T. 6. lib. 3. cap. 2. § XXI.

et id erit mihi gratissimum. Vale et me ama.  
Romae Kalendis Augusti (1).

## EPISTOLA IX.

*Poggius pl. sal. dicit Francisco Barbaro V. C.*

Postridie quam haec scripsissem, recepi iterum a te litteras, et una cum eis epistolam doctissimi viri Petri Thomasii (2); ex qua cognovi illum et eloquentissimum, et mei amantissimum. Jucundissimum est mihi illum tecum sentire de Dialogo, et tam ex animo de me scribere: hunc ego egregium virum non noveram antea; ita nec poteram diligere; nunc vero suo de me iudicio et affectione pleno et benevolentia, amorque, quem praesefert in litteris suis, etsi non pari amicitia, at saltem, qua dabitur, respondebo. Dignus est profecto et amari a me et colitalis vir, itaque de nomine meo meritis. Non deero mihi, mi Francisco, sed cum primum per negotia potero, scribam ad eum, agamque gratias pro hisce litteris suis. Cupio enim colloqui secum per litteras, licet hi calores me reddiderint aridiusculum ad scribendum, adeo ut necesse sit me etiam verba expiscari, cum loqui volo. Sed interim pluet, et nos humectabimur.

(1) Anni, ut videtur, 1430.

(2) Petrus Thomasius Venetus, Francisco Barbaro summa amicitia conjunctus, fuit in arte medica eximius, et studiis litterarum summe deditus. Tiraboschi *Storia della Letteratura Italiana* T. 6. L. 2. Cap. 3. § 14.

## EPISTOLA X.

*Poggius pl. sal. dicit Joanni Pratensi (1).*

Ita mihi recte agendi mens perpetuo datur, ut summe gaudeo te esse Vicarium Archiepiscopi Pisani: habes enim virum, et prudentem, et perhumanum, et eum, cum quo est mihi jamdudum ab adolescentia summa vitae consuetudo, ut existimem tum virtute tua primum, tum etiam amicitia nostra, te illi acceptiorem futurum. Scio enim te non reticuisse, qua simus inter nos necessitudine ac benevolentia, quod illi non dubito fore admodum gratum, si tamen pristinum in me amorem servavit. Quisquis tamen is fuerit, non diffido ex nostra conjunctione propensiosem erga te fore Archiepiscopi voluntatem. Nunc vero te pro nostra amicitia hortor, moneoque, ut has studiorum tuorum primitias tales esse velis, ut ex agro et fertili, et bene culto prodire videantur. Cultura vero animi virtus est, quae uberrimos fructus parit; hanc amplectere; hanc exerce; curaque omni diligentia, ut praeter doctrinam Juris, recte quoque vivendi studium consequaris. Imprimis corruptelas fuge, teque immaculatum a pecuniis serva, neque quicquam agas, quoad potest fieri, cujus te poenitere necesse sit. Inter caetera justitiam cole, recte judica, et

(1) Idem forsau cui obsignatae sunt epistolae III. et IX. libri III.

quicquid agis Deum spectatorem cogita. Praestat enim pauperiorem esse integris moribus, quam divitem vita perditam. Id age, ut Juris scientia non solum afferat vitae subsidium, sed et virtutis ornamentum. Ii enim rectissime mihi vitam instituere videntur, qui rerum doctrinam conjungunt cum sanctimonia vivendi. Sed omnia assequeris si fugeris avaritiam, malorum omnium irritamentum. Scripsi haec paucis propter amorem in te meum, quae tu accipias in bonam partem volo. Alter fortasse te ad lucrum, et quaestum cohortaretur: ego et illud idem tibi suadeo, dummodo non sit a virtute sejunctum, nam in turpitudine nihil potest esse utile. Sed haec tu melius. Vale (1).

## EPISTOLA XI.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo V. C.*

Gaudeo te esse sospitem hoc praesertim tempore, quo omnia suspecta sunt. Licet enim vita semper incerta sit, tamen incertiores reddunt hi morbi pestilentes, qui ita frequentes sunt, ita omnia occupant loca, ut timendum sit, ne ipsis solis omnes occidamur. Patria mea nondum respiravit ex peste, qua vexata est paulo ante quinquennium; nunc iterum, ut video, ad internecionem decidet, ita vehemens, et de repente supervenit. Nescio quid sit hoc: si ad pec-

(1) Deest anni et diei nota, sed hic, ut opinor, bene locum habere potest haec epistola.



eata nostra respicimus, semper major malorum copia extitit quam bonorum; et ut existimo, sceleratiores fuere qui nos præcesserunt. Ut plurimum vero mali quoque hos morbos evadunt. Hic etiam nondum aer purgatus est, nam nonnulli mortui sunt, ita tamen, ut magis ex contagione, quam malignitate aeris mortui credantur, cum evadant plurimi. Sed revertamur ad nostra. Video quid scribas de bibliotheca illa, quid de civitate: nescis quid mali sit, qui in hac nostra, quae dicitur Campania, non fuisti. Ego cras profecturus sum ad Pontificem; vult enim me secum esse, mansurusque quamdiu rusticabitur in quodam tugurio, ubi non plagae Aegypti, sed Job molestiae aderunt; non mehercule asinis nostris esset idoneum. Pontifex est in Cryptaferrata; nescio tamen quamdiu ibi sit futurus; sed ego interim peragrabo omnem agrum Tusculanum, qui est nobis vicinus, si per pluvias licebit. Vellem te esse mecum per noctem; audires asinos cantantes adeo duriter, ut somnum excuterent etiam ebrio. De Plauto nihil egi quod cuperem: antequam Cardinalis discederet, rogavi, ut dimitteret librum; noluit: non intelligo hominem; videtur sibi rem magnam fecisse, cum tamen nihil operis sui attulerit ad ejus inventionem, sed id agit, ut per alium repertus occultetur ab eo: dixi et sibi et suis, me nunquam amplius librum petiturum ab eo; et ita fiet: malo dediscere, quod didici, quam per ejus libros aliquid discere. Facio per unum de meis scriptoribus scribi epistolas Hieronymi, et jam

habeo ad numerum C.: perquisivi varia volumina, et ex eis collegi fere CXL. Audivi esse in Monasterio Cassinensi volumen litteris longobardis, in quo sint epistolae CCXXV. Scripsi statim Cardinali Placentino qui illuc pestem, quae domi coeperat, aufugit, ut mitteret mihi id volumen. Si hoc faciet, erit mihi pergratum, nam non audivi adhuc tot reperiri ex epistolis Hieronymi: tu quot videris, ad me scribas volo; nam posteaquam coepi, perquiram omnes, quae poterunt reperiri, et eis scriptis, faciam ferias cum librariis. Non potui habere a Leonardo Aretino Plinium, quam ob causam nescio: is solus liber restat, quem cupio, et nisi esset mendositas exemplariorum, non essem molestus Leonardo. Bellum Lucanum summa stultitia coeptum, nescio quem finem habebit: id mihi nunquam placuit, neque erat tempus nondum obductis prioribus cicatricibus, periculosissimis vulneribus corpus exponere. Scribit Cicero: in recta sententia etiam victam causam non esse vituperandam: ego dico: in prava sententia, ne superiorem quidem causam laudandam: non enim consilia ab eventu laudari oportet. Ut paucis absolvam quod multorum esset verborum, nunquam neque vidi, neque legi rempublicam stultiorem, et in qua sana consilia minus possent. Recte Aristoteles Democratiam dixit omnibus pejorem, in qua nulla virtus locum habet. Sed haec viderint qui eam moderantur: vellem tamen, ne paucorum temeritas multis noceret. Tyrannus ille Lucanus, qui tandiu urbem illam oppressit, tan-

tamque pecuniam cumulavit, e statu dejectus, captivusque etiam torquetur, ut audio, ad pro-  
dendum thesaurum suum. Deus ultionum Domi-  
nus libere egit: stat sua cuique dies: etiam ci-  
vitatibus fata sua imminet. Nos vacemus libel-  
lis nostris, qui nos ab istis molestiis abducent,  
et docebunt contemnere, quae plurimi appetunt.  
Saluta Cosmum, Laurentium, et Carolum; his  
addas Sibyllam nostram: scribe mihi cognomen  
ejus, ut possimus fabricare scalas, quibus ascen-  
dat coelum. Vale. Romae III. die Septembris (1).

## EPISTOLA XII.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo V. C.*

Dedi quaedam mandata magistro Francisco  
Pistoriensi, cum a nobis discessit, inter quae illud  
praecipuum fuit, ut perquireret aliquod signum  
marmoreum, vel etiam confractum, aut aliquod  
caput egregium, quod ad me secum deferret:  
maximam copiam esse in eis partibus dixi, per  
quas erat iter factururus. Ipse vero satis diligens  
fuit in exequendis mandatis meis: nam heri red-  
ditae mihi sunt ab eo litterae scriptae Chii, qui-  
bus mihi significat se habere nomine meo tria  
capita marmorea Polycleti, et Praxitelis; Junonis  
scilicet, Minervae, et Bacchi, quae multum lau-

(1) Anni 1430. nam loquitur de Paulo Guinigio Luce tyranno  
e statu recenter dejecto, quod accidit hoc anno, hac circiter tem-  
pestate, ut habetur ex Poggii historia Lib. 6. et ex *Ammirato Storie  
Fiorentine* Lib. XX.

dat, et ea dicit adlaturum secum Cajetam usque. De nominibus sculptorum nescio quid dicam; graeculi, ut nosti, sunt verbosiores, et forsitan ad vendendum carius haec finxerunt nomina. Cupio me haec falso suspicari. Scribit autem se habuisse haec capita a quodam Caloiro, qui noviter in quodam antro reperit centum ferme statuas marmoreas integras, operis pulcherrimi ac mirabilis: nec ulterius scribit, excusatus valetudine, nam inciderat in tertianam. Addit etiam quemdam Andreolum Justinianum nescio quid ad te missurum. Scio cum haec legeris, te incensum iri cupiditate illo proficiscendi, et cupere alas ad volandum: neque enim venti satisfacerent festinationi tuae, sed ne volatus quidem. *Ormano a ghiribizzare.* Ego statim rescripsi Magistro Francisco, et item scripsi Andreolo (est enim, ut audio a Rinucio nostro, vir admodum doctus) ut perquirant, an aliqua ex eis statuīs haberi posset vel precio, vel precibus, et in eo adhibeant operam et diligentiam, mihiq̄ue enarrent hanc rem diligentius. Volui te participem esse hujus inventionis. Existimo autem has statuas deorum esse propter illa capita, et in aliquo sacello abditas. Caput Minervae scribit esse cum laurea corona, Bacchi vero cum duobus corniculis. Cum venerint collocabo ea in gymnasiolo meo. Minerva apud nos non omnino male erit; collocabo enim illam inter libros meos; Bacchus autem optime; nam si quo in loco diversorium meretur, in patria mea recte esse potest, in qua et colitur praecipue. Junoni item le-

cum dabimus: cum enim fuerit olim uxor adulteri, nunc pellex erit. Ego etiam hic aliquid habeo, quod in patriam portabitur. Donatellus (1) vidit, et summe laudavit. Nolo aliud præter signorum confabulationem epistolam continere; ideo vale, et me ama. Romae die XXIII. Septembris (2). Cum haec scripsissem, accepi literas tuas: quia pluribus respondendum est, differam in aliud tempus.

## EPISTOLA XIII.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo.*

Video ex pluribus epistolis tuis paulo te animo conturbatum ex conditione rerum tum publicarum, tum privatarum; et quod admodum, video hanc tuam mundiciem stomachari in civitate lutulentissima. Ut ergo ab hujusmodi molestiis avocarem cogitationem tuam, scripsi ad te nudius quartus de capitibus illis marmoreis, et item statuis noviter repertis, in quo aliquam profecto suscipies voluptatem. Nunc ut te quoque ad antiquiora referam, quae te maxime delectant, narrabo tibi deambulationes meas rusticanas, cum Pontifex ad Cryptam Ferratam se contulisset. Nam cum abfuissemus haud amplius XV. diebus, totum id tempus in perquirenda ea patria consumpsi, summa cum animi jucundi-

(1) Celeberrimus Florentinus Sculptor.

(2) Anni 1430. nam est certe longe posterior epistola XL. libri III. et certe anterior epistola XVI. infra.

tate. Non enim extra urbem, sed in ipsa urbe versari videbar, tanta est aedificiorum, et villarum magnificarum frequentia: piscinae plurimae; lacus multi ad aquam excipiendam; ductus aquarum partim arcuati, partim sub terram ducti, ita omnibus in locis dispositi, ut ferme villa quaelibet proprio uteretur; columnae confractae, et varia marmorum genera per agros passim dispersa; saxa quoque ingenti mole conspecta, magna quaedam animis nostris aestimanda relinquunt. Extant adhuc nonnullarum villarum permagna vestigia referta variis reliquiis ornamentorum, et statuarum fragmentis; extant fornices, testudines, et subterranei meatus, cryptae quoque amplissimae, ut aliquae earum stadium amplius protendantur: eas ego servorum receptacula fuisse arbitror, nam cum ex agris noctu redirent, conjiciebantur in has cryptas, tanquam in ergastula, e quibus non possent effugere. Sunt et deambulatoria nonnulla adhuc integra exaedicata pulcherrime, ad eam formam, qua sunt illa in urbe, quae vulgo dicuntur *capociae*, sed structura elegantiori. Perlustravi omnem Agrum Tusculanum. Tusculum quoque me contuli, ubi est villa magnificentissima in loco edito, fere integra; totus quasi Tusculanus ager mare, atque urbem prospectat. Sunt et alterius villae reliquiae ingentes, muri scilicet longe diffusi, lapidibus, lateribusque distincti, et testudines uno contextu quaqua versus, ita amplae, ac in longum porrectae, et hae alterae super alteras, ut hodie quoque extet castrum super eis constru-

etum satis longo ambitu: hanc ego aut Clodii, quem Tullius insanas structiones in Tusculano fecisse arguit, aut Luculli villam reor fuisse. Crypta vero Ferrata, sive Ciceronis, sive alterius villa fuerit, privatum certe aedificium fuit: id et muri, qui per ambitum supersunt, declarant, et cryptae maxime ad villae longitudinem, et item piscina antiquo opere, ex qua, cum sit in parte villae editiori, urbs conspicitur, et ad eam est ductus aquae antiquissimus, qui deducitur ex propinquo monte. Fuimus item in Albano, ubi praeter thermarum reliquias, stadiumque, ac murum constructum saxi quadratis, nil egregium vidi: sunt tamen villarum reliquiae dispersae, quas ex ipsa ruinarum mole apparet fuisse illustres. Mirabilissimum autem opus vidi, deductionem aquae effosso monte ex lacu, qui est paulo amplius mille passuum longe ab Alba. Ejus nomen nescio, neque tamen is est Albanus lacus, de quo Livius meminit: nam is ex alio latere in plano est mare versus, hic autem inter altissimos circumquaque montes tribus millibus passuum circuitu. Litus plenum aedificiis, et statuis nonnullis, loca vero sunt complura amoenissimi situs, in quibus videtur ex variis ruinarum ruderibus, habitationes fuisse magnificas. Non solum urbem, sed et hanc omnem regionem pensilem diceres. His oblectationibus, quibus perambulando dies consumebatur, addam modo nocturnas, ut nihil ad summam delectationem defuisse videatur. Eram collocatus in castello, vel vilissimo potius tugurio, qui dicitur Borghe-

tus, mille passus prope Cryptam Ferratam; is locus refertus est variis bestiis, sed maxime asinis, ac canibus, quorum inter rugitum, ac latratum nox partiebatur: primas sibi vigiliis usque ad conticinium, canes sumpserant, tanquam custodiendi castris partes tuerentur, summis mixtisque latratibus omnia replentes: his quasi partita custodia in statione sua, asini succedebant, sed blandiori cantu, cumque unus coepisset, caeteri suo ordine correspondebant, ita perturbatis rugitibus suavam quandam harmoniam, et quae provocaret somnum, generabant: neque semel tantum, sed saepius per noctem similem cantum permixtis crepitibus iterantes. Credo, quia existimabant hoc praecipue modo mihi, tanquam externo homini, se alludere, et blandiri. Ego, quamvis ex satietate haec aliquando mihi molesta fierent, tamen quia somnum suadebant, et eorum cantandi solertia castrum reddebatur tutius ab insidiis, jam taedium in jucunditatem converteram. Vellem mecum affuisses; nam scio, quae tua est patientia, summam te ex hac modulatione jucunditatem fuisse consecuturum, et obliturum simul molestiarum Ariminensium. Sed nolo, modum excedat epistola, simul his litteris volo solum rusticationem meam contineri, itidem ut in prioribus signorum narrationem. Vale, et Cosmum, Laurentium, Carolumque salvere meo nomine jube. Romae 27. Septembris (1).

(1) Anni, ut ex initio colligi potest, praesertim si cum praecedenti epistola conferatur, 1430.



## EPISTOLA XIV.

*Poggius pl. sal. dicit Domino Dalmatio  
Archiepiscopo Caesaraugustano.*

Cum primum te vidi Gebennis olim, præstantissime Pater, dum ibi Romanus Pontifex esset, cognovique excellentem in omni litterarum genere doctrinam tuam, dicavi me totum tibi, non quidem spe aliqua præmii, ut multi solent, commotus, sed egregia animi virtute, quam in te esse intelligebam cum summa humanitate conjunctam. Equidem dilexeram antea absentem, tuam probitatem, fama et verbis cognitam mihi: postea vero quam te præsentem conspexi, et simul perspexi mores tuos, suavitatem sermonis, vitæque integritatem, et quod plurimum valuit ad benevolentiam conciliandam, sensi te plurimum delectarier iisdem, a quibus ego non eram penitus alienus, studiis humanitatis, ita unice amare te coepi ut nihil fere ad meum in te amorem addi posse videretur. Nam licet homo sim paulo indoctior, complector tamen eos animo, in quibus aliquod specimen aut sapientiæ, aut virtutis eluceat. Magna est nimium profecto bonorum, et sapientium virorum inopia, quos si quando, quod tamen raro accidit, inter mortales apparent, maxime venerari, et colere debemus. Hoc ægerime tuli quod non mihi licuit frui diutius ex optatissima consuetudine tua; ita enim tempora tulerunt, ut cum

primum Pontifex Mantuam venisset, ego subito me in Angliam conferrem, atque ita de repente, ut neque tui, quod praecipue cupiebam, neque alterius amici conveniendi affuerit ulla facultas. Longo vero intervallo post redii ad Curiam, ubi saepius de te percontatus sum eos, qui a vobis huc accedebant, cui cum bene esse audirem, teque summa in dignitate versari, gaudebam profecto tui causa, referens memoriam ad ea tempora quibus tecum familiariter loqui solitus eram. Subiit saepe animus ad te scribendi aliquid dignum tua pristina in me benevolentia: sed cupiditatem meam superavit pudor quidam rusticanus, verentem ne longa admodum tum locorum, tum vero temporum intercapedo, ex animo tuo Poggii memoriam omnem excussisset. Solent enim magni viri facillime oblivisci inferiorum, quorum opera non utuntur. At vero nunc mecum ipse considerans quem pudorem superius appellavi, ignaviam videri posse, si perpetuo silerem, statui postquam verbis, quod mihi jucundissimum fuisset, nequeo, at saltem litteris, quod datur, tecum loqui. Quod ut maturius facerem, tum Angelus de Ficino impulsit, tum autem maxime libellus quidam a me contra avaritiam editus cohortatus est, quem ad te mitto; ut si quid offensionis apud te meum silentium contraxit, is pro patrono intercedat penes tuam humanitatem, teque mihi eundem restituat, qui dudum esse consueveras, hoc est mei cupidissimum atque amantissimum. Nescio tamen, an tibi videbitur vel dignus, qui legi

mereatur a viro omnium doctissimo, occupatissimoque majoribus in rebus, vel tanti, ut intercessoris officio fungi posse videatur. Utcumque tamen sis iudicaturus, oro libellum legas, cum tibi otium superest, nec eum pluris facias, quam meretur. Licet enim res sit haud magno aestimanda, malui tamen, ut infantiam, seu stultitiam meam potius quam desidiam crimineris. Vale, meque ut solebas ames velim. Romae V. Kalendas Decembris. (1).

## EPISTOLA XV.

*Poggius pl. sal. dicit Magistro Francisco de Pistorio Ordinis Minorum.*

Venerabilis pater: pridem habui litteras a te ex Chio duplicatas; antea habueram alias, quibus respondi, et item scripsi ad praestantissimum virum Andream Justinianum, quas litteras misi Cajetam, et inde relatum est, litteras ad te missas per quamdam navem Januensium; eas existimo quam primum ad te delatum iri. In prioribus litteris (ut primum rescribam ad ea, quae mihi cordi admodum sunt) scribis te habere nomine meo, hoc est quae te ad me delaturum polliceris, tria capita marmorea eximii operis, unum Minervae, alterum Junonis, tertium Bacchi. Itaque scias me receptis litteris magno gaudio affectum; delector enim supra modum his sculpturis, adeo ut curiosus earum dici possim. Movet

(1) Anni, ut videtur, 1430.

me ingenium artificis, cum videam naturae ipsius vires repraesentari in marmore. Nunc vero scribis te habere caput Phoebi, et addis ob ejus excellentiam Virgilii versum:

.....*vivos ducent de marmore vultus.*

Nibil potes mihi facere acceptius, mi Francisce, quam si similibus sculpturis ad me onustus redieris; in quo meo animo morem geres, satisfaciesque quamplurimum. Multi variis morbis laborant; hic praecipue me tenet, ut nimium forsau, et ultra quam sit docto viro satis, admirer haec marmora ab egregiis artificibus sculpta: licet enim natura ipsa excellentior sit iis, quae instar ejus fiunt, tamen cogor admirari artem ejus, qui in re muta ipsum exprimit animantem, ita ut nil praeter spiritum persaepe abesse videatur. Itaque in hoc maxime incumbas oro, ut colligas, ac corradas undequaque vel precibus, vel pretio, quicquid ejusmodi imaginum potes. Si quid vero signum integrum posses reperire, quod tecum afferres, triumpharem certe. Ad hoc advoca consilium Andreae nostri, cui etiam hac de re scribo, qui si mihi aliquid de suis miserit, bene foeneratus feret. Id certe re ipsa experietur se complacuisse homini minime ingrato. Satisfaciam saltem litteris beneficio suo, eumque celebrem reddam apud multos pro sua, si qua erit in me, beneficentia. Nam quod centum ferme statuas integras scripsisti repertas esse Rhodi in antro quodam, me diutius suspensum tenuisti varia cogitantem, quid sibi tot statuarum in eo loco voluerit congregatio. Cupiebam certe alas

mihi dari, ut quantocius maria possem trajicere ad ea signa inspicienda. Quid id sit exquiras per-diligenter, et nihil omittas quin iis rebus suf-fultus venias, confidasque Poggium tuum pro hoc tuo labore diligentiaque tibi cumulate sati-sfacturum. Quod tam diu fueris Chii culparem, nisi capita illa pro te causam egissent; sed opti-mum consilium videtur, quod conferas te Rho-dum, unde frequentiores Alexandriam navigant. Unum te oro, ut in reditu naviges tuto mari, et navi tuta. De capitibus quod scribis gratum est; sed omnia mihi donata, et concessa existimabo, cum aspexero imagines illas, quae mihi rebus caeteris, te excepto, erunt jucundiores. Pontifici, cum tempus se dabit, dicam quae videbuntur aptiora ad hanc moram excusandam. Sed ut di-cere solebat Cato: satis cito, si satis bene. Dixi Cypriano contribuli tuo te bene valere, idem ut tuis significet rogans, quod se facturum recepit, cum primum scribet ad suos. Sed tamen scias Pistorii permagnam fuisse pestem praeterita aesta-te. Quoniam scio te non esse pecuniosum, quic-quid dandum esset pro his, et aliis capitibus, aut signis, pro adimplendo memoriali meo, su-mas aliunde mutuo sub fide mea, nam praesto tibi erunt in reditu tuo. Quamquam rogavi quem-dam Januensem, ut scribat istic Andreolo no-stro, aut alteri, ut tibi vel XX vel XXX aureos nomine meo tradat, si tibi fuerit opus pro emendis sculpturis: hos pro libito, nam tibi praesto erunt, quemadmodum pollicitus est. Va-

le, et me Andreolo nostro commenda. Romae etc. (1).

## EPISTOLA XVI.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolao suo V. C.*

Commoverunt me satis tuae litterae, mi Nicolae, ex quibus video te admodum perturbari, tum ob intestinas dissensiones, quae multa nobis incommoda pepererunt, tum ob gravissimam belli molem, qua patria jamdudum oppressa est. Verum ea nos agunt tempora, ii rerum motus parantur, ut unumquemque, ut video, taedeat conditionis fortunae suae. Omnes enim suspensim pendemus ad futurorum expectationem, quae adeo sunt incerta, atque ad explicandum difficilia, ut si quis ad ea, quae paucis his annis acciderunt praeter spem praeterque cogitatum, quaeque imminere videntur, animadvertere velit, nulli quantumvis prudenti exploratum esse posse dicat, quo ea sint evasura, id tantum suspicari possit, hanc procellam, hanc tempestatem, qua Italiam agitari, et quassari videmus, aliquod majus naufragium parituram: at eum quem fata dabunt finem esse futurum. Superiora nos certe regunt, mi Nicolae, quibus cum vires nostrae obsistere nequeant, nostrum est communem, quaecumque a Deo oblata fuerit, aequo animo per-

(1) Deest anni et diei nota, sed non multo distat haec epistola a XII, et a XVIII. hujus libri, ut verosimile videatur circa finem hujus anni scripta esse.

## 334 POGGII EPISTOLÆ

ferre rerum conditionem. Arduum quippe est contraire fati; ac majus quippiam, quam cadat in arbitrium plebis. Vides quantum in Italia incendium excitavit Lucanum bellum: at vero tute nosti, quam de repente, quam nullis ex causis, nulla matura consultatione, susceptum extitit, quam bonis omnibus repugnantibus: quod ego, si litterarum mearum meministi, semper improbavi, veritus ne majoris cujusdam, in quo utinam fallar, afferret causam calamitatis. Vicit tamen major pars meliorem: cupiditas rationem superavit, ut vim suam exercean fata; quibus ex levi favilla universam Italiam terra marique bello flagrantem conspiceremus. Itaque recte tu quidem deploras civitatis statum, dolens magis libidine, quam consilio regi, agitarique (quod unum solet esse perniciosissimum) partium studiis, ultraquam reipublicae utilitas requirat: sed ea quidem meritas poenas luit, quae cum nondum essent obductae cicatrices priori bello susceptae, cum nondum suas vires recuperavisset, inermis atque imbecillis, nullo neque apparatu, neque excogitato consilio, praepropere ac temere ad aliud bellum ineundum prosiluit; quasi nondum satis experta, quam parum suorum civium consilia in bello valerent. Neque tamen id mali tanti attulisset, si quod semel coeptum erat aliqua sapientia, et communi consensu administrassent. Sed dum alii invidia, alii cupiditate, alii acerbo suorum odio insaniunt, in extremum ferme discrimen rempublicam deduxerunt; ita malis consiliis pejora opera opitulata

sunt: dum nonnulli privatam rem publicae utilitati antepontes, quidvis aliud, quam hostem nostrum, succumbere malebant his bonis artibus. Quo res evaserint, vides. Multa oppida amissa: nonnulla igni absumpta: direpta multis in locis, ac vastata patria est: nos diutinis impensis exinaniti, militum libidine ac insolentia servire cogimur, quo nullus esse major cruciatus potest. Quae autem videantur impendere graviora, omitto. Duo haud contemnendi reges instant cervicibus nostris, non tantum suis viribus freti, quantum discordia Italorum, quos qui non timet, magis mihi imprudens esse videtur, quam fortis. Quanquam et hi parum timendi essent, si nostri non omnino omnem et pacis agenda, et belli gerendi rationem et prudentiam amisissent. Saepius admiratus sum, non mecum solum, sed aliis cum plurimis, unde id contingat, cum multi prudentes, docti, ac perspicaces in nostra Civitate versentur, quorum singulatim laudares ingenii acumen, et consilii gravitatem, tamen tam male rempublicam administrari, et sententias deteriores praeponi utilioribus, ut multorum accumulata in unum sapientia, in summam stultitiam convertatur. Et certe aut non ea sunt prudentia cives nostri, qua aestimantur, aut cum illam domesticis in rebus retineant, in publicis seducti affectione privata relinquunt; horum utrumvis concedas: satius quidem esset mea sententia negotiis suis, et lucro intentos, paci consulere, et populi quieti, quam iis se rebus immiscere, quarum neque initium queant,



neque exitum reperire. Jam satis nostris civibus persuasum esse debet ipsa rerum magistra experientia, non esse eorum munus artem bellicam, qui neque aciem instructam, neque castra unquam viderunt. Quid enim ridendum magis quam eos bello gerendo praeesse qui ne minimam quidem partem bellici muneris attigissent? At ii etiam, qui nunquam ferri aciem viderunt, belli quoque ducibus reclusi praescribere solent, quo copiae educendae, quatenus praelia ineunda, expugnanda oppida, hostes repellendi videantur: quo pacto, quantum hac tempestate res nostrae creverunt, non ignoras, ut merito haec accidere nostro aevo dicere possimus. Sed tamen quod coeperam volo fatis ista potius tribuere, quam adscribere inertiae nostrorum: licet astrorum praedictiones nostra stultitia comprobemus. Sed quoniam haec immutari nequeunt, reliquum est, ut non plus torqueamur publicis malis, quam nostra ferat portiuncula: quoniam quidem neque adjici neque minui quicquam ex his, quae futura sunt, potest, etiam si dies noctesque ejusmodi cogitationibus ac curis afficiamur. Nunquam enim nec defuerunt, neque deerunt causae conquerendi, si quis vel privata vel publica detrimenta velit querelis prosequi. Et pace et bello perpauci reperiuntur, qui recte ferant fortunam suam, quae et prospera et adversa est difficilis; altera hominem insanum praestans, altera calamitosum. Nihil ergo vacuum est a querelis etiam apud eos, quorum laudat vulgus felicitatem. Neque unquam fuit ulla ita bene constituta

respublica, quin multa in ea peccarentur. Sed nos ad praesentia, quae nos urgent mala, animum referimus, neque possumus non dolere, cum aliorum stultitia ac iniquitate cruciamur. At vero posteaquam nostra opera neque immutari, neque corrigi ea possunt, satius est ridere, ut Democritus ille, communem insaniam, quam fletu eam prosequi. Sapientis est tantum curari, quantum possit efficere, reliqua Diis permittere; sperare optima; adversa si evenerint patienter ferre. Omissa ergo incumbentium rerum supervacua cura, censeo ad studia nostra animum referendum, et cum praesentia displiceant, vaca praeteritis, quae te ab his molestiis paulum abducent. Ego more Terentiani nostri multa adversa proposui in animo eventura, ad ea me sine anxietate comparavi: si quid praeter spem evenerit lucrum putans. Credas volo multa mihi ex publicis rebus non placere; sed nulla acrior sollicitudo me movet, nulla major cura urit, nulla anxietas torquet; velut advena praetergrediens haec audio, videoque, absque perturbatione, ad quae plurimi expavescunt. Illi haec advertant, quorum de summa re agitur. Mihi jam constitutum est quid sim acturus, etiam si ea acciderint, quae multi timent. Id est ut vacem graecis litteris, quas jam tanquam in umbra palpans tracto. Sed jam satis verbosus fui: traxit me studium tecum colloquendi. Vale et me ama. Romae IIII. Kalendas Decembris (1).

(1) Anni 1430.

Vol. I.

## EPISTOLA XVII.

*Poggius Nicolao suo sal. pl. dicit.*

Laetor venisse te Veronam superatis tot itineris difficultatibus. Necessè est ponere istas tuas peregrinationes inter labores Herculis. Itaque fac Carolum nostrum (1) eas demandare litteris. Arbitror minus fuisse grave Herculi peragere Lybiam, quam Nicolao coenum Flaminiae, et molestias Padi. Sed haec forti animo ferenda sunt a te praesertim, qui caetera soles ferre aequanimiter, ut videantur congruere moribus tuis. Frigus vero, quod te molestat, censeo pannis, ignique vitandum, vel te in intimum aliquod conclave abdas, quo vis aeris non aspiret. Misi pro epistolis Hieronymi, sed Abbas causatus est volumen permagnum esse, neque per unum aliquem posse mitti. Scripsit ad me unus ex monachis, epistolas esse numero CXLV. ego autem jam habeo ad centum septuaginta, quas mittam ad te, cum redieris Florentiam, miniandas, ligandasque. Si plures reperissem, conjecissem in haec volumina; duo enim ex eis confeci. De Petro de Verona quod scribis, somnium est inanissimum; vix novit, quas habemus: id ego ex tuis litteris ab eo sciscitatus sum, qui risit interrogationem meam. Alius tamen, sed Florentinus, qui modo venit ex Gallia, retulit mihi, affirmare quendam notum sibi, vidisse se eas, quae desunt,

(1) Carolus Marsuppinus senior.

in quodam monasterio. Haec prioribus persimilis est fabula: volui tamen, ut ad amicum scriberet, percunctareturque diligentius, quid rei esset, peteretque librorum omnium principia: idque fecit, misitque litteras hic; nil jacturae est, si vana sunt, ut censeo. Plautum hactenus non potui habere; nunc si possem, nollem; polliceor-que tibi me nunquam amplius petiturum a Cardinali (1), neque lecturum illum istis tribus annis, etiam si ultro concederetur. Transcribitur modo, donoque mittetur Duci Mediolani (2), qui eum per litteras postulavit. Marchio item Ferrariensis (3) petiit: dabitur illis, sed ita corruptus, ut vere a barbaris redire postliminio videatur. Cupit homo noster tanquam triumphi honorem ex hoc libro, ac si ipse illum suo studio aut impensa reperisset. Rogavit Antonium Lusum, ut in principio adderet aliquid, quo constaret tantae rei fama. Itaque fecit quosdam jambicos, quos tanquam pro argumento addidit operi: sed si quando illum transcribi fecero, abjiciam haec nova, et veterem Plautum amplectar. Nullus, mihi crede, Plautum bene transcribet, nisi is sit doctissimus: est eis litteris, quibus multi libri ex antiquis, quos a mulieribus conscriptos arbitror, nulla verborum distinctione, ut persaepe divinandum sit. Quaeritent caeteri, ut libet, ego hoc toto triennio Plautum non legam: etiamsi quae scio dediscenda essent. Scri-

(1) Cardinalis de Ursinis de quo supra.

(2) Philippo Mariae.

(3) Leonellus Estensis.

psisti mihi nuper de Plinio, velle te illum scilicet transcribere: risi admodum tuam asseverationem: vellem abs te scire, quantum processerit opus; sed credo in spongiam incubuit: aestate calor, hieme frigus est impedimento, et tu *col ghiribizzare*. Si haberem Plinium, esset commodum mihi, cum scriptor meus propediem cessaturus sit a scribendo propter inopiam exemplariorum. Unum qui melius scribit, missum feci: scripsit hoc anno Decadem belli Punici secundi, ut omnes essent unius manu, et epistolas ad Atticum. Deest quod scribam, quia tu abes a Florentia: forsán missum faciam et alterum. Bellum Lucanum, tu mihi testis es, me semper improbasse, tum propter iniquitatem causae, tum propter civium multorum nequitiam: ita ex malo principio sperandus est finis minime bonus. Omnia tamen mallet, quam iniri bellum novum cum Duce, cujus exitus difficilis est conjectura; et mihi crede, ruina illius trahet secum nostram. Rectius esset absistere a male coeptis, et aliquando resipiscere. Sed viderint illi, quorum magis res agitur. Ego in portu navigo: trade hoc memoriae: videbis Italiam ante quatuor annos refertam barbaris, et multos dari in praedam, nisi abstinenceatur a bello. Vale, et me ama. Saluta Carolum. Romae die VI. Januarii 1430 (1).

(1) Secundum stylum florentinum; communis vero computi an. 1431. ut manifestum fit si conferatur haec epistola cum XI. hujus libri quae certe est hac anterior.

## EPISTOLA XVIII.

*Poggius pl. sal. dicit Andreolo Justiniano V. C.*

Licet vel nimium tibi molestus, qui binis jam litteris de eadem re tecum agam, vel parum prudens possim videri, qui ignoto mihi aliquid oneris imponere audeam, nullo meo in te officio praeunte, tamen confisus tua, quam eximiam dicunt, humanitate, malui desiderii mei quam modestiae rationem habere. Etenim cum in contrahenda amicitia necesse sit alterius beneficium praecedere, vellem quippe is esse, a quo primo initium beneficii prodiret. Sed quoniam ita accidit, ut tuae partes priores futurae sint, libens feram hanc officii praerogativam in te residere, meque tribuere tibi tanquam ansam aliquam ad meam in te benevolentiam cumulandam, quae si causa forsitan tibi visa sit levior, ego tamen eam magni ponderis judico, cum mei arbitrii sit pendere meo ex animo quantum libet beneficii gravitatem. Culpent nonnulli quantum volunt hanc meam inanem, ut aiunt, curam, dum meo me modo esse curiosum permittant. Quanquam video Ciceronem quoque nostrum harum rerum cura scribere ad Atticum, ut signa perquirat, quibus ornet Academiam suam; cui quamvis multa licuerint tantae auctoritatis viro, quae non item nobis, tamen in eo imitari solertiam suam minime absurdum duco. Afferunt enim nobis excellentium virorum ima-

gines, quasi incitamenta quaedam ad repraesentandam illorum vitam, ac mores, et simul ingenii animi puto delectari eis rebus, in quibus artificis manus spirantis ferme naturae similitudinem expresserunt. Miraberis fortasse, quid tot verborum ambitus velit. Scripsit ad me duabus jam epistolis egregius vir magister Franciscus Pistoriensis habere se capita quaedam marmorea mirandi operis, quae dono velit ad me deferre, additque in litteris suis te quemadmodum decet virum ingenii praestantis, atque eruditi, copiosum esse sculpturarum, quas egregias multis ex locis conquisieris. Insuper cum te liberalissimum testetur, mearum vero litterarum cupidum, hortatur, ut ad te scribam, petamque aliquid in quo te mihi satisfacturum affirmat. Itaque tum fretus beneficentia tua, tum hortatu Francisci motus, maxime vero impulsus nimia quadam cupiditate ejusmodi res potiundi, ambitiosior fortassis ero aut importunior quam sit aequum, sed te oro, da mihi hanc veniam, ut morem geram meae cupiditati, neque quod a me petatur animum adverte, aut quam ferventer, sed quid te meque dignum censeas. Peto igitur a te, rogoque, atque ita ut nil magis ex animo vel rogare vel petere possim, ut si quod habes signum marmoreum, vel caput nobile, in quo dando non magnopere offendaris, velis id mihi elargiri, mittereque per Franciscum donum, futurum mihi gratissimum omnium, quae quidem donari possent. Id erit testis perpetuus tui in me tum amoris, tum acceptissimi beneficii, cu-

jus reddendi praecipua adhibebitur a me, et diligentia, et sollicitudo; sique alia deerunt, scribendo certe, gratiasque agendo, qua potero facultate, polliceor tibi me satis esse facturum. Vale et me quoniam id mutuo fit, ama. Romae XXII. die Januarii (1).

## EPISTOLA XIX.

*Poggius pl. sal. dicit Nicolae suo (2).*

Non fuit opus, mi Nicola, ut pro re parvula ageres mihi gratias ullas, tanquam ei a quo non omnia et possis, et debeas sperare. Nosti quidem jamdudum amorem in te meum, cujus ostendendi, aliquo meo in tuos beneficio, licet ablata fuerit hactenus facultas, idem tamen semper remansit integer, atque incorruptus. A bonis enim initiis, neque ab levibus fundamentis profectus (quippe studia humanitatis nos consuetudine primum, tum mores persimiles, integri illi quidem, mutua benevolentia devinxerunt) perduret diutius necesse est tam honestis artibus contractus, quam is quem aut utilitas, aut praesentis officii alicujus occasio, aut turpior causa comparavit. Quamobrem ego semper sincere colui hanc nostram amicitiam, auctam semper in diem, neque ullo unquam casu labefactatam. Quod si forsans praesens aliquando non usus tecum, quanta solebam

(1) Anni, ut opinor, 1431.

(2) Nicola Medices verosimiliter, de quo toties supra, et praesertim pagg. 10. 31. 53.



consuetudine videri possim, non ab intermissione benivolentiae id progrediebatur; sed ab summo dolore, quo afficiebar ex mutatione iniquissima, mihiq̄ue molestissima fortunarum tuarum, quo tempore dolebam permaxime, et me non posse tibi ex animi sententia adesse, et ab nonnullis, quos erat aequum, non sublevari casum tuum. Sed utcumq̄e praeterita effluxerint, laetor nunc tui praesertim commodi gratia datam mihi occasiunculam, qua et desiderio nostro aliqua ex parte facerem satis, et affectio mea verbis antea, nutuq̄e tantum nota, aliqua in re, licet leviuscula, tibi perspecta esset. Spero autem, idque plane confido daturum nobis Deum, postquam sibi filium dicasti, ampliorem occasionem consulendi et honori, et dignitati suae. Is modo det operam cum litterarum studiis, tum modestiae vitae, pro cuius amplitudine libero possimus ore intercedere: nam scias vultu demisso, et malis artibus peti solere dignitatem, quae pro indigno impetrari consuevit. Itaque opus est, ne ipse sibi desit: ad hoc autem cum indoles, ac mores sui natura ipsa faciles, tum vero paternae cohortationes, admonitionesque plurimum auxilii praestabunt. Vale et me, ut soles, amare. Romae XIII. Kalendas Martii (1).

(1) Anni, ut puto, 1431.

## EPISTOLA XX.

*Reverendissimo Patri et Domino meo Cardinali Sancti Angeli (1) Poggius in Domino salutem dicit.*

Tum quia de rebus nostris communibus existimo te aliorum litteris debere fieri certio rem, tum vero quia ad te accedit vir is, qui etiam aliis tacentibus tibi sit diligenter statum Curiae relaturus, praeteribo haec publica, quae plus habent molestiae, quam voluptatis. Scripsi tibi nuper praeteriti Pontificis obitum, significans me nescio quid de futuris vereri propter varia, quae plurimi antea augurabantur. Deus autem effecit, ut Pontificem haberemus, quem cupiebamus, eum scilicet, qui praeteritorum errorum reformationi vacaturus videatur, suscepturusque publicam orbis curam, si ei per aliorum molestias liceat. Sed hic adolescens, qui nobis tumultum excitavit, arma ferens adversus parentem suam, mihi sane desipere videtur, qui se existimet ut in pecunias, ita in felicitatem patruum successisse, neque cogitat tantum sibi adimere posse fortunam, quantum patruo tribuit, praesertim cum ante oculos habeat tot exempla constituta multorum, qui aucti opibus Ecclesiae, gloriaque elati, ad summum miseriae deciderunt.

(1) Julianus Caesarinus Romanus de quo sup. p. 33. Vide Poggii Vitam T. I. p. 178. et T. II. p. 75. Oratio in ejus laudem a Poggio habita, cujus Laurentius Mehus in Vita Ambrosii Traversarii aliqua tantummodo fragmenta exhibuit, integra extat ac insedita apud me.

Illud vero minime intelligere videtur, se pugnare cum ea dignitate, cui olim et Imperatores plerimi, et Reges potentissimi cesserunt. Si tamen, ut bene nummatus est, ita esset et prudens, forsitan propter culpam temporum, quae ubique difficilia sunt, nos paulum urgeret. Solita est enim jactari aliquando, ut nosti, adversis fluctibus haec navicula, sed tamen post tempestatem tranquillo est portu potita. Illos autem, quos propter excitatae sunt tempestates, etiam cum tranquillum mare tenere se arbitrarentur, scimus naufragium fecisse. Quod huic accidere necesse est, qui et ipse parum prospicit: non enim per aetatem potest, et malis utitur consultoribus, quibus magis praedae, quam salutis suae ratio cordi est. Nos quidem adhuc spem habemus optimam, sed spem tantummodo. Spero tamen nos propediem fore superiores, modo fidem illi servent, quorum armis fidimus. Id me consolatur, nos habere Pontificem bene cordatum, et qui non terreatur inaniibus minis, aut vulgi rumoribus. Sed haec cognoscas ab aliis: traxit me studium tecum loquendi in id, quod volebam: nunc ad nostra. Curam perquirendi Livii permitto diligentiae tuae: ego vanis occupationibus distractus, neque manendi, neque abeundi ullam satis habeo explicatam rationem. Morari necessitas cogit; cupido pervestigandorum librorum ad te impellit, quocum essem libentissime ad effugiendas has quotidianas molestias, quae me distrahunt ab omni studio litterarum. Scias tamen me, quod tibi dudum pollicitus sum, tanquam in

commentaria coniecisse usque ad haec tempora fortunae varietatem, ne quae conceperam, laberentur e memoria. Expecto autem (nam ea parari videntur) ampliora prioribus adijcere. Videor enim videre eum Italiae totius motum, ut plura exempla mutationis suae fortuna nobis largitura sit, ut jam possim conijcere secundi belli principia, licet Oddo (1) noster se ultro nobis offerat, a quo velit exordium sumi. Te fama est peragrarè Germaniam ad apparatus belli contra Bohemos: id quidem laudo; sed considera diligenter, non quantum animi sit tibi ad pugnam, sed quantum viriam, et armorum, ne magis animatus, quam armatus in aciem accedas, et barbaturum nostrum cave, ne auribus lupum teneas. Sed haec tu melius. Si quem librum ex Germanorum ergastulis adhuc eruisti, fac oro, ut quamprimum sciam. Hanc vero tuam expeditionem expedias, ut ad nos possis redire. Vale, et me, ut soles, ama. Romae V. Nonas Maii (2).

## EPISTOLA XXI.

*Poggius pl. sal. dicit Suffreto Rhodi commoranti.*

Vir insignis. Existimo te fortassis miraturum me hominem ignotum tibi, longoque a te terrarum tractu disjunctum, audere te aliquid

(1) Oddus Piccius Vicecamerarius Martini V. Vide Vit. Poggii T. I. pag. 175.

(2) Anni 1431. nam loquitur de recenti electione Pontificis, Eugenii videlicet IV. qui ad pontificatum evectus est die 26. Mar-

rogare, ac si tibi magna consuetudine conjunctus essem. Sed cum videam te iisdem rebus delectari, quas ego summo studio perquiro, scio te mihi veniam daturum si diligentiam tuam fuero imitatus, ut quae tu omni cura investigas, mihi quoque summe sentias place-re. Dedi olim in mandatis egregio viro Fratri Francisco Pistoriensi Magistro in Theologia ad partes Graeciae proficiscenti, ut diligenter inquireret, si quid signorum reperire posset, quae ad me deferret: delector enim admodum sculpturis ac caelaturis in memoriam priscorum excellentium virorum, quorum ingenia atque artem admirari cogor, cum rem mutam atque inanem, veluti spirantem ac loquentem reddunt, in quibus persaepe etiam passiones animi ita repraesentant, ut quod neque laetari, neque dolere potest, similem ridenti ac tristanti conspicias. Scripsit mihi nuper Franciscus, magnam copiam horum signorum te congregasse, in quibus et illa praecipue, quae olim fuerunt Garsiae, quorum et aliqua mihi descripsit. Hoc idem asseveravit modo mihi Petrus Lamandi (1) Thesaurarius Religionis, qui noviter ad Curiam venit Procurator Religionis, vir mihi amicissimus: quocum de hujusmodi signis cum

tii hujus anni. *Adolescens autem arma ferens adversus parentem suam est certe Stephanus Columna Martini V. nepos, a quo paulo post electionem Pontificis tumultus excitatus est et bellum contra Eugenium indictum. Vide Vitam Poggii T. 1. p. 174. nec non Poggii Hist. de varietate Fortunae p. 100.*

(1) In editione Argentoratensi anni 1413. fol. 121. t. legitur *Laviola.*

agerem, percontarerque, quo modo aliquid ex tuis habere possem, dixit mihi e vestigio, ut ad te scriberem, aliquidque postularem; te virum doctissimum esse, atque humanissimum, ideoque mihi, quae peterem, non negaturum. Credidi equidem te talem esse; neque enim ejusmodi signa aestimantur, nisi a viris excellenti ingenio et doctrina eleganti, et praesertim dedito studiis humanitatis. Sed quo doctior es ac liberalior, eo prudentior esse debeo in poscendo. Urget me cupiditas ad petendum; pudor tepide, et remisse cogit rogare. Itaque tantum a te petam, quantum patitur humanitas, ac liberalitas tua. Gratissimum mihi erit, et prae caeteris acceptum, si quid signorum, quae habes, egregiorum, quae quidem multa esse dicunt, et varii generis, mihi impertitus fueris; collocabis munus apud hominem non ingratum, sed qui agere gratias, et reddere paratus sit, cum tempus dederit facultatem. Franciscus tecum super hujuscemodi re loquetur, rogabitque nomine meo; qui et ipse majorem in modum rogo; ut aliquid mihi concedere velis aut precibus, aut pretio, meque hoc beneficio devincire, quod non frustra in me conferes. Dulce est, inquit Cicero, officium serere, beneficium ut possis metere. Sed nolo multis precibus tecum agere, ne videar diffidere tuae liberalitatis. Vale et me ama. Romae die XXVI. mensis Maii. (1).

(1) Anni, ut opinor, 1431.

## EPISTOLA XXII.

*Poggius sal. dicit Galeotto de Ricasolis.*

Scribis te, posteaquam discesseris, ternas aut quaternas litteras ad me scripsisse, quibus nihil responderim. Ego, mi Galeotte, unicas tantum litteras a te recepi, quas opinor fuisse primas a te scriptas: nam redditae sunt mihi paulo post discessum tuum: eis respondi perdiligenter ad omnia; sed video minime tibi redditas fuisse. Intercipiuntur enim ut plurimum tabellarii, et qui veniunt, et qui abeunt. Puto autem deinceps fore liberiores propter pacem conclusam, si conditiones servabuntur; de quo nonnihil vereor propter illius perficiendae meam eximiam cupiditatem. Sum enim homo, ut scis, aliquando parum credulus in rebus praesertim dubiis. Sed haec superi viderint, quorum nutu reguntur. Ego pacem non solum spero, sed opto; bellum timeo: video enim nos fatis agitari, quae timeo ne aliquid contra nos moliantur. Si essem tecum, aperirem tibi plurima verbis, quae epistolae non recte committuntur. Mihi crede, videbis hanc gravem sarcinam multis jactatam fluctibus aliquando fieri leviozem. Magna jactura accepta est apud Bohemos, ex turpi fuga Alemannorum: oppressit Deus nostros spiritu timoris, ita ut nullo loco, nullo numero consistere, aut obsistere vel possint vel audeant: quae mihi signa tanquam praesagia quaedam majorum rerum esse videntur. Neque

etiam apud vos secundiores res conspicio. Desciscunt omnes a vobis culpa vestra, et inopia prudentiae. Jamdudum absens scivi defectionem Berardini (1): vos praesentes, et oculos et mentem amisistis; et te miror, qui mihi scribas, Berardinum conventurum cum exercitu nostro, cum tot signa videritis proditionis suae. Recta certe via ad vos profectus est: haec major est moles, quam existimas, et majoribus initiis orta. Ille quondam Dux vester, inimico animo omnia molitus est, quae mihi constant singula, cum fuerim in castris Nicolai (2) ( et ea hisce oculis perspexerim ) quem et ad nos traduxi. Vos nunc quo in statu sitis video, nudi auxiliis, destituti a vestris. Recordaris litterarum, quas dudum scripsi Cosmo. Certe id facietis inviti, coactique necessitate, quod tunc sponte licuisset, et minore cum detrimento. Nam haec maritima victoria nihil mihi affert respiramenti: additur ad sumptus, ad utilitatem nihil. Si Janua Duci fidem servat, quid mihi profuit paucarum navium direptio, et fuga? Majorem ipsi classem conficient, aut suis, aut alienis opibus. Nam pro certo habemus Regem Aragonum magna classe venturum in Siciliam: parat XXX naves longas, XX onerarias, et eum sentire cum Januensibus tradunt: quo fit, ut dubitem, ne Veneti abire cogantur. At minus in longum haec divinatio ostenditur; prae-

(1) Berardini *della Carda*, de quo Ammirato *Istorie Fiorentine lib. 20.*

(2) Forsan Nicolai Tolentiustis. Vide Poggii historiam Florentinam pag. 284.



sentia tractemus, ac nostra. Locutus sum olim cum Pontifice, te redire non posse; sed quod pollicitus fuerat, in aliud commodius tempus reservaret; itidem dixi Cardinali Sancti Marcelli. Expecta paulum hunc finem pacis nostrae: nam vereor, ne quid lateat. Si ea perficietur, id autem cras videbimus, qua die expirat tempus adimplendarum conditionum, poteris facillime ad nos venire. Sin vero aliquid titubaretur, ne festina: expecta litteras meas, ego tibi ex animo consulam. De pecuniis illis, fac ut libet. Licet enim utrinque tempora sint difficilia, tamen nolo te nimium urgere. Saluta compatrem meum, et commatrem. Vale XXI. Septembris (1). Romae.

## EPISTOLA XXIII.

*Poggius pl. sal. dicit Reverendissimo Patri Domino Angelotto Cardinali Sancti Marci (2).*

Scio in hac tua nova insignique dignitate, praestansissime Pater, plurimos partim tibi amicos, partim necessitudine ac familiaritate conjunctos, varia tibi munera allaturos cum aurea, atque argentea, tum vero reliqua ornamenta ad cultum domesticum, communemque usum spectantia. Id ego a multis propter antiquam consuetudinem, mutuamque benevolentiam fieri exi-

(1) Anni 1431. ut colligitur ex mentione defectionis Berardini della Carda sicut de re noviter nota, nec non victoriae Venetorum, quae die 27 Augusti hujus anni reportata fuit. Vid. Ammirato lib. 20 T. 2. P. 1. fol. 1077. Florentinae edit. an 1647.

(2) Idem de quo supra pag. 164. in nota.

stimo, qui huic honori tuo ex animo gratulantes, non quaestum aliquem, sed solam speciem officii intuentur. Major tamen eorum numerus esse consuevit, quorum in largiendo animus non beneficii collocandi, sed percipiendi foenoris commovetur, rationem utilitatis, non honestatis officium secutus. Ita enim fieri videmus, ut privati aut humilis domus raris donis celebretur; et si quando id humanitatis aut familiaritatis causa contingat, vile est quod impenditur, et parvo aestimandum. At vero insigniori aliquo titulo ornatum vulgo cumulant variis, ac pretiosis largitionibus, certatimque afferunt quidam, quae ad utilitatem spectent, quidam, quae ad voluptatem; et quem antea aut irridebant, aut aspernabantur, cum sublatum videre, veluti spectatum quempiam amicum, summo cum studio sectantur, atque observant. Ita non hominem, sed fortunam respicientes, et tanquam muscarum agmen ad favum mellis convolantes, aliquid dono ferunt, confisi cumulationes se inde abituros. Mihi autem cum neque earum copia superest, et meis rebus contentus haud vaco amplioribus, satis erit afferre inter illos, quod et nostra amicitia sit dignum, et tu non in postremis censeas muneribus collocandum. Disputatur a viro sapientissimo Seneca in sexto, ut opinor, de Beneficiis libro, an possit pauper iam virum potentem, atque in alto positum, beneficium conferre, et cum magnis viris, atque omnia possidentibus maxime deesse testetur homines, qui verum dicant, quique illos inter mentientium, atque adulantium tur-

bam stupentes vendicet ab erroribus fallentium, excellentissimi esse muneris ac beneficii scribit, id velle atque audere praestare, cujus inopia solius in summa rerum omnium copia magna fastigia laborent. Quae res nequaquam miranda debet videri, si quis animadvertat quanto cum periculo, ac detrimento multi quondam vera loqui apud principes sunt experti. Alexander Macedo familiarissimus sibi Clitonem senem optimum, ac fidissimum ducem, vera de patre Philippo testantem, inter epulandum manu sua interemit. Callisthenem philosophum, excellentis ingenii virum, veritatis testem, variis discruciatum tormentis crudelissime necavit. Cambyses adolescentis pueri cor, ob ebrietatem, veluti turpem in tanto principe culpam a parente in se familiariter reprehensam, sumpto arcu sagitta transfixit. Darius Persarum Rex tres filios, unicum parentis solatium, publico in convivio, ob aliquid in se vere dictum, ignaro epulandos dedit. Referti sunt priscorum libri exemplis eorum, quibus magno stetit, sana ac vera consilia suis principibus praebuisse. Mitto recentiora, ne quid offensionis haec oratio contrahat: hoc sane constet, rarum esse, qui veri dicendi velit onus suscipere, sed esse id signum benevolentiae permaximum, veraeque amicitiae argumentum, non dissimulare quod sentias, quamvis perpauci aequo id animo accipiant. Adeo namque insolentes sumus veritatis audiendae, adeo nobis et vitiis nostris favemus, ut non immerito laudetur illa comici nostri celebris sententia: *obsequium ami-*

*cos, veritas odium parit*: quo fit, ut cum horreamus reprehensores nostros, cum nihil aures, nisi quod suave, et libitum fuerit, pati possint, cum gnathonibus delectemur, in maximos persaepe errores veri inscitia dilabamur. Quod si qui praecipue in eam culpam incidunt, ejus profecto rerum domini majorem partem ferunt, quibus cum adulari, et ad nutum loqui habeatur tutissimum, tantum cognoscunt, quantum adulantium, atque assentantium verba permittunt; a quibus sapientiae opinione inflati, cum rejectis veris consiliis suam prudentiam experiuntur, maximas contrahunt calamitates. Fallimur nimium, mihi crede, inter adulatorum undique circumstrepentium voces, et cum alius prudentiam nostram admiratur, alter beatos, ac felices appellat, efficiunt, ut eorum vocibus decepti, neque ad prudentiam, neque ad felicitatem, neque ad beatitudinem pervenire possimus. Praestantissimi igitur muneris, atque officii elegantis loco esse debet sermo illius, qui ad verum spectans, ac sibi obsequentes, moribusque suis indulgentes, ad rectam rationem revocans, erroris sui commonet: et quae ipsi non percipimus, aegritudine aliqua animi impediti, auribus nostris refricans, ponit tanquam ante oculos conspicienda. Sed quoniam omnibus in rebus debet loci, temporis, personarum ratio constare, tantum complectetur oratio mea, quantum praesens tempus patietur, et epistolae modus. Neque verebor, ne quae a me explicabuntur parum tibi grata sint futura, qui tum vir es doctissimus, tum qui,

ubi pro veritatis causa instandum videtur, liberior in loquendo esse soles, ut si te utar magistro, videar exemplo esse excusandus. Ego, mi Angelotte, si voluissem his litteris exquisitas quasdam, ac multiplices laudes in te congerere, more illorum qui primum apud Pontifices orant, perfacile potuissem: cuiusvis enim vel parum erudito id esse in promptu potest, qui genera laudandi unde ducantur cognoverit. Sed absit, ut quod in aliis reprehendere sim solitus, ipse committam. Nam si tuis te virtutibus, quae quidem sunt permultae, atque illustres, ornare voluero, recte id possim, et ex animi sententia facere. Plurima enim in te existunt laude digna, in quibus magna cum tua gloria evagari dicentis posset oratio: summum ingenium, singularis prudentia, eloquentiae studium, plurimarum rerum usus et doctrina, humanitas, comitas, in doctos viros amor et benevolentia: verum in tuis laudibus commorandi, neque hic locus est, neque meum institutum. Illa mihi scribendi ratio suscepta est, ut ad ea te horter, atque impellam, quae ad amplificandam laudem tuam, et ad majorem quamdam gloriam consequendam arbitrer pertinere. Nam licet intelligam ea te praeditum sapientia, ut nequaquam vel hortatore, vel impulsore egeas, atque omnia, quae tantae dignitatis munus requirit, tua sponte facturus esse videaris, tamen cum sustineas gravissimum onus, et cui multi jam succubuerunt, si quid ab amicissimo tibi adhibeatur opis, quod ex tua quoque suppellectili videatur profectum, haud

ingrato animo confido te id esse accepturum. Memini a te quondam multos mecum, pro nostra familiaritate, saepius habitos esse sermones, cum diceres, humana haec omnia, divitias, opes, dignitates, imperia, caeteraque fortunae blandimenta, ad quae tanta ambitione, tanto impetu, tanta anxietate concurritur, esse contemnenda; abjiciendas cupiditates, compescenda desideria, voluptates spernendas, libidines comprimendas; caduca enim esse haec, et momentanea; virtutem vero rebus omnibus praeferendam; serviendum frugalitati; honestam quietem appetendam; id ducendum in bonis, quod esset honestum: propterea parasse te tanquam diversorium, in quo sepositis supervacuis curis, otio litterarum, et bonae menti posses vacare: quae si ut aiebas, ita et sentiebas, neque animus est immutatus, da opera quaeso, atque effice, ut quae ore te proferentem audiebam, opere nunc repraesentantem conspiciamus; utque hae virtutes, quas aliquando propter culpam temporum efferendi ablatam tibi facultatem dicebas, nunc cum tempus datur, in aciem, atque in campum eductae, exerceant munus suum, tueantur bonos, egentibus opitulentur, erigant oppressos, praesto sint probis, improbos deprimant ac facinorosos, aliquid semper opus agant se dignum, quo tuam testentur insidentem animo voluntatem. Magnum intelligant homines in te praesidium innocentiae constitutum, judicentque hanc novam dignitatem, ut honoris amplitudinem secum tulit, ita et propagandae virtutis materiam praebuisse. Id

quidem haud magna cum difficultate assequeris, si ita te ad hanc dignitatem accommodabis, ut non fortuito aut temere in te collata existimetur, sed meritis tuis, virtutique concessa; si praestabis publicis in rebus fidem, diligentiam, integritatem; si in privatis facilitatem, continentiam, clementiam, humanitatem; si te denique eundem, qui nuper fueris, hominem esse cogitaveris. Etenim hi tituli tam insignes consueverunt quandoque id secum incommodi afferre, ut in magna licentia, magnam quoque occasionem negligendae virtutis praebere videantur. Tollunt enim persaepe homines, atque evehunt longius, quam sapientis cogitata ratio praescribat, ut quantum queant, tantum sibi credant licere. Tibi autem, qui recte nosti, ex hac grandi dignitate non ad vitiorum libertatem, sed ad virtutum opus, esse tibi aditum patefactum, scio longe aliter videre, judicareque, quo in eminentiori loco te positum cernas, eo arctiori quadam lege ad honestatis viam esse constrictum. Neque enim vereor ne tibi prudentissimo viro illud occurrat, quod mihi quoque homini pinguioris Minervae in mentem venit, pauciora multo tibi nunc quam antea licere, magnumque onus secum importasse hunc praegrandem titulum, magnamque servitutum; ut plurima, quae tibi olim permittebantur, nunc omnino sint interclusa. Haec aetas, inquit Terentius noster, aliam vitam requirit, alios mores postulat. Non deambulare, ut solebas, animi laxandi causa, non amicorum convivia, non dies festos obire, non quietem, non somnum, non

cibum capere, ad voluntatem licet: non tibi, sed caeteris est, et maxime reipublicae, serviendum; satisfaciendum amicis, egenis indulgendum; tantum tibi concedendum, quantum a publicis privatisque amicorum occupationibus temporis atque ocii supersit. Id vere omnibus est viribus adnendum, ut singuli gaudeant ad hanc te dignitatem electum, orentque eam tibi esse diuturnam. Magnum quid est, et supra multorum vires, esse unum, in quem multi sperent, omnes diligant, nemo oderit, cujus salutem optent, mortem deprecentur, cujus non solum acta, sed dicta quoque probentur atque admirentur. Cum autem ad egregium virum, qualem te esse cupimus, pertineat, neque re, neque verbo quemquam laedere, utriusque rei exquisita quaedam diligentia a te praestanda est. Eo enim in gradu te virtus tua collocavit, ut jam quae egeris, quaeve dixeris, nequeant esse obscura. Cogitationes mehercule in magna fortuna non possunt latere: verba excipient multi: facta omnibus patebunt; quae etiam si recta fuerint, plures tamen inique interpretantur. Sed oris, quod multis difficile esse solet, moderatio est tibi praecipue servanda. Non est facilius linguam continere, quam manus: plures enim, quorum cum publicis, tum privatis in rebus integritatem, continentiamque cognovimus, in verborum licentia paulum prolapsi sunt. Et hoc etiam solet virtus praestare, ut quo quis liberior sit a vitiis, eo majorem sibi loquendi libertatem permissam putet. Sed optime illi sentiunt sapientes, qui praecipiant ita nos vi-



tam agere, ac si semper actus nostros aliquem gravem et sapientem virum conspicerе existimemus, et veluti censorem acrem, et severum nobis praeesse. Verum cum omnia, quibus institui ad virtutem vita hominis potest, praecepta pervestigaris, nulla salutarior admonitio, nullum salubrius consilium reperietur accommodatum illis, qui ad altiora provehuntur, quam si semper meditentur, omnibus horis animo secum versent hujuscemodi, et quae aut in inferiores, aut superiores conceduntur dignitates, nullam penitus adjunctam secum ferre virtutem, neque a vitiis eripere, aut meliorem efficere possidentem; quin potius ex facultate, atque amplitudine rerum, improbitatem, elationem, fastidium, aut nasci solere, aut detegi jam concepta. Ut autem dicere solebat Lucilius, sub sordido palliolo latere quandoque sapientiam; sic saluberrimum est cogitare, sub rubeo, aequae ac sub stramineo pileo, quandoque stultitiam latere posse. Dignitatis namque, et amplitudinis, non virtutum, et fuscus et rubicundus pileus habentur insignia, quae cum indigno tribuuntur, plus secum trahunt dedecoris, quam honoris. Nam quid verae dignitatis, et ornamenti consistere in eo potest, in quo quemadmodum saepissime vidimus, tantum vis factorum valuit, et temeritas fortunae, ut quem stupidum cordis, et linguae veluti barbarum quemdam immanem despicerе, et contemnere solebamus, eundem attractum ad altiora venerari, et colere cogamur? At vero ea si dentur sapientiae, si scientiae, si alicui virtuti, magna sunt

aestimanda. Conceduntur enim laudi et gloriae, quae virtutum esse praemia sapientes scribunt. Cum autem precibus, ambitione, pecuniis, gratia comparantur, nulla virtute conciliante, populo, qui recto caret iudicio, quique illa ex inferiori loco admiratur, maiora quaedam apparent, ac stupenda; sapientibus autem viris, qui homines ex animi dotibus, ac recta mente, non ex basi, aut fastigio metiuntur, magis nota turpitudinis videntur, quam signa vel laudis, vel dignitatis, quas non magis repraesentare illa possunt insignia, quam pudicitiam matrona in coetu meretricio constituta. Nihil enim conspicui, nihil excelsi habent insignes tituli, vel malis artibus quaesiti, vel admixti stultitiae, quam non tegere summa solet dignitas, sed reddere apertiolem. Sed cum te sponte tua incensum sciam ad omnem esse virtutem, atque ad illustrandam hanc tuam dignitatem erectum, non alienum mihi visum est addere, quod ad laudem tuam spectare existimem. Magnis vero viris est admodum necessarium, et difficillime praecavetur, id est, ut adultores, odiosum sane ac perversum hominum genus, qui in hospitibus potentum plurimum posse consueverunt, penitus rejicias, neque aures tantum eorum verbis, sed domum quoque seclusam velis. Quamvis autem non satis facile adulator ab amico discernatur (amicorum enim officium assumere sibi videntur) tamen acri, perspicacique ingenio, quale tuum est, non erit arduum inter noscere, ex fide ne, an assentandi gratia loquantur. Hos omnes, ne qua labe te aspergant, omnino

suadeo repellendos. Illos autem præcipue advocandos esse, illos complectendos, quorum in te acrior, aut asperior sermo videatur; qui te errantem, ac labentem prensent, ac sustentent: quos liberius loquentes, illi ipsi gnathones, quorum in nos est simulare se nostris commodis, aut honori affectos, nimiae licentiae arguant. Magna erit bene instituti ad virtutem animi significatio, si tibi consulentes, si admonentes, si objurgantes dilexeris, si quae volent, dicendi concesseris libertatem. Optimum quippe est in aegrotosignum, primum morbum suum sentire, ac nosse; deinde curari velle; tum autem obtemperare medicorum praeceptis. Neque est, quod de se quisquam confidens, asserat, quod egregiae stultitiae argumentum est, se non egere medico. In multis enim, ut ait Jacobus Apostolus, offendimus omnes; et si quis sine peccato se esse dixerit, mendax est. Quod si nos curam patimur, si vulneribus nostris medentis manum admoveri, optata sequitur valetudo: existunt autem nonnulli ignari, illi quidem rerum, et ingenii crassi, qui posteaquam ad aliquam ampliorum fortunam ascenderunt, tumentes animo, una cum fortunae indulgentia, prudentiam quoque, ac sapientiam sibi arbitrantur esse concessam. Ita testes inscientiae suae, quam ostendendi amplam nacti sunt facultatem, satis abunde superasse sibi prudentiam, et consilium rati, ubi inferiorum sententias contemnunt, uberem sui praebent in vulgus materiem deridendi. Et licet vulgi judicia in pluribus pro nihilo sint habenda, tamen quan-

doque in aestimatione hominum minime falluntur. Possem nonnullis, qui me non nosset, videri paulo impudentior, qui apud virum doctissimum, ac prudentissimum tam multis agam verbis, quae sibi sint multo quam mihi notiora. Sed meus in te amor coegit, ut quanquam te plurimum consilio, ac sapientia valere cognoscam, ea tamen refricem tuis auribus, in quibus etiam docti aliquando viri labuntur. Multi forsitan ignari, qua sis mente haec accepturus, dubitarent ea ad te perscribere, verentes ne haec nova dignitas institutum olim vitae cursum, et priores mores, quod jam multis accidit, immutasset. Solent enim excelsa haec dignitatum culmina quosdam insolito splendore luminis percussos adeo efferre aliquando, ut olim Urbanum sextum Pontificem, nuntiata sibi ad summum Pontificatum assumptione, motum mente fuisse dicant; id quod postmodum ( nam schisma in Ecclesia temeritate sua contractum est ) ipso opere comprobavit. Verum haec illis solent accidere, quorum mens angusta, animus imbecillius capere nequit amplitudinem magnae fortunae; qui se homines obliti, nec quanti sint, aut unde emergerint pensantes, se ex pompa, ac fastu aestimari volunt. At vero tibi cujus virtus et animi magnitudo est perspecta omnibus; cui summam anteacta vita laudem tribuit; quem studia bonarum artium parvi pendere humana omnia docuere, longe secus evenisse gratulamur. Nulla elatio; nullus fastus; non verba asperiora, quorum in te moderatio aliquando requisita est, de-

prehendantur; non faciles aditus, non humana allocutio desiderantur; ut gaudeant homines et plurimum humanitati additum propter hanc dignitatem, et asperitati detractum. Quae cum sint omnia summis laudibus efferenda, in hanc potissimum curam incumbas oportet, ut quidquid favoris, quidquid operis, quidquid adjumenti contrahere undique potes, id omne ad salutem hominum, et amicorum praesidium conferas. Nil tibi illustrius, nil excellentius comparabis, quam si ne verbo quidem quemquam duxeris, esse violandum. Iniquum est enim, et detestandum, sive potestatem, sive eloquentiam, ad praesidium nobis datam, ad perniciem alterius pestemque convertere. Opprimere vero innocentem, et abuti potentia adversus inferiores, habetur perniciosissimum. Neque est, quod quisquam licentiae suae blandiatur impunitate scelerum confisus. Nam si legum poenas, si timorem hominum, si judicum sententias potentes viri declinant, tamen et vivi aestimationi hominum subsunt, quam qui contemnit non solum est impudens, sed dissolutus, et post mortem non effugiet iudicium summi Dei. Habes epistolam verbosam, tanquam testem mei in te amoris, neque alienam, ut opinor, a tua dignitate: quae si tibi non injucunda fuerit, est ut gaudeam me hanc scribendi curam non inanem suscepisse: sin vero quid in ea te offenderit, gaudebo quoque, fretus conscientia mea. Romae VIII. Idus Octobris (1).

(1) Anni 1431. ut colligitur ex sequenti epistola.

## EPISTOLA XXIV.

*Poggius Reverendissimo Patri, et Domino meo singularissimo, Domino Juliano Cardinali Sancti Angeli, Apostolicae Sedis Legato.*

Doleo, pater optime, hanc expeditionem Germanicam tanto labore, tanto tuo studio conflata, tam ridiculum tam turpem exitum habuisse. Mirum est audire tanta vecordia eam gentem confectam fuisse, ut ne hoste quidem conspecto tanquam galeati lepores effugerint ad inanem aurae commotionem. Sed in communi dolore hoc consolor, me haec futura non praevidisse solum, sed praesenti quoque tibi denuntiasset, cum tu me deridens dicebas, me non posse errare, si quid mali eventurum praedicerem, cum hujusmodi vates ut plurimum solerent esse veridici. Ego vero non divinatione utebar, sed certissima quadam conjectura, qua praeteritis connectens praesentia, causasque rerum et principia recordans, veluti oculis videre videbar nescio quam futuram pergrandem tempestatem. Ea autem quotidie accidunt, ut magis in ea opinione confirmer. Video quaedam veluti praesagia timoris mei. Solebant esse in populo Christiano cum reges, tum principes, quorum viribus freta Ecclesia se tuebatur adversus malignantes; et licet multis jactaretur fluctibus, semper tamen aliquem portum nacta est, in quo acquiesceret tuta a turbinibus ventorum.

Nunc autem quem dabis, ad quem confugiat, ut non tanquam ad scopulum allidatur? Communis quasi insania omnes pervasit, ut gaudeant adversitatibus nostris, et mala insuper imprecentur. Nos vero speremus bonam fortunam, adversam, si acciderit, modice feremus. Ego ita me comparo, ut quidquid tempora tulerint, in bonam partem accipiam. Neque ita me dabo rebus externis, ut in me multum possit fortuna. Nam ut nunc meae quidem res sunt, est ut non timeam impetum ejus, cujus est maxime, veluti fulgura solent, eminentiora quaterere, ac dissipare. Sed tamen quidquid ea molitur, sapientissimum erit non multum commoveri animo, neque in communi calamitate praeter privatam portiunculam conturbari. Sed oremus Deum ut auferat facultatem experiendi hanc nostram sapientiam: nescio enim, si quam scribendo ostentamus fortitudinem, eam ferendo repraesentaremus. Audio te convocasse homines ad Concilium, multosque convenire. Laudo prudentiam tuam, qui posteaquam arma non successere, confugeris ad consilia sacerdotum, in quibus propter vitae integritatem, propterque hujus extinguendae pestis cupiditatem, magna spes habenda est. Vasa vinaria ad pastum, ac somnum nata! Fuit aliquando bellicosa Germana natio: nunc pro armis vino pugnant, et crapula; tantumque habent virium, quantum vini possunt capere; quod ubi deficit, et animo deficient necesse est. Itaque existimo potus inopiam, non hostium, quos ne vidistis quidem,

formidinem ad tam probrosam fugam eos compulisse. Tu vero putabas sobrietate pugnandum esse. Sed si haec expeditio denuo ineunda esset, existimo sententiam mutaturum, putaturumque maximam vini copiam plurimum in bello posse: his armis hostes potissimum posse deleri. Nam si prisci ferunt Ennium poetam nunquam nisi potum ad arma dicenda accessisse, certe ad ferenda, tractandaque arma multa potatione vini opus esse fateri oportet: cum multo majus existat bellum gerere, quam describere. Et fortassis nonnulla culpa apud te fuit, qui caeteros ex moribus tuis aestimasti; quod ne iterum in Concilio nunc tibi accidat provide, et verborum meorum fac memineris, quibus tecum usus sum antequam abires. Injice aliquam offulam faucibus, quam non facile deglutiant. Sed satis jocorum in rebus praesertim turbidis. Nos hic pace fruimur. Curia tenuis est, et exilis: hoc et bello accidit, et morbo Pontificis nimium longo, et multo magis quam expediat nobis; sed in diem meliuscule se habet. Scripsi ad Angelottum Cardinalem Sancti Marci epistolam quamdam, quam te quoque volo legere. Eam ad te mitto, nam in ea sunt nonnulla, quae ad plures pertineant, non propter eloquentiam, quae arida est, et sicca, sed ut avocem te paulum a cogitatione Concilii. Vale, et me ama. Romae die 11 Novembris (1).

(1) Anni 1431. nam non multum distat ab epistola XX. hujus libri. Vide Vit. Poggii T. 1. p. 178. et seq.

FINIS PRIMI VOLUMINIS.





## ERRATA

## CORRIGE

T. I. pag. 16. v. ult.	ed	et
p. 33. v. 17	vitae	vitae
p. 80. v. ult.	ambitiola	ambitiosa
p. 82 v. 30	et vulgo	et ut vulgo
p. 90 v. 16	quod onus si	quod onus; si
p. 128. v. 4	occurreret;	occurreret;
	sumpsi	sumpsit
p. 154 v. 16	Julio Fron-	J. Frontino
	tone	
p. 155 v. 12	Julius Fron-	J. Frontinus
	to	
p. 159 v. 8	Julio Fron-	J. Frontino
	tone	
p. 167 v. 10	galeratis	phaleratis.
p. 226 v. 9	sentisse	sensisse
p. 235 v. 29	prætermiseri	prætermiserit.
p. 237 v. 23	dico	dicam.
p. 254 v. 5	sententiis, et	sententiis : et
	caeteri	caeteri.
p. 314 v. 30	Letabor	Laetabor
p. 357 v. 18	da opera	da operam
p. 367 v. 25	pertineant	pertinent.

82  
NPICO





DX 002 265 527

